FRANCE FOOTBALL

Radio Monte Carlo

SÉLECTIONNEZ VOTRE GARDIEN POUR L'ÉQUIPE DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE

VOIR EN DERNIÈRE PAGE

★ FRANCE ★ FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1515 ● 30e ANNEE ● 15 AVRIL 1975 ● 3 F

ESPAGNE : 40 PES ● SUISSE : 2,80 FS

LILLE-OM SPECTACLE ASSURÉ

Jairzinho : capable de tout pour les beaux yeux de l'O.M.

MAIER, PIAZZA, CRUIJFF, BREMNER SUR LA SELLETTE

FRANCE FOOTBALL

N° 1515

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle est formellement interdite

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 076-10-00 (lignes groupées)
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique
FRANFOOT PARIS

Abonnement « F.F. »
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67 ou 523-11-69 poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 75 F 12 mois : 140 F
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande
EDITION AFRICAINE
6 mois : 60 F 12 mois : 110 F

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.
● EDITION AFRICAINE
Pierre Zogo
Adjoint : Med Selhami

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Le numéro de « France Football » daté du mardi 8 avril 1975 a été tiré à 193.000 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

Saint-Étienne a commencé trop tard son forcing

LA performance de l'A.S. Saint-Etienne face au Bayern Munich a fait l'objet d'appréciations divergentes de la part des observateurs français.

Les uns ont surtout manifesté de la DECEPTION. C'est qu'ils attendaient davantage des champions de France après leurs « trois glorieuses » de Coupe d'Europe cette saison.

On avait tellement dit, au surplus, que l'équipe allemande était en déclin qu'on avait fini par croire qu'elle ne résisterait pas plus à l'assaut stéphanois que le Sporting de Lisbonne, Hajduk Split et Ruch Chorzow.

Tous ceux qui escomptaient un 2-0 ou un 3-0 « facile » des Stéphanois et une option sur la finale ont donc été déçus par l'impuissance des Français et leur incapacité à résoudre le problème posé par les Munichois.

Ils avaient fini par croire notre champion irrésistible, et la route du Parc ouverte devant lui. Et voici que les « Verts » piétinaient devant un Bayern venu pourtant, essentiellement, pour se défendre.

Leur désillusion a été, comme toujours, à la mesure de leur excès d'optimisme.

A CETTE déception sur le résultat s'est ajoutée, pour certains (qui sont souvent les mêmes), une déception sur la manière.

A mots couverts, j'ai bien l'impression que s'est rouvert mercredi, à l'occasion de cette rencontre, l'éternel procès qui met aux prises en France les partisans de « l'engagement » et ceux de la « précision ».

C'est ainsi que les deux faces du match Saint-Etienne - Bayern m'ont rappelé étrangement celles d'un match de Coupe d'Europe que disputa le Stade de Reims en 1960, au Parc des Princes, contre l'équipe anglaise de Burntey. Les Rémois, qui avaient deux buts à remonter, jouèrent la première mi-temps avec leur précision et leur élégance habituelles, mais sans parvenir, faute de mordant, à marquer un seul but. Pire : ils durent en concéder un à l'Anglais Robson. En deuxième mi-temps, n'ayant plus rien à perdre, ils se ruèrent à l'assaut du but adverse, bousculèrent les Anglais, perdirent sans doute de leur finesse et de leur style, mais marquèrent TROIS BUTS. Et ne furent finalement éliminés quand même que pour en avoir concédé un second.

Ce match, je m'en souviens, provoqua les discussions habituelles à cette époque-là, entre « techniciens » et « physiques ». Reims aurait dû continuer à pratiquer son football court et précis, disaient les premiers : il aurait fini par payer. Heureusement que Reims a haussé le ton et précipité son rythme et son engagement, rétorquaient les seconds : sans cela, il courrait encore après son premier but.

DEVANT le Bayern, Saint-Etienne a procédé un peu de la même manière : avec calme, avec régularité, avec précision en première mi-temps, puis, quand cette méthode s'avéra insuffisante, avec fougue, avec détermination, avec désespoir, après le repos.

Pour Robert Herbin, comme pour Kovacs, comme pour moi-même, les Stéphanois ont eu parfaitement raison d'agir ainsi, et d'accélérer leur jeu et leur emprise, quitte à paraître quelquefois aveugles ou maladroits. C'était LEUR SEULE CHANCE. La preuve, c'est que cet élan a failli payer à plusieurs reprises, alors qu'auparavant le faux rythme stéphanois non seulement ne conduisait à rien de positif, mais permettait à la technique collective plus laborieuse des Allemands de s'exprimer dangereusement.

Sans doute, cette façon d'empoigner un match et de secouer un adversaire ne va pas sans bavures et sans ratage. Jouer à la fois très vite et très bien est impossible. Et l'on a vu trop de centres hasardeux et stériles, trop de poussées aveugles, trop de déviations précipitées. Mais il faut savoir ce que l'on veut lorsqu'on a affaire, en demi-finale de la Coupe d'Europe, à un adversaire de la trempe et de l'obstination du Bayern. Jouer de finesse avec lui — surtout sur un terrain pareil — c'est se condamner par avance.

La seule chance de triompher, hier comme aujourd'hui, c'est d'imposer un tempo et un ascendant collectif qui force l'adversaire à rompre, à perdre pied. Je pense que si les Stéphanois avaient su ou pu jouer ce « football total » dès la première mi-temps et commencé à faire plier les Allemands, ils en auraient cueilli les fruits en deuxième mi-temps, comme ils firent devant Split et comme, au cours d'un match historique, l'Ajax de Stefan Kovacs le fit devant le même Bayern (0-0 à la mi-temps, 4-0 à la fin).

On peut dire, en somme, que Saint-Etienne a, faute d'audace, perdu quarante-cinq minutes devant le Bayern. Il a joué trop tard le match qu'il aurait fallu jouer totalement.

CETTE analyse, je le sais, n'est pas celle de tout le monde. Elle ne serait certainement pas celle de Raymond Kopa qui a déclaré récemment qu'il ne savait pas ce que signifiaient les mots « football total », comme s'il voulait ainsi confirmer qu'il n'a pas suivi l'évolution du jeu depuis que sa propre carrière est achevée. Elle ne serait sans doute pas non plus celle d'Albert Batteux, spectateur passionné de ce match, mais dont on sent les réticences à l'égard des méthodes imposées à l'A.S.S.E. par Robert Herbin. Serait-elle même celle de Jean-Michel Larqué, qui insistait davantage, dans ses commentaires, sur la précipitation des Stéphanois que sur leur élan ?

Chacun a naturellement le droit d'avoir ses opinions, et nous ne prétendons nullement détenir la vérité.

Mais on connaît notre tendance, et il nous semble que tout ce que nous voyons autour de nous, et notamment les progrès incontestables manifestés par Saint-Etienne, plaide en faveur d'un football engagé, plein, rapide, d'un football total. Un football qui ne choisit pas l'attaque ou la défense, la précision ou l'enthousiasme, mais qui s'efforce de profiter de tout et de tout assumer.

SAINT-ETIENNE, vu à travers cette lunette, ne nous a donc absolument pas déçu.

En première mi-temps, certes, il aurait pu attaquer davantage. Mais il y avait ce terrain fuyant, et il y avait cette équipe allemande, terriblement collée à la balle et à l'homme, admirablement exercée à récupérer le jeu et à l'étaler jusqu'au but adverse. Il fallait donc en même temps veiller au grain et se donner à l'offensive. Et les Stéphanois se méfiaient trop sans doute du fauve inconnu qui leur faisait face et de ses griffes intermittentes pour aller sans réserve à l'abordage.

Ils le firent après le repos, et, du même coup, ce match grandit et revêtit une grande plénitude technique et passionnelle. Tout ce qu'une équipe peut essayer, à partir de ses défenseurs et avec le concours entier de ses demis, Saint-Etienne l'essaya alors. Et malgré l'état du terrain, malgré l'aisance défensive extraordinaire des Munichois, Saint-Etienne s'ouvrit des brèches et se donna des occasions de but. Mais les efforts d'approche avaient été tels, la balle était si brûlante, le désir de réussir si grand que, par nervosité et par épuisement, le DERNIER TIR fut, à plusieurs reprises, manqué. Ce qui, humainement, est normal si c'est, techniquement, regrettable.

Les Stéphanois ont donc échoué, pour toutes les raisons que j'ai dites, et parce que des joueurs comme Synaeghel, Hervé et Patrick Revelli, Triantafilos n'avaient pas, le 9 avril, la flamme et la puissance nécessaires. Je sais que les Stéphanois n'aiment pas du tout qu'on revienne sur ce sujet. Mais je pense qu'un Bereta en pleine forme (comme devant Lisbonne et devant Split) aurait pu jouer un rôle considérable, et peut-être décisif, dans cette bataille dans le camp allemand.

IL est trop tôt pour se pencher sur le match retour du 23 avril. Les deux adversaires ont, pour le moment, d'autres chats à fouetter.

Les Stéphanois ont, à Nancy, en Coupe de France, prouvé qu'ils ne désiraient faire « d'impasse » sur aucune des trois épreuves dans lesquelles ils sont encore engagés. Cet esprit de conquête et la manière dont ils ont récupéré de leurs fatigues de Coupe d'Europe sont extrêmement encourageants.

Les Munichois, de leur côté, ont eu à affronter, dans un stade olympique comble, le numéro un allemand du moment, Moenchengladbach. Il était intéressant de savoir comment ils allaient passer de leur attitude défensive de Saint-Etienne à l'élan offensif qui leur sera nécessaire au match retour.

Robert Herbin et Pierre Garonnaire étaient allés, avec beaucoup de curiosité, assister à cette métamorphose.

« France Football » était également présent en la personne de son envoyé spécial Paul Fischer.

1-1 pour ce Bayern - Moenchengladbach, c'est exactement le résultat que les Stéphanois souhaiteraient obtenir la semaine prochaine !

Nouveautés sensationnelles du monde entier

Regardez attentivement les produits décrits dans ces petites cases. Vous ne les avez encore jamais vus dans les magasins. Et pourtant tous ces produits sont plus utiles, plus astucieux les uns que les autres. Ils ont été créés pour simplifier votre vie de tous les jours, faciliter votre travail, augmenter votre standing, ou simplement vous divertir. C'est une mine d'inventions et de nouvelles idées, sélectionnées pour vous un peu partout dans le monde, du Japon aux Etats-Unis en passant par l'Allemagne ou l'Angleterre. Vous serez ravi de les posséder et vous étonnerez vos amis quand vous les montrerez.

L'odeur de ce mâle

PARFUM D'AMOUR attire les femmes

Ce n'est pas vraiment un parfum, tellement son odeur est discrète. Pourtant, toutes les femmes qui jusqu'ici ne faisaient pas attention à vous ou repoussaient vos avances, deviendront confiantes, amoureuses, seront aux petits soins pour vous. Une goutte suffit (super-concentré). Aucune femme ne lui résiste ; rend consentante les femmes les plus distantes. Petit flacon discret sans marque apparente.

☐ **1393 - Philtre d'amour..... F. 31,80**

CETTE BROSSE ASPIRANTE fait tout ce que votre aspirateur n'arrive pas à faire

...par exemple dépoussiérer les vêtements, nettoyer les siéges et tapis de voiture, les fauteuils, rideaux, tous les endroits inaccessibles, enlever les miettes sur la table, etc... Fonctionne sur piles. Aspiration puissante. Brosse triangulaire délogeant la poussière sous tous les angles. Très joli et peu encombrant

☐ **1713 - Brosse aspirante ..... F. 34,80**

CE PISTOLET D'ALARME TIRE 7 COUPS

Calibre 6 mm. Donne l'alarme si on vous attaque. Vous avez maintenant le droit de l'avoir chez vous. Sans aucune formalité à remplir. Port interdit dans la rue. Tir automatique rapide. 7 coups. Dispositif de haute précision pour l'introduction et l'éjection des cartouches. Réservé aux adultes. Indiquez votre âge en commandant.

☐ **186 - Pistolet 6 mm .. F. 44,95**
☐ **176 A - Modèle luxe .. F. 54,90**
☐ **Cartouches**
La boîte de 100 ..... F. 14,80

UN SAVON QUI FAIT MAIGRIR. Fabriqué en laboratoire et contrôlé par un Docteur en médecine, efficace grâce à la présence d'un puissant activateur de la combustion des graisses, entraîne la diminution du panicule adipeux. L'utilisation de ce savon spécial fait maigrir. Mieux que la sudation : c'est la graisse qui part et non l'excès d'eau. Permet de maigrir aux endroits voulus.

Savon amaigrissant

☐ **239 A L'étui de 3 : F. 32,00**

Utilisez la méthode des gladiateurs pour donner à vos bras

une terrifiante force de frappe

Rien qu'en portant à vos poignets ces "bracelets de force" lestés, vous obligez vos muscles à travailler sans effort, à votre insu, tout en vous promenant, travaillant, bricolant. A tel point que dès les premiers jours vous serez surpris de la puissance colossale de vos mains, poignets, avant-bras. Couverts de muscles durs et saillants, ils seront devenus des armes redoutables capables de mettre hors de combat n'importe quel agresseur, même armé. Vous donne le moyen, à tout âge, de protéger votre vie et celle des êtres qui vous sont chers. Personne n'osera s'attaquer à vous et tomber sous les coups de vos bras aussi dangereux que des matraques.

☐ **1736**
Bracelet de force .. F. 39,50
2 Bracelets de force . F. 69,50

Un nouveau plaisir de photographier

de jour comme de nuit. Avec le nouveau Diana de luxe 6 x 6, vous ferez des prises de vues de toute beauté dignes d'un photographe professionnel, quelles que soient les conditions d'éclairage. Possède tous les perfectionnements pour obtenir des photos d'une finesse et d'une netteté autorisant des agrandissements géants. Tube porte-objectif à dispositif hélicoïdal pour réglage des distances de 1 m 20 à l'infini. Sélecteur d'intensité lumineuse. Fenêtre de cadrage à visée directe. Bloc flash adaptable à piles incorporées, synchronisé avec le déclancheur. Format 6 x 6.

Diana Flash de Luxe

☐ **1653 ..... F. 39,80**

AGIT SUR LA RACINE DE VOS POILS SUPERFLUS. Ce nouveau produit à base de thiolactate de strontium, agit en profondeur et élimine le poil en surface, et en plus, action en profondeur progressive. L'emploi peut varier de quelques jours à quelques semaines. Le D. R. Jens Formula asphyxie le poil comme une plante privée d'eau. Peut même supprimer les poils qui ont résisté à d'autres traitements.

☐ **377 D.R. Jens Formula F. 29,95**

LA T.V. COLORÉE CHEZ VOUS POUR 29,80 F ! Nouvelle invention américaine : le Color T.V. filtre écran qui contient et restitue les couleurs. Aucune dépense supplémentaire. Vous le fixez vous-même. Après c'est l'enchantement, les couleurs s'animent. L'herbe est verte, le toit est rouge, le ciel est bleu. Vous épaterez vos amis. Remboursé si pas enchanté.

☐ **24 - Ecran Color T.V.**
49 à 59 cm.... F. 29,80
65 à 72 cm.... F. 48,25

TOUT HOMME PEUT-IL FAIRE DES MIRACLES ?

Oui, dit Franck R. Young, dans un livre stupéfiant, où il vous explique comment faire bouger des objets sans les toucher, comment voyager instantanément dans l'espace avec votre "Corps Astral", comment faire apparaître des objets dans l'espace, comment envoyer votre pensée dans le cerveau de n'importe quelle personne sans prononcer un seul mot, et aussi lire dans la pensée des autres.

Franck-R. Young vous explique tout point par point, et vous apprend à libérer votre puissance psychique afin de réaliser des prouesses surhumaines, par exemple : voir ce qui se passe à des distances hors de votre vue, affaiblir et dominer une personne dangereuse, reconnaître les gens avant de les avoir vus, lire le passé et l'avenir, etc.

Ce livre facile à lire vous révèle la seule vraie forme de magie.

☐ **831 - La Cyclomancie ..... F. 39,50**

LA BOMBE QUI FABRIQUE DES MUSCLES A VOLONTE

Inutile de vous éreinter en exercices épuisants et de mettre des mois pour obtenir une musculature athlétique. Maintenant vous pouvez provoquer très vite le développement musculaire par surnutrition des muscles au moyen d'un lait en bombe aérosol. Usage externe. Contient un complexe biologique, au dérivé organique et un acide aminé qui s'infiltrent dans la masse musculaire et provoquent une augmentation de volume stupéfiante.

Bombe Athlétic Spray

☐ **1532 ..... F. 34,80**
2 bombes pour .... F. 59,95

ENFIN RÉVÉLÉE LA PUISSANCE SECRÈTE DU

KUNG-FU CHINOIS

L'art de combat le plus froudroyant qui n'exige ni force ni contact au corps à corps

Méthode de self-défense instantanée plus facile que le Judo et le Karaté. S'apprend sans exercices éreintants. Se pratique sans force exceptionnelle. Fait de votre corps une vivante "machine de combat". Mains, pieds, coudes, doigts, deviennent des armes de défense. Vous permet de venir à bout d'un assaillant plus fort, plus grand, plus lourd que vous, même s'il vous attaque par surprise.

Toute la méthode, avec images et légendes, vous est clairement révélée dans un livre unique. Vous pouvez la mettre en pratique immédiatement, sans appareils spéciaux (rien d'autre à acheter). 15 jours d'essai chez vous sans engagement avec droit de retour pour remboursement intégral immédiat.

☐ **1961 Méthode Kung-Fu F. 39,50**

Voici la bombe qui réduit la graisse

et peut vous aider à perdre plusieurs kilos de mauvaise graisse autour de la taille, des hanches, des cuisses, du ventre, etc. Réalise un amincissement local rapide grâce aux extraits d'algues, aux produits naturels et oligo-éléments. Résultats visibles dès la première semaine. Aucun danger ni inconvénient. Pour femmes et hommes. Remboursement garanti si résultat insuffisant dans les 15 jours.

☐ **1469 Svelty - mousse F. 36,80**

VOS CHEVEUX

COURTS, CASSANTS, FOURCHUS, SERONT

TRES LONGS

en un rien de temps sous l'effet de ce nouvel activateur de pousse. Remédie à la carence du cuir chevelu en éléments nutritifs et empêche le bulbe de s'atrophier. Sous cette double action, le cheveu ne se casse plus, ne fourche plus, comme la plante stimulée par un engrais, toute la chevelure se met à pousser avec vigueur, et s'épaissit en même temps. Elle devient soyeuse, facile à coiffer. Résultat visible dès les premières applications. Bientôt vous serez fière de ces cheveux très, très longs, souples et brillants qui plaisent tant aux hommes. Fabriqué en laboratoire cosmétologique.

☐ **1540 - Activateur Capilong F. 29,75**

CHEVEUX CRÉPUS OU TROP FRISÉS ?

Une lotion spéciale défrisante donne immédiatement à vos cheveux un aspect souple et lisse. Les frisures disparaissent sans laisser de trace. Vos cheveux conservent leur éclat naturel et se coiffent facilement. Les résultats sont absolument garantis, même pour des cheveux franchement crépus. Essai sans aucun risque. Remboursement si pas satisfaite.

742 Cheveliss ..... F. 17,80

REVOLVER AUTOMATIQUE 8 COUPS, CALIBRE 22. Réplique des gros revolvers des films de cow-boys. Autorisé pour alarme chez vous ou dans votre voiture. Port interdit dans la rue. Entièrement automatique : le chien et le barillet sont actionnés directement par la gâchette. Vente libre sans formalités. Aucune déclaration à faire.

☐ **903 - Revolver à barillet F. 39,80**
☐ **903 A - Revolver à barillet avec embout fusée F. 42,30**
☐ **1395 - 100 cartouches F. 12,80**

Barbe Moustaches Favoris

longs, épais, uniformes. Même si votre système pileux est clairsemé, la nouvelle lotion B M F leur donnera en quelques applications la longueur et le gonflant que vous souhaitez. Facilite l'entretien ultérieur car les poils ne poussent qu'aux endroits précis où vous appliquez la lotion. Garanti sans danger pour les peaux les plus sensibles. Parfait aussi pour barbes existantes trop courtes ou peu fournies.

☐ **1416 - Lotion BMF ..... F. 29,95**

UN PARFUM QUI REND AMOUREUX ?

Voulez-vous augmenter vos chances en amour Obtenir plus de succès auprès de l'autre sexe ? Eveiller la sensualité de votre partenaire ? Obtenir les faveurs d'une personne qui vous délaisse ? Savez-vous que dans l'antiquité l'extrait de musc était utilisé pour préparer des parfums érotiques et aphrodisiaques. On dit qu'une seule goutte suffisait pour qu'ils produisent leurs effets. La prochaine fois que vous voudrez mesurer votre pouvoir de séduction, essayez donc Musc Oil, un mystérieux parfum d'amour que vous sentez à peine tellement son odeur est légère et subtile... et voyez par vous-même s'il n'éveille pas la sensualité et les désirs secrets de l'être aimé.

☐ **1679 - Musc Oil ..... F. 34,80**

BRONZEE TOUTE L'ANNÉE

Nouvelle crème filtrante autobronzante. Permet non seulement de brunir à la plage sans coup de soleil, mais même de bronzer chez vous en toutes saisons. C'est un **véritable** bronzage et non une simple coloration : agit directement pour pigmenter la peau comme le fait le soleil. Ne part pas au lavage. Contient en plus des essences anti-insectes.

☐ **1537 - Crème filtrante auto-bronzante ..... F. 19.80**

Des ingénieurs américains ont découvert un moyen simple et peu coûteux pour faire

PLUS DE KILOMÈTRES AVEC MOINS D'ESSENCE

Votre voiture ne brûle qu'une partie de l'essence qui arrive dans les cylindres. Le reste est évacué en pure perte par le pot d'échappement. Plus la voiture est vieille, plus ce gaspillage est grand. Le convertisseur haute-fréquence Spark King améliore l'étincelle des bougies au point de brûler presque à 100 % le mélange air/essence. Il en résulte une importante économie, d'autant plus appréciable que le carburant coûte de plus en plus cher.

Spark King vous fait consommer moins d'essence, donne de meilleurs démarrages à froid et de meilleures reprises, prolonge la vie de vos bougies, réduit les gaz polluants à la sortie du pot d'échappement. Fonctionne sur tous modèles 6 et 12 V, y compris les moteurs Diesel. L'appareil s'installe instantanément sur le Delco, sans outillage.

1717 Convertisseur Spark King..... F 29,90

Devenez un maître du KARATÉ en 2 courtes semaines

C'est l'offre que vous fait Wallace REUMAN, un des 4 hommes au monde à posséder le 4me dan.

Il vous révèle tous ses secrets dans un cours clairement illustré et expliqué, intitulé Super-Karaté. Il vous enseigne à vous servir de vos mains, bras, pieds comme autant d'armes terribles même pour un adversaire pratiquant le Judo ! Déjà, au bout de 8 jours, vous vous sentirez invulnérable, et bientôt vous saurez désarmer, les mains nues, quiconque vous attaque, même armé !... comment neutraliser un colosse, d'une simple pression du pouce !... Toutes les prises secrètes des Karatekas vous sont révélées, et vous recevez avec le cours un mannequin grandeur nature, avec indication des 34 points à toucher pour que votre adversaire s'effondre de douleur.

☐ **1692 - Super-Karaté.. F. 39,50**

DÉVELOPPEZ VOS MUSCLES PRESQUE SANS EXERCICES, simplement en les nourrissant. Vous vous massez avec la crème P2 B Cotalyl et vos muscles se nourrissent et se développent pendant que vous dormez. Monsieur J.R. à Passavant nous écrit : "Mes muscles en un mois se sont développés d'une façon prodigieuse ; encore une fois merci..." Faites un essai gratuit.

☐ **36 - P2 B Cotalyl.... F. 29,95**
Deux pots pour F. 49,10

CETTE FORMULE DE LABORATOIRE STOPPE LA CHUTE DES CHEVEUX, favorise la pousse, allonge, gonfle, assouplit la chevelure, élimine les pellicules. Convient pour hommes et femmes. Nouvelle composition alcoolisée à base de 10 plantes rares. Transformation radicale garantie visible entre le 6e et le 23e jour, même si aucun produit n'a agi jusqu'ici. Remboursement si pas satisfait.

Traitement Tri Acti B 17

☐ **922 ..... F. 49,50**

L'EXTRAORDINAIRE MACHINE A CALCULER MAGIQUE qui s'emporte dans la poche, ne se trompe jamais dans ses opérations d'addition, soustraction. Faites à toute vitesse vos problèmes de mathématiques, additionnez vos factures, évaluez vos impôts, faites la balance de votre cahier de comptes ! Emploi facile ; mode d'emploi complet. Vous vous en servirez tous les jours.

Machine à calculer

☐ **364 F22,50**

VOUS POUVEZ MAINTENANT GROSSIR SANS MEDICAMENTS et sans excès alimentaires. Vous prendrez 5, 10 kilos et même davantage en quelques semaines. Nouveau super-aliment. Contient des éléments énergétiques naturels qui augmentent votre poids, vos forces, votre endurance. Vous donne en quelques jours un visage plein, des formes parfaites. Agréable à prendre.

☐ **14 - QNN PLUS .... F. 32,50**
Les 2 ..... F. 54,80

ENLEVEZ VOS POINTS NOIRS RAPIDEMENT grâce à ce nouveau moyen simple et inoffensif ! Petit appareil conçu scientifiquement d'après le système de la pompe à vide, il fait sortir et enlève les points noirs en quelques secondes sans presser ou malmener la peau la plus délicate. Emploi facile : trois doigts suffisent. Solide et inoffensif. Le plus rationnel pour les soins de beauté de la peau.

☐ **235 - Tire-comédon F. 22,50**

Pour commander, envoyez le Bon ci-dessous ou écrivez uniquement au CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE - 13, rue Marcelin-Berthelot 06402 CANNES

BON POUR 15 JOURS D'ESSAI GRATUIT

à envoyer au CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE (serv. AGR 87) - 13, rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES

Veuillez m'envoyer les articles ci-dessous étant entendu que si je ne suis pas satisfait, j'ai le droit de vous les renvoyer dans les 15 jours et mon achat me sera intégralement remboursé.

NUMÉRO	NOM DE L'ARTICLE	PRIX
	TOTAL DE MA COMMANDE	

☐ Je joins un chèque ou mandat-lettre, ou virement postal complet avec ses 3 volets.

☐ Je préfère payer au facteur à réception du colis (dans ce cas je paierai 8,35 F de plus pour frais de contre-remboursement.

Quel que soit le mode de règlement, veuillez ajouter pour frais d'envoi : 1 F si votre commande est inférieure à 30 F - 2 F si votre commande est comprise entre 30 et 50 F - 3 F si votre commande est supérieure à 50 F.

☐ Cochez ici si vous désirez recevoir le catalogue complet de tous nos produits (ajoutez 1 F à votre règlement).

NOM..... PRÉNOM.....

N°..... RUE.....

VILLE..... CODE POSTAL.....

La baisse de T.V.A. est appliquée sur ces articles.

Vous pouvez voir tous nos produits au Magasin Apollo International - 135 bis, bd Montparnasse, 75006 PARIS. Mais si vous commandez par correspondance, envoyez votre bon de commande uniquement à l'adresse suivante : CENTRE D'ORGANISATION ET DE PROPAGANDE : 13, rue Marcelin-Berthelot - 06402 CANNES

F.F. vous en dit plus

POUR Y VOIR PLUS CLAIR

Après l'acte I des demi-finales européennes, des chiffres qui parlent tout seul.

C1

SAINT-ETIENNE 0 (Sporting 2-0, 1-1, Hajduk Split 1-4, 5-1, Ruch Chorzow 2-3, 2-0)	**BAYERN MUNICH 0** (Magdebourg 3-2, 2-1, Ararat Ereva 2-0, 0-1)
LEEDS 2 (Zürich 4-1, 1-2, Ujpest 2-1, 3-0, Anderlecht 3-0, 1-0)	**BARCELONE 1** Linz 0-0, 5-0, Feyenoord 0-0, 3-0, Atvidaberg 2-0, 3-0)

Attaques	Défenses
1. Leeds, 16 buts.	1. Barcelone, 2 buts
2. Barcelone, 14 buts.	2. Bayern, 4 buts
3. Saint-Etienne, 13 buts	3. Leeds, 5 buts
4. Bayern, 7 buts	4. Saint-Etienne, 9 buts

C2

FERENCVAROS 2 (Cardiff 2-0, 4-1, Liverpool 1-1, 0-0, Malmoe 3-1, 1-1)	**ETOILE ROUGE 1** (PAOK Salonique 0-1, 2-0, Avenir Beggen 6-1, 5-1, Real Madrid 0-2, 2-0 pen.)
DYNAMO KIEV 3 (CSKA Sofia 1-0, 1-0 Eintracht Francfort 3-2, 2-1, Bursaspor 1-0, 2-0)	**PSV EINDHOVEN 0** (Ards 10-0, 4-1, Gwardia Varsovie 5-1, 3-0, Benfica 0-0, 2-1)

Attaques	Défenses
1. Eindhoven, 24 buts	1. Dynamo Kiev, 3 buts
2. Etoile Rouge, 16 buts	2. Ferencvaros, 5 buts
3. Ferencvaros, 13 buts Dynamo Kiev, 13 buts	3. Eindhoven, 6 buts
	4. Etoile Rouge, 7 buts

C3

TWENTE 3 (Ipswich 2-2, 1-1, Racing White 2-1, 1-0, Dukla Prague 1-2, 5-0, Velez Mostar 0-1, 2-0)	**JUVENTUS 1** (Vorvarts Francfort 1-1, 3-0, Hibernian 4-2, 4-0, Ajax 1-0, 1-2, Hambourg 2-0, 0-0)
COLOGNE 1 (Kokkolan 5-1, 4-1, Dynamo Bucarest 1-1, 3-2, Partizan Belgrade 0-1, 5-1, FC Amsterdam 5-1, 3-2)	**MOENCHENGLADBACH 3** Lyon 1-0, 5-2, Saragosse 5-0, 2-1, Banik Ostrava 1-0, 3-1)

Attaques	Défenses
1. Cologne, 27 buts	1. Moenchenglach., 7 buts
2. Moenchenglach., 24 buts	2. Juventus, 8 buts Twente, 8 buts
3. Juventus, 17 buts Twente, 17 buts	4. Cologne, 13 buts

ATLETICO MADRID "INTERCONTINENTAL"

L'Atletico Madrid a remporté la Coupe intercontinentale des clubs aux dépens d'Independiente (2-0 à Madrid, 1-2 à Buenos Aires). Un succès de prestige dans une compétition pourtant dévaluée depuis que le champion d'Europe (Ajax, puis Bayern) déclare forfait.

● Miguel VIDAL commente :

Luis Aragones, l'actuel entraîneur de l'Atletico de Madrid, avait été l'auteur, au cours du premier match de la finale de Coupe d'Europe à Bruxelles, du but contre le Bayern Munich. Malheureusement Schwarzenbeck, du Bayern, égalisa trente secondes avant le coup de sifflet final. Ce fut une douche froide pour les 25.000 supporters espagnols qui accompagnaient leur équipe au Heysel et surtout pour deux joueurs tels qu'Adelardo, capitaine de l'Atletico, et Luis, qui avait l'intention de se retirer définitivement après treize ans de bons et loyaux services au club avec ce précieux itre au palmarès.

La grande joie est enfin arrivée pour ces deux vétérans. Adelardo, qui sur le terrain fêtait sa 501e rencontre officielle, et Luis, aujourd'hui sur le banc de touche, avec cette retentissante victoire sur Independiente, qui représente pour le club madrilène le titre de champion intercontiental. Luis et Adelardo furent portés en triomphe comme les grands matadors dans l'arène, au milieu des supporters et « socios », qui klaxonnaient dans un carrousel impressionnant de voitures dans les diverses arènes madrilènes. Madrid, à minuit, présentait une ambiance de kermesse.

Revenons au déroulement du match. A la 21e minute, Irureta, sur passe de Garate, marquait le premier but. A la 83e minute, l'Atletico fut frustré d'un penalty flagrant pour fauchage de Garate par Galvan, mais trois minutes plus tard Ayala, rapide comme une flèche, marquait le but de la victoire, Independiente ayant remporté le match aller par 1 à 0.

Ce fut une grande fête du football comme nous aimerions en voir plus souvent. L'Atletico, qui ne put — et qu'il en fasse son mea culpa — être champion d'Europe des clubs, est devenu un superbe champion intercontinental !

Adelardo, fou de joie, embrasse la Coupe Intercontinentale.

LE POINT DE LA COUPE D'EUROPE DES NATIONS

GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ANGLETERRE	3	2	1	1	0	3	0
2. Portugal	1	1	0	1	0	0	0
3. Tchécoslovaquie	0	1	0	0	1	0	3
Chypre	0	0	0	0	0	0	0

Matches à jouer :
Angleterre - Chypre (16 avril).
Tchécoslovaquie - Chypre (20 avril).
Tchécoslovaquie - Portugal (30 avril).
Chypre - Portugal (8 juin).
Tchécoslovaquie - Angleterre (29 octobre).
Portugal - Tchécoslovaquie (12 novembre).
Portugal - Angleterre (19 novembre).
Chypre - Tchécoslovaquie (23 novembre).
Portugal - Chypre (3 décembre).
Chypre - Angleterre (date à fixer).

GROUPE 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUTRICHE	5	3	2	1	0	4	2
2. Galles	4	3	2	0	1	8	2
3. Hongrie	3	3	1	1	1	4	4
4. Luxembourg	0	3	0	0	3	3	11

Matches à jouer :
Hongrie - Galles (16 avril).
Luxembourg - Galles (1er mai).
Autriche - Luxembourg (15 octobre).
Hongrie - Luxembourg (19 octobre).
Galles - Autriche (19 novembre).
Hongrie - Autriche (24 novembre).

GROUPE 3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. YOUGOSLAVIE	2	1	1	0	0	3	1
Irlande Nord	2	2	1	0	1	3	2
Norvège	2	2	1	0	1	3	4
4. Suède	0	1	0	0	1	0	2

Matches à jouer :
Irlande Nord - Yougoslavie (16 avril).
Suède - Yougoslavie (4 juin).
Norvège - Yougoslavie (9 juin).
Suède - Norvège (13 août).
Irlande Nord - Suède (3 septembre).
Yougoslavie - Suède (15 octobre).
Irlande Nord - Norvège (29 octobre).
Yougoslavie - Irlande Nord (19 novembre).

GROUPE 4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	5	3	2	1	0	5	3
2. Roumanie	1	1	0	1	0	0	0
Ecosse	1	2	0	1	1	2	3
Danemark	1	2	0	1	1	1	2

Matches à jouer :
Espagne - Roumanie (17 avril).
Roumanie - Danemark (11 mai).
Roumanie - Ecosse (1er juin).
Danemark - Ecosse (3 septembre).
Espagne - Danemark (12 octobre).
Ecosse - Danemark (29 octobre).
Roumanie - Espagne (16 novembre).
Ecosse - Roumanie (17 décembre).

GROUPE 5

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POLOGNE	4	2	2	0	0	5	1
Hollande	4	2	2	0	0	6	2
3. Italie	0	1	0	0	1	1	3
Finlande	0	3	0	0	3	2	8

Matches à jouer :
Italie - Pologne (19 avril)
Finlande - Italie (5 juin).
Hollande - Finlande (20 août).
Pologne - Hollande (10 septembre).
Hollande - Pologne (15 octobre).
Pologne - Italie (25 octobre).
Italie - Finlande (27 septembre).

GROUPE 6

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. EIRE	3	2	1	1	0	4	1
Turquie	3	3	1	1	1	3	5
3. U.R.S.S.	2	2	1	0	1	3	3
4. Suisse	0	1	0	0	1	1	2

Matches à jouer :
Suisse - Turquie (30 avril).
Eire - Suisse (11 mai).
U.R.S.S. - Eire (18 mai).
Suisse - Eire (21 mai).
Suisse - U.R.S.S. (12 octobre).
Eire - Turquie (20 octobre).
U.R.S.S. - Suisse (12 novembre).
Turquie - U.R.S.S. (23 novembre).

GROUPE 7

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BELGIQUE	5	3	2	1	0	4	1
2. R.D.A.	3	3	0	3	0	3	3
3. France	1	2	0	1	1	3	4
Islande	1	2	0	1	1	1	3

Matches à jouer :
Islande - France (25 mai).
Islande - R.D.A. (5 juin).
France - Islande (3 septembre).
Belgique - Islande (6 septembre).
Belgique - R.D.A. (27 septembre).
R.D.A. - France (11 octobre).
France - Belgique (15 novembre).

GROUPE 8

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. GRECE	4	4	1	2	1	7	8
2. R.F.A.	3	2	1	1	0	3	2
3. Malte	2	2	1	0	1	2	1
4. Bulgarie	1	2	0	1	1	4	5

Matches à jouer :
Bulgarie - R.F.A. (26 avril).
Grèce - Malte (4 juin).
Bulgarie - Malte (11 juin).
R.F.A. - Grèce (11 octobre).
R.F.A. - Bulgarie (19 novembre).
Malte - Bulgarie (21 décembre).
R.F.A. - Malte (28 février 1976).

avec **Max URBINI** et une équipe présente partout

LA SQUADRA RÊVE D'UNE REVANCHE SUR LA POLOGNE

Six matches de Coupe d'Europe des Nations auront lieu d'ici le 20 avril (voir notre tableau). Une tête d'affiche : Italie-Pologne qui enflamme les tifosi. D'un côté Facchetti (l'expérience) et Antognoni (la nouvelle coqueluche) ; de l'autre un certain Gadocha....

Antognoni, la nouvelle vague du Calcio.

● Ferruccio BERBENNI commente :

Robert Héliès, quarante-huit ans, commerçant toulonnais, va diriger une sacrée rencontre au stade olympique de Rome, où la « Squadra » rêve de prendre une éclatante revanche sur la Pologne, qui lui fit tant de mal en Coupe du Monde.

Stefan Kovacs a pronostiqué un 2-0 en faveur de l'Italie lors de la dernière Table Ronde de Monaco.

Fulvio Bernardini, le sélectionneur de la Squadra, l'espère lui aussi depuis qu'il a (enfin) gagné un match (10-0) contre les Etats-Unis. Samedi il alignera, contre les Deyna, Lato Gadocha le Nantais, l'équipe qui ne fit qu'une bouchée les malheureux Américains. Une seule modification interviendra au milieu du terrain, où, à la place du Romain Morini, on verra le Florentin Antognoni. Celui-ci est la nouvelle coqueluche du « Calcio », il a vingt et un ans depuis le 1er avril. Il est déjà salué comme « le nouveau Rivera ». Il a la classe à l'état pur et pourrait devenir le futur patron de l'équipe d'Italie.

Pour battre la Pologne (2 à 0, n'est-ce pas, monsieur Kovacs ?), la « Squadra » présentera un cocktail de jeunes et de moins jeunes. La cage sera encore défendue par Zoff, le gardien de glace. Comme libero, on appréciera « il signor » Facchetti (trente-trois ans), qui sera aussi capitaine, en sa qualité de recordman des sélections (78). Le stoppeur sera Bellugi (Bologne), qui s'entend très bien avec Facchetti, auprès duquel il joua durant plusieurs années à l'Inter.

Les deux arrières seront deux champions de la nouvelle vague, Gentile à droite et Rocca à gauche. Le premier, défenseur à la Juventus, est un hargneux. Il se colle au rival. On lui confiera Lato, le buteur polonais. Rocca, c'est un Facchetti première édition, c'est-à-dire un défenseur de... débordement. Il attaque sur un rythme endiablé. Sa résistance est hors du commun. Gorski, qui le vit jouer à Rome, manifeste pour lui beaucoup d'admiration.

Au milieu, trois joueurs de classe, qui possèdent un contrôle de balle un peu sud-américain : Cordova, vingt-neuf ans, capitaine de l'A.S. Roma, Antognoni, la vedette florentine et Capello, animateur de la Juventus, véritable métronome de l'équipe. Ces trois hommes ne sont pas rapides, mais ils « tutoyent la balle » et savent se placer. L'éventuel succès des « Azzuri » dépend de leur rendement.

En pointe, trois mousquetaires sans peur et sans reproche : à l'aile droite Graziani, l'ailier de débordement de Torino, un opportuniste solide et courageux, au centre Chinaglia, capitaine du Lazio, qui part du milieu et possède un gabarit de poids lourd, à gauche le fin Bettega, l'enfant gâté de la Juventus, ou le fracassant Pulici, homme-but de Torino. (C'est le seul doute que Bernardini garde. Pulici joue tout à fait en pointe, Bettega, au contraire, sait se secrifié comme ailié replié. On verra.)

En attendant, les autorités se soucient d'empêcher que le stade romain devienne encore une fois champ de bataille pour le « tifosi ». Ils déclenchèrent, on le sait, une terrible bagarre à l'occasion du match Lazio-Torino (1 à 5) en provoquant de graves dégâts dans le stade. Le terrain a été suspendu pour une journte par le pour une journée par le

Fulvio Bernardini fait confiance à Facchetti, le recordman de la sélection.

LONDRES ROI DE LA "CUP"

West Ham - Fulham : la finale de la Coupe d'Angleterre (samedi 3 mai) sera 100 % londonnienne pour la deuxième fois d'une histoire commencée en 1872.

● PALMARES DES DEUX EQUIPES EN COUPE

WEST HAM : deux fois finaliste, une fois vainqueur.

1923 : Bolton b. WEST HAM 2-0.
1964 : WEST HAM b. Preston 3-2.

FULHAM : Jamais finaliste, mais quatre fois demi-finaliste.

1908 : Newcastle b. FULHAM 6-0.
1936 : Sheffield Utd b. FULHAM 2-1.
1958 : Manchester Utd b. FULHAM 2-2, 5-3.
1962 : Burnley b. FULHAM 1-1, 2-1.

● COMMENT LES DEUX CLUBS QUI N'ONT JAMAIS ETE CHAMPIONS D'ANGLETERRE SONT-ILS PARVENUS A LA FIN DE 1975, LA 104e DU NOM ?

WEST HAM : Southampton 2-1 ; Swindon 1-1, 2-1 ; Q.P.R., 2-1 ; Arsenal 2-0 ; Ipswich 0-0, 2-1..

FULHAM : Hull 1-1, 2-2, 1-0 ; Nottingham Forest 0-0, 1-1, 1-1, 2-1 ; Everton, 2-1 ; Carlisle 1-0 ; Birmingham 1-1, 1-0.

● L'EFFECTIF 74-75 DES DEUX EQUIPES :

WEST HAM; : gardien : Mervin Day.

Arrières : Keith Coleman, Frank Lampard, Kevin Lock, John Mc Dowell, Tommy Taylor, Alan Wooler.

Milieu : Billy Bonds (capitaine), Trevor Brooking, Pat Holland, Graham Paddon, Mike Mc Given.

Avants : Bobby Goul, Billy Jennings, Alain Taylor, Clyde Best, Keith Robson.

FULHAM : Gardien : Peter Mellor.

Arrières : John Fraser, Leslie Strong, John Lacy, Jimmy Dunne, Bobby Moore.

Milieu : Alan Mullery (capitaine), John Dowie, Alan Slough, Barry Lloyd.

Avants : Les Barrett, Viv Busby, John Mitchell, Jimmy Conway.

● LA SEULE FINALE LONDONIENNE JOUEE AVANT WEST HAM - FULHAM : 1967 TOTTENHAM 3. CHELSEA 2-1.

● CLUBS DE DIVISION II AYANT DISPUTE LA FINALE DE LA COUPE DEPUIS LA GUERRE

1947 : BURNLEY (battu par Charlton 1-0).
1949 : LEICESTER (battu par Wolverhampton 3-1).
1964 : PRESTON (battu par West Ham 3-2).
1973 : SUNDERLAND (vainqueur de Leeds 1-0.

PELÉ ET BEST RÉUNIS ?

Le « roi » Pelé et George Best pourraient bien devenir coéquipiers avant la fin d'avril. C'est le rêve que caresse M. Clive Toye, le manager des « New York Cosmos ». « Un rêve qui, je l'espère profondément, deviendra sous peu réalité », a-t-il été confié à la presse.

Une offre ferme « d'environ un million » de dollars a été faite récemment à Bruxelles, lors du « Jubilé Van Himst » par l'épuipe new-yorkaise pour s'assurer ses services. L'international brésilien, qui annonçait l'an dernier sa retraite officielle du football, reviendra-t-il sur sa décision ? Selon M. Toye, si Pelé « retourne sur un terrain de football », ce ne sera pas pour une question d'argent.

M. Toye a d'autre part précisé que si Pelé accepte les termes « encore complexes » du contrat, « il sera tenu de jouer une quarantaine de matches en deux ans ». Le dirigeant new-yorkais a en outre révélé qu'il était en pourparlers « assez avancés » avec le professeur brésilien Giulio Mazzei, ami intime et conseillé de Pelé, qu'il espère rencontrer à Rome dans une ou deux semaines pour mettre au point toutes les modalités du contrat.

Quant à Best, le joueur de Manchester United aurait déjà signé son contrat au New York Cosmos il y a cinq semaines.

« L'enfant terrible » du football britannique, qui se trouve actuellement en Grande-Bretagne, est encore retenu dans son pays, où il règle ses affaires personnelles. Selon M. Toye, Best sera new-yorkais dans une quinzaine de jours. »

BRANDAO : " NON A L'EXPULSION TEMPORAIRE "

Les propositions faites à l'issue de la Table Ronde de Monaco provoquent quelques réactions contradictoires au sein des techniciens et joueurs brésiliens.

● Alain FONTAN le démontre :

A tout seigneur tout honneur, Oswaldo Brandao, entraineur de Palmeiros et de la sélection, affirme : « Avant tout je crois que le football, premier sport mondial, doit conserver des règles qui lui sont propres et ne pas trop se laisser tenter par les solutions données à d'autres sports, au basket par exemple. Les dimensions, le contrôle du jeu et le nombre des arbitres sont différents.

Adopter l'expulsion temporaire amènerait sûrement les entraineurs à inclure un ou deux arrières supplémentaires dans la composition de leur équipe. Ce sont les joueurs les plus durs, donc a priori ceux qui risqueraient le plus la mise sur la touche provisoire. Pour ne pas dégarnir un secteur aussi vital que la défense, force serait donc d'avoir sous la main un ou deux hommes capables de « décrocher » illico et d'occuper pour un temps le poste devenu vacant. Ne risquerait-on pas d'avoir des équipes sans demis de tempérament ?

En songeant au passé, car il faut bien étayer les propositions théoriques sur des parties vécues, nous n'aurions donc pas eu de place pour des hommes aussi exceptionnels que Boszik, Mazzola, Tchaikowski, Netto, pour ne citer que quelques maitres à jouer européens, sans parler en Amérique du Sud des Nestor Rossi, des Didi Zito et autres Gerson. Il se peut que je me trompe, mais j'aurais peur que les stratèges n'aient plus, par la force des choses, leur place dans les équipes. Avouez que ce serait dommage.

En réalité la solution serait sans doute de sélectionner plus rigoureusement encore les arbitres et d'uniformiser l'arbitrage à travers les continents. Taylor, en finale de la dernière Coupe du Monde, sut s'imposer et faire respecter les règlements, mais Tschencher, lors de Hollande-Brésil, perdit le contrôle du match. Pour moi, tout est là. Cela dit, il serait intéressant d'essayer d'agrandir la surface de réparation en la portant de 16,50 m à 25 m par exemple et en plaçant le point de penalty à 20 m afin que le gardien puisse se défendre. Nous aurions ainsi trois ou quatre penalties par match, plus de buts, plus de spectacle et moins de violence, explique Brandao.

Zagalo, de son côté, est en faveur de l'expulsion temporaire, mais à condition qu'un autre joueur puisse entrer sur le terrain... comme au basket. Autrement dit, du changement de joueur. Il est en faveur de l'élimination du hors-jeu sur les coups francs, mais estime que le mur doit rester... à condition que les arbitres possèdent suffisamment de personnalité pour le maintenir à distance réglementaire. Quant au corner, il faut le laisser là où il est, dit-il.

M. André Richer, directeur de football de la C.B.D., pense que les expulsions temporaires désorganiseraient les équipes et que le spectacle en souffrirait Bref, c'est le spectateur qui serait lésé, tandis que la formation diminuée numériquement jouerait le béton durant quinze minutes par exemple en attendant de se retrouver au complet. Les autres idées sont discutables. En tout cas il est contre les hymnes nationaux avant les matches. Ils laissent certains joueurs nerveux. Pourquoi éventuellement ne pas jouer l'hymne vainqueur ensuite aux J.O. ? questionne-t-il.

Pareira, l'un des responsables de la préparation du Fluminense qui appartenait à l'ex-commission technique de la C.B.D., demande : « L'équipe ayant un joueur sorti provisoirement n'en profiterait-elle pas pour jouer plus durement encore, sachant que l'arbitre hésiterait à expulser un second joueur ? On en revient toujours à la personnalité de l'arbitre. »

FRANCE

COUPE DE

(Gérard ERNAULT)

A QUI L'EXPLOIT ?

Avec Lille - O.M. et Valenciennes - Metz, on entame, ce soir, les huitièmes de finale retour de la Coupe.

Il plane sur les deux duels une incertitude née de ce qui s'est passé à l'aller et du résultat qui en est résulté. Ajoutons-y pour Lille - O.M., match vedette des quarante-huit heures à venir, le contentieux à régler depuis vendredi dernier entre Jairzinho et Gardon en particulier. La bataille va faire des étincelles dans Jooris qui se meurt. Les supporters lillois ont été remontés par les déclarations de leurs propres joueurs. Ils sont prêts à voler vers une qualification qui prendrait ici des allures d'aubaine. Car l'O.M. et ses monstres, l'O.M. et sa défense, sont prêts à supporter le siège qui les attend.

Les six matches restant seront disputés mercredi soir. Que faut-il en attendre ?

Paris Saint-Germain - Sochaux. *C'est la seule vraie surprise enregistrée à l'aller. Trois buts sur terrain adverse, la moisson est rare. Son ampleur est à la fois fonction de faiblesses graves des Sochaliens et d'une certaine constance des Parisiens. Elle ne relève pas d'un état de grâce de ces derniers. Ils devraient empocher leur billet pour le prochain tour sans rouspétance de la part d'un adversaire atteint au moral.*

Troyes - Angers. *La mitrailleuse du S.C.O. s'est tue. Le T.A.F. est bien ce genre d'équipe capable de se motiver sur une seule performance à obtenir. Il faudrait passer sur le corps des hommes de Flamion pour leur arracher le droit de guigner les quarts de finale. Le S.C.O., malgré sa récente flambée en Championnat, possède-t-il assez de vertus pour y parvenir ?*

Saint-Etienne - Nancy. *Les Stéphanois ont accompli le parcours que l'on pouvait attendre d'une équipe marquée par ses efforts de Coupe d'Europe et sa relative déception. Ils ont marqué par Santini, le but qui leur permet d'envisager ce match retour avec plus de sérénité. Ce sera leur dernière mise au point avant le grand choc de la semaine prochaine à Munich puisque ils sont exempts de championnat samedi prochain. Herbin alignera sans doute à cette occasion l'équipe qu'il compte présenter en Allemagne. Deux solutions possibles : on se livre à fond (éventuellement pour ne pas risquer d'être mis en balance au dernier moment) pour fignoler la mécanique, ou on lève le pied inconsciemment. La première hypothèse est la plus vraisemblable. Ce n'est pas gai pour Nancy.*

Lens - Toulon. *Bonne performance de Toulon au stade Bollaert. L'écart n'est pas irrémédiable. Il sera pourtant difficile à combler.*

Strasbourg - Martigues. *Même remarque. Et attention à la vitesse des Alsaciens en contre-attaque.*

Bastia - Laval. *Le succès de Laval samedi est de ceux qui ne se discutent pas. Il sanctionne le potentiel technique et tactique d'une équipe très expérimentée. Toutes proportions gardées, le parallèle pourrait être établi entre Laval 1975 et le H.A.C. 1959 vainqueur la même année du Championnat de division II et de la Coupe de France. La trajectoire des Lavallois ne suivra pas celle d'une bande d'ainés à qui il ne fallait pas en promettre. Mais quelles sont leurs chances de s'imposer en Corse ?*

Il y a encore un an il aurait fallu s'avancer ici avec précaution tellement les hommes de Cahuzac étaient impitoyables à domicile. Depuis, quelques revers ont égratigné cette réputation d'invincibilité. Les Corses sont loin de leur période euphorique de l'automne. Tous éléments qui devraient favoriser une bonne résistance de l'équipe de deuxième division. Mais envisager une qualification de Laval c'est croire au miracle. Il y en a déjà eu en Coupe de France.

LES HUITIEMES (RETOUR)

MARDI

Lille - Marseille (20 h)
Valenciennes - Metz (20 h)

MERCREDI

Paris S.-G. - Sochaux (20 h)
Troyes - Angers (20 h)
Saint-Etienne - Nancy (20 h)
Bastia - Laval (20 h)
Toulon - Lens (20 h)
Martigues - Strasbourg (20 h)

1/4 EN BREF

DIVISION I DIVISION II

Cinq matches opposent des équipes des deux divisions respectives. Trois se jouaient sur le terrain des équipes de division I. Ils furent tous sanctionnés par deux buts d'écart. C'est un écart raisonnable. Il n'a rien de définitif.

(Metz - Valenciennes, Lens - Toulon, Strasbourg - Martigues) : sur les matches que les équipes de division II jouaient à domicile elles obtiennent un match nul (Nancy - Saint-Etienne) et une victoire (Bastia-Laval). Pour l'heure la division I mène par 3-1 et 1 match nul.

Buteurs : La palme revient à Nico Braun (Metz), le seul joueur à avoir réussi le doublé. 18 buts inscrits en huit matches, c'est une faible moyenne.

LAVAL :

La joie de Lamy. Bastia vient de prendre l'avantage. Mais, à Furiani, demain, il faudra souffrir.

Tripp : la race des seigneurs

LAVAL. — A trente-quatre ans, c'est déjà un vieux routier et il connaît le football français sur le bout des doigts bien qu'il ait effectué une grande partie de sa carrière en Allemagne où il est né à Margbourg. Georges Tripp, champion d'Allemagne avec Cologne, qui évolua aussi à Francfort, est venu chercher fortune en France il y a quelques années. A Metz tout d'abord, puis à Avignon, Angoulême avant de venir à Laval l'an dernier.

Avec Rose, Rodighiero et Blanchet, il est le quatrième mousquetaire de la vieille garde du stade lavallois qui hésite toujours à franchir le Rubicon pour devenir professionnel.

Devant Bastia, Tripp le meilleur canonnier de Division II avec vingt et un buts, n'a pas fait parler la poudre. Mais il a beaucoup travaillé et prouvé en deux ou trois occasions (cette tête qui amena le corner de la victoire et cette reprise de volée en fin de match qui faillit donner à Laval un second but) qu'il était un homme dangereux pour les défenses adverses. D'ailleurs, Reims, après la blessure de Bianchi, n'avait-il pas sollicité ses services pour assurer l'intérim.

« Les dirigeants rémois n'ont pu se mettre d'accord avec Laval. C'est dommage, car j'aurais aimé tenter l'expérience... »

Georges Tripp, malgré ses trente-quatre ans, est resté dans une forme exceptionnelle.

« Je m'entraîne souvent tout seul dans la journée, car ici certains joueurs ne peuvent se libérer que très tard le soir et à mon âge il ne faut pas se relâcher. »

Solide gaillard, blond, 1 m 80 pour 80 kg, Tripp sera un des meilleurs atouts de Laval au match retour. On ne lui laissera pas beaucoup de liberté, car il possède un tir redoutable et un bon jeu de tête. Georges Tripp appartient bien à la race des seigneurs.

J.-M. L.

ET LA FETE CONTINUE !

(Jean-Marie LORANT)

LAVAL. — La formule actuelle de la Coupe, et c'est regrettable, oblige à accueillir ce nouvel exploit de Laval avec une certaine retenue. Il reste en effet à disputer la seconde manche samedi à Bastia et le but de Drouet paraît dans cette perspective bien fragile pour propulser les Lavallois en quarts de finale. Furiani n'est pas le bout du monde ni l'enfer, mais les Mayennais savent qu'il leur sera difficile de conserver leur mince avantage en Corse.

Pour l'heure, ils savourent leur bonheur. Seul club de Division II ayant triomphé d'une équipe de première Division, Laval est encore une fois le héros de ce huitième de Coupe. Après Reims, c'est Bastia qui a capitulé au stade Francis-Le Basser devant plus de quatorze mille spectateurs, ce qui constitue un record.

Et pourtant, dans les faubourgs de Laval, on n'avait pas retrouvé au cours de la semaine, l'enthousiasme, la fièvre qu'on avait connus pour la venue des Rémois. Bastia représentait un mauvais souvenir pour les Lavallois puisque, l'an dernier, ce sont les Bastiais qui avaient éliminé Laval de la Coupe, en huitièmes de finale précisément. Et puis, le public avait espéré que le sort lui offrirait l'O.M. ou Saint-Etienne...

Mais ni ce souvenir désagréable, ni cette petite déception, ni le mauvais temps n'empêchèrent les Mayennais de venir en masse soutenir leur équipe. Ils n'ont pas été déçus et Laval a gagné son pari en vengeant son échec de l'an passé et surtout en traitant d'égal à égal avec sa rivale corse dont Pierre Cahuzac avouait qu'elle n'était pas apparue sous sa véritable valeur, privée notamment de Vergnes et Zimako.

Par là, l'entraîneur bastiais ne cherchait nullement à diminuer les mérites du Stade Lavallois qui lui fit d'ailleurs bonne impression, mais simplement à expliquer les raisons de l'échec de Bastia.

Les Bastiais, malgré Papi et Franceschetti, ne donnèrent jamais le sentiment d'être en mesure d'imposer leur loi à des Lavallois déchaînés.

Les Tripp, Blanchet, Rodighiero, joueurs expérimentés il est vrai, menèrent le bal avec l'appui d'un Smerecki éblouissant au milieu du terrain et bien secondé par Lamy. Ils tentèrent de creuser l'écart, le plus important possible, et leurs efforts auraient sans doute mérité un meilleur sort. Une seule fois en effet ils parvinrent à tromper Weller par Drouet qui marqua sur corner direct ; mais Tripp, Smerecki, Cougé faillirent aussi secouer les filets adverses. Michel Le Milinaire regrettait d'ailleurs qu'un petit coup de pouce du destin n'ait pas donné à Laval ce second but qui aurait apporté un tout autre piment au match retour. L'entraîneur lavallois considère en effet cet écart comme un peu juste, mais, à Reims, Laval avait bien obtenu le match nul, alors pourquoi pas à Bastia ?

Néanmoins, Laval a encore étonné par son comportement remarquable non seulement sur le plan du courage, de la volonté de vaincre, atouts traditionnels des amateurs en Coupe de France, mais aussi sur le plan de l'organisation, de la technique individuelle et collective. Bien sûr, la défense lavalloise et Rose furent parfois en difficulté sur des essais de Prost et Neumann, et Bastia marqua même un but par l'intermédiaire de Lenoir, but refusé pour hors-jeu que les Bastiais contestèrent vivement : mais il n'en reste pas moins que Laval obligea le plus souvent l'équipe de Cahuzac à se défendre et à limiter la casse.

Il est certain que devant son public Bastia sera beaucoup plus offensif pour renverser la situation et que ce sont les Lavallois qui vont être contraints à la défensive. Ils peuvent alors se montrer redoutables par leurs contres, et Tripp ou Blanchet chercheront à brûler la politesse, ne serait-ce qu'une fois à Weller, ce qui pourrait changer les données du problème. Une chose est sûre, Bastia a une grosse chance de se qualifier pour les quarts de finale, mais Laval ne sera pas une proie si facile...

Ce document le prouve : Travetto était bien à l'intérieur de son but quand il a repris le ballon de la tête. Ci dessous, M. Delmer accorde le but et désigne le centre du terrain.

Pierre CAHUZAC : "Ce n'était pas le vrai Bastia"

LAVAL. — Pierre Cahuzac s'attendait à une partie difficile à Laval, mais cette courte défaite lui laissait quand même un certain goût d'amertume :

« Je pense qu'on n'a pas vu le vrai Bastia, ce soir. Sans Vergnes, Zimako et Giordani, notre attaque se trouve très diminuée, mais cela n'explique pas notre mauvais match.

— Avez-vous été surpris par Laval que vous aviez rencontré deux fois l'an passé et battu 3-1 ?

— Un peu, oui. C'est une très bonne équipe qui m'a semblé en progrès. Elle a très bien joué le coup, et nous a pris de vitesse. Ils ont été beaucoup plus volontaires que nous et le résultat est logique, même si à mon avis le but de Lenoir me paraissait parfaitement valable. »

— Et maintenant ? Le match retour ?

— Malgré cette défaite, je crois que nous possédons une bonne chance de nous qualifier sur notre terrain. Il faudra quand même se montrer méfiant car, je le répète, c'est une excellente équipe et ce n'est certainement pas un hasard si elle est parvenue à éliminer Reims au tour précédent. C'est un avertissement dont nous devrons tenir compte samedi. »

J.-M. L.

Dimanche « 15 - 19 »

Radio Monte Carlo

Bernard Spindler son équipe et Max Urbini

Rédacteur en chef de F.F.

COUPE

Spectacle garanti

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Le chiffre est assez impressionnant pour qu'on s'y arrête : en battant Lille par 2 à 0, à l'occasion de la première manche des huitième de finale de la Coupe de France, l'O.M. a joué son seizième match sans défaite. Pareil exploit n'était plus arrivé dans la capitale phocéenne depuis bien des années, et nous croyons même savoir qu'il a été rarissime à travers tout l'hexagone...

Bien sûr, on est loin des trente matches sans défaite de Leeds, qui survola le Championnat d'Angleterre il y a un an, mais toujours est-il que l'exploit mérite un grand coup de chapeau. Assurément, les Marseillais auront été — avec Saint-Etienne, bien sûr — les grandes vedettes de la seconde partie d'une saison qui avait, on s'en souvient, plutôt mal débuté pour eux.

Au bout d'un si long parcours, il est normal que les héros d'une telle performance soient quelque peu émoussés et l'on pardonnera donc aux Marseillais de n'avoir joué qu'un match somme toute moyen face aux Lillois, qui étaient successivement venus en Provence dans le but de ne pas être trop distancés. Comme cela s'était déjà produit contre Lens, en Championnat, l'O.M. piétina plus ou moins tout au long de la première période, au point que l'on put se demander s'il allait pouvoir se donner, comme on dit, de l'air... Jusqu'alors, c'était même les Lillois qui s'étaient montrés les plus habiles en matière de manœuvres tactiques, mais comme cela s'est produit souvent depuis que l'O.M. a redressé la barre, c'est au cours de la seconde période que tout se joua. Et une fois encore on trouva naturellement les Brésiliens à l'origine de ce coup de reins qui va permettre aux hommes de Zvunka de se rendre en terre nordiste avec une marge de sécurité tout de même respectable. Une première fois, ce fut Paulo Cezar, à la suite d'une déviation de Jairzinho, qui tenta sa chance de manière acrobatique et qui fut tout heureux de voir son tir détourné par un autre Sud-Américain, l'excellent Argentin de Lille, Prieto, de telle manière que la balle échappa au contrôle du portier visiteur Dusé. Ensuite, alors que l'on commençait à douter de voir l'O.M. inscrire un second but, ce fut Jairzinho, d'une tête à la verticale, qui obtint le second point dans le tonnerre d'enthousiasme que l'on imagine. Pour Jairzinho, c'était une double revanche, puisqu'il avait été plus ou moins bousculé par ses gardes du corps — il est vrai qu'il le leur rendit bien, écopant au passage d'un avertissement — et qu'il n'avait guère connu de réussite jusqu'alors.

Reste à savoir si cette avance s'avérera suffisante ce soir au stade Henri-Jooris. Selon Peyroche, l'entraîneur du L.O.S.C., il pourrait y avoir de la sensation dans l'air :

« D'accord, a-t-il dit, nous avons pris deux buts à Marseille, mais même si l'O.M. est actuellement en état de grâce, nous n'abdiquerons pas. Au contraire, vous verrez qu'à Lille les choses se passeront tout autrement et personnellement, je garde confiance... »

Effectivement après cette fameuse série rose qui a conduit l'O.M. au sommet, on peut se demander si la fatigue ne va pas se faire sentir de plus en plus et si les Lillois ne vont pas faire passer de mauvais moments aux Olympiens. La question se pose d'autant plus que l'O.M. risque de devoir se passer pour la circonstance de Marius Trésor, victime d'une élongation vendredi soir. En outre, des garçons comme Jairzinho, Bereta et Emon ont, eux aussi, reçu des coups et pourraient bien s'en ressentir. C'est dire que pour l'O.M. le test de Lille sera particulièrement sévère.

En d'autres termes, les Marseillais ont bien fait de s'assurer deux buts d'avance l'autre soir au stade-vélodrome. C'était le moins qu'il leur fallait avant la farouche revanche qui les attend dans la capitale des Flandres, où le choc opposant les deux Olympiques, celui du Nord et celui du Sud, ont toujours donné lieu à de farouches autant que spectaculaires empoignades.

Voilà en tout cas qui est la garantie d'un spectacle palpitant. Gageons d'ailleurs que les Lillois n'auront pas à s'en plaindre...

Surtout si leur équipe venait à faire preuve de la verve offensive qui lui a fait défaut l'autre soir et d'autre part si elle peut encore compter sur son capitaine Prieto, blessé comme on le sait au stade-vélodrome et dont l'absence se fit durement sentir au cours des ultimes minutes de la première édition. C'est d'ailleurs au moment où Prieto dut abandonner ses camarades que l'arrière-garde lilloise connut ses plus chaudes émotions.

Pour Lille, donc, ce sera tout à la fois une question d'ambiance et d'hommes.

Tête de Jairzinho. Grâce à sa fantastique détente le Brésilien marqua le deuxième but de l'O.M.

Emon déborde Prieto et centre. Ça va chauffer devant le but lillois.

ENTRETIEN-EXPRESS

Jules Zvunka : " Confiance totale "

Q. — Jules Zvunka, satisfait de cette avance après le premier match contre Lille ?

R. — *Oui, bien sûr, et même si cela a été long à venir. Il vaut bien mieux posséder deux buts d'avance avant d'aller à Lille, où nous serons sans doute très attendus. Les Lillois m'ont surpris. Ils nous ont posé des problèmes. Je les ai trouvés meilleurs que lorsque nous les avons rencontrés en championnat.*

Q. — En première mi-temps, les Lillois ont dans l'ensemble mené le jeu.

R. — *En effet, chez nous on n'arrivait pas à trouver « l'ouverture » et, après un départ ultra-rapide, nous avons piétiné. Personne ne se trouvait, l'inspiration ne venait pas. A la mi-temps j'ai demandé aux joueurs d'élargir le jeu pour essayer de déborder la défense par les ailes. Tout de suite cela a mieux été.*

Q. — Comment jouerez-vous à Lille ?

R. — *Ces matches aller-retour de la Coupe sont le plus souvent des matches tactiques ; chacun y va de sa méthode pour essayer d'enlever le morceau. Avec une avance de deux buts, qui est quand même une avance raisonnable, nous jouerons comme toujours à l'extérieur, où nous venons en championnat de remporter quatre victoires ; c'est-à-dire que nous éviterons de jouer la défense à outrance. Certes les Lillois vont essayer de nous prendre à la gorge, de faire par exemple comme ils l'ont fait en Championnat contre Nantes : marquer deux buts dans les neuf premières minutes de la rencontre pour mener à la mi-temps par 3-0 et terminer sur ce score. Mais figurez-vous que nous nous y attendons un peu et que nous préparons notre réplique. D'ailleurs, nous nous méfierons de cette équipe qui, je dois l'avouer, m'a surpris au cours de sa première mi-temps. Mais contre les Lillois nous avons disputé notre quinzième match sans défaite. Si, au stade Henris-Jooris, nous continuons cette belle série, nous nous trouverons qualifiés par la même occasion pour les quarts de finale.*

Q. — Alors, optimiste ?

R. — *Raisonnablement. Je fais entièrement confiance aux joueurs, qui ont une furieuse envie de jouer la finale.*

V. P.

Chacun voit midi à sa porte

Curkovic, autoritaire, cueille une balle haute sous la protection de Piazza.

(Philippe TOURNON)

NANCY. — Avouons que nous avons été surpris, choqués même, au terme de ce Nancy-Saint-Etienne, d'entendre des réflexions du genre : « Eh bien, si c'est ça un demi-finaliste de la Coupe d'Europe... » ou « Saint-Etienne porte-drapeau du football français, ça veut tout dire... »

Qu'attendaient donc ces éternels insatisfaits ? Croyaient-ils que les Stéphanois en ce match aller « coincé » entre deux tours de Coupe d'Europe, allaient prendre tous les risques, tenter un stupide banco en faisant fi des avantages d'une épreuve par matches aller et retour ?

Il faut vraiment voir le problème par le petit bout de la lorgnette pour en vouloir à Saint-Etienne de s'être comporté comme il s'est comporté au stade Marcel-Picot. Un comportement qui, empressons-nous de le dire, n'eut rien de condamnable en soi, ni de déshonorant pour l'image de marque de la meilleure équipe française.

Nous estimons même que la formation de Robert Herbin, remodelée comme elle l'avait été, plus par volonté délibérée de son responsable que par nécessité, a, dans le contexte très particulier d'un mois d'avril dément, remarquablement « modulé » son match de Nancy, sachant faire front avec sérieux et rigueur aux vagues d'assaut nancéiennes, quand il le fallait, puis posant le jeu et étalant son impressionnante maîtrise dans tous les domaines lorsque les circonstances le lui permirent.

N'allons pas jusqu'à dire que Saint-Etienne a « attendu » son adversaire pendant plus d'une heure, le laissant cracher tout son venin, pour mieux le surprendre en fin de partie... mais l'hypothèse n'est pas à exclure.

Et nous comprenons très bien que Herbin et Garonnaire se soient montrés satisfaits du résultat autant que du déroulement d'une belle partie, dans l'optique européenne qui demeure celle de l'A.S.S.E.... au moins pour quelques jours encore.

« La seconde mi-temps surtout fut encourageante, note Robert Herbin. Auparavant, nous nous étions trop souvent laissés « enfermer » par les Nancéiens, nous étions incapables de varier notre jeu qui se déroulait toujours du même côté, sans changements de direction, sans transversales, sans trop d'imagination en fait. Après le repos, en revanche, nous avons retrouvé davantage de sérénité et de maîtrise, et conduit nos actions avec plus de variété. C'est cette maîtrise qu'il faudrait que nous affichions l'autre mercredi à Munich... et pendant quatre-vingt-dix minutes. A ce prix-là, oui, nous avons encore toutes nos chances. »

Il n'est paradoxal qu'en apparence, après avoir ainsi dressé un bilan plus que positif du comportement des Stéphanois, de dire que Nancy a, lui aussi, fait le match que l'on était en droit d'attendre.

Certains allèrent même jusqu'à dire que les Nancéiens avaient joué en première mi-temps... un peu au-dessus de leurs moyens. Pour suivre moins les Lorrains que les Foréziens, nous ne nous prononcerons pas sur la question, mais il est de fait que l'équipe d'Antoine Redin évolua fréquemment dans la période initiale avec une détermination qui n'excluait nullement la recherche d'un jeu élaboré et varié.

C'est peut-être dans ces moments-là qu'on apprécia le plus l'influence, le rayonnement et la classe d'un garçon comme Platini qui se confirme décidément comme le grand epoir de demain.

« Et c'est vrai, aussi, comme le soulignait Redin, que Nancy aurait pu, alors, et avec un tout petit brin de réussite, prendre un avantage qui aurait contraint Saint-Etienne à se découvrir davantage.

Mais, enfin, que Platini et ses camarades se consolent en se disant qu'ils ont quand même, en trompant Curkovic, réussi là où Muller, Hoeness, Wunder et Torstensson avaient échoué trois jours auparavant.

Chacun, en fin de compte, voit midi à sa porte : Nancy a le droit de se féliciter d'un partage des points, même à domicile avec le leader d'une division supérieure qu'il réintégrera dès la saison prochaine. Saint-Etienne a raison de puiser, dans le résultat de Nancy, des motifs de croire encore en ses chances européennes.

Car, après tout, si les deux équipes se séparèrent sur un score nul, Platini répliquant à Santini, il doit bien y avoir des raisons...

Martinez menace Curkovic. Au centre, Santini. L'auteur du but stéphanois est aussi, à l'occasion, le dernier défenseur. Toute la manière de Saint-Etienne est ici symbolisée.

Platini - Piantoni

NANCY. — *Les « anciens » du stade Marcel-Picot sont catégoriques : ils n'ont pas vu, depuis Roger Piantoni, un jeune aussi doué que Michel Platini.*

N'étant ni dans la catégorie des « anciens » ni dans celle des habitués du stade nancéien, nous nous garderons d'émettre un avis trop tranché, mais ce qui ne fait guère de doute c'est que Platini est en train d'avancer à grands pas vers une très belle carrière.

Tout le monde est bien d'accord là-dessus, à commencer par Stefan Kovacs, qui s'est déplacé il n'y a pas si longtemps à Epinal pour voir en action ce jeune homme si doué, et qui ne fêtera ses vingt ans que le 21 juin prochain... au moment où Nancy aura, selon toute vraisemblance, rejoint les rangs de la Première Division.

Et sans doute, alors, découvrirons-nous un Platini encore plus à son aise qu'il ne l'est actuellement dans les joutes parfois rugueuses de la Division II... où il domine quand même, avec une belle régularité, partenaires et adversaires.

Après tout, il n'est peut-être pas si étonnant que cela que Platini évoque Piantoni : ils sont nés tous deux dans le bassin minier, à quelques kilomètres... et années de distance, Michel à Ioeuf, Roger à Piennes.

Platini est plus grand (1,77 m), mieux armé physiquement que ne l'était Piantoni, et il semble surtout avoir davantage de tempérament. Pour ce qui est de la valeur technique et du sens du jeu, Michel n'est pas mal du tout... mais il serait présomptueux d'affirmer qu'il a déjà rejoint Roger !

Au sujet du jeune espoir nancéien, Roger Piantoni a des idées très... nettes :

« Ça crève les yeux que ce gosse est supérieurement doué ! Et c'est bien ce qui me désole de le voir occuper une position aussi en retrait sur le terrain. C'est le seul dans cette équipe de Nancy qui soit capable, par deux dribbles, deux crochets d'ouvrir le chemin du but pour lui ou pour un partenaire.

« Mais ces qualités, il faut les exploiter à vingt ou trente mètres du but, pas à quarante ou cinquante où rien n'est décisif !

« Sans compter que Michel possède un excellent tir et une très bonne détente qui ne sont pas suffisamment exploités, sollicités, dans le rôle de milieu de terrain qu'on lui fait occuper.

« Franchement, ça me fait mal, physiquement, de voir tant de talent, tant de possibilités aussi mal exploités. Quand on a la chance d'avoir un joueur comme ça, on bâtit l'équipe, en tenant compte d'abord de lui, du poste où il rendrait le plus de services. »

C'est quand même un connaisseur qui parle...

Ph. T.

COUPE

La division II à l'abordage

STRASBOURG - MARTIGUES (4-2)

Martigues y croit encore !

(Jacques ETIENNE)

STRASBOURG. — Avant le match, les responsables strasbourgeois se montraient raisonnablement optimistes. Et ils avaient raison. Martigues, équipe certes valeureuse, se trouvait pourtant à portée d'un adversaire supérieur par définition.

Après la rencontre, les propos échangés émettaient des sons quelque peu différents. On regrettait ici et là, la partie médiocre — en dépit des quatre buts marqués — de l'équipe du cru et l'on se prenait à redouter le match retour. En la circonstance, il ne faut verser ni dans l'excès d'optimisme, ni dans une crise de pessimisme.

C'est vrai que les Strasbourgeois auraient dû mieux asseoir leur succès et se mettre à l'abri d'un retour de leurs adversaires. D'autant que les circonstances s'y sont prêtées puisqu'ils ont mené successivement 3-0, puis 4-1. Mais tous les joueurs reconnaissaient qu'ils n'avaient pas tout fait pour cela. Serrus, toujours objectif, admettait certaines erreurs défensives. D'autres se plaignaient d'être fatigués. D'après les rumeurs entendues, on peut se demander si les Strasbourgeois sollicités énormément — comme tous à cette période de la saison — récupèrent totalement de l'entraînement qui leur est proposé et qu'à cet égard, ils ne souhaiteraient pas lever un peu le pied. Dans le climat de confiance qui règne entre eux et leur entraîneur, c'est un problème qui devrait être réglé sans trop de difficultés.

Toujours est-il que les Alsaciens n'ont pas manifesté cette fraîcheur physique, cet engagement qui leur auraient permis de prendre leurs adversaires à la gorge. Ils auraient dû normalement les presser, les bousculer sur leur but. Ils ont paru incapables de le faire. Il est certain qu'un garçon comme Gemmrich — qui s'attendait d'ailleurs à être suspendu — n'est pas dans le coup actuellement. Et comme c'est un battant... Nous voyions jouer Jarosik pour la première fois. On voit — à travers ses passes notamment et quelques tirs — qu'il possède une certaine qualité. Mais il ne peut en aucune façon jouer au milieu du terrain — même dans la position la plus avancée qui correspond au n° 10 — car il ne possède aucun changement de rythme. Il est du début à la fin à la même allure, dès lors, le problème de son utilisation se posera...

Tout cela explique que Gress et ses partenaires se sont retrouvés à la mi-temps avec un seul but d'avance, un but dû, d'ailleurs, davantage à l'erreur de l'arrière central martégal, Chancel, qu'à l'action de Jarosik, largement facilitée en la circonstance. Les Méridionaux après avoir pas mal couru dans le vide, avaient compris que leurs opposants n'étaient pas irrésistibles et obtinrent même un but avant le repos qui fut un peu sévèrement refusé. Mais leur entraîneur Jacques Sucré regrettait, après la rencontre, que ses joueurs n'aient pas pris des risques plus tôt. Mais, de même qu'on ne refait pas l'histoire, on ne refait pas un match...

Cela dit, on comprend que le coach de Martigues manifeste un certain optimisme pour le « retour » : **Chez nous,** a-t-il confié, **nous serons plus agressifs. Nous jouerons 50 % au-dessus de ce que nous avons fait à la Meinau. L'équipe a prouvé, me semble-t-il, sa valeur collective et notre handicap n'est nullement insurmontable.** » L'optimisme de Sucré est naturellement commandé par le « retour » de ses élèves qui ont su éviter le break en surprenant par deux fois, la défense alsacienne.

Nous pensons que finalement Strasbourg a les ressources suffisantes pour se qualifier ; mais ce ne sera pas pour les Alsaciens, une partie de plaisir. Il va falloir aller à Martigues, où ils sont « attendus ». Espérons néanmoins que la partie restera dans les limites de la correction. Il y a eu samedi soir, à la Meinau, quelques « frottements » qui ne laissent présager rien de bon à cet égard. Mais le football, ce n'est pas la guerre... Que le meilleur gagne, à la régulière.

Gemmrich frappe. Mais Martigues et Bosquier n'ont pas dit leur dernier mot.

Deutchmann : l'avenir lui appartient

STRASBOURG. — *Dans un match où furent pourtant marqués six buts, mais qui ne déchaîna pas le délire parmi la foule, un joueur a brillé d'un vif éclat. Il s'appelle René Deutchmann. Un footballeur qui n'a pas tellement souvent les honneurs du communiqué et qui fut probablement trop méconnu pendant fort longtemps.*

Il s'est tout d'abord signalé par des tirs d'une puissance et d'une précision peu communes. C'est l'une de ses qualités foncières et, cependant, il ne compte pas parmi les buteurs. Ce n'est certes pas un technicien de haute lignée mais il joue juste, ce qui dénote une certaine intelligence dans le jeu et, de plus, il travaille énormément.

De l'avis de ses camarades, il est en train d'effectuer sa meilleure saison à Strasbourg, où il est pourtant depuis quatre ans. Comme nous le soupçonnions de manquer d'ambition, il nous répondit : « Un footballeur doit être ambitieux et je pense l'être. Seulement, on ne m'a jamais fait confiance. Je jouais, puis je ne jouais pas. Comment être motivé dans ces conditions ? Heureusement pour moi, M. Hollink est arrivé. Je n'ai pas participé aux premiers matches du championnat puis j'ai été titularisé. Mon nouvel entraîneur croit en moi. Je le sais et ça suffit. »

René Deutchmann, les deux années durant lesquelles il fut junior, fut de tous les stages, bien qu'il n'ait jamais été titularisé pour un tournoi U.E.F.A. Il semblait promis à une belle carrière. Il l'entame probablement à présent. Et, comme il aura seulement vingt-quatre ans à la fin de l'année, rien n'est perdu pour lui.

L'an prochain, il sera en fin de contrat. Nous nous réjouissons à l'avance pour le club qui saura s'attacher ses services. Deutchmann a encore tout son avenir devant lui.

J. E.

EN TOUTE

SOCHAUX. — La cause semble entendue. L'exploit de remonter trois buts sur terrain adverse, c'est de l'histoire ancienne. En un temps d'âpreté l'exploit est déjà considérable de s'imposer loin de ses bases. La Coupe est donc déjà finie pour Sochaux lorsqu'elle ouvre de joyeuses perpectives au Paris S.-G. toujours à la recherche de son équilibre, financier, compris. Cet aspect de la question doit ici primer tous les autres. Il y a quelque mini-recettes du Parc (ou de Colombes) qui n'ont pas engendré la joie chez le trésorier parisien. Celle de ce mercredi soir, pour le match retour sera de la même eau. De toute façon, indécision du résultat final ou pas elle n'aurait pas atteint les sommets. Sochaux n'est pas l'O.M., encore moins Saint-Etienne que pour les quarts de finale et, sous cet angle, certains dirigeants parisiens aimeraient se trouver sur leur route.

Au cours du match aller de samedi Sochaux afficha toutes les incertitudes du moment moralement, techniquement, physiquement. Le ressort est cassé dans une équipe qui a surtout beaucoup lutté pour sauver sa peau en Championnat. Au moment où elle mesure la difficulté de cette tâche essentielle il n'est guère bon de lui proposer une épreuve sévère en Coupe. Sochaux n'est pas de taille cette saison, surtout en ce moment, à se concentrer sur deux objectifs. Car les Sochaliens furent surtout victimes samedi soir, d'eux-mêmes, de leur incapacité à conclure (de la malchance aussi avec ces tirs de Piasecki et Soler sur le poteau gauche de Pantelic) puis à freiner l'élan adverse. Carence d'un ensemble qui se disloque au lieu de rassembler ses dernières énergies.

Le Paris S.-G. n'a pas fait un mauvais match. Il ne faudrait pas croire non plus à une production en technicolor. Les Pari-

CARRIERES COMPTABLES

L'Examen probatoire est la 1re étape vers l'Expertise comptable

En commençant vos études à cette époque de l'année, vous avez l'avantage 1° d'avoir tout le temps pour préparer le Probatoire 1976 ; 2° de profiter de vos vacances ; 3° d'être largement prêt en temps voulu.

Durée de la préparation par correspondance et selon la méthode Caténale : 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : 1re ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire. Brochure gratuite n° P. 8.126. Ecrire : Ecole Française de Comptabilité, organisme privé soumis au contrôle pédagogique de l'Etat, 92270 Bois-Colombes.

Les galons

SOCHAUX. — *Il est à l'origine des plus grands dangers provoqués devant le but de Battmann. Il est l'auteur du premier but du Paris S.-G. Il a obligé Battmann à concéder un penalty victorieux de M'Pelé.*

L'influence est certaine de Mustapha Dahleb dans la conquête d'un beau succès parisien. Dahleb profite d'un printemps pourri pour clore définitivement. Il se débarrasse au fil du temps de ses excès d'individualisme. Il les tenait, sans doute, de Sedan où il représentait à lui seul une grosse part de la puissance de feu de l'équipe. Il les tient aussi d'un tempérament où voisinent le goût du risque, du spectacle... et des efforts rectilignes.

La première saison du néo-Parisien est en dents de scie. Trois mois d'absence pour une blessure au genou.

« Je suis rentré à l'occasion du dernier tour de la Coupe. Il y a tout juste un mois et demi. Je commence à peine à trouver la bonne carburation. »

Dahleb verse sur sa saison et celle

Duval sauve Toulon du désastre

LENS. — « Il nous faut deux ou trois buts d'avance pour éviter toute surprise au match retour », avait dit Sowinski. C'est pourquoi les Lensois attaquèrent le match avec beaucoup de détermination, une grande maîtrise, une allure folle et un jeu collectif plus poussé que d'habitude, au sein duquel Bousdira, Leclercq et Faber jouèrent les tout premiers rôles. Très vite, l'excellent Marc Duval démontra aux 15.000 spectateurs présents au stade Bollaert qu'il était un gardien de grand avenir. Grand, élancé, le geste vif, une détente remarquable, des réflexes étonnants, il émerveilla les spectateurs tout au long de la partie. Il se trouva ainsi sur la trajectoire de tous les tirs et reprises de la tête des attaquants lensois qui, sans son brio, son autorité et peut-être aussi avec un peu de chance, auraient pu très bien réussir une demi-douzaine de buts.

L'influence de Duval fut telle qu'elle permit à ses équipiers d'évoluer sans le moindre complexe et de rejoindre Lens à la marque à la stupeur générale tant cette égalisation paraissait injustifiée en dépit des qualités de cette équipe toulonnaise jeune, volontaire, vive et dangereuse. Les méridionaux avaient ainsi répondu au premier but lensois acquis par Faber sur penalty justifié pour faute de Duval qui, pour éviter le tir de Bousdira, n'hésita pas à sortir de sa cage et à ceinturer le Lensois.

Lens continua à imposer sa puissance, son rythme ; les attaquants déferlaient en vagues successives, mais tous ces assauts se brisaient sur Duval. Puis vint un coup franc tiré très vite par Hopquin alors que M. Wurtz donnait un avertissement à Vincente. Le tir de l'arrière lensois surprenait le portier toulonnais. Ce mince avantage à la pause était accueilli par un tonnerre d'applaudissements tant cette avance était méritée.

La perspective de refaire ce maigre retard mercredi incita alors les Toulonnais à se montrer plus prudents. Ils se recroquevillèrent et laissèrent le soin à leurs adversaires de faire le jeu. Mais les Nordistes trouvèrent une nouvelle ouverture et Bousdira ne rata pas l'occasion (58e). Cet avantage de 2 buts acquis après une période de doute rassurait un peu plus les Nordistes. On mesure alors le désarroi des Toulonnais qui avaient fort bien résisté jusque-là. Ils s'affolèrent, abandonnant les rênes à leurs rivaux qui se mirent à dominer comme il est difficile de l'imaginer. Mais ce diable de Duval était toujours là et multipliait les prouesses. Il tint ainsi en respect cinq et parfois six attaquants nordistes qui ne ménageaient ni leur peine ni leurs efforts pour ajouter un quatrième but qui, finalement, ne vint pas.

A priori, avec cet avantage de buts, Lens peut garder l'espoir de se qualifier. Mais sur ce qu'ils ont vu de Toulon, notamment en première période, les Nordistes se méfieront. Ayant défendu chèrement leur peau à Lens, les Toulonnais trouveront certainement de nouvelles ressources chez eux. Il appartiendra aux hommes de Sowinski de se montrer vigilants et de ne pas trop laisser la bride sur le cou à un certain Boubacar, par exemple. Une véritable force de la nature, un tireur redoutable, un peu esseulé samedi et qui n'eut pas beaucoup d'occasions de taquiner Lannoy, mais ses rares essais furent suffisamment édifiants pour qu'il soit pris en considération et mérite à lui seul une surveillance particulière. Quant à forcer la note, c'est, comme on dit, une autre histoire. Duval eut trop d'occasions de prouver qu'il était difficile de tromper sa vigilance.

ENTRETIEN-EXPRESS

Marcel Duval : "Un faible espoir"

— Que pensez-vous du match. Estimez-vous avoir encore une chance ?

— D'abord, j'ajoute que c'est un véritable plaisir pour les joueurs lensois d'évoluer dans une ambiance telle qu'elle existe ici. Cela dit, ce résultat est normal. Je dirais même que 3-1, ce n'est pas lourd. Nous aurions pu tout aussi bien nous incliner sur un 5-1. Lens m'a fortement impressionné, et j'ai mesuré ce soir l'écart qui sépare une équipe de Division Nationale et une de Seconde Division. Les Lensois ont beaucoup de maturité. Ils sont complets et ne laissent rien au hasard. Je pense que les portes des quarts de finale leur sont ouvertes. Vous pensez bien qu'ils vont manœuvrer pour contrarier notre jeu. A mon avis, ce sera difficile. Mais la Coupe reste toujours l'épreuve à surprise. Alors, espérons.

— Votre fils Marc a fait grosse impression ; il a dû s'en rendre compte par l'ovation qu'il a reçue à sa sortie du stade.

— Marc est en effet satisfait de son match, mais il n'a pas compris la décision de M. Wurtz, qui, en sortant son carton pour Vincente, a laissé jouer le coup franc, respectant vraisemblablement la loi de l'avantage. Marc a été surpris ; il pensait que cette pénalité serait à refaire, et il a simplement freiné la balle, qui est allée au fond des filets et le but fut accordé. Au fond, tout cela n'est pas bien grave ; il est jeune ; une autre fois, il sera plus attentif.

— Vous avez encore une petite chance en Coupe et vous êtes bien placé en Championnat ; s'il fallait faire un choix, que préféreriez-vous, Coupe ou Championnat ?

— La Coupe peut nous apporter bien des satisfactions sur le plan financier, et cela n'est pas négligeable. Nous en aurons vraisemblablement une preuve mercredi, puisque je pense que 10.000 spectateurs seront présents, soit plus de 3.000 qu'à l'occasion du match contre Nice qui constituait notre record. Quant au Championnat, c'est une autre affaire : nous ne pouvons espérer, au mieux, qu'une place de barragiste, ces rencontres se jouant sur un coup de dés. Nous continuerons notre route, le sort décidera. En tout cas, pour nous, être parvenus en huitièmes de finale constitue déjà une excellente performance.

Adolphe DELANNOY.

Bousdira, au centre, inquiète la défense de Toulon.

SOCHAUX - PARIS S.-G. (0-3)

TRANQUILLITÉ

siens ont surtout rassuré sous l'angle de la maîtrise et de l'habileté à bien profiter des fautes adverses. C'est aussi une vertu par rapport à leur naïveté passée. Cela pourrait devenir un système puisque avec une ligne d'attaque composée de Floch, M'Pelé, Dahleb, ils possèdent un dénominateur commun : la vitesse.

A l'occasion de ce match retour privé de son sel, l'objectif poursuivi par Paris S.-G. sera sans doute de vérifier son nouvel équilibre. On peut imaginer que les Sochaliens, accomplissant le déplacement du Parc penseront davantage au match de Championnat de mercredi qui les attend à Angers. Il sera à peine question de la Coupe. C'est encore une des critiques fondamentales que l'on peut apporter au système actuel (aller retour) de l'épreuve reine. Mais aujourd'hui la Coupe de France, cette montagne, n'est-elle pas devenue qu'un prétexte ?

de Dahleb

de son équipe quelques regrets :

« Nous méritions beaucoup mieux une place dans la première moitié du tableau. »

— Et la Coupe ?

« L'expérience est exaltante mais incertaine. Le championnat, c'est la vie de tous les jours, la vraie sanction de nos efforts et, parfois, de notre valeur. J'y attache plus d'importance mais si la Coupe veut bien nous tendre les bras... »

Dans le calme des vestiaires, le pétulant ailier adopte le comportement de la sagesse. Sur le terrain, son tempérament s'est discipliné. A lui seul, il représente beaucoup des promesses d'un Paris S.-G. à la recherche de sa vraie dimension.

En tous les cas, Battmann ne l'oubliera pas qu'il dribble sur le premier but avant de marquer dans la cage vide et qu'il affole ensuite pour amener le penalty de M'Pelé.

Dahleb, pour l'adversaire, est celui par lequel le danger arrive. Sa réputation déjà le précède. Il a pris du galon.

Dahleb dans ses œuvres.

Soyez franc

Votre musculature est-elle aussi PUISSANTE que vous l'aimeriez ?

Forgez-vous le corps d'un homme vraiment homme **avant L'ÉTÉ OU VOUS NE PAIEREZ RIEN**

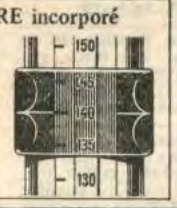
Si vous pensiez qu'il fallait des heures d'entraînement épuisant et ennuyeux pour vous développer un corps d'athlète, voici une bonne nouvelle : le Bullworker vous promet en 5 minutes seulement par jour l'obtention d'une musculature que les autres hommes vous envieront et que les femmes adoreront. Oui, il a été scientifiquement prouvé que l'entraînement Isométrique, comme le Bullworker, donne des résultats trois fois plus rapides que les sports et méthodes traditionnels.

Imaginez-vous avec des biceps saillants, des épaules plus larges et plus musclées, un torse qui respire la puissance, un ventre dur comme de l'acier, des cuisses et mollets sculptés dans des colonnes de muscles dynamiques et virils. Cela n'est plus un rêve mais une réalité que vous pourrez réaliser – et vous en aurez la preuve en deux semaines seulement : des résultats que vous pourrez déjà voir dans une glace et mesurer avec un mètre souple.

QUEL EST CET ENTRAINEMENT "MIRACULEUX" ?

L'entraînement s'appelle Bullworker mais il n'a rien de miraculeux. Le Bullworker met tout simplement en application les principes Isométriques pour charger votre corps d'un maximum de force et de vigueur en un temps record. Recommandé par des athlètes de renommée mondiale tels que Cassius Clay (boxe), Eddy Merckx (cyclisme), Wim Ruska (judo), Paul Graham (Mr. Univers) – et acclamé par deux millions d'utilisateurs enthousiastes, de tout âge, de par le monde. Ce que le Bullworker a fait pour tous ces hommes, il le peut pour vous aussi. Postez le bon aujourd'hui pour recevoir un livret gratuit en couleurs et tous les détails sur notre offre d'un essai gratuit à domicile pendant deux semaines. Sans engagement, pas de démarcheur.

LE MUSCLOMETRE incorporé vous montrera l'accroissement de vos forces dès le premier jour. Plus besoin d'attendre des semaines, voire des mois, pour constater des résultats réels.



BON POUR UN LIVRET GRATUIT

à envoyer à : PROLOISIRS, 27029 EVREUX CEDEX
Offre garantie jusqu'au 31.5.75

Veuillez m'envoyer le livret gratuit de 12 pages en couleurs avec tous les détails sur l'entraînement Bullworker qui garantit me développer un corps solide et viril en 5 minutes par jour.

M ... prénom ... nom
numéro ... Rue ou lieu-dit
Commune
code postal ... localité du bureau de poste ... 9-0588/1063/0714

BULLWORKER 2

12 pages de photos-couleur vous montrent, point par point, comment vous forger un corps fort et musclé en 5 minutes par jour.

COUPE

ANGERS - TROYES (0-0)

Deux chances contre une

(Robert VERGNE)

ANGERS. — « On aurait dit qu'on avait retrouvé le S.C.O. du mois de décembre ! »

Ce commentaire assez désabusé d'un supporter angevin résume pourtant très bien la situation. Jamais le S.C.O. d'Angers ne parvint à hausser un rythme pourtant peu élevé. Jamais, à l'image de leur leader, Guillou, ils ne parvinrent à desserrer l'étreinte que leurs adversaires troyens exercèrent sur eux ; rarement même les mirent-ils en danger, sauf à la 71e minute. En l'occurrence, il s'agissait d'une remarquable déviation d'Antic au bénéfice de Cassan (qui avait remplacé Damjanovic, blessé depuis la 23e minute), et qui se trouva seul face au but de Formici. Hélas ! le petit Angevin, qui effectuait sa rentrée, manquant à la fois de confiance et de compétition ratait son tir.

Ce n'est pas que les Angevins manquèrent de bonne volonté, mais plutôt d'influx nerveux sur des ballons qui, à égalité de distance, devenaient presque automatiquement la propriété des Troyens.

Ce ne sont pas, évidemment, des conditions idéales pour gagner un match, surtout de Coupe de France, dont on sait que la revanche doit se disputer quatre jours plus tard. Certes, l'excuse constituée par la blessure de Damjanovic est réelle. Le Yougoslave, qui se claqua profondément au mollet droit est, en effet, un joueur de grand talent dont la nouvelle affectation au poste d'arrière droit lui laisse toute liberté pour organiser des contre-attaques judicieuses. Ce ne fut pas, hélas ! le cas de son vis-à-vis Laurier qui, de son poste d'arrière gauche, eut la grande majorité des ballons ; mais le fait d'être obligé de se remettre constamment sur son pied droit, priva son équipe de bien des contre-attaques qu'il avait amenées. Inversement, les Troyens peuvent estimer à juste titre avoir fort bien « joué le coup », car, s'ils ne se montrèrent guère dangereux en seconde mi-temps, en revanche, la première avait vu le gardien angevin Janin, lui-même blessé au poignet, manquer le contrôle de quelques ballons qui auraient pu se convertir en buts avec une certaine réussite, une de Tonnel notamment. Bref, peu ou plutôt pas d'occasions réelles.

Mais l'occasion, avec un grand « O », c'était, pour les Troyens, de n'en laisser aucune à leurs adversaires et, ma foi, il est bien évident qu'ils ont atteint leur objectif. L'A.S. Troyes a surpris nombre de spectateurs angevins par sa cohésion, sa combativité presque toujours licite, et les plus objectifs des supporters du S.C.O. se demandaient bien comment leur équipe favorite se sortirait du guêpier que constitue indiscutablement pour elle le match retour de mercredi.

Il va de soi que les meilleurs joueurs sont aubois : Dumat en tête, mais également la charnière centrale Jacques-Hodoul, Petkovic, dont l'activité fut étonnante, ainsi que Watteau pour sa lucidité.

Chez les Angevins, Edwige tenta bien de se hisser au niveau, et surtout au rythme de ses adversaires, mais il ne fut guère suivi par ses partenaires, à l'exception peut-être de Citron et de Bourdel.

DUMAT, LE MECONNU

ANGERS. — *Si l'on attribuait des étoiles lors des matches de Coupe de France, nul doute que Dumat en aurait recueilli au moins cinq. Son activité, son aisance technique, sa clairvoyance et, si l'on peut dire, son optimisme dans le jeu, confèrent à cette équipe troyenne un côté alerte, presque primesautier, qui lui valut d'ailleurs l'estime des sportifs angevins. Certes, on n'a pas attendu ce samedi pour découvrir le Troyen. Il avait déjà effectué deux saisons sous la direction de Pierre Flamion qui a toujours eu confiance en lui et en ses possibilités dont il va d'ailleurs nous entretenir :*

« Dumat est un joueur assez méconnu en France. Non seulement il possède des qualités techniques remarquables, mais sa clairvoyance, et plus encore ses qualités athlétiques sont, de mon point de vue, très au-dessus de la moyenne. Peut-être manquait-il jusqu'à maintenant d'une certaine confiance en ses moyens, mais à 28 ans, qui est l'âge d'or du footballeur, comme chacun sait, il est possible qu'il éclate enfin. »

Ces propos de Pierre Flamion, avare d'éloges, iront certainement droit au cœur de l'intéressé.

En outre, Dumat possède deux particularités.

Il est d'abord l'un des rares joueurs français à avoir joué un an à l'étranger. Dumat, joua en effet une saison à Castellon, club entraîné alors par l'autre Rémois qu'est Lucien Muller. Il y fit des classes très sérieuses, comme il devait nous le préciser :

« Ce fut pour moi une expérience très intéressante : c'est un football légèrement différent de celui pratiqué en France, pas meilleur, sauf lors des matches exceptionnels, encore que j'ai vu l'Atletico de Madrid fort mal jouer contre notre équipe. J'ai bien conscience d'avoir fait une expérience très enrichissante. »

L'autre particularité de Dumat, est d'ordre familial ; en effet, il est le gendre d'Albert Batteux, doublement heureux de ce mariage puisque, aussi bien Bébert a trois filles et que l'une d'entre elles a épousé un footballeur. Jusqu'à maintenant, Dumat a été le gendre d'Albert Batteux. Peut-être qu'un jour on dira : « Vous savez, Albert Batteux, c'est le beau-père de Dumat »...

C'st tout ce qu'on peut souhaiter au Troyen, mais ce chemin risque cependant d'être encore assez long.

METZ - VALENCIENNES (2-0)

Les Lorrains mieux armés

(Jacques ETIENNE)

METZ. — Sait-on assez que depuis la reprise, les Messins n'ont subi qu'une seule défaite à Lens « Et encore, ce jour-là, nous aurions pu obtenir un score plus honorable et éviter la défaite, si nous n'avions pas voulu jouer au-dessus de nos moyens du moment. »

C'est donc dans la continuité de cette série de matches sans revers que Metz — pour le compte de la Coupe cette fois — a inscrit Valenciennes à son tableau de chasse. Ce nouveau succès n'est pas fait pour surprendre, car il nous a semblé que la différence de valeur était bien réelle, pour ne pas dire importante, entre les deux adversaires. A cet égard, il faut tout de même dire que l'objectivité est tout à fait... subjective. Les Messins s'étonnaient quelque peu du niveau d'ensemble relativement moyen de l'équipe nordiste et mesuraient du même coup le fossé qui sépare les deux divisions. Jean-Pierre Destrumelle — qui faisait d'ailleurs état de l'absence de quelques titulaires, dont Wieczek notamment — s'estimait assez satisfait du comportement de ses joueurs et nos confrères du Valenciennois crédi-taient V.A. d'un bon match. Le dieu du football y reconnaitra probablement les siens.

Il reste que si Metz avait les moyens de remporter une victoire plus ample, il ne l'a pas obtenue. C'est ce qui faisait un peu « tiquer » le jeune entraîneur lorrain Georges Huart : « Si Valenciennes nous plante un pion d'entrée et revient à 1-2, rien n'est vraiment joué, faisait-il remarquer, et il nous faudra serrer les dents. Si, en revanche, nous avions gagné 3-0, nous aurions probablement creusé définitivement l'écart. Cela dit, je pense que nous pourrons mieux nous exprimer au match retour. »

L'entraîneur messin voulait signifier par là que, dans un souci, fort louable, de marquer le plus de buts possible, ses joueurs — les demis notamment — n'avaient pas occupé rationnellement le terrain et qu'ils se trouvaient parfois en surnombre aux avant-postes, ce qui ne facilita pas les tâches de finition.

« Au stade Nungesser, disait-il, les Nordistes seront amenés à « sortir » davantage qu'ils ne l'ont fait ici et notre tâche en sera facilitée. »

Pourtant, en dépit des réserves formulées par Georges Huart, les Lorrains pouvaient aisément obtenir ce troisième but libérateur. Ils ont tout d'abord musardé en début de match, en ne cherchant pas d'entrée de jeu à imposer leur supériorité. On n'avait pas le sentiment que Jeitz et ses camarades devaient absolument creuser le meilleur écart possible pour se mettre à l'abri. Ils ne s'appliquaient pas suffisamment dans leurs passes et le rythme était inexistant.

Il y eut ensuite le début de la seconde mi-temps, ponctué par un nouveau but de Braun. C'était le moment, semblait-il, de porter l'estocade, de profiter de l'avantage psychologique... mais les Messins, inconsciemment, relâchèrent leur effort.

Il y eut enfin cette fin de match assez étonnante de la part de Metz, mais qui ne surprit pas tellement son entraîneur, lequel nous rappelait que son équipe réussissait à s'imposer souvent en fin de match. Et là, ce n'est pas faute d'avoir essayé. Qu'on en juge :

73e minute : tir fulgurant de Coustillet... qui frappe l'extérieur des filets ;

75e minute : action Mathieu-Hausknecht, centre de ce dernier et tête de Curioni juste à côté ;

77e minute : bonne passe de Rastoll à Braun, mais Nico tire au-dessus ;

83e **minute** : excellente action collective terminée par un tir à bout portant de Braun, mais Escale a un réflexe étonnant et écarte le danger.

Ces occasions de but valaient d'être rappelées, car elles soulignent la suprématie totale des hommes de Huart dans le dernier quart d'heure. Il a manqué aux Messins un brin de réussite, singulièrement à Curioni, en général plus heureux dans ses entreprises, toutes ces dernières semaines.

Ainsi Metz n'a pu creuser ce « trou » décisif, mais la plupart des observateurs s'accordaient pour dire que ses chances de se qualifier pour les « quarts » demeurent très grandes. Sans doute V.A. sera-t-il au match retour de ce soir, plus offensif et plus déterminé, mais les Lorrains qui présentent une équipe plus complète ont les moyens d'avoir le dernier mot. Valenciennes, pour se qualifier, va devoir marquer trois buts sans en prendre un seul : tâche difficile, on en conviendra.

NICO, LE GAGNEUR !

METZ. — Braun aura été, une fois de plus, le réalisateur de son équipe devant V.A. Ce qui n'étonnera personne.

Nico est donc redevenu fidèle à son image de marque : celle du canonnier, perceur de défense. On se souvient que pendant toute une période, il ne marquait plus guère. C'était d'ailleurs à l'époque où le F.C. Metz n'allait pas très fort... et ceci explique sans doute cela. On a pu croire que le Luxembourgeois traversait une crise de confiance. Il dément et explique :

« Je me suis fait mal aux adducteurs en fin de saison, l'an passé. Puis en vacances à Chamonix, j'ai aggravé mon mal. Vint la reprise, il fallait bien jouer car étant un peu le buteur-maison, Metz avait besoin de moi. On me faisait des infiltrations avant chaque match... Je suis allé me faire soigner trois semaines chez le Dr Jacob, à Epernay, et ensuite chez Wanono. Finalement, j'ai été guéri. A partir de ce jour-là, tout a mieux remarché pour moi. »

Il y a une seconde explication : l'arrivée de Curioni. Nico qui est un garçon intelligent, n'a nullement pris ombrage de l'arrivée de ce buteur argentin. Au contraire. Et l'on peut même révéler qu'au moment où Hugo connaissait de grosses difficultés d'adaptation, il fut bien près d'être contesté, c'est Braun qui prit ouvertement sa défense et contribua à son maintien dans l'équipe... jusqu'à ce qu'il éclate.

« Curioni étant maintenant là, cela fait deux buteurs à surveiller de près, fait remarquer Nico. C'est dur pour les défenses adverses et quand il y a un relâchement du marquage ou manque de vigilance, nous en profitons à tour de rôle. Finalement « devant », je ne porte plus seul tout le poids du résultat sur les épaules. C'est mieux ainsi. »

Le Luxembourgeois regrettait que son ami Curioni n'ait pas inscrit au moins un but et s'il était heureux — lui — d'en avoir inscrit deux, il se souvenait en avoir raté un troisième de peu, quand Escale, au pied, repoussa son tir : « Mais il est là pour ça » faisait-il remarquer en souriant.

Braun a bon espoir pour le match retour : « Deux buts d'avance seulement, il y aura du suspense à Valenciennes, disait-il en souriant. Mais franchement, je crois que ce sera suffisant, d'autant que nous faisons maintenant de bons résultats à l'extérieur. Ma déception serait très vive si nous étions éliminés. »

Avec un gagneur comme Nico, Metz paraît à l'abri d'une mauvaise surprise.

J. E.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. PETITES ANNONCES
13, rue d'Enghien, 75010 Paris

Téléphone : 770-23-09 avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O.P.G.

TARIF : 5,40 F la ligne simple de 28 signes et espaces (T.V.A. incluse).

Encadrées : 7,20 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION et expédition du courrier : 12 F.

Carnet du joueur

Demandes

Entrain. dipl., ex-int., lib. fin de saison, ch. club IIe ou IIIe Divis. ou D.H. ambitieux. Ecr. nº 10.356, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien., 75010 Paris, q. transm.

Gardien, 21 a., ex D.H. ch. club sais. proch. Ecr. nº 10.370, O.P.G.-P. A., 13, rue dEnghien, 75010 Paris q. tr.

Jou. niv. Sec. Div. ch. club 2e ou 3e Div. pr sais. 75-76. M. Edmond Etienne 73, r. Damrémont, Paris-18e.

Attaq. brésilien ch. cl. franç, niv. Prem. Div. BOUDEBBOUS, 43, Essen 11, Schildberg 44, Allemag. Ouest, B.R.D.

Joueur 24 a., niv. 2e, 3e Div., ch. club Ecr. nº 10.387, O.P.G.-P.A., 13, rue d'Enghien, 75010 Paris, qui trans.

Offres

Club S.-O. sais. axée sur ascens., ch. joueur val. 3e Div. ou Hon., déf ou attaq. Chef éq. bâtim. Ecr. nº 10.385. O.P.G. - P.A., 13, rue d'Engh., 75010 Paris.

Club S.-O. sais. axée sur ascens., ch. joueur val. 3e Div ou Hon, déf. ou att., tourneur-fraiseur Ecr. nº 10.384, O.P.G. - P.A., 13, rue d'Enghien, 75010, Paris

Club P. H. val. Rhône, cher. entrain - joueur, possib. emploi pr mon. Et. natat. Ec. nº 10.380, O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, 75010 Par. q. tr.

Club Div. Honn., rég. Paris. rech. entraîneur-joueur ou entraîneur pr saison 75-76. Ecr. nº 10.379, O.P.G.-P.A., 13, r. Engh., 75010 Par.

Equipe de 3e Division recherche pr saison 75-76 un moniteur-joueur et des joueurs français niveau 2e Division. Possibilités emplois et logements. Réponse : H. A. C., 5, rue Ancelot, 76600, LE HAVRE, Tél. : 42.60.36 de 15 à 18 heures.

Club Prom. Hon., banl. Nord ch. entraîneur ou entrain.-joueur, saison 75-76, pour seniors et jeunes. Ecr. av. prét. nº 10.390, O.P.G.-P.A., 13, r. Enghien, 75010 Paris, qui transmettra.

LES HUITIÈMES (aller)

POUR LA PETITE HISTOIRE

DIVISION I ENTRE EUX

PARIS SAINT-GERMAIN b. SOCHAUX : 3-0 (1-0). — Temps doux. Pelouse souple. bon éclairage. Arbitrage de M. Vighani. Spectateurs : 5.056. Recette : 73.010 F. Buts : Dahleb (31e), M'Pelé (60e sur penalty), Floch (52e).

SOCHAUX : Battmann - Dufour, Courbis, Seles, Posca — Piasecki, Djadaoui, Klijnjan puis Guttierez (74e), Soler, Pintenat, Maler.

PARIS SAINT-GERMAIN : Pantélic — Cardiet, Noui, Bade, Bauda — Poli puis Renaut (50e), Dogliani, Laposte — Floch, M'Pelé, Dahleb.

ANGERS et TROYES : 0-0 — Temps doux. Terrain inégal. Arbitrage de M. Verbeke. Recette : 156.609 F pour 8.818 spectateurs. A la 23e minute, Cassan a remplacé Damjanovic dans l'équipe d'Angers.

ANGERS : Janin — Damjanovic puis Cassan (23e), Bourdel, Brulez, Laurier — Ferri, Citron, Guillou — Edwige, Berdou, Antic. Entr. : Vasovic.

TROYES : Fermiel — Zorzetto, Jacques, Rodoul, Le Lamer — Dos Santos, Watteau — Petkovic, Tonnel, Dumat, Dojcinovski. Entr. : Flamion.

MARSEILLE b. LILLE : 2-0 (0-0). — Soirée fraîche. Vent assez fort ; 20.000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Bacou. Buts pour l'O.M. : Prieto (52e) contre son camp, Jairzinho (80e). Remplacement : Prieto blessé par Riefa (66e) ; avertissement à Denneulin (Lille) et à Jarzinho (Marseille) pour jeu dangereux.

MARSEILLE : Charrier — Vannucci, V. Zvunka, Trésor, Bracci — Buignes, Albaladejo, Bereta — Emon, Jairzinho, Paulo Cezar. Entr. : J. Zvunka.

LILLE : Dusé — Denneulin, Prieto, Gardon, Gianquinto — Le Roux, De Martigny — Parizon, Coste, Karasi, Gauthier. Entr. : Peyroche.

DIVISION I - DIVISION II

METZ b. VALENCIENNES : 2-0 (1-0). — Temps relativement doux. Bonne pelouse. Eclairage satisfaisant. 12.000 spectateurs environ. Arbitrage de M. Kitabdjian. Buts : Braun (30e et 46e). Dans l'équipe de Valenciennes, Burdino a remplacé Kuskowiak à la 11e minute et, dans l'équipe de Metz, Pérignon a pris la place d'Hausknecht à la 82e minute.

METZ : Rey — Baulier, Rastoll, Jeitz, Jenny — Coustillet, Hausknecht, Betta — Mathieu, Curioni, Braun. Entr. : Huart.

VALENCIENNES : Escale — Copin, Coumba, Kuskowiak puis Burdino, Nazaire — Neubert, Joly, Verstraete — Jeskowiak, Zaremba, Six. Entr. : Destrumelle.

NANCY et SAINT-ETIENNE : 1-1 (0-0). — Soirée douce, mais pluvieuse. Eclairage médiocre. Très bon terrain. Arbitrage correct de M. Vautrot. Recette : 447.553,75 F pour 18.479 spectateurs (record de recette). But : Santini (76e) pour Saint-Etienne ; Platini (80e) pour Nancy. Avertissements à Janvion (Saint-Etienne) et à Di Caro (Nancy) pour jeu dangereux.

NANCY : Bernhard — Palka, Lopez, Curbelo, Raczinski — Donnat, Platini — Jannaud, Martinez, Rico, Di Cara. Entr. : Redin.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Merchadier, Mezza, Bathenay, Janvion — Santini, Larque, Synaeghel — P. Revelli, H. Revelli, Sarramagna. Entr. : Herbin.

STRASBOURG b. MARTIGUES : 4-2 (1-0). — Temps relativement doux. Pluie par moments. Bon terrain. éclairage satisfaisant. Arbitrage de M. Mâchin. Recette : 58.864 F pour 4.430 spectateurs. Buts : Jarosik (23e), Gemmrich (50e), Spiegel (60e), Roy (70e) pour Strasbourg ; Huart (67e), Mercet (77e) pour Martigues. Dans l'équipe alsacienne, Wagner a pris la place de Gemmrich à la 70e minute, tandis que chez les Martégaux, Audibart remplaçait Perrot à la 77e. Avertissements à Perez, Huart et Galli (Martigues) ; Duguepeyroux (Strasbourg).

STRASBOURG : Dropsy — Zamojski, Specht, Serrus, Dugueperoux — Gress Deutchmann, Jarosik — Gemmrich puis Wagner, Siegel, Roy. Entr. : Heilink.

MARTIGUES : Jacotin — Perez, Chancel, Bosquier, Yacoubian — Huart, Martinez — Mercet, Augustin, Galli, Perrot puis Audibert. Entr. : Sucré.

LENS b. TOULON : 3-1 (2-1). — Temps doux, bon terrain, bon éclairage. Buts : Faber (26e sur penalty), Hopquin (38e), Bousdira (58e) pour Lens ; Martin (35e) pour Toulon. Arbitrage un peu trop large de M. Wurtz en première mi-temps, plus sévère par la suite. Recette : 166.839 F pour 14.650 spectateurs. Avertissements à Bousdira (Lens, 54e), Vicente (Toulon, 39e), Baltimore (Toulon 86e), Lens remplaça Leclercq par Grzegorcsyk (74e), Toulon remplaça Martin par Maurel (60e).

LENS : Lannoy — Hopquin, Notheaux, Marie, Cieselski — Elie, Bousdira, Leclercq puis Grzegorczyk — Faber, Arghirudis, Kaiser. Entr. : Sowinski.

TOULON : M. Duval, Storai, Legros, Lardeyret, Vicente — Baltimore, Canizares — Agostini, Boubakar, Martin puis Maurel, Audiger. Entr. : M. Duval.

LAVAL b. BASTIA : 1-0 (1-0). — Temps doux. Terrain lourd et collant. Eclairage satisfaisant. Arbitrage de M. Delmer. Recette : 232.304 F pour 13.236 spectateurs. But : Drouet (39e).

LAVAL : Rose — Desgages, Rodighiero, Clair, Plessis — Lamy, Smerecki — Blanchet, Tripp, Cougé, Drouet. Entr. : Le Milinaire.

BASTIA : Weller — Travetto, Heidkamp, Orlanducci, Burkhardt — Broissart, Franceschetti, Papi — Prost, Neumann, Lenoir. Entr. : Cahuzac.

DE LA COUPE AU CHAMPIONNAT

L'O.M. PRÊT A BONDIR

(Victor PERONI)

« Et si l'O.M.... »

C'est la petite phrase qui n'a l'air de rien mais que l'on entend de plus en plus par-ci par-là. Eh oui, « Et si l'O.M.... » A Marseille, Fernand Méric, qui paraît actuellement le plus heureux des présidents, fait patte de velours, il ne veut pas — mais absolument pas — annoncer la couleur et il dit même :

« Il ne faut quand même pas rêver. La deuxième place nous suffit. A la vérité, Saint-Etienne a quatre points d'avance sur nous, car les Stéphanois ont encore un match de retard à jouer contre Nice. Et chez eux. Alors, croyez-moi, nous sommes assez satisfaits comme cela. Quinze matches sans défaite, c'est déjà un bon résultat. Nous, ce qui nous intéresse d'abord, c'est la Coupe et cette deuxième place en championnat que nous occupons maintenant. »

Finalement cette fin de championnat risque d'être beaucoup plus disputée qu'il n'y paraît depuis la remontée assez fantastique de l'O.M., invaincu en championnat depuis le 12 janvier à Metz, lieu de la dernière défaite marseillaise et berceau de la famille Zvunka. A ce moment-là l'O.M. comptait huit points de retard sur Saint-Etienne. Bereta, qui venait d'arriver avec le bruit que l'on sait, avait dit :

« J'aimerais que nous terminions le championnat à la troisième place pour pouvoir disputer une coupe européenne. »

« Depuis que « Bérète » est marseillais, le palmarès de l'O.M. est assez impressionnant. La course-poursuite qu'a entamée l'équipe commandée par Trésor fait songer à l'image de ces merveilleux pistards d'antan dont notre pays a perdu le goût avec ses vélodromes.

En effet, en championnat, Marseille a joué onze matches sans connaître la moindre défaite. Ces onze matches se décomposent ainsi :

— Quatre victoires à domicile, dont deux à trois points (Nice et Lens, huit buts en deux rencontres contre un seul concédé) et deux matches nuls (Reims et Nîmes) ;

— Quatre victoires à l'extérieur (Angers, Lyon, Monaco et Troyes) et un match nul (à Paris, Paris S.-G.).

Aussi actuellement, après trente-trois matches — dont quatre bonus — l'O.M. compte quarante-cinq points et sont équipe est très équilibrée puisqu'elle possède la deuxième attaque, avec cinquante-sept buts marqués, et la deuxième défence, avec trente-quatre buts encaissés. De plus en plus l'O.M. apparaît donc comme le challenger de Saint-Etienne.

Voici les positions stéphanoises : pour trente-deux matches, quarante-sept points dont quatre bonus, troisième attaque du championnat avec cinquante-trois buts marqués et première défense avec trente buts concédés. Comme on le voit, les deux équipes, sur tous les plans, sont très près l'une de l'autre.

Lorsqu'on parle à Bereta — maintenant totalement adapté et adopté par les Marseillais — de ce qu'il pense d'une possibilité pour l'O.M. de s'emparer du titre, contrairement à son président, il n'annonce pas « qu'il ne faut pas rêver, mais il dit :

« Je me demande si cela ne serait pas trop tôt pour l'O.M. »

Il y pense d'autant plus qu'il jouera avec l'O.M. le 3 mai à Saint-Etienne un match qui sera peut-être un tournant.

« Je me demande bien, se dit-il, **comment je vais être accueilli là-bas. »**

Il n'y a pas de raison pour qu'il soit mal accueilli. Il n'a pas déserté. On n'a rien fait pour le retenir. Nuance. Et le comble, c'est que c'est un pur Stéphanois.

« Je n'avais même jamais quitté la région », dit-il en riant maintenant qu'il a trouvé le soleil, la mer et la chaleur. Et c'est cet ancien capitaine vaguement corsaire sur les bords qui va essayer de contribuer à éperonner son ancien vaisseau...

Un qui n'est pas du tout surpris de la fin de saison de l'O.M., c'est Curkovic, l'excellent gardien stéphanois, qui dit :

« Bereta a apporté à l'O.M. nos méthodes de travail et nos conceptions. Il est en train, mine de rien, de transformer cette équipe. »

Donc Saint-Etienne devra se méfier d'une formation qui, outre ses deux Brésiliens, qui peuvent parfois faire la pluie et le beau temps, possède maintenant un homme qui commandait il n'y a pas si longtemps l'équipe du club pilote du football français.

Et si Bereta, le 3 mai, avait envie de gagner « chez lui », dans ce stade Geoffroy-Guichard dont il connaît tous les brins de gazon ?

« Mais avant, nous dit-on à Marseille, **il nous faut aller à Bordeaux et recevoir Nantes, pendant que Saint-Etienne recevra Bastia et ira à Paris (Paris S.-G.). »**

Demain

Coupe, Championnat : football tous azimuts cette semaine

L'OM à Bordeaux : toujours un œil sur Saint-Etienne

(Marcel GILLOT)

L'actualité en cette mi-avril est occupée par les huitièmes de finale de la Coupe de France. Mais dès samedi, le championnat reprendra ses droits, avec une trente-quatrième journée qui comportera pas mal de rencontres grosses de conséquences. Faisons donc un oourt tour d'horizon, puisque aussi bien les huitièmes retour de la Coupe seront joués demain (et même deux dès ce soir) et qu'il est difficile dans ces conditions de faire des prévisions. Pour permettre aux Stéphanois de préparer Munich, le match Saint-Etienne-Bastia (championnat) sera reis et laissera la place à Bastia-Laval (Coupe) ce samedi 19 avril. De sorte que à quatre journées de la fin du championnat, nous aurons les rencontres suivantes :

BORDEAUX (11)-MARSEILLE (2)

Les Girondins ne sont plus sollicités par la Coupe. Ils restent sur une victoire devant Lens. Ils ne comptent qu'une défaite sur leur terrain. L'O.M. est en plein « boum ». Il a une attaque féroce (57 buts) ainsi qu'une bonne défense, mais à Bordeaux il pourrait « souffrir ».

Pronostic - match nul.

LILLE (12) - NICE (14)

Le match, sinon de la peur, du moins de la crainte. Le Losc aura livré le mercredi un dur match à Marseille en Coupe. Les troupes niçoises seront plus fraîches, mais elles ne brillent guère à l'extérieur (1 victoire, 11 défaites). Attaques et défenses des deux équipes sont sensiblement égales.

Pronostic : Lille.

NIMES (4)-PARIS ST-G. (12)

Une confrontation entre équipes fantasques, la parisienne surtout (par exemple 0-3 à Monaco en championnat, 3-0 à Sochaux en Coupe). Mais question attaques, il y aura du répondant sur la pelouse.

Pronostic : Nîmes.

NANTES (9)-TROYES (17)

Nantes paraît redresser la tête, avec Gadocha, mais son attaque n'a encore rien prouvé cette saison. Troyes paiera les fatigues de la Coupe, mais s'il élimine Angers, il aura le moral.

Pronostic : Nantes.

STRASBOURG (9)-RENNES (16)

La cote d'alerte est atteinte pour Rennes, dont le long voyage en diagonale sera plein d'embûches. Strasbourg est invaincu à la Meinau. On ne devrait pas assister à un festival d'attaques.

Pronostic : Strasbourg.

REIMS (5) - METZ (14)

Reims n'a plus rien à perdre et pas grand-chose à espérer. Le cas Bianchi aura gâché sa saison, alors qu'il était bien parti. Metz, lui, a donné un sérieux coup de barre du bon côté et paraît tiré d'affaire.

Pronostic : Reims.

RED STAR (19)-LYON (5)

Le Red Star sait déjà ce qui l'attend : il aura perdu trop de points sur son terrain (6 défaites). Lyon, qui a payé un lourd tribut aux blessures, n'est plus très régulier dans ses performances.

Pronostic : match nul.

MONACO (8)-LENS (5)

Lens aura joué à Toulon en Coupe, ce qui pourrait le handicaper. Monaco est un trouble-fête, capable du meilleur comme du pire. Et pourtant, à lui la meilleure attaque, avec son buteur Onnis.

Pronostic : Monaco.

SOCHAUX (18)-ANGERS (19)

C'est un des matches les plus importants de la journée. Le vaincu descendra (en principe) aux enfers. Sochaux a une cote descendante, alors que celle des Angevins est en nette hausse (trois bonus successifs !)

Pronostic : Angers.

TOUS LES MATCHES SAMEDI A 20 H 30

Nîmes pour une coupe européenne

NIMES. — Certes, les Nimois ne peuvent pas briguer le titre national, mais leur ambition en début de saison avait un double objectif : une longue carrière en Coupe de France et une qualification pour la Coupe Européenne.

Le premier de ces espoirs s'est envolé à Toulon, où l'équipe nimoise, amorphe et méconnaissable, a été éliminée par les Cannois. Mais le deuxième demeure compte tenu de l'éviction de Bastia pour cette compétition. Nîmes envisage de conserver cette position privilégiée pour être admis à participer à cette épreuve internationale.

En 1971, le Victoria Setubal était son adversaire. Battu 1 à 0 au Portugal, Nimes avait pris sa revanche par 2 à 1, mais était éliminé par le jeu des buts acquis à l'extérieur. La saison suivante, il fut opposé au Grashoppers de Zurich qui devait gagner deux fois par deux buts à un.

Bien que candidat à la Coupe des Alpes, à laquelle ils ont également participé, les Nimois aspirent ardemment à une présence à un échelon international supérieur. Sans doute cette troisième place est également la convoitise de plusieurs concurrents et il apparaît que la lutte sera chaude jusqu'au bout où le verdict risque fort de n'intervenir qu'à l'ultime journée.

Les Nimois ont encore trois matches à jouer sur leur terrain pour deux déplacements, à Lens et à Bordeaux. Ils veulent s'appliquer à remporter autant de succès à domicile, dont si possible l'un avec bonus et recueillir au moins un point en déplacement que leur comportement extérieur peut leur permettre d'escompter. Ainsi cette perspective est à leur portée, mais il faudra dès samedi contre Paris Saint-Germain mettre fin à leur série de 4 matches nuls.

Confidentiel

ON EN PARLE

PIERRE MERTES (Metz) : " Je démissionnerai, si... "

Pierre Mertès est l'un des dirigeants les plus influents du FC Metz. C'est l'ami, le confident et — quand c'est nécessaire — le conseiller du Président Molinari. Il fut l'un des instigateurs du retour de Georges Huart comme entraîneur de l'équipe. Et comme l'opération s'est avérée payante, le FC Metz étant pratiquement sauvé après une série de résultats remarquables, il fait partie de ces hommes qui peuvent parler haut et fort.

Comme il souhaite voir enfin son club jouer un rôle intéressant dans le football français, il aimerait qu'il ait les moyens de sa politique : « La plupart des municipalités accorde des subventions importantes aux clubs, disait-il. Ce n'est pas le cas de la nôtre. Si un effort sérieux n'est pas fait dans ce domaine pour que nous puissions partir la saison prochaine, sous les meilleurs auspices, je démissionnerai. J'espère être suivi, mais dans le cas contraire, je serai le seul... »

MERIC RECLAME LUIZINHO

L'O.M. est décidément insatiable. On lui prête tous les appétits. De Cruijff à Luizinho. En effet, M. Méric a adressé un télégramme à la Fédération et au Groupement. Prétextant que Luizinho a effectué un séjour à l'O.M., il demande son retour à Marseile en tant que stagiaire. Nice, Bastia et l'O.M. ont déjà déposé des réserves sur la qualification du Brésilien à Nimes.

● LE MORAL DE NEUDECKER

Au banquet de la demi-finale de Coupe d'Europe, qui réunissait notamment le président Rocher et son collègue Neudecker, le Stéphanois remit un cadeau au Munichois : la réplique de la Coupe d'Europe. Se levant pour remercier et contenant mal la satisfaction qui l'animait aux paroles qu'il prononçait, le patron du Bayern déclara, dans l'esprit sinon dans le texte : « Ce cadeau me fait très plaisir et je vous en remercie. Quand à la vraie Coupe, elle est chez nous et vous pouvez toujours vous mettre en quatre pour la décrocher. »

On a le moral au Bayern.

● 500 MILLIONS POUR LE P. S.-G. ?

En décrochant sans doute sa place pour les quarts de finale de la Coupe après son succès à Sochaux, le Paris S.G. a réussi une opération importante. La morosité était toujours de mise dans un club à propos duquel on murmure désormais qu'il serait prêt à mettre sur le tapis plus de 500 millions d'anciens francs. Des noms de joueurs ronflent même, celui d'Hoeness en premier, surtout depuis que le Munichois a déclaré, après Saint-Etienne-Munich qu'il serait tout prêt à venir jouer en France... ou en Espagne. Mais il ne faut pas aller trop vite en besogne. Les assertions du Paris S.G. et peut-être son existence sont toujours liées à la situation du Parc. Le président Hechter attend la réponse de la ville de Paris.

● LE PLUS FORT C'EST L'O.M.

Rien ne résiste à l'O.M. Comme on faisait remarquer au président Meric (qui avait répondu à l'invitation de son collègue Roger Rocher) que la recette effectuée à cette occasion par l'Association Sportive de Saint-Etienne avoisinait les 150 millions de francs anciens et battait donc tous les records du genre en France, il fit cette déclaration : « A Marseille, au stade-vélodrome, pour une demi-finale de Coupe d'Europe des Clubs champions, nous aurions réalisé une recette d'au moins 250 millions... »

Fichtre !

« UN P'TIT TOUR... ET PUIS S'EN VONT

Si le maire de Nancy, M. Marcel Martin, était au stade Marcel-Picot, bien à l'heure pour le coup d'envoi de Nancy-Saint-Etienne — il portait même une superbe écharpe aux couleurs rouge et blanc de l'A.S. Nancy-Lorraine —, on ne peut pas en dire autant de deux autres « personnalités » du monde politique, qui ne firent leur apparition qu'à dix minutes du coup de sifflet de la mi-temps, pour s'éclipser discrètement avant la fin du match.

Il s'agit de Jean-Jacques Servan-Schreiber, député de Nancy, dont le passage au stade fut très, très rapide, et de Mme Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la Condition féminine. Cette dernière ne peut toutefois pas être suspectée de ne pas aimer le football, puisque, depuis le début de la saison, on l'a vue à plusieurs matches à Nice et au Parc des Princes. Elle vient même d'accepter de présider la finale du Championnat de France féminin le 31 mai prochain !

Espérons qu'elle n'en manquera pas le coup d'envoi...

- Patrick Revelli et Ange Di Caro avaient échangé leur maillot à la fin du match, mais le Nancéien revint peu après dans le vestiaire stéphanois récupérer son bien : interdiction lui avait été signifiée par ses dirigeants de procéder à cet échange. Réflexion de Patrick : « Ça ne devait pas être programmé sur l'ordinateur... »
- A l'occasion de Nancy-Saint-Etienne, le record de recette du stade Marcel-Picot a été battu : 447.553,75 F. En revanche, le record de spectateurs n'a été qu'approché : 18.479 personnes samedi contre 19.536 il y a trois ans pour un quart de finale Nancy-Reims. Sans la pluie, ce record serait certainement « tombé ».
- Pour Saint-Etienne-Bayern au stade Geoffroy-Guichard, les places les plus chères étaient à 160 F. Pour le match retour à Munich, elles seront à 40 marks, soit à peu près 75 F.
- Trois caravelles de 128 places chacune sont déjà pleines pour le déplacement à Munich. D'autres avions seront peut-être frétés si les demandes sont suffisantes.

GUILLOU SUR LE PODIUM

C'est lundi prochain, quelques heures avant le rassemblement de l'équipe de France (à Rambouillet), que Jean-Marc Guillou recevra deux récompenses signées par les journalistes spécialisés : le Ballon d'argent de « Football Magazine » et la Coupe Champagne Mercier attribuée chaque mois au roi de l'actualité.

Guillou sera distingué à Angers dans les salons de notre confrère « Le Courrier de l'Ouest ».

- Les Stéphanois partiront pour Munich dès lundi après-midi à bord d'un avion spécial d'une trentaine de places. Ils s'entraîneront au stade Olympique aussitôt arrivés, et ils résideront à une soixantaine de kilomètres de la ville... tout près de l'endroit où le Bayern prépare ses grands matches !
- « Je n'ai jamais vu marquer un aussi joli but chez les professionnels », a dit le président Roger Rocher après avoir applaudi à tout rompre celui réussi par le jeune Boury contre Lyon en Championnat de France de Division III samedi au stade Geoffroy-Guichard. On en parlait encore dimanche matin chez les pros.
- Au lendemain de leur match nul contre le Bayern les joueurs stéphanois parlaient déjà du voyage à Munich qu'ils devront effectuer lors du match retour. « Pourquoi partir le lundi, disait Hervé Revelli, alors que Munich n'est qu'à une heure de vol, moins loin que Rennes, Nantes ou Lille. Pourquoi ne pas partir le matin pour jouer le soir, ce qui nous éviterait l'ennui de deux jours dans un hôtel de la banlieue de Munich. » La majorité de ses camarades étaient de son avis. Reste à savoir si Robert Herbin acquiescera à leur désir et s'il ne préfèrera pas voir ses joueurs vivre en de la dernière chance, celle de participer à la finale de la Coupe d'Europe.

LE MILLIONNAIRE DE F.F. ET R.M.C.

Jour de fête pour les lauréats des deux premiers jeux concours des Coupes européennes 75 de F.F. et R.M.C. Le jeune Eric Baudet (15 ans) seul gagnant du concours numéro un a reçu son chèque de un million A.F. des mains de notre P.-D. G., René Laure, en présence de M. Henri Dolbois, directeur général de Radio Monte-Carlo (à g.) et de Bernard Spindler chef des services sportifs de la grande station. Fernand Sastre, président de la F.F.F., assistait à la réception dans les studios parisiens de R. M.

- Avant le coup d'envoi de Nancy-Saint-Etienne, Miss Nancy et des jeunes de l'A.S. Nancy-Lorraine remirent aux arbitres et aux Stéphanois, un sac de toile rempli de bergamotes, des succulents bonbons, spécialités de Nancy.
- Pendant le lever de rideau de Nancy-Saint-Etienne, Garonnaire rappela à Herbin un match qu'il avait disputé au stade Marcel-Picot par une température de moins 25 degrés !
- Tout le F.C. Metz était à Nancy, samedi soir : le président Molinari, Pierre Mertès, Georges Huart, Bernard Pisoni, etc. : « Ce qui pourrait arriver de mieux, dirent-ils, c'est que Nancy et Metz se qualifient pour les quarts de finale et se rencontrent. Quel boum en Lorraine ! »
- Pierre Mertes, le vice-président du F.C. Metz, a demandé à Pierre Garonnaire de lui ramener d'Allemagne 25 places pour le match Bayern Munich-Saint-Etienne.

« GRI-GRI »

Un Congolais stéphanois, qui ne manque pas un match de l'Association Sportive de Saint-Etienne, a rapporté de son pays un « gri-gri » spécialement confectionné et doté de pouvoirs bénéfiques pour qu'Hervé Revelli marque des buts le 23 avril à Munich.

« Il faut y croire, a dit Hervé. Je le porterai au cou pour jouer contre le Bayern. Si son pouvoir est vraiment aussi puissant que me l'a dit le donateur, je vais faire de la peine à Maier. »

Pourquoi pas en effet...

- Pierre Garonnaire, très objectif, a dit à propos de l'avertissement infligé à Di Caro pour avoir touché et blessé Merchadier au thorax : « C'est un avertissement qui ne s'imposait absolument pas ; Di Caro n'a pas vu arriver Merchadier et son geste était tout à fait involontaire. »

UNE VOIE HARDIE

Claude Cuny est en passe de devenir le premier « président appointé » d'un club professionnel, l'A.S. Nancy-Lorraine. Que signifie cette décision pour notre football ?

● Jacques FERRAN répond:

« Claude Cuny a, dès la création de l'A.S. Nancy-Lorraine, placé son club sous le signe de l'organisation et du travail en profondeur. Il pense qu'une équipe peut subir des fluctuations, avoir des hauts et des bas, mais que le club, lui, doit demeurer stable grâce à des structures inébranlables. Il a donc mis au point un appareil complexe et exemplaire à Nancy, qui ne peut cependant être efficace que s'il est dirigé et animé par un « patron » qui s'y consacre entièrement.

Cuny a cherché vainement un « directeur » appointé qui assume cette tâche. Lui-même a beau donner beaucoup de son temps à l'A.S.N.L., il doit aussi s'occuper de ses propres affaires. Finalement ce sont les autres dirigeants nancéiens qui lui ont demandé d'être rémunéré au titre de président et de ne plus faire que cela. Cuny n'a pas encore accepté mais il est probable qu'il le fera, par souci d'efficacité et pour démontrer la justesse de ses thèses.

Jusqu'à aujourd'hui le bénévolat était la règle dans le sport professionnel comme dans l'ensemble du sport. La loi de 1901, qui régit le sport français, n'autorise d'ailleurs pas, au pied de la lettre, les appointés à diriger les clubs ou les fédérations.

Cependant les obligations et les services des clubs sont devenus si complexes qu'il est de plus en plus difficile de s'y consacrer à temps partiel. C'est ainsi que les directeurs ou les managers (type Charles Paret, à Saint-Etienne, Budzynski, à Nantes, Domergue, à Strasbourg) jouent un rôle de plus en plus important dans notre professionnalisme.

Mais on n'était jamais allé jusqu'à « professionnaliser » le président lui-même et cette initiative constitue un nouveau virage pour notre football. Quels seront exactement les pouvoirs du président appointé ? Comment s exerceront-ils dans le cadre de la loi de 1901 ? Ces questions, et d'autres, vont se poser, qu'observeront avec attention l'ensemble de nos clubs. La fédération et le groupement, ainsi que la municipalité de Nancy, ont encouragé Cuny dans cette voie hardie. S'il réussissait, son exemple serait certainement suivi par d'autres clubs. »

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

Football 3 étoiles

Tous ceux qui ont assisté aux deux derniers matches de Saint-Etienne en Coupe d'Europe estiment que la production des Stéphanois a été meilleure contre Chorzow que face au Bayern.

Tous les témoins de ces événements parlent en effet avec émotion du foie gras sur fond d'artichaut, de l'escalope de saumon à l'oseille, du cœur de charollais en brioche et des mandarines rafraîchies qui furent servis aux invités du président Rocher avant le match contre les Polonais.

Certes les langoustes amoureuses et le « temple du football », un somptueux gâteau proposé quelques heures avant la rencontre avec le Bayern Munich, méritaient mieux qu'un simple match nul. Mais les cuisiniers sélectionnés par Roger Rocher étaient un peu émoussés et leur milieu de repas ne tint pas les promesses qu'il avait laissé entrevoir devant Chorzow.

Cela dit, le jeu des frères Hervé et Patrick Troigros est toujours de grande qualité. Ils peuvent atteindre leur but le 23 avril à Munich, le temple de la bière et de la saucisse.

Quant au président Rocher, il s'interroge encore sur les raisons qui ont empêché certains présidents de club de division I et de division II de répondre à son invitation. Le président stéphanois voulait associer tous les clubs professionnels à cette grande fête du football français que devait être cette demi-finale de la Coupe d'Europe. Neuf présidents n'ont pas daigné se déplacer ni même envoyé une lettre d'excuses, ce qui était la moindre des choses.

Par charité, nous tairons le nom de ces neuf absents, mais non les raisons, que nous avons pu connaître qui leur ont interdit de se rendre à Saint-Etienne.

Le premier avait son costume du dimanche chez le teinturier et il n'avait rien d'autre à se mettre.

Le deuxième devait rester chez lui parce que c'était le jour de passage du releveur du gaz.

Le troisième est trop timide et il craignait de devoir faire un discours.

Le quatrième avait des chaussures neuves qui lui faisaient mal.

Le cinquième, dont le club n'a jamais joué en division I, ne savait pas où est Saint-Etienne.

Le sixième n'aime pas le football et préférait passer sa soirée au cinéma.

Le septième n'avait pas reçu l'autorisation de sortir de sa femme.

Le huitième pensait qu'il devrait payer son déjeuner.

Quant au neuvième, il était comme Eddy Merckx. Il souffrait d'une tendinite au genou gauche.

Comprenant que certains pouvaient être gênés par ces festins d'apparat, le président Rocher a décidé la prochaine fois, de ne distribuer que des sandwiches. Au foie gras, s'entend !

Pierre COURTOIS.

ALERTE AUX FAUSSAIRES !

Jeudi dernier, alors que le lieu de la finale de Coupe d'Europe des Clubs champions n'était pas encore définitivement fixé (à Paris), des billets étaient déjà vendus (et surtout achetés) pour l'événement !...

Il s'agit, bien sûr, de faux billets, qui circulent déjà à un tarif effrayant.

Alors, candidats spectateurs, soyez bien prudents ! Ne vous hasardez pas à acheter n'importe quel ticket pour le 28 mai.

- Me Vincent Guieu, président de la ligue du Sud-Est a remis samedi à Nîmes à Kabile la médaille de la reconnaissance sportive de la Fédération.
- L'union des supporters de Nîmes-Olympique a élu Louis Landi comme meilleur « croco » du mois de mars. L'amateur de Tonnac a recueilli celui des amateurs.
- Robert Herbin et Pierre Garonnaire ne ménagent pas leur peine. Après leur retour de Nancy dans la nuit de samedi à dimanche, ils s'envolaient à nouveau dimanche matin 8 heures pour Munich où ils ont assisté au match Bayern-Moenchengladbach, afin de voir ce qui attendait l'équipe de Saint-Etienne le 23 avril prochain sur ce même stade.
- Les bonbons à la bergamotte, cadeau du F.C. Nancy, samedi étaient très appréciés dimanche matin à l'issue de la séance d'entraînement par les joueurs stéphanois au stade Geoffroy-Guichard : « Des calories pour recevoir convenablement les Nancéiens mercredi. »

SAINT-ETIENNE SUR LES RAMBLAS

Les exploits européens de Saint-Etienne ont bien entendu attiré sur les champions de France l'œil des pays et des clubs étrangers.

Ainsi l'A.S.S.E. participera-t-elle au Tournoi Juan Gamper en août prochain. Il s'agit du grand tournoi estival mis sur pied chaque début de saison par le F.C. Barcelone.

La dernière fois qu'un club français y participa, ce fut en 1967, Nantes alors champion avait hélas ! concédé une terrible défaite (7-0) devant Anderlecht.

Les Stéphanois ont un honneur à venger...

COUPE PAUL NICOLAS

Les quarts de finale se dérouleront le 3 mai avec au programme :

Nantes - Lens
Nîmes - Troyes
Lyon - Avignon
Strasbourg - Rouen

- Gadocha a quitté Nantes lundi pour Varsovie où il doit, conformément aux accords pris avec la Fédération, rejoindre l'équipe de Pologne qui jouera dimanche 19 avril à Rome, en Coupe d'Europe des Nations. Son retour à Nantes est prévu pour le 21 avril.
- L'Argentin Bargas semble enfin rétabli de ses différents maux, et il a effectué sa rentrée samedi dernier, en match amical à Lorient, avec Nantes.
- Le 30 avril, MM. Sastre et Sadoul viendront à Lens pour se rendre compte du fonctionnement de la classe Sports-Etudes de football du lycée Condorcet. Ils remettront ensuite la Grande Plaquette d'Or du Groupement à M. Delelis avant d'assister au match Lens-Nîmes.
- C'est le mardi 22 avril que Chorzow sera l'invité du R.C. Lens à l'occasion du jubilé qu'offrira le club nordiste à ses deux grands joueurs Faber et Gregorzyk avant leur retour en Pologne.

LE DERNIER-NE

L'équipe de « France Football » compte depuis cinq jours un élément de plus en la personne de Frédéric Ulmer, petit-fils du chanteur bien connu et premier poupon d'Eric et de notre dynamique secrétaire marseillaise Brigitte, à qui nous présentons nos chaleureuses félicitations.

SPECIAL EUROPE

PAUL FISCHER, seul de la presse française à

BECKENBAUER : commettra pas d'imprudence

MUNICH. — S'il est deux hommes qui n'ont pas perdu son temps dimanche après-midi au stade olympique de Munich, ce sont bien Pierre Garonnaire et Robert Herbin.

Dans un souci d'extrême courtoisie, ils avaient été installés assez visiblement au premier rang de la tribune officielle, d'où c'était, pour les journalistes allemands, un jeu d'enfant de les repérer et de les interviewer.

Avec la sobriété, l'assurance et la compétence qui le caractérisent, Robert Herbin, dont on sait qu'il n'a pas ses yeux dans ses poches, a expliqué qu'il avait vu les deux visages du Bayern : celui qu'il montre quand il opère devant son public et celui que lui imposent, en quelque sorte, les circonstances lorsqu'il évolue en déplacement.

Cependant, tout tournait ces derniers temps autour de Franz Beckenbauer et de Gerd Muller. Du premier, on disait qu'il était très diminué par la maladie. Du second, on prétendait qu'il était à la fois grisé et usé et que les chants des sirènes espagnoles l'avaient incité à se ménager.

En réalité, le match contre Moenchengladbach a prouvé que l'un et l'autre étaient physiquement bien portants et que, lors de la seconde manche contre Saint-Etienne, ils ne négligeront rien pour jouer aux champions de France un tour à leur façon.

Les 72.000 spectateurs qui ont rempli avant-hier le stade olympique allemand ont constaté que « Kaiser Frantz » continuait de claquer comme un drapeau au sommet de ce qui se fait de mieux dans le football européen. Ses montées vers le but adverse étaient très fréquentes, et chaque fois elles faisaient passer le frisson dans le dos des amis de Moenchengladbach qui avaient reçu assez curieusement des supporters de « Munich 60 » un soutien vocal très vibrant.

Mais Robert Herbin a surtout été frappé par Gerd Muller et son placement en pointe, qu'après les déclarations de son entraîneur rien n'avait pourtant laissé prévoir. N'était-il pas logique de supposer que les hommes de Dettmar Cramer allaient être dominés, voire surclassés, par ceux de Weisweiler que plus rien ne semble pouvoir stopper sur la route du titre.

On pouvait donc fort bien imaginer qu'à l'image de toute son équipe, Gerd Muller se replierait comme il l'avait fait tout récemment à Francfort et à Saint-Etienne.

Il n'en fut rien puisque avant-hier il a réussi à intimider et à paniquer une défense qui a finalement cédé en concédant à la 90e minute un penalty sur l'opportunité ou la sévérité duquel on n'a pas fini d'épiloguer.

Retenons simplement qu'interrogé sur le nom du joueur qui avait provoqué la sanction suprême, l'entraîneur Weisweiler a suscité l'hilarité générale quand il observa : « N'avez-vous pas vu, comme moi, que c'était... Gerd Muller ».

Il importe d'ajouter que Moenchengladbach avait ouvert la marque à la 81e minute sur un coup qui avait été également fort chanceux.

Dans tous les domaines, l'équilibre était rétabli.

Si donc Robert Herbin a vu un Beckenbauer impérial, un Muller offensif, il a également noté que le Bayern avait un nouvel ailier gauche en la personne de cet étudiant en médecine nommé Jupp Kappellmann. Sera-t-il maintenu à ce poste contre Saint-Etienne ? C'est très probable. Kapellmann remplacera en tout cas, dès samedi prochain contre Tennis Borussia Berlin, déjà condamné à la relégation, le jeune Klaus Wunder qui se trouve sous le coup d'une suspension après les deux avertissements reçus à Magdebourg et à Saint-Etienne.

Freiner Beckenbauer et ses percées, neutraliser Muller et Hœness, dont l'entente a fait merveille dimanche, et éviter les débordements de Kapellmann voilà les trois problèmes essentiels que Robert Herbin aura à solutionner d'ici au 23 avril.

Ce n'est certes pas une mince affaire mais il est évident — et Beckenbauer nous l'a rappelé dimanche soir — que la plus grande vigilance est nécessaire de la part du Bayern. N'aura-t-il pas à affronter un adversaire français qui, à Lisbonne, à Split et à Chorzow a démontré qu'il avait de sérieux atouts offensifs à faire valoir ? Ce sont des arguments dont on n'a pas le droit de minimiser le poids, ni de négliger la portée, et cela bien que le Bayern soit tout de même « la pointure au-dessus ».

LE RÈGLEMENT C'EST LE RÈGLEMENT

Les joueurs du Bayern ne sont pas près d'oublier les conditions déplorables dans lesquelles s'est effectué, après le match de Saint-Etienne, leur voyage retour. Lorsqu'ils survolèrent l'aérodrome de Munich, ils apprirent que, pour respecter le sommeil des Bavarois, tout atterrissage était strictement interdit après 23 h 30. Or, il était alors 23 h 40. Force fut à toute la délégation allemande et aux quinze journalistes qui avaient pris place dans le même avion de reprendre de la hauteur en direction de Nuremberg et de parcourir péniblement les derniers 170 kilomètres dans un autobus plus ou moins confortable. Aussi, la direction du Bayern a-t-elle décidé d'interrompre sur-le-champ le service d'invitations dont bénéficiaient jusqu'à présent certains hauts fonctionnaires de l'aérodrome.

● **Si les joueurs du Bayern avaient battu dimanche Moenchengladbach, ils auraient reçu une prime de 2.000 marks, c'est-à-dire de 4.000 francs. Mais comme le partage des points a été très méritoire, il est probable qu'ils toucheront néanmoins la totalité de la prime.**

● **Le jeune ailier gauche du Bayern, Klaus Wunder, qui a remplacé Torstensson à la 75e minute, est célibataire. Il a dit : « J'aime les mises au vert, ne serait-ce que pour des raisons d'économie. »**

● **L'international allemand Siegfried Held, qui défend actuellement, en même temps que Kostedde, les couleurs d'Offenbach, a été menacé de mort dans une lettre postée à Bruchsal. Seule la remise d'une somme de 500.000 marks (un million de nos francs) empêcherait l'exécution de ces menaces. Toujours est-il que, samedi dernier à Brunswick où son équipe a joué et perdu par 1-0, Siegfried Held était constamment surveillé par quatre inspecteurs de la police criminelle.**

● **« Je suis, aime répéter le joueur du Bayern Kapellmann, un des rares footballeurs de la Bundesliga à porter des caleçons longs. On se moque bien sûr de moi mais je suis aussi l'un des rares à n'être jamais victime d'élongation. »**

● **Il n'est pas certain que le match retour Bayern-Saint-Etienne fixé au 23 avril, se joue à guichets fermés en raison du peu de cas qu'a fait la télévision allemande de la première rencontre qui n'avait été diffusée qu'en différé. Seuls les supporters bavarois, qui peuvent capter la seconde chaine autrichienne, ont pu suivre en direct la confrontation du stade Geoffroy-Guichard. Or, ils sont relativement peu nombreux.**

Quant à la seconde manche, elle ne sera télévisée en direct que si elle ne concurrence aucune autre manifestation sportive allemande.

ENTRETIEN-EXPRESS

GERD MULLER : " Méfiant et confiant "

— Battue à Francfort (2-0) et tenue en échec à Saint-Etienne (0-0), l'équipe du Bayern ne vient-elle pas d'être remise en selle et en confiance à la suite de son excellent comportement devant Moenchengladbach ?

— Notre demi-succès obtenu devant les partenaires de Heynckes est effectivement fort encourageant, et le match nul réussi en Coupe d'Europe contre les champions de France équivaut à une victoire. Auriez-vous oublié que cette dernière performance a été acquise aux dépens d'un adversaire qui avait l'avantage d'opérer chez lui ?

— Nous ne l'avons, certes, pas oublié, mais il ne nous a pas non plus échappé qu'au cours de vos trois dernières rencontres vous n'avez inscrit qu'un seul et unique but, et encore ce fut grâce à un penalty que beaucoup ont estimé très sévère. Voilà, n'est-il pas vrai, un bilan peu reluisant ?

— Si troublante qu'elle puisse paraître, notre efficacité offensive ne nous a pas empêché d'atteindre le stade de la demi-finale de la Coupe d'Europe.

— Cette stérilité de vos attaquants n'est-elle pas surtout due à votre tactique personnelle, c'est-à-dire au fait que l'on vous voit de moins en moins en pointe et de plus en plus dans une position de repli, sauf évidemment contre Moenchengladbach, où vous avez repris très fréquemment possession de vos véritables fonctions ?

— Dans le football moderne, la mission qui incombe à un avant centre est de plus en plus difficile et de plus en plus dangereuse. Or, pour échapper aux manœuvres de neutralisation, qui son toujours rigoureuses, parfois même impitoyables, je préfère me regrouper ou permuter avec un coéquipier, qui, en ce qui concerne le Bayern, s'appelle Hoeness.

— Cela ne revient-il pas à dire que vous êtes décidé à sacrifier l'attaque à la défense ?

— Le match de Saint-Etienne a indiscutablement prouvé que nous sommes dans le vrai. Notre conception a complètement dérouté le jeu de Piazza, qui n'a jamais su où il devait m'attaquer ni comment s'y prendre pour le faire. Pendant ce temps, l'horloge tournait avec le résultat que vous savez. D'ailleurs, en procédant de la sorte, je ne fais qu'imiter un certain Cruijff. Demandez-lui, à l'occasion, les raisons pour lesquelles il se plaît à évoluer au milieu du terrain et a renoncé à se ruer à l'assaut des buts adverses.

— A en juger d'après votre tout récent match contre Moenchengladbach, on peut supposer que, lors de la seconde manche contre Saint-Etienne, vous respecterez personnellement les mêmes principes tactiques ?

— C'est très probable, encore que mon entraîneur décide au dernier moment de la marche à suivre. Au départ, Saint-Etienne et le Bayern sont logés à la même enseigne et se trouvent dans l'obligation d'attaquer et de marquer. Un score nul et vierge ne ferait, bien entendu, le bonheur de personne.

— Avec cette différence, toutefois, qu'un score de 1-1 ou de 2-2 qualifierait automatiquement Saint-Etienne.

— Je ne l'ignore pas. C'est pourquoi nous serons méfiants. Mais comme le match de la décision se joue chez nous, nous sommes également confiants, car on me reverra sans doute contre Saint-Etienne en pointe et en embuscade, comme je l'étais contre Moenchengladbach.

— Au cas où vous vous qualifieriez pour la finale, craignez-vous plus Leeds que Barcelone ?

— L'essentiel, c'est de participer à l'apothéose. Pour le moment, nous n'y sommes pas, bien que nous soyons bien placés pour y accéder. Quoique possédant des armes différentes, Barcelone et Leeds se valent. Aussi éviterais-je de me prononcer sur mes préférences. Est-il utile d'ajouter que nous nous réjouissons fort que la finale se déroule à Paris, une capitale justement réputée pour la compétence de son public et pour son impartialité.

— On prétend qu'un club espagnol, en l'occurrence l'Atletico de Madrid, vous aurait fait des propositions mirobolantes. Qu'en est-il exactement ?

— Je n'envisage pas de quitter l'Allemagne, encore qu'à trente ans on ne doive pas négliger la possibilité de réaliser un gros transfert qui serait, à vrai dire, le dernier de ma carrière. Mais d'autres affaires, qui n'ont qu'un vague rapport avec le football, me retiennent dans mon pays. En dernier ressort, c'est ma femme qui décide. Mais, pour le moment, je suis bien au Bayern et j'entends y demeurer.

Paul FISCHER.

ROBERT VERGNE et l'autre demi-finale

LE RÊVE

ON sait que 1975 est l'année de la femme. Dans le domaine du football, il se pourrait que ce fût l'année de Barcelone. Il faut toujours une certaine dose de réussite pour construire une grande performance. Or, celle des Catalans se situe à deux niveaux.

Il y a d'abord le tirage au sort. Pourtant, on pourrait croire qu'arrivé à ce stade de l'épreuve il est obligatoire d'avoir un jour où l'autre affaire à un adversaire de grande dimension. Ce fut certes le cas, lors du premier tour, puisque aussi bien Barcelone affronta Feyenoord. On y reviendra. Mais après la qualification aux dépens des champions de Hollande, Barcelone rencontra celui d'Autriche, puis de Suède.

De surcroît, les Espagnols jouèrent leurs deux matches à domicile contre les Suédois (ce qui, par parenthèse, est tout à fait scandaleux). Mais revenons au match contre Feyenoord. Archidominés à Rotterdam, absolument pas maîtres du jeu à Barcelone, les Catalans s'en tirèrent cependant par une qualification que l'on pourrait croire aisée si l'on se fie uniquement au score (3-0).

Arrive le match contre Leeds United et sa première manche disputée mercredi dernier à Elland Road. Le but de Bremner, dès la dixième minute, la grave blessure au visage subie par le gardien Sadurmi, tout concourait à laisser supposer que la chance avait, cette fois, abandonné le F. C. Barcelone.

LE COURAGE DE SADURMI

Les Anglais, en effet, arrivaient devant le but espagnol en vagues d'assaut comme

envoyé spécial
Bayern-Moenchengladbach (1-1)

"Le Bayern ne le 23 contre St-Etienne"

Janvion (à dr.) est prêt à retrouver Hoennes.

QUELQUES VÉRITÉS DE J.-PH. RETHACKER

De la vitesse stéphanoise au gel munichois

SI les Stéphanois méritaient un sort meilleur au stade Geoffroy-Guichard (pour ne pas dire une victoire de 1-0 par exemple), ils ont démontré quelques petites faiblesses sur lesquelles il convient de revenir.

LA vitesse d'abord, c'est-à-dire la rapidité avec laquelle les joueurs stéphanois touchent le ballon ou multiplient leurs échanges.

On sait que c'est là une arme maîtresse des champions de France. Ils recherchent constamment la difficulté à travers ces changements de rythme qui doivent troubler l'adversaire.

Malheureusement, lorsque les ressources physiques sont moins neuves ou lorsque le terrain glissant accentue les courses et les rebonds du ballon, modifie la longueur et la direction des passes, alors cette vitesse se transforme en précipitation.

Ainsi, mercredi dernier, les Stéphanois ratèrent-ils souvent leur dernière passe. D'autant qu'ils avaient peu de solutions dans le choix des hommes démarqués, ce qui compliquait encore leur tâche et les amenait à commettre des erreurs. Ainsi gâchèrent-ils souvent les quelques possibilités qui se présentaient.

ETERNEL sujet de discussion et de recherche ! Comment parvenir à un équilibre, comment obtenir la formule idéale entre le souci de ne pas perdre le ballon et le désir de hausser le rythme ?

Passe encore lorsqu'on est en position d'attente et de défense. Mais lorsqu'il faut attaquer, donc prendre des risques, l'affaire est plus délicate.

Il est certain que, dans ce domaine de la maîtrise collective, dans l'art de ne pas perdre le ballon, les Stéphanois sont encore tendres et jeunes...

IL faut d'ailleurs bien avouer que ce Bayern-là nous a beaucoup surpris par son style très sud-américain. On aurait dit une formation argentine ou uruguayenne, se complaisant dans un jeu court, multipliant les petites passes et les dribbles d'attente.

Il est certain que Franz Beckenbauer lui-même a servi de modèle et d'inspirateur. Par sa nonchalance élégante, sa couverture de balle, sa répugnance au jeu aérien, ses frappes de l'extérieur et son extraordinaire souplesse de cheville, « Kaiser Franz » fait penser beaucoup plus à un footballeur de Buenos Aires ou de Montevideo qu'à un joueur anglo-saxon.

Par mimétisme, ses coéquipiers caressent la balle plus qu'ils ne la frappent. Même Muller le bombardier !...

ET puis l'équipe championne d'Europe 1974 a dû adopter un style économique à partir du mois d'août dernier ; il lui a fallu jouer match amical après match de tournoi (en Espagne et ailleurs) pour faire bouillir la marmite.

Et elle a dû ensuite entreprendre son marathon du championnat. Pour durer longtemps, il était nécessaire de se ménager et de faire courir le ballon. Pour limiter les dégâts chez des adversaires qui ne rêvaient qu'à sa chute, il fallait garder le ballon et pratiquer ce fameux « football gelé » cher aux Sud-Américains.

Ainsi naquit le nouveau Bayern dont nous avons eu un échantillon à Geoffroy-Guichard.

DANS huit jours, à Munich, les rôles seront renversés ; Muller et les gens du Bayern auront intérêt à oser et à tenter un peu plus.

Mais les Stéphanois se méfient ! S'ils doivent mettre un peu d'ordre et de clarté dans leur jeu offensif (les centres aériens ne suffisent pas devant un Maier et un Schwarzenbeck), ils ne sont et ne seront jamais faits pour le « ripopo » et le calcul. D'autant que le 23 avril, au stade olympique, ils devront à tout prix marquer

D'AMOUR DE LEEDS

jadis les légions de César ou celles de Rommel. Il était inévitable que l'équipe catalane craque à un moment ou à un autre.

Et pourtant, rien de semblable ne se produisit.

C'est peut-être le gardien Sadurmi, dont le courage fut exceptionnel, qui sauva les Catalans, notamment lorsqu'il réussit un arrêt miraculeux sur un tir à bout portant de Clarke.

On s'aperçut, à la fin du match, que celui-ci aurait pu basculer à ce moment précis.

En effet, alors que la seconde mi-temps fut le reflet exact de la première, c'est-à-dire une domination anglaise de presque tous les instants, un incident assez étrange devait modifier complètement la face des chose set peut-être de la vingtième Coupe d'Europe : sur l'une des rares contre-attaques espagnoles, on vit Heredia marcher sur le ballon, trébucher et finalement tomber à terre, accompagné dans cette chute par l'arrière Reaney, qui percuta son adversaire comme une voiture en carambole une autre sur l'autoroute par suite d'un coup de frein trop violent du premier véhicule.

C'est du moins la scène que nous avons vécue, ainsi que quatre de mes confrères français et suisses, version que conteste véhémentement M. Vital Loraux, l'excellent arbitre belge de la rencontre.

Mais même si l'on parvenait à élucider ce point d'histoire, il n'en demeurerait pas moins qu'il aura déterminé l'issue de cette première manche et, bien sûr, hypothéqué la seconde.

Ansi, ce rapide tour d'horizon de la saison européenne des Espagnols montre à l'évidence le coefficient de réussite extrêmement élevé dont les Catalans n'ont cessé de bénéficier depuis le mois de septembre, et ce, dans presque tous les domaines.

Il ne s'agit nullement en l'occurrence d'une critique, mais d'une simple constatation.

CRUIJFF : CONNAIS PAS !

Aussi, au moment d'évaluer les chances des deux champions lors du match retour, conviendra-t-il de ne pas oublier que Barcelone, cette année, semble pouvoir résister à toutes les calamités.

Et pourtant, Leeds nous a encore fait voir en de nombreuses séquences ce que pouvait faire le football anglais lorsqu'il ajoutait, à sa solidité légendaire, une grande lucidité.

Car on peut imaginer que la tâche n'était pas facile, consistant à mettre hors de position une équipe de Barcelone luttant parfois désespérément à neuf, voire dix et même onze joueurs dans sa moitié de terrain.

Oui, on vit Rexach, Heredia et Cruijff défendre leur camp avec autant d'acharnement que Gerd Muller au stade Geoffroy-Guichard avec le Bayern contre St-Etienne. Et là où nos compatriotes ont échoué, les Anglais, dans une situation psychologique et tactique très semblable, ont néanmoins réussi à marquer deux buts.

En outre, et toujours dans le domaine si controversé de la tactique, ils ne s'occupèrent jamais spécialement de Cruijff. Leeds est sans doute la seule équipe en Europe qui n'avait attaché aucune importance particulière à la vedette hollandaise sous forme d'un garde du corps ou d'une attention spéciale.

Fidèles à leur marquage de zone, les Anglais attaquèrent encore et toujours, sachant que leur salut résidait dans ce dessein. Il est bien évident que sans la grande réussite d'Heredia et le coup franc victorieux qui s'ensuivit, la marge de sécurité de deux buts que les champions anglais auraient possédée eût semblé suffisante pour les mener à la finale du Parc des Princes.

Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui, comme on le sait.

Ce qui accroît encore l'incertitude de ce match retour.

On est bien obligé de se poser, au minimum, deux questions : Leeds, fidèle à sa tradition, attaquera-t-il comme toujours en pareil cas ?

DES CHANCES EGALES

Et Barcelone, habitué à un jeu très défensif saura-t-il opérer une reconversion suffisante pour remonter son but de retard et se qualifier pour la finale ?

Bien malin qui pourrait répondre à ces deux questions.

On peut seulement avancer que Leeds demeure la seule équipe invaincue en Coupe d'Europe, aussi bien sur son terrain, bien sûr, qu'à l'extérieur. Lorsqu'on sait que les Anglais ont dû affronter Zurich, Ujpest et Anderlecht, on mesurera l'étendue des possibilités de Leeds.

En revanche, les Catalans n'avaient encore encaissé aucun but jusqu'à leur premier match à Elalnd Road, ce qui en dit également long sur la solidité de la défense du F. C. Barcelone.

Si l'on pousse plus loin l'analyse, on s'aperçoit que Leeds a joué sans Hunter, Lorimer et McKenzie. Hélas, nous n'avons jamais pu savoir les raisons de cette éviction, puisque aussi bien aucun de ces trois hommes n'était blessé. Est-ce à mettre au crédit des champions anglais, ou, au contraire, à leur passif ? S'agit-il d'une étonnante pléthore de richesse individuelles ou au contraire, faut-il considérer cette éviction comme le signal d'alarme pour une équipe qui, rappelons-le, a disputé soixante matches officiels cette saison, dont sept en deux semaines ? On voit l'embarras du commentateur qui tente d'imaginer le profil du match retour et son vainqueur.

Si Barcelone l'emporte, les coéquipiers de Bremner auront une pensée pour leurs adversaires d'Ipwich avec lesquels ils ont disputé la bagatelle de quatre matches de Coupe d'Angleterre.

Décidément les Anglais nous étonneront toujours, bien qu'il y ait aussi un éternel anglais, comme l'on dit de l'éternel féminin.

Alors, l'année de la femme coïncidera-t-elle avec l'année de Leeds, dont le rêve (d'amour) est de remporter la Coupe d'Europe ?

Allez donc savoir !

EUROPE E

avec les grands acte

MAIER

cœur de lion et mains d'or

(J.-Ph. RETHACKER)

Les spectateurs stéphanois l'ont tout de suite reconnu lorsqu'il est entré sur le terrain, avant le match, pour la séance d'échauffement que les joueurs du Bayern n'ont pas pour habitude d'escamoter.

Mais tout de suite, c'est lui qui a retenu l'attention lorsqu'il s'est mis à rouler, dos sur le ballon, en une lente pirouette en arrière d'une originalité et d'une précision stupéfiantes, pour un exercice d'assouplissement qui constituait un spectacle à lui tout seul.

Sepp Maier et sa silhouette de funambule noir sont, depuis la dernière Coupe du monde, célèbres dans le monde entier. Ce qui frappe d'abord lorsqu'on regarde le gardien munichois, c'est la longueur démesurée de ses jambes et surtout de ses bras qui lui descendent jusqu'aux genoux : il y a déjà du Yachine dans cette envergure de géant, tout comme dans cette poigne et ces mains de gorille en vadrouille...

Allez vous étonner ensuite que le grand Sepp aille aisément saisir les ballons aériens qui traînent devant sa cage, au-dessus des têtes amies ou ennemies. Comme on cueille une pomme dans le jardin du voisin !

Eh bien, nous qui le connaissons assez bien depuis des années, c'est d'abord cette assurance, cette sûreté, cette suprématie qui nous ont suffoqué au stade Geoffroy-Guichard, plus encore que ses arrêts de face à terre, sur les tirs de Triantafilos ou de Larqué... Et c'est à ce niveau qu'il faut admirer Maier, car c'est à ce niveau de la difficulté qu'il a accompli les plus énormes progrès.

Yvan Curkovic, orfèvre en la matière, affirme que Sepp est aujourd'hui le meilleur gardien du monde, le plus complet en tout cas.

Et il a certainement raison. Car à ses dons naturels de souplesse, de détente féline, de réflexes fulgurants, il joint une maîtrise du geste, une prise de balle et un sens du placement que renforce encore sa fameuse envergure d'araignée.

UN BOURREAU DE TRAVAIL

Mais, croyez-moi, son talent, Sepp Maier ne l'a pas acquis ni cultivé en s'amusant. Car à l'entraînement, c'est un phénomène effrayant de travail, un monstre de volonté et de courage.

La veille, au cours d'une petite séance matinale de décrassage, il s'était imposé un exercice éreintant qui dura près d'un quart d'heure et qui consista à renouveler d'un poteau de but à l'autre les élans, les plongeons et les bondissements, sans aucune interruption ni temps de répit, sur des ballons que lui expédiait, constamment à contre-pied et dans le coin vide du but, le gardien remplaçant Robl. Essayez un peu et vous m'en direz des nouvelles.

A Munich, j'ai vu Maier se supplicier et se faire mal, sur les tirs-fusillades de ses partenaires, dans la neige et dans la boue pendant près d'une heure... Pour protéger ses hanches, il a pour habitude de s'entraîner revêtu d'une énorme et grotesque culotte de hockeyeur sur glace, lourde et rembourrée, ce qui ne lui facilite guère la tâche.

C'est d'ailleurs l'une de ses manies que de porter traditionnellement, en match, pull noir à col rouge italien et culotte noire aux jambes anormalement longues...

Ah ! ces interceptions aériennes...

L'INDESTRUCTIBLE

Ainsi le successeur de Yachine est-il tout trouvé bien que les sorties hors surface de Maier soient plus rares et moins spontanées que celles que grand et inoubliable Lev.

Maier par contre est tout en nerfs ! Longtemps, il fut victime de ses réactions violentes ou de sa sensibilité extrême : elle l'amenait à commettre des erreurs stupides et graves, elle le rendait inquiet, inconstant, fragile.

Et puis avec les années, vint la sagesse. Les blessures s'espacèrent. Sepp ne faiblit plus. Il se mit à battre des records : en août 1966 (au lendemain d'une Coupe du monde à laquelle il n'avait pas participé) il entama une série extraordinaire qui allait le voir disputer 221 matches de Bundesliga (Championnat d'Allemagne) sans en manquer un seul. Ainsi fut battu le record de Berti Vogts, le défenseur de Moenchengladbach (212 matches consécutifs).

Sepp prit de l'autorité : de sa petite voix aiguë, il se mit à crier très fort dans la défense du Bayern, ne serait-ce que pour houspiller un peu l'ami Franz Beckenbauer, quand il osait un dribble superflu ou une passe trop insolente.

Et lorsqu'il décida de s'installer en équipe d'Allemagne après 1966, ce fut pour y rester bien accroché jusqu'aux titres de champion d'Europe (des Nations) et de champion du monde.

UNE MAISON A HOLLYWOOD

Aussi est-il devenu l'un des riches et des plus célèbres footballeurs d'Allemagne.

Pour se rendre à l'entraînement, il emprunte chaque jour l'une des trois voitures qui emplissent son garage. Mais il a toujours hâte de regagner sa maison d'Anzing, à 30 kilomètres de Munich, où il retrouve sa jeune femme et sa petite fille Alexandra, âgée de 4 ans.

Une maison merveilleuse, digne d'une vedette de cinéma, avec son jardin, sa « bierstube » (bar-cave où l'on déguste la bière munichoise) et surtout sa piscine hollywodienne couverte et chauffée, dont il a tracé lui-même les plans avec son épouse et où la famille Maier vient de temps en temps passer une heure de vacances... estivales (même en plein hiver enneigé) au son d'une douce musique stéréo...

Dans sa villa de 100.000 marks (200 millions AF), Sepp savoure son bonheur et sa réussite : outre le football, une représentation en articles de sports arrondit ses grosses fins de mois.

Et lorsqu'il a deux heures à perdre, il décroche sa raquette, troque sa tenue noire de meilleur gardien mondial pour l'équipement blanc du tennisman, et il va démontrer son talent sur le cours d'un voisin.

Sepp Maier, aux dires de tous les spécialistes, aurait pu, avec entraînement, devenir l'un des numéros 1 du tennis allemand et participer à la Coupe Davis. Il a d'ailleurs déjà battu — en privé — quelques-unes des plus fines « raquettes » germaniques.

Sepp, un homme heureux ! Dans quelques mois, une fois la saison terminée (et peut-être bien terminée, avec une deuxième Coupe d'Europe des clubs), il prendra avec ses deux « femmes » la route de l'Italie ou de l'Espagne, vers la Sardaigne ou Marbella.

Car tout Munichois qu'il est, attaché au Bayern depuis quinze ans, Sepp Maier est un fils du soleil.

Il y a toujours, dans tout gardien de but de génie, un petit rayon de lumière et de folie qui court et brûle comme un ruisseau de feu.

PIAZ

l'arme s

(Gérard ER

Piazza au cœur du p

Le match nul du match aller a semé le doute. Quand les Stéphanois rêvaient d'un butin à préserver à Munich, ils entreront au stade olympique nus de tout avantage. Un peu de réflexion a calmé les craintes trop fortes nées de cet apparent échec. Saint-Etienne n'a pas pris de buts, c'est devenu un refrain propre à maintenir l'espoir chez ceux qu'il aurait tendance à fuir. Voilà bien le genre d'avatar qui ne risque pas d'atteindre Oswaldo Piazza. L'Argentin de Saint-Etienne croit encore dur comme fer à la qualification.

Tout en jouant mercredi soir un très bon match au plan de l'engagement et de l'enthousiasme, Piazza a joué un match tactique peut-être trop raisonnable. Son rôle était de prendre Muller en charge. Il pensait depuis longtemps au jour où il se trouverait sur la route du bombardier allemand. Il rassemblait, dans cette perspective, toutes les images traditionnelles du buteur aux grosses cuisses planté aux abords de la surface de réparation. La fuite de Muller des avant-postes l'a donc surpris. Il a attendu une mi-temps avant d'y trouver une réponse : aller à l'attaque. Les percées de Piazza, profondes, basées sur l'élimination par le dribble de l'adversaire pour ouvrir des brèches dans la forteresse allemande — faillirent aboutir. Comme Muller était sans doute l'homme clé de ce match du fait même de sa position de repli, Piazza l'était aussi et finit par le comprendre. Il devint donc, naturellement un des meilleurs acteurs stéphanois de la rencontre avec Larqué et Lopez.

« Le Bayern m'a énormément surpris par sa position de repli généralisée mais aussi par la détermination qu'il a mise à tenir cette position. Il faudra décidément arracher cette Coupe d'Eur
mands Ce gros ef
est symbolisé par le
Muller. En fait, dar
nous nous somme
étaient inversés, c'
marqué. »

C'est dit à la f
de la plaisanterie e
n'avoir pas flairé pl
allemand.

« La position occ
était tellement incr
n'ai pas pensé un
était prise pour tout
tendais que l'Allema
fait oublier quelque
bouche sous le ne
ainsi que son jeu
attendu trop longtem

— Vous êtes pou
d'attaque ?

« Vous dites cela
joué ailier droit. C'
j'avais accepté pu
que je pouvais y re
l'équipe. En fait, on
place épisodiqueme
l'avais perdu en d
A l'origine j'étai
qui ne jouait pas
grande équipe, da
souvent dominée. A
facile pour un
distinguer. A Saint-
autre chose. Et pui
difficultés d'adapta
n'ai pas attaché
extrême à la place
larisé. Ce qui com
c'est d'être une piè

— Nous sommes
Piazza et l'attaque.

— Je ne suis pa
Je n'ai pas la techn
quant. Je suis un
parfois, attaque. C'e
L'attaquant a souver
et un adversaire su

ENTRACTE

teurs des demi-finales

AZZA

e secrète

H ERNAULT)

- du problème stéphanois

e d'Europe aux Alle-
gros effet de surprise
é par le retrait de Gerd
fait, dans le duel que
somme livré, les rôles
rsés, c'est lui qui m'a

à la fois sur le ton
nterie et du regret de
flairé plus tôt le piège

ion occupée par Muller
ent incroyable que je
nsé un instant qu'elle
our tout le match. J'at-
l'Allemand, après s'être
quelque temps, me dé-
le nez puisque c'est
on jeu a évolué. J'ai
longtemps.

êtes pourtant un joueur

tes cela parce que j'ai
roit. C'est un rôle que
epté puisqu'on jugeait
ais y rendre service à
fait, on m'a confié cette
diquement puisque je
u en défense centrale.
j'étais un libéro
it pas dans une très
ipe, dans une équipe
inée. Alors c'est assez
un libéro de se
A Saint-Etienne ce fut
Et puis il y avait les
d'adaptation. Non, je
ttaché une importance
a place où j'étais titu-
qui compte avant tout,
une pièce de l'équipe.
sommes sortis du sujet :
ttaque.

suis pas un attaquant.
la technique d'un atta-
suis un défenseur qui,
que. C'est autre chose.
souvent le dos au but
saire sur les reins. Son champ de vision est très limité, son champ d'action aussi. Il doit être très doué pour s'en sortir. Le défenseur, en position d'attaque et de relance demeure tout le panorama du jeu et ce qui est très important, face à lui. Les situations ne sont absolument pas comparables.

— Vous êtes un défenseur qui, par goût et par devoir passe à l'attaque.

— C'est vrai, je le fais pour l'équipe (j'aurais dû le faire plus tôt mercredi) et par tempérament. Je ne le fais pas systématiquement. L'adversaire trouverait vite la parade, et j'y perdrais mes forces. Je monte seulement quand je sens qu'il y a un bon coup à réussir. Et puis je rentre dans ma boîte.

— Vous avez beaucoup dribblé lors du match aller en seconde mi-temps ?

« Nous avons commis l'erreur en première d'adresser des centres aériens trop fréquents. Nous cherchions la tête de Tintin, mais il avait affaire à forte partie. Il fallait tenter autre chose. C'est pourquoi j'ai dribblé pour rentrer au cœur de la défense allemande. Il ne m'a pas manqué grand-chose pour réussir, peut-être un peu de la fraîcheur laissée dans le premier ou le deuxième dribble.

— Et à Munich ?

— Je table cette fois-ci sur un Bayern et un Muller nettement plus offensifs. Je reviendrai — mais c'est fonction de Muller — à un rôle plus traditionnel. A Munich nous attendrons, à notre tour, les Allemands. Il ne faudra pas se découvrir un seul instant et porter vite le danger devant. Dans un autre contexte qu'à Saint-Etienne, je vais peut-être pouvoir attaquer. L'effet de surprise, cette fois-ci, pourrait jouer en notre faveur. »

BREMNER CRUIJFF

1-0 pour l'Écossais

(Jacques THIBERT)

Billy Bremner et Johan Cruijff ont l'un pour l'autre de l'estime et du respect. Et ils se le prouvent sur le terrain, évitant de s'affronter directement et durement, discutant ensemble sur les actions litigieuses, ramenant le calme parmi leurs troupes excitées. C'est la solidarité des aristocrates du ballon rond.

Mais ces deux grands joueurs sont bien différents dans leur expression, leur rendement, leur caractère. Bremner ne se prend pas pour une vedette. Il a des Ecossais la sympathique franchise bourrue, la générosité physique et le sens des réalités. Quand on l'interroge sur lui-même et son talent, il vous remet aussitôt les pieds sur terre : « N'exagérez pas. Les hommes qui influencent le jeu sont une minorité. J'en ai connu quelques-uns durant ma carrière : Bobby Charlton, George Best, par exemple. Ce sont des types comme eux qui permettent à des types comme moi d'être professionnels, de bien gagner leur vie, et de connaître des joies que le commun des mortels ne connaît pas. Mais entre le joueur de génie et le bon professionnel, il y a comme une différence. »

PAS DE COMPLEXES

Ne croyez pas que Bremner ait quelques complexes rentrés. Il n'en a aucun et le culot fait partie de sa personnalité. Avant le match-aller Leeds-Barcelone, il disait : « Un but d'avance, un seul but, et nous serons champion d'Europe ». Il n'a pas changé d'avis, précisant que « cette équipe de Barcelone n'a vraiment rien de spécial » et que le match-retour du 23 avril le fait frissonner de bonheur à l'avance.

C'est vrai que cette équipe de Leeds est une bien belle équipe quand elle fait voler le ballon comme une bille d'acier sur les plots lumineux d'un flipper. On est pris par la précision magique des passes, par ce jeu en triangle élevé à la hauteur d'une institution, au point qu'une maladresse de Yorath au milieu du terrain vous arracherait aussi bien un cri de mécontentement.

Le 9 mars, à Elland Road, Leeds a merveilleusement joué durant une demi-heure, la première du match. Bremner se tenait en position très avancée, presque comme un deuxième avant centre. De là, approvisionné en ballons par son copain Johnny Giles, il allumait les mèches de tous les obus. Et marquait même un but exemplaire de simplicité, grâce à un tir croisé d'une extrême violence (10e minute).

LE PRINTEMPS DE BILLY

Cette démonstration confirme que Bremner est un grand joueur d'attaque, du moins qu'il est animé par un esprit offensif de tous les instants. Il voit vite et loin, il choisit son action instantanément et il ne lésine pas sur les moyens s'il lui faut conquérir ou reconquérir le ballon.

D'habitude, Billy n'est pas aussi flambant au mois d'avril. Mais il faut se souvenir qu'il a démarré sa saison 74-75 fort tard, après une suspension de 2 mois et une blessure musculaire qui le handicapa au moins aussi longtemps ensuite. Le rouquin est donc frais comme un gardon (ou presque) au moment où ses copains déclinent à qui mieux mieux. Il est évident qu'en janvier ou février, Barcelone serait reparti à coup sûr d'Elland Road avec 2 ou 3 buts d'écart dans sa valise.

Le Johan Cruijff du Barcelone actuel vaut-il le Billy Bremner de Leeds ? Pour porter un jugement très objectif, il faudrait replacer le match du 9 mars dans son contexte local et psychologique, à savoir que Leeds était promis au rayonnement et Barcelone à la soumission, en raison même de l'ambiance et du terrain. Phénomène très actuel qui n'avait pas toujours cours il y a vingt ans (Voros Lobogo - Reims en 1956). Comme par hasard, Bremner fut très discret lors d'un récent Espagne-Ecosse de Coupe d'Europe des Nations vu par les Français à la télévision.

LE RETOUR DE JOHAN

Cruijff n'est pas au sommet de sa forme — on dit qu'il souffre du dos et des adducteurs — mais il a fait un match satisfaisant à Leeds, justifiant son numéro 9 par une position avancée logique. En deux occasions (23e, 44), un jaillissement et une accélération faillirent l'emmener en quelques foulées, jusqu'au but adverse : il ne fut contré qu'in extremis par Mc Queen.

Dans le jeu collectif d'attaque, le « Hollandais volant » a également fait quelques bonnes choses, notamment sur une balle qu'il mit sur la tête de Neeskens (38e). Mais il semble, décidément, que Johan ne sache pas temporiser et garder le ballon. Ses touches de balle sont celles d'un peintre de génie qui travaillerait au couteau et serait secoué de spasmes. Les partenaires ne suivent pas toujours.

Cruijff n'a pas l'humilité d'un Bremner. On lui a tellement dit, depuis deux ans, qu'il était le meilleur joueur du monde, qu'il a fini par croire qu'il y avait lui puis les autres. A Leeds, Cruijff a été moins « diva » qu'en certaines occasions précédentes. Il a amorcé un retour aux réalités parce qu'il est sans doute en train de surmonter la crise psychologique qui l'a frappé après la Coupe du monde.

UN RESULTAT IDEAL

Tout Barcelone est d'ailleurs en train de retrouver sa sérénité. Michels lui-même, dont l'optimisme n'est pas la principale vertu, croit à la qualification pour la finale. Cruijff affirme, lui, que « le 1-2 d'Elland Road est un résultat idéal qui met un pied de Barcelone en finale. »

On pourrait parler de guerre des nerfs entre Leeds et Barcelone, entre Bremner et Cruijff. Ce ne serait pas exact. Billy et ses boys iront au Nou Camp comme on va à la banque toucher ses dividendes. Johan et les siens revêtiront leur habit de lumière pour faire de cette corrida le jour de gloire du F.C. Barcelone.

Le sentiment dit Bremner, la réalité dit Cruijff. Pour Beckenbauer, autre prince du sang, « c'est égal ». La finale de Paris aura, de toute façon, une très belle affiche.

La joie de Bremmer (à droite) après le premier but de Leeds

les anciens jugent

LORSQU'ON a quarante ans, installé sur le mur mitoyen de la vie, le regard s'étend autant en avant qu'en arrière. On n'a pas encore la nostalgie du passé, mais on ne le renie pas.

On se trouve presque à égale distance entre le détestable : « De mon temps » et l'épouvantable : « Hitler, connais pas ».

Situation privilégiée à plus d'un titre.

Il est, certes, pénible d'entendre ces conversations de café du commerce où des quinquagénaires nostalgiques affirment péremptoirement qu'il n'y a plus de football depuis Veinante ou Bihel.

Mais n'est-il pas plus attristant de constater que beaucoup de jeunes footballeurs n'ont jamais entendu parler de Jonquet ou de Lerond ?

C'est essentiellement pour jeter un pont entre ces générations que nous avons réalisé cette étude.

A mi-chemin entre l'excessive admiration envers les glorieux joueurs de 1958 et l'oubli tout aussi inconvenant.

C'est pourquoi il m'est apparu que c'était notre rôle, à nous qui avons eu 25 ans avec ces glorieux joueurs, de rappeler ce qu'ils étaient alors que nous vivons quotidiennement et professionnellement avec les jeunes.

C'est ainsi que l'un de mes fils est né pendant le stage préparatoire de la Coupe du monde 1958 et comme Penverne fut le premier joueur que je rencontrai à l' « Hôtel Moderne » de Limoges au reçu de la nouvelle, c'est lui qui trouva son prénom : breton évidemment.

Ce sont des événements qui sont bien de nature à créer des liens, on en conviendra.

Nous sommes donc partis à la recherche, non pas du temps écoulé, mais de celle des vedettes d'hier qui seront presque inconnues demain. Or ces joueurs ont-ils vieilli ? Peut-être, mais certainement pas de caractère.

Encore moins de cœur.

En effet, nous avons imaginé, non pas de les opposer, ce qui eût été facile, mais de les « jumeler » avec leurs homologues d'aujourd'hui, poste par poste.

Et cela dans un souci de personnalisation afin d'éviter une fastidieuse répétition de généralités à propos du football d'aujourd'hui et d'hier.

Cela n'a été possible globalement que grâce à la télévision. Car il est certain que Lerond

Armand **PENVERNE** :
48 ans.

Toute sa carrière à Reims.

39 sélections.

Représentant dansle groupe KOPA (articles de sports).

PENVERNE : « Adams me plaît bien... »

Si, comme l'on dit, Armand Penverne a pris du poids, c'est dans la vie dont il a franchi de multiples échelons. Représentant pour tout le sud-est de la France pour le compte du groupe Kopa, son intérieur dans le cinquième arrondissement de Marseille est à la fois cossu et de très bon goût, ce qui n'est pas toujours le cas ailleurs.

Or donc, « M. Penverne » a pris du poids sauf sur la bascule où il accuse toujours les 67 kilos avec lesquels il s'est présenté en 1958 à la Coupe du Monde en Suède.

Ce qui tendrait à prouver que l'âge n'a pas de prise sur les champions.

Je ne l'avais pas prévenu de l'objet exact de ma visite. Après l'exposé des motifs, il répondit simplement :

« Adams, ça me plaît... »

On était parti pour une discussion d'une heure et demie ce qui est la distance idéale pour un footballeur.

— Entre vous, Armand Penverne et Jean-Pierre Adams, il y a semble-t-il des similitudes mais également des dissemblances ne serait-ce que la morphologie et la différence ethnique. Rien que cela me semble intéressant.

— Effectivement, il est dur et ne se dégonfle pas ce qui me rappelle quelque chose et est assez fait pour me plaire. Mais il est beaucoup plus grand que moi et il n'a pas la même couleur ce qui constitue une grande différence.

Il opère comme second arrière central ce qui correspond au demi défensif que j'étais. C'est sans aucun doute un excellent défenseur doté d'un très bon jeu de tête et surtout d'un très bon « timming » (1). Il est tranchant dans ses contre-attaques...

— Le tableau que vous venez de brosser de ses qualités est impressionnant et pour tout dire assez exact. Mais les panégyriques ne valent que par les critiques que l'on formule selon la vieille théorie de Beaumarchais. Il est donc probable que vous avez également quelques critiques à formuler envers votre cadet, je veux dire son jeu.

— Evidemment car tout le monde a des défauts, même Pelé. Je lui ferai essentiellement deux sortes de reproches : une participation à mon avis insuffisante à la relance du jeu et ensuite, de ne pas jouer assez court, ce qui l'entraîne à perdre des ballons.

— Le fait que vous ayez qualifié Adams de second arrière central semble sous-entendre une certaine évolution du jeu par rapport à vous qui étiez demi plutôt défensif de l'équipe de France...

— Je fais partie de ceux qui ne croient absolument pas à une prétendue évolution du jeu. Entre Adams et moi, je ne vois pas beaucoup de différence dans le rôle tenu par l'un et l'autre (avec les quelques différences d'ordre personnel que nous évoquions tout à l'heure).

Ce qui est sans aucun doute différent, ce sont les conceptions profondes du football qui président au comportement de deux équipes comme Reims de mon époque et Nice d'aujourd'hui.

A Reims, nous cherchions avant tout à gagner et pour cela, à marquer le maximum de buts. Bien sûr, on en encaissait mais la victoire est quand même un problème de différence au tableau d'affichage. Aujourd'hui, il semble que toutes les équipes jouent d'abord essentiellement pour ne pas perdre. C'est ce qui conditionne pour l'essentiel leur comportement.

— On peut donc en déduire que l'individu est moins à même de s'épanouir au sein de ces équipes modernes que dans le contexte rémois de la belle époque ?...

— Ça, c'est possible. D'autant que presque toutes les équipes jouent désespérément de la même façon, sauf peut-être Saint-Etienne et encore. Ce n'est donc pas le procès de Nice que je fais mais celui du football actuel.

— Donc, si l'on fait un premier point, on serait amené à dire que tout en portant le même numéro : le 4, vous n'exerciez pas exactement les mêmes fonctions...

— Aujourd'hui, le porteur du numéro quatre est défensif dans une proportion énorme, au moins 90 %. Aussi, je ne sais pas si Adam se serait adapté au contexte qui était le nôtre à l'époque.

Cela ne se situe d'ailleurs pas uniquement sur le plan technique mais aussi, voire surtout psychologique. A notre époque, les joueurs les plus en vedette n'essayaient pas de faire la différence par eux-mêmes. Cela venait naturellement. Encore une fois, et j'insiste sur ce point, c'est le procès du football actuel qu'il faudrait intenter. A commencer par le recrutement. Car une équipe est et sera toujours faite de l'addition de valeurs complémentaires.

— Peut-être est-il déjà enfermé dans son personnage de défenseur viril et soigne-t-il un peu trop son « image de marque » ?...

— Avec ses qualités propres sur lesquelles je ne reviendrai pas, je serais assez tenté de lui reprocher de ne pas sortir assez du cercle dans lequel on veut l'enfermer. Il devrait se libérer de certaines consignes. Psychologiquement, il est craint et il est compréhensible qu'il s'applique à justifier ces craintes. Avec son expérience internationale actuelle, il ne suffit pas qu'il justifie sa réputation, il doit la dépasser, quitte à se libérer de certaines consignes. Car ce sont toujours les joueurs qui font le jeu, faut-il le rappeler.

Mais peut-être est-ce sa limite...

— Que pensez-vous de sa collaboration avec Marius Trésor (que vous voyez évoluer souvent au stade - vélodrome marseillais) compte tenu du match officiel contre la R.D.A. et qui fut assez décevant ?

— Il est vrai que l'un et l'autre furent mis assez souvent hors de position. Trop, surtout compte tenu de l'esprit défensif du football actuel.

Pourtant, ils se complètent bien techniquement. Mais cela n'est pas toujours suffisant, il faut également se compléter sur le plan psychologique. De surcroît ils sont noirs tous les deux : il leur arrive de s'euphoriser, mais aussi de se paniquer ensemble. Surtout lors des matches à enjeu important. Moi, je n'ai jamais vu Jonquet se paniquer. Encore une fois dans ce domaine, il y a le problème de la complémentarité mais aussi celui du geste utile et de celui qui ne l'est pas.

— Vous semblez donc quelque peu déconcerté par la déspécialisation qui règne dans le football actuellement...

— Le footballeur polyvalent, quelle aberration pour ne pas dire quelle co... Je suis tout à fait d'accord avec Joseph Ujlaki : le jour où un arrière finira en tête des buteurs, alors, je songerai à réviser mon jugement.

Or, qu'est-on arrivé à faire, avec ces théories ? des arrières qui sont devenus des agneaux et qui ne savent plus défendre et des attaquants qui ne savent plus attaquer. Beau résultat en somme.

Bien sûr, on fait référence à Breitner qui est un joueur d'exception comme il y en a toujours eu quelques-uns à toutes les époques.

Si j'avais vingt ans de moins, j'interdirai à mes ailiers de suivre les arrières adverses et en contrepartie, ils auraient des « ballons en or ».

Un dernier exemple : sur vingt montées, il y en a en moyenne une seule qui apporte véritablement quelque chose de concret.

— Vous semblez donc très « monté » contre cette théorie...

— Plus que ça encore : non seulement elle tend à détruire l'éthymologie du mot mais encore s'avère-t-elle en contradiction formelle avec l'évolution de la société actuelle qui est celle de l'hyperspécialisation.

Tenez, encore un exemple : j'ai passé pour un « rigolo » dans un stade parce que j'ai affirmé qu'il n'y avait pas de meilleurs ailiers gauche que Méano et Vincent. Et qu'on n'était pas près d'en revoir. Vous en avez vu beaucoup vous, depuis...

— Ce qui ne semble pas avoir changé depuis votre époque, c'est la difficulté toujours très grande d'insérer un individu au sein d'une collectivité...

— Une équipe, c'est comme une entreprise : il convient de savoir choisir son personnel. Ouvriers et contremaître bien sûr. Voyez-vous, il faudrait revoir tout le problème du football français de fond en comble. Repartir de zéro, une bonne fois pour toutes. Et puis, il ne suffit pas de savoir jouer au football pour gagner des matches : il faut en avoir furieusement envie. En Suède, nous n'étions ni meilleurs ni plus mauvais que d'autres mais nous ne formions pas seulement une équipe, c'était un véritable gang. On sait ou cela nous a menés.

— Vous avez parfois la nostalgie de ce qu'on a appelé l'épopée suédoise ?

— Pas du tout. Il paraît même qu'on va éditer un timbre sur la Coupe du Monde de 58 à notre intention. C'est gentil mais peut-être exagéré.

— Vous n'êtes pas tellement un homme de souvenirs...

— Juste ce qu'il faut. La vie, c'est essentiellement aujourd'hui et demain.

— Et si elle venait à vous manquer...

— Ça viendra un jour, évidemment. Je me ferai alors incinérer en hommage au tabac qui m'a procuré tant de joie de mon vivant comme fumeur.

C'est la moindre des choses...

---

(1) Le « timing » est évidemment un mot anglais intraduisible en français par un seul mot : c'est en fait l'art de toucher la balle dans les meilleurs conditions.

les nouveaux (1)

Une enquête de Robert VERGNE

n'a jamais vu Bracci, comme Jonquet ignore tout de Trésor.

C'est également la raison pour laquelle un Fontaine, un Piantoni ou un Remetter qui sont toujours dans « le coup » du football professionnel actuel sont mieux à même d'exprimer une opinion plus étendue sur le sujet.

Mais là n'est pas le plus important. Ce qui compte, c'est la diversité des jugements, à la fois en fonction du « juge » et du « jugé ». Les réflexions que ce jeu leur inspire et les digressions auxquelles certains se sont laissés aller.

Ce qui frappe essentiellement, c'est leur sérénité, leur bienveillance de principe envers leurs cadets pourtant plus gâtés qu'eux par le football d'aujourd'hui devenu phénomène social avec tout ce que cela suppose de retombées pécuniaires.

Certes, certaines réserves sont sous-jacentes, mais l'éloge l'emporte, en moyenne et de loin sur les critiques. Et lorsque celles-ci se présentent, c'est toujours de manière pondérée ou fondée sur un jugement difficilement attaquable. Là encore, ce sont des hommes de terrain qui en jugent d'autres, et non des cabotins qui se congratulent à propos d'un cocktail...

Je ne vous dirai pas non plus qui m'a fait la meilleure impression, ou la moins bonne. J'en serais d'ailleurs totalement incapable. Je dirai qu'elle fut globalement excellente et même au-delà de ce que j'en espérais personnellement.

Je crois que l'on comprendra mieux aujourd'hui, avec le recul du temps, pourquoi et comment ces très fortes personnalités ayant uni leur talent dans le creuset d'une équipe (un gang, ira jusqu'à dire Penverne) ont réussi à étonner le monde du football.

Et s'il fallait maintenant choisir entre une des multiples formules percutantes qui foisonnent au fil de ces colloques, je ne choisirais peut-être pas la boutade pourtant extraordinaire d'Armand Penverne sur la mort, digne d'un Bernard Shaw : « Je me ferai incinérer en hommage au tabac et des joies qu'il m'a procurées dans ma vie de fumeur. »

En l'occurrence, j'opterais plutôt pour celle de Raymond Kopa à propos de Jean-Marc Guillou : « Celui-là aurait pu jouer avec nous. »

Le voilà, me semble-t-il, le vrai trait d'union entre les joueurs d'hier et ceux d'aujourd'hui

Espérons que ceux-ci s'en souviendront lorsqu'ils auront à juger demain... ceux d'après-demain.

Car la grande solidarité du football est infinie.

PIANTONI : "Chiesa, un grand joueur !"

Roger PIANTONI

43 ans. Formé à Nancy. A fait l'essentiel de sa carrière à Reims. L'a terminée à Nice.

37 sélections

Représentant chez Adidas.

— Roger Piantoni, vous avez occupé comme joueur un rôle très important. A tel point que vous avez été coopté comme sportif éminent du Conseil fédéral. A ce titre vous avez suivi quelques fois l'équipe de France ces dernières années et partant l'intérêt que vous continuez à porter à l'équipe nationale et à ses joueurs est sans doute d'avantage présent dans votre esprit que dans celui de la plupart de vos camarades de promotion.

— Ça, je ne le sais pas. Effectivement, nous sommes plus en contact, Justo et moi avec l'élite actuelle, lui comme entraîneur et moi pour les raisons que vous venez d'évoquer.

— Le choix de Serge Chiesa comme « filleul » vous convient-il et le connaissez-vous bien ?

— Je répondrai d'abord à la seconde question. Je crois que l'on peut bien connaître un joueur que si l'on est dans le même club que lui, si on a joué des centaines de matches, que l'on a gagné, perdu, souffert ensemble. Et encore pas toujours, car personne, par exemple ne peut se targuer de bien connaître Robert Jonquet...

Donc, je connais relativement bien Serge Chiesa mais cela me semble plus apparent que réel.

Quant à la première question, je suis ravi de ce choix pour une raison qui domine toutes les autres : je l'admire beaucoup. A partir de quoi tout est beaucoup plus facile.

— Quelles sont précisément les raisons de cette admiration ?

— D'abord, une certaine idée que nous avons en commun du football. Cela, c'est je crois le plus important. Je me rends parfaitement compte aujourd'hui que je n'aurais jamais pu jouer au football autrement que je l'ai fait, que c'était dans ma nature profonde et il me semble que Chiesa est dans ce cas.

Cela dit, Serge possède à mon sens trois des qualités fondamentales pour faire un très bon joueur de football : une technique très fouillée, très élaborée, toujours en mouvement. Ensuite, une vive intelligence du jeu, indispensable. Enfin ses qualités athlétiques sont bien au-dessus de la moyenne. Je sais bien qu'en France, trop de gens ne considèrent que le gabarit, ce en quoi ils se trompent grandement. Chiesa possède notamment un coup de reins souvent décisif. C'est ce qui lui permet ces jaillissements, d'accomplir le geste qu'il faut au dixième de millimètre et à la fraction de seconde.

— N'y aurait-il pas une certaine similitude entre vos deux styles, cette manière de se faire oublier pour mieux ressurgir devant le but ?

— C'est possible, car dans son esprit, ce qui se passe au milieu du terrain est, certes, important, mais pas décisif alors que, comme c'était mon cas, l'approche du but adverse l'exalte. C'est ce qui explique ses accélérations devant le but, mais n'oublions pas que c'est parce qu'il peut le faire au double plan technique et athlétique.

— C'est le portrait d'un grand joueur que vous venez de nous brosser.

— Sans aucun doute et si je devais en donner une définition en peu de mots, je dirais qu'un grand joueur est celui qui est toujours capable de prendre son adversaire à contrepied, au sens propre comme au figuré, techniquement, mais aussi dans l'esprit. C'est tout à fait le cas de Serge.

J'ajoute qu'à mon avis, il n'a pas terminé sa croissance et devrait de ce fait donner son maximum à 27-28 ans.

— L'aspect moral que vous venez d'évoquer s'inscrit dans le droit fil de l' « affaire » qui porte son nom, c'est-à-dire son départ du stage de l'équipe de France. Quel est votre point de vue au double titre de « parrain » du Lyonnais dans le cadre de cette enquête et comme membre du Conseil fédéral ?

— Je dirai d'abord que cela m'a navré à la fois pour l'estime que je lui porte, mais également pour d'autres raisons.

Soyons franc, moi non plus je n'aimais pas beaucoup les stages, car je suis aussi très casanier. Un footballeur voyage déjà beaucoup pour aller disputer ses matches, il est très souvent hors de chez lui et l'on ajoute à ces absences obligatoires des stages de plus en plus longs. Je sais bien qu'ils sont nécessaires, mais j'estime qu'ils sont trop longs. Sauf avant une Coupe du monde et encore rien ne prouve qu'on ne réussirait pas en procédant différemment.

— Vous êtes donc de ceux qui absolvent totalement le Lyonnais pour son attitude...

— Eh bien ! non, et je ne crois pas être en contradiction avec ce que je viens de dire sur ce sujet.

Il a tort de prendre cette décision, ne serait-ce que parce qu'elle contribue à déprécier la profession. Si certains sujets de discussion qui alimentent les stages ne lui plaisaient pas, il n'avait qu'à le dire, mais cela ne justifie pas une telle décision. C'est de la futilité et cela me confirme dans mon opinion qu'il n'a pas encore totalement atteint son équilibre d'homme pleinement adulte et responsable. Et si je ne le connaissais pas un peu, j'aurais peut-être rejoint ceux qui voulaient appliquer une sanction plus sévère.

— Mais vous ne l'avez pas fait...

— Non, et j'en suis très content. J'estime que la sanction prise est suffisante pour lui faire prendre conscience des choses. J'irai même plus loin : ce que j'appellerai ce petit « pépin » peut s'avérer bénéfique. C'est ainsi que ma blessure au genou m'a beaucoup servi parce qu'elle m'a endurci. Pour lui comme pour moi tout avait été un peu trop facile au début. Pour progresser, il faut prendre des coups ; le sien est d'ordre moral. Il s'en remettra.

Sur le terrain ce n'est pas un besogneux ; il n'a pas besoin de se forcer. C'est dans la vie qu'il doit accomplir cet effort. Alors, il sera l'homme de base de l'équipe de France.

— En voyant jouer Serge Chiesa avec tout ce qu'il vous rappelle, vous ne devez pas avoir l'impression d'une évolution aussi grande que certains le prétendent...

— Je crois que c'est un faux problème, ou plutôt un problème mal posé. Ce qui a changé, c'est essentiellement la préparation physique, non la valeur athlétique. Et surtout, cette idée qu'on se fait du football, cette pensée commune, elle demeure à travers les générations.

Et puis, quelle différence existe-t-il entre une bonne passe effectuée en 1920 et une autre bonne passe faite en 1975 ? —

DIVISION 2

RATTRAPAGE : ROUEN ET SEDAN RESTENT SUR LEURS POSITIONS

(Jean-Marie LORANT)

Cette journée de Coupe de France où les clubs de Division II encore en course, Nancy, Laval, Martigues, Toulon et Valenciennes ont connu des fortunes diverses a été bien occupée et a permis le rattrapage de trois matches, tous trois dans le groupe A.

Deux de ces rencontres concernaient le haut du tableau ou la lutte fait rage et où aucune équipe ne compte le même nombre de matches. Rouen est désormais l'unique leader du groupe, mais il est aussi avec Gueugnon le seul à posséder un calendrier à jour. La position des Rouennais qui ont beaucoup souffert devant Cambrai, obtenant une victoire à l'arraché sur Cambrai grâce à deux buts de Lemaître, apparaît donc bien fragile d'autant que Valenciennes, avec deux matches de plus à jouer, n'est qu'à deux points et Sedan à trois.

Les Sedanais qui étaient aussi en piste pour cette journée de rattrapage ont disposé d'Angoulême et demeurent ainsi les grands outsiders de cette fin de championnat. A la lecture du classement, et compte tenu des matches en retard, Valenciennes et Sedan occupent les positions les plus fortes.

En revanche, Quimper-Paris F.C., autre rencontre au programme du jour, intéressait le bas du tableau et les Parisiens, même s'ils ne furent pas très brillants, ont réalisé une excellente affaire à Quimper en ramenant le point du match nul. Ils semblent posséder aujourd'hui les meilleures chances d'assurer leur salut alors que les plus menacés paraissent être Mantes bien sûr, Cambrai et Quimper.

HEUREUSEMENT LEMAITRE...

ROUEN. — Avec Hazebrouck, ce fut certainement la rencontre la plus décevante que nous ayons vue au stade Diochon. En effet, bien que vainqueurs, et c'est bien le seul point positif pour les Normands, Carrié et ses camarades n'ont à aucun moment fait montre d'une quelconque prétention à la montée. On peut même affirmer que dans l'entre-jeu, sous l'impulsion de Dudoignon et Klose surtout, ce sont les Cambrésiens qui firent preuve des meilleurs mouvements collectifs. Comme toujours au F.C. Rouen, on compte sur Bianchi, Carrié ou Lemaître pour s'imposer. Si le premier ne parut pas au meilleur de sa forme, l'avant centre par contre réussit, grâce à ses deux buts, à sauver les « Diables rouges ».

Mais alors, que faut-il penser de ces Rouennais, leaders du groupe A, avec, il est vrai deux matches d'avance sur Valenciennes et Sedan ? Personne ne comprend, sauf l'entraîneur peut-être ! En effet, lors d'une interview à « Paris-Normandie », celui-ci devait déclarer :

« Nos résultats sont en rapport avec le niveau de nos joueurs et puis, rappelez-vous, six joueurs nous ont quittés au cours de l'inter-saison. »

Tout d'abord, nous sommes persuadés que l'effectif rouennais est quantitativement le meilleur du groupe. C'était en tout cas l'avis de ce même entraîneur en début de saison. Son opinion a bien changé ! Quant aux départs...

Soyons sérieux. L'entraîneur n'est-il pas à la base des départs de Notheaux, Yvinec, Fuentes ou autres Corcolle parce qu'ils avaient trop de personnalité ? Quant à Lhoste et Gomez, combien de matches ont-ils faits ? Alors...

Nous ne prétendons pas détenir la vérité. Mais le public, lui, n'est pas aveugle. Des quolibets qu'il lança aux joueurs, à l'entraîneur à l'issue de la rencontre sont significatifs. Si l'on peut douter des écrits d'un journaliste (Melchior ne s'en prive pas et se permet même de ne plus adresser la parole à ceux-ci lorsqu'ils ne sont pas d'accord avec lui), on peut espérer que le public, qui, ne l'oublions pas, a payé, est objectif.

Quant à l'entraîneur cambrésien Pierre Phélippon, calme et détendu, il déclarait :

« Il n'est pas possible que Rouen puisse monter en Première Division en évoluant de cette façon. Valenciennes et Sedan sont bien meilleurs. »

Alors, attendons.

PAUVRE MATCH A QUIMPER

QUIMPER. — Le match Quimper-Paris F.C. a battu samedi soir des records de médiocrité. Bien que les deux équipes ne figurent pas — loin s'en faut — parmi l'élite de la Deuxième Division, on s'attendait à beaucoup mieux de la part des Bretons, jugés en forme ascendante depuis leur match contre Rouen et même des Parisiens, handicapés par l'absence de Poubelle et de Kollweter mais dont on ne pouvait oublier les récents succès sur Valenciennes et Lorient.

Comment donc s'expliquer une telle accumulation de maladresses, qui contribuèrent à faire dégénérer la rencontre après un premier quart d'heure au cours duquel Quimper fit pourtant illusion ?

« Un match comme celui-là ne s'analyse pas », constata Marcel Mao, qui ne voyait plus d'autre explication à un tel fiasco que l'appréhension, qui fit perdre à tous les acteurs une grande partie de leurs moyens.

On crut pourtant que Quimper allait parvenir à ses fins lorsque, au terme d'une action ayant engagé successivement Morvan, Hémery et Béchennec, Cariou réussit à battre Orsatti à la 40e minute. Une minute plus tard, tout était à refaire, puisqu'une contre-attaque vivement menée permettait à Lassalle de tromper Robin.

Ces deux coups d'éclat successifs n'eurent pas le prolongement attendu après la pause.

Voulant à tout prix sauver le point du match nul, l'équipe parisienne se recroquevilla en défense et Orsatti eut très chaud lorsque Cariou et Delabarre se présentèrent seuls devant lui à quelques minutes d'intervalle.

Il est vrai que de son côté Robin sauva une situation délicate devant Kerangouarec dans le dernier quart d'heure.

Pierre GASSOT.

A SENS UNIQUE

SEDAN. — Le match fut de ceux qu'on dit à sens unique — et pour cause ! — Sedan ne quittant pratiquement pas la surface de terrain dévolue aux Angoumoisins. On se demande même comment ceux-ci n'eurent pas à payer une plus lourde addition puisque la défense supporta tout le poids de la rencontre. Il est vrai qu'elle fut sérieusement renforcée par les milieux de terrain, dont Buffat, le capitaine, était le type même du joueur polyvalent.

Les Sedanais, qui avaient été émoustillés par un but que leur avait marqué le grand Lugier après moins d'un quart d'heure de jeu, faisaient flèche de tout bois par Perrin, Osim, Caron, Le Bihan et, après une cascade de sauvetages désespérés, une succession de corners, Novacki concédait enfin l'égalisation sur une reprise de Le Bihan ; peu après, sur un centre de Simon, Santos marquait une seconde fois.

On devait en rester là très longtemps, Sedan étant à la merci d'une contre-attaque du rusé Lipo ou du rapide Lugier, mais tout de même le sort allait tourner conformément au rapport des forces et, à la 78e minute, Caron déboulait vers le but et marquait.

On ne s'explique pas comment Perrin, qui avait été l'un des meilleurs jusqu'ici, était rappelé sur la touche. Le changement n'apporta pas l'effet souhaité car le score ne devait plus varier.

Daniel FERRIERE.

KLIMEK, UN NOUVEAU CHARRIER

SEDAN. — On a découvert à Rouen, dans des circonstances difficiles, que Sedan était à même, une nouvelle fois, de révéler un gardien de valeur en la personne de Claude Klimek.

Si René Charrier était venu presque en voisin d'Aulnoye, Klimek est arrivé, voici deux saisons, de son Alsace natale, via Bordeaux où il connut, lors d'un stage pour l'équipe de France scolaire, Jean-Pierre Breny, de Sedan, avec qui il se lia d'amitié. Et c'est ainsi que l'Athlétique Club de Staffelfelden, près de Mulhouse, perdit son gardien international car Klimek garda les buts de l'équipe de France scolaire, au profit de Sedan.

Né le 20 août 1956, Klimek est, à moins de dix-neuf ans, l'un des goals les plus doués de la division 2. Il est venu à Sedan avec l'intention d'y débuter une carrière professionnelle tout en continuant à suivre des cours pour préparer le B.E.P. d'électricien.

Klimek est un hypernerveux aux réflexes extraordinaires, prompt, bon sur sa ligne et dans les dégagements. Le métier ? Il l'apprend en division 2, parfois à ses dépens, souvent à son avantage. En travaillant sérieusement — et il a bien l'intention de le faire avec l'ex-gardien que fut Tordo — il n'en restera certainement pas là.

D. F.

GROUPE A
(matches en retard)

ROUEN 2 (1)
Lemaitre (12e, 68e)

CAMBRAI 1 (0)
Pelletier (81e c.s.c.)

SEDAN 3 (2)
Perrin (17e)
Santos (34e)
Caron (78e)

ANGOULEME 1 (1)
Lugier (14e)

QUIMPER 1 (1)
Cariou (40e)

PARIS F.C. 1 (1)
Lassalle (41e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Rouen. — JOANNES*** — VITULIN****, POLNY***, BRENIER***, PELLETIER*** — SZCZYRBA***, DUVAL**** — CARRIE***, LEMAITRE****, BIANCHI***, GUENICHE***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 36.

Cambrai. — PELLETIER**** — LEROY***, BOULANGER***, DUSSENE***, POTTIER*** — GRABOWSKI***, POUILLART*** — LESPERANCE***, JUSTEK***, DUDOIGNON****, KLOSE****, — Entr. : PHELIPON. — Total : 36.

Arbitrage de M. Didier. — 42.240 F. — 3.997 spectateurs.

Sedan. — KLIMEK*** — SIMON****, RAMPANT***, RAULIN***, FUGALDI*** — LE BIHAN***, CARON***** — CHRETIEN***, SANTOS****, OSIM****, PERRIN****. — Entr. : TORDO. — Total : 39.

Angoulême. — NOWACKI*** — BALY***, MODESTE****, ANDRIEN****, MORINET*** — BUFFAT****, LUGIER***** — BAIOLA***, KERVARREC***, GEURTEN***, LIPO****. — Entr. : Skiba. — Total : 39.

Arbitrage de M. Frère. — 53.771 F. — 4.046 spectateurs.

Quimper. — ROBIN*** — KAHAM****, LECORRE*** puis RIOU (75e), HEMERY***, BECHENNEC*** — MORVAN***, DORVAL*** — THOMAS***, DELABARRE***, BIANIC***, CARIOU***, — Entr. : MAO. — Total : 33.

Paris F.C. — ORSATTI*** — STOCQUART***, DEMOTA***, CHAZOTTES***, LAVOCAT*** — LACHI***, PINSON** — RABAT***, KERANGOUAREC***, LASSALLE***, FAUVIAU** puis SALIN (46e). — Entr. : DALLA CIECA. — Total : 31.

Arbitrage de M. Jourdan. — 35.490 F. — 3.912 spectateurs.

GROUPE A

Quimper (17) - Paris F.C. (15) 1-1
Sedan (6) - Angoulême (7) 3-1
Rouen (1) - Cambrai (16) 2-1

Classement

	Pts	B.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	40	4	28	13	10	5	46	29
2. V.A.	38	3	26	13	9	4	37	18
Gueugnon	38	3	28	12	11	5	39	25
4. Sedan	37	7	26	12	6	8	46	29
5. Lorient	36	1	28	14	7	7	38	25
Dunkerque	36	0	28	15	6	7	39	32
7. Angoulême	33	5	28	11	6	11	48	44
8. Auxerre	31	1	28	12	6	10	29	25
9. Brest	30	3	27	9	9	9	42	34
Fontainebleau ...	30	3	28	9	9	10	37	41
11. Boulogne	29	2	28	10	7	11	32	30
Laval	29	2	28	11	5	12	41	40
Amiens	29	2	27	11	5	11	29	31
14. Hazebrouck	23	1	28	6	10	12	22	42
15. Paris F.C.	22	0	27	8	6	13	25	48
16. Cambrai	20	2	27	5	8	14	32	43
Quimper	20	2	26	5	8	13	33	46
18. Mantes	14	0	28	3	8	17	23	56

LA PROCHAINE JOURNEE

GROUPE A

Cambrai - Gueugnon (le 19)
Quimper - Brest (le 19)
Angoulême - Dunkerque (le 19)
Hazebrouck - Mantes (le 19)
Sedan - Valenciennes (le 19)
Fontainebleau - Rouen (le 19)
Boulogne - Amiens (le 19)
Paris F.C. - Auxerre (le 19)
à Vincennes (17 h 30)

GROUPE B

Martigues - Montluçon (le 19)
Blois - Sète (le 19)
Béziers - Bourges (le 19)
Epinal - Avignon (le 19)
Cannes - Besançon (le 19)
Nancy - Chaumont (le 19)
Toulon - Tours (le 19)
Châteauroux - Toulouse (le 19)

Amateurs

COUPE NATIONALE DES LIGUES

SUD-EST, NORD-EST, OUEST, LORRAINE QUALIFIÉS

Le tour préliminaire de la Coupe nationale des ligues est terminé et on connait les noms des quatre demi-finalistes. Le Sud-Est, vainqueur de la Corse à Calvi 2-0, termine largement en tête du groupe A avec trois victoires et un total maximum de six points.

Le Nord-Est et l'Ouest, victorieux des groupes B et D terminent avec une longueur d'avance sur le Lyonnais qui a réussi un joli baroud d'honneur devant l'Auvergne, malheureusement inutile, et l'Atlantique qui finit aussi en beauté au Havre.

En revanche, la Lorraine revient de loin et ne devance la Picardie qu'au bénéfice du goal-average (5-1 et 3-1). Les Lorrains ont même frôlé l'élimination, puisqu'il fallut un but de Goffette à quatre minutes de la fin de leur match avec la Picardie pour qu'ils obtiennent leur billet pour les demi-finales.

Sud-Est, Nord-Est, Ouest et Lorraine se retrouveront donc en demi-finale, le 8 mai, la finale de cette Coupe nationale des ligues étant fixée au 25 mai.

J.-M. L.

LA LORRAINE REVIENT DE LOIN

LORRAINE ET PICARDIE : 1-1 (0-1). — Bon terrain. Temps doux. 1.040 entrées payantes pour 697,8 F de recette. Arbitrage de M. Evrard. Pour Lorraine: Goffette (86e) ; pour Picardie : Knoll (22e sur penalty).

METZ. — Il aura fallu un but obtenu à la 86e minute seulement par Goffette et une égalisation à laquelle on n'osait plus trop croire pour que la Lorraine s'assure au goal-average (5-2 contre 3-1) la qualification pour les demi-finales de la Coupe des Ligues à laquelle prétendait jusque-là son adversaire : la Picardie.

La Lorraine est décidément l'équipe des fins de matches. Vainqueur à l'ultime minute à Paris, elle a évité, logiquement au vu de la rencontre disputée hier à Thionville, une défaite la menaçant depuis le penalty transformé à la 22e minute par Knoll.

Après un début prometteur, les Lorrains sombrèrent dans l'approximatif, puis dominèrent vainement en seconde mi-temps une sélection de Picardie ayant renforcé sa défense pour tenter de conserver le résultat et la qualification.

A. LEMAY.

LORRAINE : Hinsberger — Magnagnien, Wundrack, Reichart, Fabiani — Libot, Goffette — Koutcheroff (puis Albertin), Corti, Bourdeaux (puis Dalvit), Andrès.

PICARDIE : Davril — Portqua, Knoll, Chuyka, J.-M. Guillon — Delattre, Zaccharius — Parmentier, Moyse (puis N. Guillon), Vilarinho, Bonchoux.

LE NORD-EST PAR DULANDEL

NORD-EST b. LA BOURGOGNE 1-0 (1-0). — Bon arbitrage impartial de M. Lopez (de Paris). But : Dulandel (20e).

AUTUN. — Le Nord-Est a dominé dans l'ensemble de la rencontre, pratiquant un jeu plus homogène, mieux construit et plus rapide. Si la Bourgogne a joué courageusement, les passes n'ont pas toujours été précises.

Le Nord-Est aurait dû, avec moins de précipitation, marquer trois buts au lieu d'un. C'est à la vingtième minute que l'ailier Dulandel marquait des vingt mètres le but de la victoire.

BERGER.

L'OUEST EN DEUX MINUTES

OUEST b. CENTRE-OUEST 2-0 (0-0). — Temps assez doux. Bon éclairage. Pelouse friable et bosselée. Arbitrage de M. Balestracci de Toulouse. Recette : 2.875 F pour 1.309 spectateurs payants. Buts : Le Goff (83e), Schmitt (94e).

LIMOGES. — L'Ouest jouera les épreuves finales de la Coupe nationale des Ligues. Deux buts dans les sept dernières minutes ont anéanti les chances de l'équipe du Centre-Ouest qui avait jusqu'alors conduit les opérations sans se créer pour autant davantage d'occasions de buts que sa rivale.

A la 83e minute, Le Goff s'empara d'une balle faiblement repoussée sur corner. Un simple petit crochet lui permet de se présenter seul face au brillant gardien Noël et de le fusiller presque à bout portant. Trois minutes plus tard, sur un coup franc des trente mètres, Schmitt, par un tir foudroyant, transperçait le mur et assurait définitivement la victoire de son équipe.

J.-P. ALBAN.

CENTRE-OUEST : Noël — Boireau, Garcia, Jamin (puis Bajoux, 65e), Moreno — Perrin, Sobienak — Fick (puis Tranchet, 57e), Guilloteau, Daguet, Sallat. — Entr. : Henri Emile.

OUEST : Le Blevec — Lucas, Salvi, Schmitt, Quivouron — David, Jallier — Thollé (puis Le Coz, 71e), Le Goff, Garnier, Codoret. — Entra. : Guerbigot.

CINQ BUTS POUR LE LYONNAIS

LYONNAIS BAT AUVERGNE 5-1 (2-1). — Bon terrain. 431 spectateurs. Recette : 4.310 F. Arbitre : M. Matiusi. Buts : Girard (3), Rizzo, Doual.

EVIAN. — La sélection du Lyonnais qui n'avait pas convaincu lors de ses deux précédentes prestations s'est retrouvée face à une équipe d'Auvergne assez décevante. Après une première mi-temps équilibrée (2-1) les joueurs du Lyonnais ont aisément pris la mesure d'un adversaire trop vite résigné par la réussite d'une ligne d'attaque qui par trois buts réussis entre les 60e et 67e minutes creusa un écart décisif.

A signaler l'exploit de l'Annonayen Girard qui à trois reprises avait montré son efficacité et son opportunisme.

LYONNAIS : Obitz — Gachet, Paklet, Berruex, Brechet — Crolle, Charreton — Finotto, Doual, Rizzo, Girard.

AUVERGNE : Prière — Berot, Thevenet, Maréchal, Anrrhout — Laurent, Bosson — Lagère, Coudert, Barge, Minot.

LE SUD-OUEST SUR LA FIN

SUD-OUEST b. MIDI 2-0 (0-0). — Beau temps. Bonne pelouse. Très bon arbitrage de M. Pelletier. Buts : Savaroche (73e) et Tach (89e).

SAINT-SEURIN. — Le Sud-Ouest a remporté un succès logique. Toutefois, il fut très long à se dessiner, les attaquants locaux ayant été assez maladroits.

Il fallut attendre la 73e minute pour voir le Sud-Ouest ouvrir la marque par Savaroche reprenant un centre de Dacharry, repoussé par la défense du Midi. A l'ultime minute, Tach sur passe de Korman, aggravait le score.

Meilleurs joueurs au Sud-Ouest : Etcheverria, Dacharry, Ibarrat, Savaroche ; au Midi : Blanc, Treboutet, Bataille, Mazaoneni et Ceceré.

A. NOGUES.

L'ALSACE LOGIQUEMENT

VIRY-CHATILLON. — La rencontre entre les espoirs parisiens et alsaciens a connu un certain succès populaire à Viry-Châtillon. En effet la tribune et les pourtours du stade étaient copieusement garnis lorsque l'arbitre, M. Lempereur, de la Ligue de Normandie, donna le coup d'envoi.

Les vingt premières minutes virent une domination territoriale assez nette des représentants de la Ligue de Paris. Sous l'impulsion de Picquet et de Mauvières, les Parisiens gardaient le contrôle de la balle, mais par manque de rythme, de spontanéité, ne parvenaient pas à mettre en danger Sbrowazzo, le gardien alsacien.

L'équipe d'Alsace prit à son tour la direction des opérations dans le dernier quart d'heure de cette période. On put alors admirer le travail intelligent effectué par Goerig. Ce dernier, fin technicien et clairvoyant devait, d'assez loin, se montrer le meilleur joueur de sa formation.

Les débats s'animèrent un peu, en seconde période, après que Fuentes (48e) eut inscrit l'unique but du match, en faveur des Alsaciens.

Encouragés par cette réussite, ces derniers passèrent la vitesse supérieure, firent circuler rapidement le ballon. Les tirs partirent de partout. Anfrui devait alors faire étalage de toute sa classe pour éviter le pire.

Dans l'équipe de Paris, manquant d'enthousiasme et d'homogénéité, nous avons surtout remarqué Anfrui, égal à lui-même, Baret et Brost.

Chez les Alsaciens, Sbrowazzo, Gallea, Palma et Goerig, se sont avérés les meilleurs.

Jean PERAN.

L'ATLANTIQUE TERMINE EN BEAUTE

ATLANTIQUE b. LA NORMANDIE 4-2 (3-1). — Terrain en bon état. Temps frais et brumeux. Arbitrage de M. Meeus. 250 spectateurs environ. Buts : Foucher (5e c.s.c.), Bossard (14e), Audiger (22e), Sosnowski (55e) pour l'Atlantique ; Laruelle (29e), Lecarpentier (75e) pour la Normandie).

LE HAVRE. — Déjà battue à deux reprises mais de justesse, la Ligue de Normandie n'avait plus l'ambition de terminer en tête mais elle espérait finir au mieux devant la solide Ligue de l'Atlantique.

Le public était peu nombreux en cette occasion sans doute par manque d'information et l'équipe avait dû être quelque peu remaniée. Finalement elle ne pesa pas lourd devant son adversaire qui mena par 3 à 0, puis 4 à 1, avant de vivre sur cette avance, sinon l'écart aurait sans doute été plus net encore. La Normandie tenta de réagir mais en vain. Elle était dominée dans tous les compartiments et normalement dix minutes plus tard, Bossard bien placé, réceptionnait un centre venu de la gauche et aggravait le score. Maintenant leur pression, les joueurs de l'Atlantique malmenaient la défense locale, l'avant centre Audiger plaça calmement le ballon hors de portée de Soenen. L'on jouait depuis vingt-deux minutes et le score était déjà de 3 à 0. Les joueurs normands vont enfin réagir, ils s'organisent et cela permet à Laruelle de battre à son tour Soulard (29e).

A. PONSOT.

GROUPE A
Classement
1. Sud-Est, 6 pts.
2. Sud-Ouest, 4 pts.
3. Midi, 2 pts.
4. Corse, 0 pt.

GROUPE B
1. Nord-Est, 5 pts.
2. Lyonnais, 4 pts.
3. Bourgogne, 2 pts.
4. Auvergne, 1 pt.

GROUPE C
1. Lorraine, 5 pts (5-1).
2. Picardie, 5 pts (3-1).
3. Alsace, 2 pts.
4. Paris, 0 pt.

GROUPE D
1. Ouest, 5 pts.
2. Atlantique, 4 pts.
3. Centre-Ouest, 3 pts.
4. Normandie, 0 pt.

LE FOOTBALL AU FÉMININ

REIMS EN DEMI-FINALE

Stade de Reims bat F.C. Metz : 5-0 (4-0). — Temps doux. Terrain en bon état. 120 spectateurs pour 600 F. Arbitrage, M. Butin. Reims : Reilly (18e, 34e), Wolf (24e), Thomas (26e), Musset (64e).

METZ. — Difficile vainqueur à l'aller (2-1), Reims s'est aisément joué de l'eéquipe messine à Saint-Symphorien lui infligeant une sévère défaite. A dire vrai une seule mi-temps, la première, suffit aux Rémoises pour se qualifier puisque au repos elles menaient déjà par 4-0 après avoir affirmé une supériorité technique et athlétique totale.

A. LEMAY.

Reims rejoint ainsi Bergerac, Rouen et Orléans en demi-finales. Celles-ci auront lieu les 4 et 11 mai et opposeront Bergerac à Orléans d'une part, Reims à Rouen d'autre part.

LES SEIZE POUR LA SUISSE

Seize joueuses ont été sélectionnées pour le match Suisse-France dont la date reste à fixer.

Bataille, Binard, Carrié (Rouen) ; Scherrer (Vendenheim) ; Dejean (Bergerac) ; Marcassoli (Marseille); Leboutet (Limoges) ; Scharro (Metz) ; Butzig, Mousel, Thomas, Courtois, Die, Wolf, Dewulf, Roy (Reims).

A l'occasion du match amical

FRANCE - PORTUGAL

qui aura lieu

Le 26 avril 1975

au stade de Colombes

La Fédération Française de Football éditera son

220e PROGRAMME SOUVENIR

au profit de ses œuvres sociales

Les supporters ou collectionneurs peuvent se procurer cette belle édition comprenant de nombreuses pages de textes et photos sur chaque équipe en envoyant à l'U.P.P., 69, avenue du Général-Leclerc, 75-Paris (14e), 4 F en timbres-poste (5 timbres à 0,80 F) ou par C.C.P. Paris 2910-96.

Attention : N'oubliez pas vos nom et adresse sur votre commande.

JEU ADIDAS
plus que 2 semaines

Confidentiel

● L'arbitre, M. Frère, a commencé le match à Sedan comme les joueurs, c'est-à-dire sur le terrain annexe où on le vit s'échauffer consciencieusement une demi-heure avant le coup d'envoi, alternant courses et exercices respiratoires.

● Pour la première fois depuis qu'il avait quitté les Ardennes pour Lisieux d'abord, puis pour Troyes, on a revu au stade Albeau l'arrière Bruno Differding. Est-ce le signe précurseur d'un retour au bercail plus complet ? Ce n'est pas impossible.

● Tordo, interrogé au sujet de l'adversaire qu'il aimerait avoir pour Sedan si celui-ci devait jouer les barrages, n'a pas hésité : « Avignon, pour me rajeunir d'abord, pour retrouver Herbet et Di Salvio, anciens coéquipiers, et puis Avignon joue bien au ballon et cela nous convient admirablement. »

● Andrien, à l'occasion de la courte visite qu'il faisait à son ancien club, n'a pas manqué d'évoquer quelques souvenirs, et en particulier un méchoui offert par le club des supporters, où il révéla des talents de chanteur ignorés jusqu'alors !

● La façon de jouer de Jean-Luc Fugaldi, où plutôt son style dans les renvois de balle lorsque l'adversaire se montre pressant aux 18 mètres, l'a fait surnommer dans les tribunes : « M. Boumboum ».

● Si l'équipe I d'Unic-Fiat est championne de Paris pour la troisième fois consécutive, la Réserve vient, elle aussi, d'enlever le titre, samedi, à Montesson, mais elle, pour la quatrième fois consécutivement.

● L'équipe d'Unic-Fiat qui doit rencontrer Sommer-Sedan, tenant de cette Coupe, en huitième de finale de la Coupe nationale corporative, avait demandé à la Fédération de jouer son match en lever de rideau de Sedan-V.A., samedi prochain. Cette autorisation lui a été refusée en raison de l'état précaire et incertain des terrains. Peut-être que si le beau temps revient...

● Le jeune Rudi Roussillon, qui a joué la seconde mi-temps de France-Portugal, l'autre samedi à Saint-Denis, en remplacement du gardien nantais Jolivet blessé, est le plus jeune, à 22 ans, de nos internationaux corpos.

Il a aussi gardé les buts de l'équipe de Paris (F.F.F.) en cadet, junior et espoir après avoir débuté à 16 ans en Division d'Honneur au C.O. Vincennes.

● Vendredi soir, en nocturne ; le Red Star (sans Combin ni Magnusson) a été tenu en échec à Toulouse (0-0) au cours d'une rencontre amicale, disputée devant 1.200 spectateurs. Au cours de ce match les Toulousains mirent à l'essai, en seconde mi-temps, le jeune Garofalo, gardien de buts, qui révéla de solides dispositions.

● Bordeaux jouera une rencontre de propagande, le 11 mai à Castres face à une sélection du Midi.

CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

● AUVERGNE

Arpajon (11) - Messeix (11) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cournon	48	21	10	7	4	28	15
St-Georges	48	21	10	5	5	30	27
3. Néris	47	21	9	8	4	30	21
4. Moulins	46	21	8	9	4	26	19
5. La Palisse	45	21	8	8	5	29	23
6. St-Yorre	42	21	5	11	5	25	22
Thiers	42	21	7	7	7	21	21
Arpajon	42	21	6	9	6	26	29
9. Vichy	41	21	9	2	10	36	33
U.S. Riom	41	21	7	6	8	22	29
11. Stade Riomois	40	20	8	4	8	37	38
Messeix	40	21	6	7	8	33	34
13. Le Puy	35	20	6	3	11	15	36
14. La Combelle	27	21	1	4	16	13	34

● BOURGOGNE

Le Creusot (8) - Pontailler (10) .. 2-1
Sens (9) - Autun (13) 1-3
Gueugnon (4) - Cuiseaux (10) 9-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Beaune	47	18	13	3	2	31	10
Blanzy	47	20	12	3	5	63	28
3. Gueugnon	44	19	8	9	2	41	16
4. Auxerre	43	20	8	7	5	29	22
5. Chalon	41	19	6	10	3	18	11
Avallon	41	20	8	5	7	25	21
7. Decize	37	19	8	2	9	28	32
Le creusot	37	20	6	5	9	19	32
9. Sens	34	19	6	3	10	24	37
10. Pontailler	33	18	5	5	8	27	38
Cuiseaux	33	19	5	4	10	21	37
12. Autun	32	20	4	4	12	12	34
13. Nevers	31	19	3	6	10	19	38

● CENTRE

Bourges (9) - Orléans (11) 1-1
St-Pierre (5) - Beaulieu (4) 1-1
Issoudun (7) - Amboise (1) 0-6
Châteaudun (9) - Vierzon (3) 3-2
Ouzouer (12) - Blois (2) 1-1
Berrichonne (7) - Pithiviers (5) .. 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amboise	54	21	14	5	2	51	20
2. Blois	49	21	10	8	3	31	16
3. Vierzon	45	21	9	6	6	40	30
4. Beaulieu	43	21	9	4	8	34	29
5. Berrichonne	41	21	7	6	8	23	22
St-Pierre	41	21	5	10	6	22	26
7. Pithiviers	40	21	5	9	7	32	36
Châteaudun	40	21	7	5	9	22	27
9. Bourges	39	21	6	6	9	24	31
Issoudun	39	21	5	8	8	16	29
11. Orléans	38	21	5	7	9	23	31
12. Ouzouer	35	21	6	2	13	19	40

● FRANCHE-COMTE

Fesches (3) - Morez (13) ..... remis
Valentigney (10) - Héricourt (11) 1-3
Arc (4) - Besançon (8) 1-2
Audincourt (6) - Pont-de-Roide (1) 0-0
R.C.F. (8) - Poligny (12) 5-2
Tavaux (1) - St-Loup (7) 6-1
Exempt : Dampierre (4)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tavaux	49	19	14	2	3	53	26
Pont-de-Roide	49	20	10	9	1	36	18
3. Fesches	46	19	12	3	4	29	16
4. Arc	42	20	8	6	6	32	23
5. Dampierre	41	28	7	7	6	36	29
Audincourt	41	20	8	5	7	23	26
7. St-Loup	39	19	7	6	32	36	
8. R.C.F.C	36	19	7	3	9	26	31
Besançon	36	20	5	6	9	22	28
10. Héricourt	34	20	5	4	11	24	35
11. Valentigney	33	19	6	2	11	21	31
12. Poligny	31	20	3	5	12	19	40
13. Morez	23	15	2	4	9	14	28

La **publicité** vous permet de choisir le meilleur produit, ou le meilleur service, aux meilleurs prix.

3

● CORSE

G.F.C.A. (1) - Vescovato (7) 2-0
S.E.C.B. (10) - S.B. (8) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. G.F.C.A.	41	16	11	3	2	38	10
2. O.A.	38	16	10	2	11	42	20
C.M.B.	38	16	10	2	4	36	15
4. A.C.A.	37	16	11	0	5	28	17
5. E.F.B.	34	15	8	3	4	33	20
6. Corte	32	16	7	2	7	22	23
7. Vescovato	29	16	6	1	9	23	24
8. S.B.	27	16	5	1	10	18	27
9. S.E.C.B.	26	15	5	1	9	15	21
10. Ile Rousse	25	14	4	3	7	13	20
11. Cervione	12	15	0	0	15	9	50

● NORD

Valenciennes (9) - St-Omer (1) .. 1-2
Ce match a eu lieu le 12-4.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Omer	49	20	13	3	4	37	18
2. Douai	46	20	11	4	5	46	25
Tourcoing	46	20	11	4	5	33	19
Calais	46	20	11	4	5	33	20
5. Espar	45	20	10	5	5	37	22
6. Armentières	42	20	9	4	7	27	24
7. Lens	38	20	8	2	10	19	26
8. Bruay	36	20	6	4	10	15	31
9. Valenciennes	35	20	6	3	11	23	38
10. Rinxent	34	20	5	4	11	27	39
Béthune	34	20	4	6	10	10	29
12. Dunkerque	29	20	1	7	12	17	40

● NORD-EST

Vitry (8) - Eclaron (6) 1-0
Messempre (15) - Chaumont (2) .. 1-2
Neufmanil (13) - St-Dizier (10) .. remis

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Epernay	52	21	14	3	4	45	22
2. Chaumont	51	20	13	5	2	39	18
3. Flohimont	46	20	10	6	4	41	17
Romilly	46	22	9	6	7	24	16
5. Sézanne	45	21	9	6	6	27	28
6. Eclaron	43	21	9	4	8	29	32
Vitry	43	22	8	5	9	30	29
8. Châlons	42	19	9	5	5	25	18
9. Challindrey	39	21	7	4	10	14	28
10. St-Dizier	38	19	6	7	6	30	23
Charleville	38	21	7	3	11	13	30
12. Marnaval	35	20	4	7	9	19	24
13. Neufmanil	32	19	4	5	10	25	37
Brienne	32	22	2	6	14	18	46
15. Messempre	30	18	5	2	11	22	33

● NORMANDIE

Mondeville (9) - Cherbourg (9) 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	51	19	14	4	1	44	13
2. Lisieux	46	19	10	7	2	33	14
3. Rouen	41	19	9	4	6	43	27
4. Fécamp	41	19	8	6	5	28	21
5. Pavilly	39	19	7	6	6	33	29
Bayeux	39	19	7	6	6	23	21
7. Mondeville	36	19	5	7	7	26	32
8. Grandville	35	19	6	4	9	21	24
9. Cherbourg	34	19	5	5	9	13	24
Carentan	34	19	7	1	11	24	36
11. Le Havre	32	19	4	5	10	24	45
12. Elbeuf	28	19	2	5	12	15	41

● OUEST

COUPE DE L'OUEST (16es de finale)

Drapeau Fougères - C.A. Mayennais 4-2
Pleuguennec - Dinard A.C. 1-2
C.P.B. Rennes - U.S.S.C. Redon .. 1-3
Plérin - Le Bouxière 2-1
Stade Lanionnais - Stade Briochain 0-1
Stade Morlaisien - Stade Brest. 4-0
Etoile St-Laurent - A.S. Brest .. 1-0
S.M. Douarnenais - D.C. Carhaix 1-2
Penmarch - U.S. Concarneau .. 5-0
Véloce Vannes - U.S. Bernay 3-5
Plumelec - Lorient Sport 2-0
Quiberon - U.S.K. Vannes 3-0
A.S. Congrier - Stade Lavallois B 0-3
J.S. Coulaines - Etoile Sablé 2-2

SAINT-DIÉ ET SAINT-ÉTIENNE CHAMPIONS

Jean Marie LORANT

Saint-Dié et Saint-Etienne sont champions. Le club vosgien ne peut plus être rejoint par Sochaux, alors que Nevers, s'il gagne ses trois derniers matches pendant que Saint-Etienne perd les siens, y compris le match en retard que comptent les Stéphanois, peut encore espérer rejoindre l'équipe de Robert Philippe. C'est alors le goal-average particulier qui interviendrait, mais là aussi les deux clubs sont à égalité (0-0, 2-2). C'est donc le goal-average général qui ferait la décision et là l'avantage des Stéphanois est tel, 70-23 contre 41-23, qu'on peut considérer Saint-Etienne comme le champion du groupe Centre à trois journées de la fin du championnat.

● NORD

MALAKOFF AU GRAND GALOP

Malakoff touche au but et paraît en mesure de s'octroyer la deuxième place derrière Lens. Les Malakoffiots ont confirmé leur bonne forme actuelle en s'imposant à Dieppe, qui a réalisé la meilleure recette de la journée, et ne sont plus qu'à un point de Lens, en échec à Abbeville. Les Lensois, avec deux matches de retard, restent néanmoins les grands favoris du groupe, mais dimanche le match Malokoff-Lens devrait être capital et se dérouler devant une belle assistance.

Derrière Malakoff, Hénin a concédé un point sur son terrain face au Havre, alors qu'Aulnoye a virtuellement éliminé Nœux de la course à la montée grâce à un but de Goffart obtenu à la 85e minute.

● CENTRE

NEVERS OU MELUN ?

Là aussi on connaît le nom du champion, Saint-Etienne. Son dauphin sera très certainement Nevers, car Melun a perdu un peu de terrain et doit encore effectuer dimanche prochain un déplacement difficile à Cuiseaux.

L'I.N.F. Vichy, vainqueur à Montluçon mercredi mais battu à Troyes dimanche, demeure dans une position délicate, tout comme Pont-de-Chéruy.

● CENTRE-OUEST

AVANTAGE A NANTES

Rien n'est encore joué entre Nantes et Cholet, mais les Nantais ont pris un léger avantage sur les hommes d'Abad, qui a réalisé une bonne performance en obtenant le match nul à La Rochelle. De leur côté, les Nantais ont remporté une facile et large victoire aux dépens de Brive, démontrant ainsi qu'ils arrivaient en forme au bon moment et qu'il serait difficile de leur ravir leur titre.

Dans le bas du tableau, Châtellerault a marqué deux points précieux à Saint-Médard, qui plonge vers les profondeurs du classement, où La Roche-sur-Yon continue de s'enliser aussi.

● EST

DI PER SIO RETROUVE

Saint-Dié champion, il ne reste plus que des places d'honneur à attribuer, places que se disputent Sochaux, Vittel et les Pierrots. Il faut donc regarder vers le bas du tableau, où Saint-Louis a remporté une victoire précieuse sur Vittel alors que Revin occupe une position de plus en plus inquiétante.

A noter que Di Persio, en inscrivant trois buts, a repris la tête du classement des buteurs.

● OUEST

LA JOURNEE DES DUPES

Pas un des clubs lancés à la poursuite de Paris S.-G. n'a pu profiter du faux pas du leader, qui a connu une sévère humiliation chez la lanterne rouge Ancenis, qui quittera ainsi la Division III en beauté.

Les Sangermanois battus, donc, le Red Star n'a pu marquer un but à l'excellent gardien rennais Hiard. Comme Caen et Poissy n'ont pu faire mieux devant Saint-Brieuc et Orléans, c'est le statu quo le plus complet dans ce groupe.

Berné, nettement battu à Lucé, et concarneau à Evreux, sont les deux grands perdants de cette journée.

● SUD

LE RETOUR DE MARSEILLE

Toujours le même suspense dans ce groupe, où l'événement du jour est bien entendu la nette victoire d'Alès, qui confirme ses ambitions, mais également le retour de Marseille. Voilà les hommes de Jacky Bonnet à deux points de Nice, un but de Lendo ayant suffi pour prendre l'avantage sur Brignoles.

A Bastia, Bastiais et Niçois se sont neutralisés si bien que tout demeure possible, le goal-average de chacun prenant aujourd'hui une importance toute particulière car nous risquons d'avoir plusieurs clubs à égalité à la première place.

En fin de classement, Brignoles, avec deux matches de retard, possède une belle chance de se sauver, tandis que Valence et Arles ont été une nouvelle fois battus.

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE CENTRE-OUEST

16 buts : Bineau (Niort).
15 buts : Simon (Cholet).
13 buts : Y. Porcher (Châtellerault).
11 buts : Oouattara (Angers), Martinez (Nantes).

GROUPE NORD

23 buts : Gomis (Arras).
17 buts : Sénéchal (Hénin), Resola (Nœux).
15 buts : Tournelle (Abbeville).
13 buts : Abbate (Malakoff), Ista (Juvisy).

GROUPE CENTRE

21 buts : Schaer (St-Etienne).
19 buts : Truffaut (Villefranche).
15 buts : Martin (Montferrand).
11 buts : Viard (Nevers).

GROUPE SUD

14 buts : Lautard (Nice).
12 buts : Giudicelli (Bastia).
10 buts : Fontaine (Alès), Barrientos (Gazelec).
9 buts : Ropero (Marseille), Laporte (Muret).

GROUPE OUEST

18 buts : Lhoste (Caen).
13 buts : Dossevi (Paris S.G.).
11 buts : Massot (Lucé), Feret (St-Brieuc).
10 buts : A. Simon (Berné), Lannuzel (Concarneau), Colney, Jaussaud (Red Star).

GROUPE EST

26 buts : Di Persio (Talange).
24 buts : Mayet (St-Dié).
18 buts : Baret (Vittel).
15 buts : Guiot (R.P.S.M.).

Le Red Star à l'attaque, mais la défense rennaise fait bonne garde. Arribart renvoie de la tête une balle que convoitait Toubi. Au fond, Jaussaud.

LES FAITS SAILLANTS

LES MEILLEURES AFFLUENCES :

1. 2.199 (Dieppe) ; 2. 2.122 (Nevers) ; 3. 1.864 (Caen) ; 4. 1.536 (Lucé) ; 5. 1.439 (Poitiers) ; 6. 1.275 (La Roche-s.-Yon) ; 7. 1.263 (Saint-Quentin) ; 8. 1.244 (Abbeville) ; 9. 1.207 (La Rochelle) ; 10. 1.1155 (Niort) ; 11. 1.123 (Aulnoye) ; 12. 1.026 (Beauvais).

ONT MARQUE UN PENALTY :

Stassievitch (Lens) ; Delranc (Alès) ; Helf (Blénod) ; Kerdudo (Ancenis) ; Hoka (Montluçon) ; Muller ()Nantes) ; Therier (Arras) ; Edom (Dieppe) ; Breny (Sedan).

A MARQUE CONTRE SON CAMP :

Charet (Clermont).

ONT MARQUE DEUX BUTS :

Collat (Malakoff), Danneville (Saint-Quentin), N'Gando (Alès), Nambatingue (Albi), Precheur (Nancy), Soccoia (Menton), Pecout (Nantes), Zywica (Troyes), Ferratge (Nîmes), Zimmermann, Schalber (Mutzig), A. Simon (Berné).

ONT MARQUE TROIS BUTS :

Boury (Saint-Etienne), Di Persio (Talange), Mustapha (Lucé).

CLASSEMENT PAR ETOILES :

Groupe Centre :

10 étoiles : A. Pergantis (Pont-de-Chéruy).
8 étoiles : Stoiljokovic (Dijon), Jacquet (Lyon), Dussaud (I.N.F. Vichy).
7 étoiles : Chauffour (Clermont), Latour (Dijon), Delmas, Zatella (Gien), Defous (Le Puy), Mur (Montferrand), Arblay (Troyes).

Groupe Centre-Ouest :

14 étoiles : Boissou (Limoges).
13 étoiles : Laurendeau (Cholet).
10 étoiles : Bonnat (Poitiers).
9 étoiles : R. Guillot (Montmorillon).

Groupe Nord :

10 étoiles : Edom (Dieppe), Itsa (Juvisy), Stassievitch (Lens).
9 étoiles : Yvinec (Le Havre).
8 étoiles : Abbate (Malakoff), Resola (Nœux).

Groupe Sud :

10 étoiles : Benzenet (Mazamet).
9 étoiles : Garnier (Valence).
8 étoiles : Joubert (Arles), Bodji (Montélimar), Sanchez (Nice).

Groupe Est :

8 étoiles : Monnin (Saint-Dié).
7 étoiles : Di Persio (Talange, Serpoix (Vittel), Moureaux (F.C. Strasb.), Gobert (R.P.S.M.).
6 étoiles : J.-P. Fluck (Mutzig, Barré, P. Cochaux (Revin), Gully (St-Louis), Pion (Sochaux), Jacques (A.S. Strasb.), Dietrich (F.C. Strasb.).

Groupe Ouest :

11 étoiles : Pottier (Caen).
9 étoiles : Bocquenet (Red Star).
7 étoiles : Frankiewicz (Berué), Barraud (Concarneau), E. Prieur (U.S. Normande), Zbinden (Paris S.G.).

EST

Baume - Saint-Dié	**2-2**
Saint-Louis - Vittel	**3-1**
Belfort - Sochaux	2-1
Blénod - Nancy	**1-4**
Talange - R.P. Strasbourg	**4-1**
Mutzig - Revin	**5-3**
Sedan - **F.C. Strasbourg**	**2-1**
A.S. Strasbourg - Metz	**1-1**

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	**Saint-Dié**	42	26	17	8	1	58	21
2.	Sochaux	34	27	13	8	5	45	24
3.	**Vittel**	32	27	11	10	6	38	29
4.	**R.P. Strasb.**	30	27	12	6	9	41	32
5.	**Mutzig**	29	26	11	7	9	39	29
	Baume	29	25	10	9	6	31	22
7.	Metz	28	27	8	12	7	48	41
	Talange	28	27	12	4	11	45	44
	Blénod	28	27	9	10	8	27	30
10.	Sedan	27	25	10	7	8	35	35
11.	**Revin**	24	27	9	6	12	39	44
12.	**Saint-Louis**	23	24	8	7	9	33	36
	F.C. Strab.	23	26	8	7	11	23	32
14.	**Belfort**	21	27	6	9	12	24	39
15.	Nancy	13	26	3	7	16	20	46
16.	**A.S. Strasb.**	11	27	3	5	19	14	56

SAINT-LOUIS b. VITTEL 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Benali. Spectateurs : 265. Recette : 2.333 F. Buts : Saint-Louis : Jacob (27e), Steiner (46e), Antony (59e) ; Vittel : Serpoix (68e).

SAINT-LOUIS : Menissier — Ebealy, Tolle, Heyck, Sondenechea — Hervouet, Soulage — ***Steiner,** Jacob, Antony, Gully. — Entr. : Jacob.

VITTEL : Dorget — Bastien, Croci, Lassausse, Huga — Châteauvieux, Thouvenin — ***Serpoix,** Baret, Strebach, Thoussaint. — Entr. : Lownizack.

BAUME-LES-DAMES et SAINT-DIE 2-2 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 564. Recette : 5.634 F. Buts : Baume-les-Dames : Bidaine (9e), Tissot (67e) ; Saint-Dié : Monnin (23e) ; Orczes (71e).

BAUME-LES-DAMES : Roset — Bonnet, Clerc, Hintzy, Coquard — Bas, Alberti — ***Quetin,** Tissot, Jelsch, Bidaine.

SAINT-DIE : Chevrier — Lombardot (puis Hisler 46e), Laurent, Schramm, Dachaud — Mille, Orczes — Ehrhardt, Mayet, ***Monnin,** Marchal. — Entr. : Jacquot.

BELFORT b. SOCHAUX 2-1 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Gilhodes. Spectateurs : 702. Recette : 4.200 F. Buts : Truchot (83e), Bigey (89e) ; Sochaux : Pion (74e).

BELFORT : Prouvoyeur — Merle, ***Spielmann,** Tonna, Bigey — Klingelschmitt, Gester — Saviaux, Compagnon, Grillon, Truchot. — Entr. : Hug.

SOCHAUX : Rust — Denis, Barbier, ***Pion,** Volbert — Laureau, Dartevelle — Bezza, Bon, Benoit, Putti (puis Laine 70e).

SEDAN b. F.C. STRASBOURG 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Filippini. Lever de rideau Sedan-Angoulême. Buts : Sedan : Cardoni (30e), Bremy (61e penalty) ; F.C. Strasbourg : P. Heintz (47e).

SEDAN : **Suray** — **Raux,** Lempereur, Farabi, Zamojski — Peignois, ***Cardoni** — Kasperek, Delcampe, Bremy, Saurfeld. — Entr. : Perrin.

F.C. STRASBOURG : Dietrich — **Guerard,** Muller, Wailland, Bach — Hegenhauser, Rempp — ***Moureaux,** P. Heintz, J.-M. Heintz (puis Cecconi 60e), Ducros.

MUTZIG b. REVIN 5-3 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caron. Spectateurs : 289. Recette : 2.177 F. Buts : Mutzig : Zimmermann (3e et 56e), Schalber (15e et 70e), Spielmann (54e) ; Revin : Zamperetti (59e), Biskupski (81e), Bare (83e).

MUTZIG : Lotz — Fluck, Thomas, Fteinmetz, Kuntz — Venturini, Goba (puis Lorentz 50e), ***Matter,** Schalber, Spielmann, Zimmermann. — Entr. : Nabat.

REVIN : Bertolutti — Biskupski, S. Cochaux, Fernandez, Ponsard — P. Cochaux, Zamperetti (puis Podolski 63e) — Podence, Baré, ***Fere,** D. Cochaux. — Entr. : Chaineux.

A.S. STRASBOURG et METZ 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sestz. Spectateurs : 52. Recette : 382 F. Buts : A.S. Strasbourg : Klein (77e) ; Metz : Zenier (85e).

A.S. STRASBOURG : Ohresser — Bouloie, Stéhly, Pfister, Carbiener — ***Jacques,** Eck — Reber, Klein, Munuera, Schroeder. — Entr. : Kugel.

METZ : Ettore — Bombard, Zdun, Muller, Albrecht — Cuperly, Di Domenico — Scheck, Remy, Laumen (puis Pemon 75e), ***Zenier.** — Entr. : Huard.

NANCY b. BLENOD 4-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouffandeau. Spectateurs : 680. Recette : 4.800 F. Buts : Nancy : Précheur (43e, 66e), Pavageau (78e), Frechein (87e) ; Blénod : Helf (84e penalty).

BLENOD : Fidry — Dorget, Pietrzak, Lahaxe, Bellini — Weber, Helf — Morge (puis Madiai 63e), ***Marini,** Pierron, Crancee. — Entr. : Birtel.

NANCY : Moutier — Abraham, Mariot (puis Chere 31e), Deplanches, Redzin — Plissonneaux, Pavageau — Bellanger, ***Précheur,** Messones, Frechein.

TALANGE b. R.P. STRASBOURG 4-1 (2-1). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Bourgeois. Spectateurs : 500. Recette : 5.000 F. Buts : Talange : Vantillard (6e), Di Perso (40e, 62e, 85e) ; R.P. Strasbourg : Guiot (33e).

TALANGE : F. Gratius — Niclas, Abade, ***G. Gratius,** Boubehira, Vantillard, Thomas, Franquet, Borger (puis Franget Riteau 68e), Di Persio, Szymanski. —

R.P. STRASBOURG : Gobert — Lazarus, Burckhardt, Devaux, Vincent — Kupfer, Tanter — ***Sénéchal,** Guiot, Lowinski, Baader. — Entr. : Mateo.

DEMAIN

MALAKOFF-LENS TÊTE D'AFFICHE

SUD

NICE - MARSEILLE
AIX - BASTIA
ALBI - ALES
MONTELIMAR - MURET
MAZARGUES - MENTON
GAZELEC - NIMES
ARLES - BRIGNOLES
MAZAMET - VALENCE

NORD

MALAKOFF - LENS
NŒUX - HENIN
ARRAS - AULNOYE
LE HAVRE - DIEPPE
JUVISY - QUEVILLY
LILLE - ROUBAIX
REIMS - ABBEVILLE
BEAUVAIS - SAINT-QUENTIN

CENTRE-OUEST

BORDEAUX - CHOLET
LIMOGES - NANTES
FOSSEMAGNE - POITIERS
LIBOURNE - ANGERS
BRIVE - AIXE-SUR-VIENNE
MONTMOR. - LA ROCHE/Y.ON
CHATELLER. - LA ROCHELLE
NIORT - SAINT-MEDARD

CENTRE

PT-DE-CHERUY - ST-ETIENNE
NEVERS - MONTFERRAND
CUISEAUX-LOUHANS - MELUN
CLERMONT - LE PUY
I.N.F. VICHY - GIEN
LYON - TROYES
DIJON - VILLEFRANCHE
MONTLUÇON - BRASSAC

OUEST

PARIS S.-G. - U.S. NORMANDE
BERNE - RED STAR
CAEN - POISSY
CONCARNEAU - ANCENIS
RENNES - EVREUX
CHARTRES - LUCE
ORLEANS - LE MANS
SAINT-BRIEUC - BREST

EST

SAINT-DIE - SEDAN
VITTEL - BAUME
REVIN - SAINT-LOUIS
R.P. STRASBOURG - MUTZIG
SOCHAUX - TALANGE
METZ - BLENOD
BELFORT - A.S. STRASBOURG
F.C. STRASBOURG - NANCY

CENTRE-OUEST

Nantes - **Brive**	5-0
La Rochelle - Cholet	0-0
Poitiers - Libourne	1-1
Angers - Bordeaux	3-0
Niort - Montmorillon	0-0
Saint-Médard - Châtellerault	1-2
La Roche-sur-Yon - Limoges	1-1
Aixe-sur-Vienne - Fossemagne	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	38	27	15	8	4	68	24
2. Cholet	37	27	16	5	6	50	25
3. Angers	33	27	14	5	8	47	26
4. Poitiers	31	27	13	5	9	36	27
5. La Rochelle	30	27	11	8	8	33	31
6. Libourne	27	26	10	7	9	39	34
Niort	27	26	11	5	10	43	47
Limoges	27	26	10	7	9	25	28
9. Châtellerault	26	27	10	6	11	37	36
10. St-Médard	25	26	9	7	10	24	27
Fossemagne	25	27	9	7	11	30	38
12. Montmorill.	24	27	8	8	11	26	32
Bordeaux	24	27	6	12	9	31	38
14. La Roc.-s.-Y.	23	27	7	9	11	25	39
15. Brive	16	27	5	6	16	26	47
16. Aixe	15	27	4	7	16	26	67

ANGERS b. BORDEAUX 3-0 (1-0). — Terrain bon. Arbitre : M. Boyer. Spectateurs : 150. Recette 1.399 F. Buts : Angers : Guillon (7e), Ouattara (50e), D'Hondt (63e).
ANGERS : Gouraud — Noir, Le Chatelier, *Barot, Le Bœdec — Moreau, D'Hondt — Augustin, Guillon, Ouattara, Gonsalone. — Entr. : Michlowski.
BORDEAUX : Bluhm — Desvignes, Goyenaga, Lalanne, Estay — Touret, Camus (puis Gardelle 58e) — Domergue, Toselli, Lattuada, *Ciaravino. — Entr. : Michelena.

CHATELLERAULT b. SAINT-MEDARD 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Uribéllarea. Spectateurs : nombreux. Buts : Châtellerault : G. Princet (4e), Minier (59e) ; Saint-Médard : Paillé (38e).
SAINT-MEDARD : Goujon — Delsol, Guerinet, Chambord, Moreau — Cammas, Lacoste (puis Seguin 70e) — Tastet, *Guillas, Paillé, Pichardie — Entr. : Desvigues.
CHATELLERAULT : Petit — Malbraud, *Bordier, Morosini (puis Janez 75e), Paulin — Maunoury, G. Princet — Yvanga, Th. Princet, Minier, Gatard. — Entr. : Turci.

NIORT et MONTMORILLON 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Piveteau. Spectateurs : 1.155. Recette : 12.426 F.
NIORT : Andres — *Felci, Gauvin, Huguerre, Richard (puis Baudin 70e) — Fert, Betaux — Bremond, Bineau, Veronese, Garreau. — Entr. : Hnatow.
MONTMORILLON : *Raynaud — R. Guillot, Briaud, Bajou, Nedaud — Gregoire, S. Fumeron — Thiam, Perrequiaux, Bigeon, G. Fumeron. — Entr. : J. Guillot.

LA ROCHELLE et CHOLET 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Espugue-Darses. Spectateurs : 1.207. Recette : 12.738 F.
LA ROCHELLE : Darchicourt — Belnard, Darnère, Kubler, *Laguillez — Sichère, Ollivaux — Gautier, Grande, Agudo, Corneville (puis Soulard 58e). — Entr. : Balkrim.
CHOLET : *Boileau — Graveleau (puis Vestit 75e), Goislot, Bouffandeau, Laguesse — Croizier, Rampillon — Baujault, Niang, Laurendeau, Govetcha. — Entr. : Abad.

AIXE b. FOSSEMAGNE 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delastre. Spectateurs : 320. Recette : 3.120 F. Buts : Lopez (24e) ; Roussy (67e).
AIXE : Meyraud — Tomasewzki, Fermigier, Lathiere, Lachaud — Claveau, Macari (puis Grengac 70e) — Raymondeau, Roussy, *Lopez, Pradeau. — Entr. : Goujeon.
FOSSEMAGNE : Charles — Demartin, Goetzmann, *Boisgontier, Montupet — Delamare, Constant — Meunier, Gonzalez; Lavaud, Tardien. — Entr. : Appeldorfer.

NANTES b. BRIVE 5-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Behrens. Spectateurs : 451. Recette : 4.077 F. Buts : Nantes : Muller (20e sur penalty), Merigot (21e), Fenillat (44e), Pecout (77e et 81e).
NANTES : Neau — *Osman, Tusseau, Fenillat (puis Benion 72e), Le Bourgocq — Muller, Van Straelen — Vendrely, Pecout, Martinez, Merigot. — Entr. : Suaudeau.
BRIVE : Viaud — Volpi, Koranyi, Boizet, Gimezane — Signol, Mananga — Fort (puis Brusset 50e), *Lacoste — Madronnet, Venzal. — Entr. : Delagneau. Volpi (Brive) expulsé à la 71e.

POITIERS et LIBOURNE 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leloup.. Spectateurs : 1.439. Recette : 12.677 F. Buts : Libourne : Cabezas (18e) ; Poitiers : Grigolo (70e).
POITIERS : Poinot — Nadal, *Bonnat, Dechauffour, Grenouillat — Perré, (puis Guichard 52e), Morillon, Dantan, Bourguignon, Gatefait, Grigolo. — Entr. : Delgante.
LIBOURNE : *Delbary — Perales, Le Magourou, Montes, Sonana — Barthou, Tessonneau, Dubedout — Egarius, Cabezas, M'Doumbé. — Entr. : Gassies.

LA ROCHE-SUR-YON et LIMOGES 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Brunet. Spectateurs : 1.275. Recette : 10.461 F. Buts : La Roche-sur-Yon : Gachenot (88e) ; Limoges : Henni (60e).
LA ROCHE-SUR-YON : Jollivet — Grit, *Favraux, Goujeon, Buton — Defaye, Gaston — David, Ruello (puis Guibert 69e), Gachenot, Xanatre. Entr. : Casties.
LIMOGES : Balestrat — Duval, Friquet, Wojik, Dallat — Durner, Stojovic — Dumont, Henni, Messager, *Blanchard. — Entr. : Kowal.

OUEST

Ancenis - Paris Saint-Germain	3-2
Red Star - Rennes	0-0
Caen - Orléans	0-0
Poissy - Saint-Brieuc	0-0
Lucé - Berné	5-2
Brest - U.S. Normande	2-2
Le Mans - Chartres	1-0
Evreux - Concarneau	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris S.-G.	35	27	15	5	6	53	36
2. Red Star	34	27	12	10	5	38	22
3. Caen	32	27	12	8	7	37	29
4. Poissy	31	27	9	13	5	29	25
5. Rennes	30	27	9	12	6	25	16
6. Lucé	29	27	12	5	10	41	26
Concarneau	29	27	12	5	10	37	34
Le Mans	29	26	9	11	6	29	25
9. Berné	28	26	9	10	6	36	35
US Norm.	28	27	10	8	9	27	26
11. Orléans	26	27	9	8	10	25	26
12. St-Brieuc	23	27	7	9	11	27	40
13. Chartres	22	27	7	8	12	30	40
Brest	22	27	7	8	12	26	38
15. Evreux	17	27	5	7	15	17	32
16. Ancenis	15	27	5	5	17	27	54

LE MANS b. CHARTRES 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Buils. Spectateurs : 912. Recette : 9.072 F. Buts : Le Mans : Pascalou (28e).
LE MANS : Deschamps — Brossier, Guici, Chollet, Barrage — *Robin, Traoré (puis Goujeon 72e) — Anic, Hardouin, Pascalou, Marchi. — Entr. : Dereuddre.
CHARTRES : Rocton — *Lebreton, Foiret, Boisroux, Vallet — Beppo, Buthon — Bouju, Trignol, Biard, Vincent. — Entr. : Borko:ski.

ANCENIS b. PARIS SAINT-GERMAIN 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leclerc. Spectateurs : 400. Recette : 2.657 F. Buts : Ancenis : Rouget (2e), Kerdudo (60e sur pen.), Zahui (79e) ; Paris St-Germain : Dumot (26e), Cenzato (55e).
ANCENIS : Eon — Gillot, Renault, *Zahui, Hauray — Gicquiau, Burgevin — Kerdudo, Brecheteau, Rouget, Trecan (puis Abline 60e). Entr. : Beres.
PARIS SAINT-GERMAIN : Ben Soussan — Lokoli, Zbinden, Guéret, Cenzato — Dumot, Marella — *Llorda, Dossevi, Leclercq, Nosibor. — Entr. : Léonetti.

LUCE b. BERNE 5-2 (2-1). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 1.536. Recette : 13.326 F. Buts : Lucé : Mustapha (13e, 60e, 63e), Massot (21e), Corgiatti (71e) ; Berné : A. Simon (8e et 82e).
LUCE : Braun — Boudebza, Gumez, Corgiatti, Debray — André Rolland, Gallou — Dufoix, *Mustapha puis Alain Rolland (76e), Massot. — Entr. : Chiarelli.
BERNE : Jegouza — Chupin, *Franckiewicz, Jacques, Le Blevec — Le Gall, Gourcuff — Le Dortz, André Simon, Le Tallec puis Le Guenic (71e), Robert Simon. — Entr. : Prouff.

RED STAR et RENNES 0-0. — Terrain : gras. Arbitre : M. Poncin. Spectateurs : 276. Recette : 2.016 F.
RED STAR : Travolti — Migot, *Pizzuto, Bocquenet, Mérelle — Toubi (puis Bernier 81e), Piwowar — Amorfini, Colney, Jaussaud, Fuentes. — Entr. : Couilliais.
RENNES : Hiard — Blin, *Pallier, Mourgaud, Marchand — Arthur, Arribart, Raynard — Jeuland, Ferrer, Delamontagne. — Entr. : Garel.

POISSY et SAINT-BRIEUC 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Di Bernardo. Spectateurs: 739. Recette : 5.373.
POISSY : Leplat — *Houziaux (1), Tiramani, Christiaen, Lecole — Linotte, Schmit — Pons, Devillers, Van Quelef, Mercier. — Entr. Quenolle.
SAINT-BRIEUC : Robet — Maugard (puis Guegan 30e), Le Guern, André, Geoffroy — Lescouarc'h — *Tremel (1) — Bougeard, Feret, Garcia, Fofana — Entr. : Garcia.

EVREUX b. CONCARNEAU 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. David. Spectateurs : 199. Recette : 1.844 F. Buts : Evreux : Vannier (36e), Dourdet (79e) ; Concarneau : Lannuzel (81e).
EVREUX : *Rimbert — Boury, Mercier, Franchet, J.-L. Berthaud — D. Berthaud, Djilali — Vannier, Demercastel, Jacobs, Dourdet. — Entr. : Rizzi.
CONCARNEAU : *Laouenan — Potin, Fléon, Guilloux (puis Leviol 83e), Lannuzel — Gallo, Fraval, Le Borgne, Desothez, Barraud, Le Gall. — Entr. : Le Borgne.

CAEN et ORLEANS 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Lefebvre. Spsctateurs : 1.864. Recette : 14.984 F.
CAEN : Douville — Lefèvre, Lunel, Bandz:olek, Moulinet — Carreau, Théault (puis Gouverneur 68e) — *Marie, Lhoste, Bouffandeau, Guilhem. — Entr. : Mouilleron.
ORLEANS : P. Viot — Froissard, François, Fontaine, Lenenneber — Colin, *J. Viot — Ferrier, Bordas, Farnoux, Gonzales. — Entr. : Bordas.

BREST et U.S. NORMANDE 2-2 (2-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perret. Spectateurs : 350. Recette : 2.500 F. Buts : Brest : Milandre (5e), Hémon (20e) ; U.S. Normande : Marie (15e), Beatrix (42e).
BREST : Le Nair — Hémon (puis Marzin 60e), Moullec, Dœus, Wojcik — B. Boutier, Bouricot — Milandre, Corre, Delorme, Le Moing. — Entr. : Marzin.
U.S. NORMANDE : Geneviève — Mere, E. Prieur, Daigle, Guézet — Hardy, Beatrix — Marie, A. Prieur, Roubergue, Penot. — Entr. : Lysik.

NORD

Abbeville - Lens	1-1
Dieppe - Malakoff	1-3
Aulnoye - Nœux	1-0
Saint-Quentin - Reims	2-2
Roubaix - Juvisy : match remis	
Hénin - Le Havre	0-0
Beauvais - Lille	1-0
Quevilly - Arras	2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	38	25	16	6	3	42	17
2. Malakoff	37	27	16	5	6	60	32
3. Hénin	35	27	12	11	4	42	28
4. Aulnoye	33	26	14	5	7	37	22
5. Nœux	32	26	13	6	7	46	32
6. St-Quentin	30	26	13	4	9	44	31
7. Arras	28	26	11	6	9	47	36
8. Quevilly	27	27	10	7	10	28	32
9. Reims	26	26	10	6	10	36	36
10. Beauvais	25	27	9	7	10	22	27
11. Le Havre	20	27	7	6	14	18	39
12. Juvisy	19	25	8	3	14	30	50
13. Dieppe	18	26	4	10	12	27	43
14. Abbeville	17	25	6	5	14	30	38
15. Roubaix	16	26	4	8	14	24	48
16. Lille	15	25	6	3	16	24	46

MALAKOFF b. DIEPPE 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delaire. Spectateurs : 2.199. Recette : 17.683 F. Buts : Malakoff : Collat (29e et 70e), Stedile (55e) ; Dieppe : Edom (75e sur pen.).
DIEPPE : Avenel — Landouar, Aubry, Bozon, Philips — *Edom, Biteau — Etienne (puis Nicole 73e), Guimard, Gwadé, Violette. — Entr. : Edom.
MALAKOFF : Delpouve — Liewig, Bocq, Sevin, Leroux — Ribot, N'Djemba (puis Lacourt 73e) — Baron, Stedile, Abbate, *Collat. — Entr. : Cros.

AULNOYE b. NŒUX 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrein. Spectateurs : 1.123. Recette : 7.679 F. But : Goffart (85e).
AULNOYE : Gallardo — Brognez Lempereur, Davoine, Diagne — Blanchard, *Delcourt — Cianni (puis Goffart 61e), D. Compagnon, Scala, Michel. — Entr. : Lempereur.
NŒUX : Bachortz — Owczarczak, Hermetz, D. Flak, Verschueren — *François, Boulanger — Coppin, Resola, H. Flak, Bergues. — Entr. : S. Flak.

ARRAS b. QUEVILLY 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Charet. Spectateurs : 362. Recette : 2.028,90 F. Buts : Quevilly : Richaud (13e), Dupont (46e) ; Arras : Thérrier (38e sur pen.), Terry (58e), Golinski (87e).
QUEVILLY : Béranger — Lemaire, Ancelle, Corbeau, Le Cerf, Kadmiry, Marin — Richaud, Kalla, Dupont, Le Bailly. — Entr. : Arroyo.
ARRAS : D. Huddlestone — Minard, Chaudron, Wojick, Therrier — Clouet, G. Huddlestone — Dutriaux, Therry, Muselet, *Golinski. — Entr. : Cornet.

HENIN et LE HAVRE 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Gravelines. Spectateurs : 593. Recette : 5.166 F.
HENIN : Coquel — *Peugnet, Poulain, Mensier, Lanvin — Lefebvre, Fourmentez (puis Brunelle 69e) — Tavernier, Pomart, Gien, Sénéchal. — Entr. : Mellul.
LE HAVRE : Bourgier — Michel, Nolent, Brasse, Dial — Desclain, Yvinec — Brument, Carletti, El Asfari (puis El Aroussi 80e), Pred'homme. — Entr. : Baraffe.

SAINT-QUENTIN et REIMS 2-2 (0-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Le Chevalier. Spectateurs : 1.263. Recette : 10.704 F. Buts : Reims : Maufroy (1re), Herpé (33e) ; Saint-Quentin : Danneville (65e et 85e).
SAINT-QUENTIN : Bienfait — Beranger, Carpentier, Lebeau, Colzy — *Cailleux, Bougriou — Carette, Delmas, Danneville, Lecat. — Entr. : Mascret.
REIMS : *Phieffry — Jeannette, Cheveau, Brucato, Pakanoski — Robert, Liotard — Herpé, Maufroy, Huet, Eklund (puis Batteaux 64e). — Entr. : Prodocini.

ABBEVILLE et LENS 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Inglebert. Spectateurs : 1.244. Recette : 11.143. Buts : Lens : Stassiewitch (47e sur pen.) ; Abbeville : B. Galland (52e).
ABBEVILLE : *Opila — Mercan, Sueur, Villain, François — Bertoux, Boulart — Lozano, Tournelle, Monvoisin, B. Galland. — Entr. : Donnard.
LENS : Kalek — *Lemonnier, Lecœur, Nedelec, Lhote — Damen, Zurazek — Manko (puis Nefla 20e), Ronby, Stassiewitch, Bourleton. — Entr. : Sowinski.

BEAUVAIS b. LILLE 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Riguet. Spectateurs : 1.026. Recette : 10.623 F. Buts : Chenet (13e).
BEAUVAIS : Barreau — *G. Bailly, F. Paguier, Delattre, Roy — B. Bailly, M. Paguier — Carpentier, Chesnet, Moussa, Blanchard. — Entr. : Freixo.
LILLE : Legrand — Iché, Mujica, Dubus, Mouchon — Zanelli (puis Broyelle 25e), Deschodt — Desmenez, Blondel, *Fouilloux, Campagnac. — Entr. : Bacquet.

CENTRE

Saint-Etienne - **Lyon**	4-1
Nevers - Dijon	2-0
Brassac - Melun	0-0
Montferrand - Montluçon	3-1
Villefranche - Pont-de-Chéruy	2-2
Troyes - **I.N.F. Vichy**	2-0
Gien - Clermont	3-1
Le Puy - Cuiseaux-Louhans	0-1
Montluçon - INF Vichy (joué le 9-4)	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St-Etienne	41	26	18	5	3	70	23
2. Nevers	35	27	13	9	5	41	23
3. Melun	33	27	14	5	8	37	30
4. Montferrand	31	27	12	7	8	41	33
5. Cuiseaux	30	27	11	8	3	35	28
6. Villefranche	29	26	9	11	6	41	34
Brassac	29	27	7	15	5	27	23
8. Lyon	26	27	10	6	11	29	30
9. Dijon	24	27	7	10	10	34	45
10. Le Puy	23	26	8	7	11	31	44
11. INF Vichy	22	27	8	6	13	35	40
Pt-de-Chér.	22	27	7	8	12	35	42
Troyes	22	27	9	4	14	28	36
14. Clermont	21	26	7	7	12	32	40
15. Montluçon	20	27	6	8	13	27	40
Gien	20	27	6	8	13	27	59

VILLEFRANCHE et PONT-DE-CHERUY 2-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Rohmer. Spectateurs : 655. Recette : 5.545 F. Buts : Villefranche : Truffaut (25e), Lauri (82e) ; Pont-de-Chéruy : Jacobowski (55e), Dias (86e).
VILLEFRANCHE : Gibert — Rivet, Viollet, *Pelletier, Deschamps — Colombat, Berger — Doro, Dumas (puis Mathieu 35e), Laury, Truffaut. — Entr. : Papas.
PONT-DE-CHERUY. — Tavernet — R. Jacobowski, Desgranges, *Andreu, G. Jacobowski — G. Pergantis, Ontalvilla — Charalambilis (puis Radix 83e), Bresson, Dias, Devaux. — Entr. : Mazeron.

BRASSAC et MELUN : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasso. Spectateurs : 439. Recette : 3.508 F.
BRASSAC : *Robin — Domas, Alfred Tylinski, Simon, Christian Laurent — Jacky Laurent, Lachand — Gautard, Addéo (Minet 70e), Stenberjak, Michel Bret. Entr. : Richard Tylinski.
MELUN : Holvouët — Baro, Gelvani, Thomas, Malherbe — *Maillard, Ferrier — Caruana, Tardivon, Gremaux, Ricart. — Entr. : Dusseau.

NEVERS b. DIJON 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guily. Spectateurs : 2.122. Recette : 18.384,50 F. Buts : Kosmalski (55e), Salette (66e).
NEVERS : Simon — Lanoë, Kosmalski, Stachowiak, Mignot — *Canizares, Pelletier — Vernisse (puis Dauphin 63e), Viard, Marciniak, Salette. — Entr. : Proust.
DIJON : Besse — Desprès, Lapiche, Marion, Gouverneur — Meilhac, *Piat — Fezza, Michel, Latour, Stoilkovic. — Entr. : Piat.

SAINT-ETIENNE b. LYON 4-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 604. Recette : 4.030 F. Buts : Saint-Etienne : Boury (20e, 52e, 81e), Rocheteau (35e) ; Lyon : Marais (22e).
SAINT-ETIENNE : Dugalic — Di Matteo, Lacuesta, Modeste, Deschamps — Massard, Larios — *Boury, Schaer, Vezir, Rocheteau. — Entr. : Philippe.
LYON : *Chemier — Spakari, Jacquet, Zuang, Marais — Thiry, Chazal — Gauthier (puis Gabriel 65e), Saroli, Lanthier, Capaldini. — Entr. : Jacquet.

CUISEAUX b. LE PUY 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 803. Recette : 6.200 F. Buts : Garzitto (18e).
LE PUY : Gallichet — Conte, Voilquier, *Da-Silveira, Mayet — Roux, Boléa — Lardeau, Garnier (puis Court 60e), Pigeon, Sahuc. — Entr. : P. Mayet.
CUISEAUX : P. Berthier — Martin, *Lorenzatti, Stako, J. Berthier — Moureau, Michel — Garzitto, Manzini, Brot, Danjean. — Entr. : Latron.

GIEN b. CLERMONT 3-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 508. Recette : 3.621 F. Buts : Gien : Michalek (32e), Charet (45e csc), Besnard (86e) ; Clermont : Traullé (22e).
GIEN : Delmas — Henri (puis Besnard 77e), Brosse, Delepine, Max *Douchez, Michelek, Michel Douchez, Gori, Dusart, Zotela, Villa. — Entr. : Duport.
CLERMONT : Dalan — Fogola, Vignand, Mennuti, Charet, Rejaud — *Traullé, Lassalle — Chauffour, Barraud, Merelle. — Entr. : Vernay.

TROYES b. I.N.F. VICHY 2-0 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Morin. Spectateurs : 514. Recette : 4.406 F. Buts : Zywica (54e, 85e).
TROYES : Arblay — Peltier, Choiselat, Kreiter, Cuvillier — *Thoirain, Yattassaye — Bortolotti, Willème, Zywica, Cohuet. — Entr. : J. Saupin.
I.N.F. VICHY : *Desrousseaux — Bruder, Schmitt, Pruqui, Maïoroff — Christophe (puis Chevalier 73e), Seguy — Larvaron, Dussaud, Renaut, Jacques. — Entr. : G. Banide.

MONTFERRAND b. MONTLUÇON 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 421. Recette : 3.642 F. Buts : Montferrand : Martin (27e), Amalfitano (44e), M. Gouiard (56e) ; Montluçon : Hoko (penalty 71e).
MONTFERRAND : Bonnet — Trenoas, Sanchis, J.-P. Gouiard, Benincasa — D. Sourdeix, *Mur — G. Sourdeix, M. Gouiard, Amalfitano, Martin. — Entr. : Nuninga.
MONTLUÇON : Leclerc — Duceau, Boup, Gaudin, Denoix — *Villa, Goutorbe — Champigny, Soulier, Geurrero, Hoko (puis Seck 74e). — Entr. : Gardien.
I.N.F. VICHY b. MONTLUÇON 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre . M. Kohler. Spectateurs : 70. Recette : 386 F.

SUD

Bastia - Nice	0-0
Alès - Mazamet	4-0
Brignoles - Marseille	0-1
Mazargues - Gazélec	0-0
Nîmes - **Montélimar**	3-2
Muret - Albi	1-2
Valence - Aix	0-2
Menton - Arles	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nice	34	27	14	6	7	38	24
2. Alès	33	27	13	7	7	36	20
Gazélec	33	27	13	7	7	37	22
4. Marseille	32	27	11	10	6	47	29
5. Bastia	31	26	12	7	7	41	26
6. Aix	30	27	9	12	6	32	21
Nimes	30	27	10	10	7	30	21
8. Albi	29	27	10	9	8	35	34
9. Mazamet	27	27	11	5	11	33	39
10. Menton	24	27	6	12	9	25	28
11. Mazargues	23	27	9	5	13	35	46
12. Brignoles	22	25	7	8	10	15	26
13. Arles	21	27	6	9	12	22	30
Valence	21	27	6	9	12	22	39
15. Muret	19	27	6	7	14	26	48
Montélimar	19	26	6	7	13	25	46

AIX b. VALENCE 2-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Kohler. Spectateurs : 745. Recette : 7.610 F. Buts : Natouri (19e), Pucci (46e).
VALENCE : *Garnier — Fergier, Trouillet, Reynaud, Hollande — Lacaille, Tosi — Ferrazzi, Sarotte, Perlin, Sanchez (puis N'Dieyes 45e). — Entr. : Lauretti.
AIX : Malassagne — Bono, Dainotti, Azarian, Poussardin — Catanzaro, Di Caro — Natouri, Portelli, Roig, *Pucci. — Entr. : Mitoraj.

ALBI b. MURET 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Besory. Spectateurs : 550. Recette : 4.500 F. Buts : Albi : Nambatingue (10e et 34e) ; Muret : Bezin (84e).
MURET : Lourenco — Torregrosse, P. Viguier, Rouvier, J.-C. Viguier — *Ossamane, Caumont (puis Pilon 83e) — Abejon, Bezin, Bocognani, Laporte. — Entr. : Mouynet.
ALBI : *Fernandez — Gibert, Yousei, Un, Gibergues — Kremer, Azema — Chemel, Nambatingue, Rossi, Viguier. — Entr. : Slaniski.

MAZARGUES et GAZALEC 0-0. — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Attali. Spectateurs : 520. Recette : 6.240 F.
MAZARGUES : Julien — Guidarini, Guidini, *Kula, Rildo — Berthe, Faudet, Martin — Der Zakarian (puis Sampo 66e), Flores, Verdollin. — Entr. : Schollhammer.
GAZELEC : Lefillatre — Paoli, *Moïse, Lapina, Rossini — Moretti, Alessandri, Aissat — Giusepacci (puis Calleja 85e), Gentili, Barri.ntos. — Entra. : Calleja.

ALES b. MAZAMET 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Alfonsi. Spectateurs : 925. Recette : 7.275,50 F. Buts : Ales : Canetti (44e), Delranc (70e penalty), N'Gando (76e et 88e).
ALES : Malabave — Garcia, Arpinon, Delranc, Seraich — Grasset, Canetti — *N'Gando, Fontaine, Serieys, Barde. — Entr. : Delset.
MAZAMET : Ribul — Rosseto, Soler, Mader, Biau — Tailhades, Granier — *Benzen.t, Cabirol, Lopez, Charayol (puis Albert 66e). — Entr. : Albert.

NIMES b. MONTELIMAR 3-2 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Smaniotto. Spectateurs : 214. Buts : Nimes : Ferratge (16e, 81e), Jousseaume (33e) ; Montélimar : Tall (45e), Boulanger (53e).
NIMES : Martinelli — Borel, Devot, Champ, *Maccio — Moretti, Contesti — Ferraige, Jousseaume, Pellecuer (puis Castagnino), De Tonnac. — Entr. : Ch. Alfred.
MONTELIMAR : Dequerer — Pelloux, Gueury, Garcia, *Bodji — Sibilleau, (puis Charbert, Balboa — Boulanger, Vial, Dall, Inesta. — Entr. : Langrand.

MENTON b. ARLES 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 385. Recette : 2.398. Buts : Menton : Soccoia (1e et 50e), Paszkier (29e).
MENTON : Abler — Galea, Vaschetto, Biancheri, *Soccoia — Proscelli, Tomasi — Paszkier, Segarra, Delalande, Graeff.
ARLES : Baud — Raviol, Labanne, Joubert, Mastrantuono — Cassagne, *Exbrayat — Cocherini, Cisse — Vallo, Sanchenz.

BASTIA et NICE 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Dailly. Spectateurs : 310. Recette : 2.000 F.
BASTIA : Gili — Lazzeri, Ravanello, Lucchini, Marchioni — Falchetti, Graziani — Santucci, Zimako (puis Marinetti 80e), Krimau, Pasqualetti. — Entr. : Roussel.
NICE : Peyron — Douis, Damiano, Edelga, Rostagni — Chabaud, Pigal — Grava, Jouve (puis Castellani 75e), Lautard, Masso. — Entr. : L. Rossi.

MARSEILLE b. BRIGNOLE 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Girard. Spectateurs : 420. Recette : 5.800 F. Buts : Marseille : Lendo (85e).
MARSEILLE b. BRIGNOLES 1-0 (0-0). tini, Barbieri — Gransart, Mathieu — Nogues, Troisi, *Ropero, Sikely, Lendo. — Entr. : Bonnet.
A.S. BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, Gontart, Isnard, Groisolle — Hugon, Inaudi — Simian, Serra, *Chareuf, Bichon. — J.-J. Marcel.

Buts : I.N.F. Vichy : Jacques (13e), Larvaron (74e) ; Montluçon : Hoko (53e).
MONTLUÇON : Leclerc — *Desnoix, Boup, Gaudin, Duceau — Villa, Goutorbe — Baratelli, Soulier, Glaumot (puis Lebied 45e), Hoko. — Entr. : Gardien.
I.N.F. VICHY : Desrousseaux — Bruder, Schmitt, Chevalier, Maïoroff — Seguy, Truqui, Larvaron — *Dussaud, Renaud, Jacques. — Entr. : Banide.

ABBEVILLE (Aubert Chartrelle)

- Les Lensois qui avaient perdu les deux matches la saison dernière et concédé le nul lors du match aller au stade Bollaert, avaient une belle occasion de prendre leur revanche devant une formation locale sensiblement diminuée par l'absence de nombreux titulaires.
- Mais il est dit qu'ils ne se battront jamais les Picards, puisqu'une fois encore ils durent se contenter du partage des points et, encore, fallut-il un « coup de pouce » de l'arbitre, M. Ingleebrt, qui leur fit un cadeau à la faveur d'un penalty.
- Dès la reprise, Ronby, légèrement bousculé héritait d'un penalty transformé par Stassiewick. Ce coup du sort stimulait les Picards qui allaient égaliser cinq minutes plus tard par Bruno Galland, après un échange avec Tournelle et Monvoisin.

ANCENIS (Robert Gillet)

- La venue du leader à Ancenis n'avait pas attiré la grande foule, 400 spectateurs seulement étaient présents confirmant que les rencontres du samedi ne sont pas très prisées dans une contrée rurale au grand désespoir du trésorier local qui espérait beaucoup de cette innovation.
- Les Parisiens qui ont fait étalage de leurs qualités en première mi-temps, ne purent que rejoindre les locaux avant la pause par Dumot à la 26e minute, ces derniers ayant ouvert le score par Rouget dès la deuxième minute.
- Après le repos, ils prirent l'avantage par Cenzato et crurent sans doute trop tôt que c'était arrivé puisqu'ils se firent repoindre à la marque, puis dépasser par le petit mais courageux dernier du groupe, à la suite d'un penalty de Kerdudo et d'un très joli but de Zahui.
- Peres, l'entraîneur ancenien, avouait sportivement que son équipe revenait de loin mais que les Parisiens avaient eu tort de perdre leur sang-froid en fin de match, ce qui leur valut, en plus de la défaite, l'expulsion de Cenzato par l'arbitre.
- M. Leclerc, qui s'attendait sans doute à un match facile, fut débordé par les événements durant les dix dernières minutes particulièrement houleuses.
- C'était la joie dans le camp ancenien où l'on ne pense plus qu'à abandonner la lanterne rouge, seule consolation au terme d'une saison riche en expériences pour des promus dont la présence en Troisième division n'aura été qu'une belle aventure.

AULNOYE (M. Loiseau)

- Entre Aulnoye et Nœux existe un long contentieux qui, une nouvelle fois, nous valut un match heurté, très viril, que M. Perrin dirigea cependant fort bien. Finalement, il tourna à l'avantage des Aulnésiens, pourtant beaucoup plus légers.
- Pour ce match Jean Lempereur faisait débuter un jeune, pur produit du club, Fabrice Scala, 19 ans, un nom à retenir.
- Les Nœuxois protestèrent longtemps après avoir concédé le but des pieds de Goffart. Il est vrai que ce dernier était idéalement placé et que ses adversaires s'arrêtèrent, mais Owzarzak était derrière et le juge de ligne resta formel.
- L'A.S.A. faisait plus que respecter la loi des moins de 21 ans. Ils étaient trois dans ce cas : Goffart, Cianni et Scala qui pourraient être les enfants de leurs coéquipiers Lempereur et Brognez.
- Le buteur aulnésien Yvon Devoisine sera opéré la semaine prochaine pour réduire une fracture du nez.

JEAN-CLAUDE BOILEAU, LE DERNIER REMPART

CHOLET. — Depuis plusieurs semaines, la formation du S.O. Cholet, dans le groupe « Centre-Ouest » tient la dragée haute à la réserve du F.C. Nantes, authentique champion de France.

Les brillants résultats de la formation entraînée par Raymond Abad sont avant tout le fruit de son homogénéité. Pas de vedettes dans cette équipe, que des camarades jouant pour le plaisir de jouer.

Chaque semaine l'on cite la rigueur des arrières où Michel Paciora, blessé depuis le match de Nantes et indisponible toute la fin de la saison, Graveleau, Pampanay, Bouffandeau et le remplaçant Goislot font des prodiges.

Mais derrière ce rempart « le grand » comme se plaît à l'appeler Abad, Jean-Claude Boileau est là et un peu là.

Il a une très bonne « vista », est très adroit sur sa ligne et sort à bon escient. On le bat difficilement par des balles hautes et il se couche parfaitement sur les ras de terre.

Né le 19 mai 1949 à Saumur, Jean-Claude Boileau (1 m 86) joua d'abord à l'Olympique de Saumur, mais c'est surtout à Cholet qu'il s'est épanoui. Il débuta au S.O.C. avec Basquin, mais Abad — orfèvre en la matière — l'a fait progresser à pas de géant.

Comptable dans une grande entreprise choletaise, Boileau, marié et père de famille est d'un naturel très calme. Il lui faut sortir de sa réserve pour commander sa défense. Il le fait bien et le S.O. Cholet cette année lui doit certainement beaucoup pour la place qu'il occupe au classement.

Auguste JAUD.

BASTIA (Toussaint Lenziani)

- On attend toujours beaucoup d'une rencontre au sommet... Mais souvent l'on tombe de haut. Ce fut le cas pour la rencontre Bastia-Nice.
- Avec Santucci, Zimako, Krimau, Pasqualetti, l'attaque bastiaise avait vraiment fière allure sur le papier. Sur le terrain il en fut autrement et on attendait vainement un shoot victorieux.
- Remarquez que Nice ne fut pas plus heureux et que Gilli qui effectuait sa rentrée après une très longue absence ne put vraiment être testé. Il eut, en tout et pour tout, deux ballons à arrêter. Avouez que pour 90 minutes de jeu c'est vraiment très peu.
- Si l'entraîneur niçois Léon Rossi se déclarait satisfait du résultat (il permet en effet aux Niçois de garder la tête du championnat du groupe Sud), par contre, le coach bastiais Guy Roussel reprochait à son attaque d'avoir manqué de combativité.

BAUME-LES-DAMES (Serge Corgini)

- Malgré les défections de Dancre et Pierre Hintzy, les Baumois ont fait mieux que de se défendre face au leader qui fut tout heureux d'obtenir un match nul. Il est vrai que les locaux se battirent avec acharnement sur toutes les balles à l'image du jeune Quetin, un junior première année, qui jouait ailier droit. Pour son premier match en équipe première, il fut l'un des meilleurs sur le terrain.
- « 564 spectateurs seulement, c'est maigre pour une telle affiche », ainsi se désolait l'un des responsables baumois. Il est vrai que les absents eurent tort car cette rencontre fut très agréable à suivre.
- Les dirigeants baumois avaient eu bien du mal la saison dernière à trouver un joueur de moins de vingt et un ans pour l'incorporer en équipe première comme le veut le règlement. Ils ne connaissent pas ce problème cette année. En effet, contre Saint-Dié, cinq des onze joueurs locaux n'avaient pas encore atteint cet âge.
- Maillet, le meilleur buteur du championnat resta muet face à la défense baumoise. Il est vrai que son ange gardien Francis Clerc ne lui laissa guère le champ libre. Le Baumois prit souvent le meilleur sur le Vosgien, auteur toutefois à la 50e minute sur un centre de Monnin d'une reprise de la tête qui expédia le ballon au ras de la transversale.

LA TETE DE PALMA

Plusieurs supporters de l'A.S. Angoulême, dont l'équipe première jouait à Sedan, avaient effectué dimanche le voyage d'Aixe-sur-Vienne, avec l'équipe de Division III qu'entraîne Yvon Goujon. Evoquant la belle époque de l'équipe charentaise, ils s'étonnèrent devant Yvon Goujon, que le gardien Alain Palma ne joue plus en équipe première. Réponse de Yvon Goujon : « Palma, à mon avis, est un des tout premiers gardiens français, dommage que sa tête ne plaise pas à tout le monde ! »

EUX AUSSI ONT SOMBRE

Nice alignait deux internationaux contre Bastia : Grava et Rostagni. Ils sombrèrent eux aussi dans la grisaille du match !

POUR RAISON DE MARIAGE

Pour la première fois depuis leur accession en Championnat de France amateurs qui remonte à 1968, les Baumois présentèrent une formation sans aucun des quatre frères Bouveresse. La raison en est bien simple : Gabriel, le titulaire indispensable du poste d'arrière gauche s'est marié samedi dernier ; aucun de ses frères n'a voulu manquer cet événement !

BLENOD (J.-P. Bachmann)

- Blénod en perte de vitesse. C'est une constatation que l'on peut faire après ses deux dernières défaites consécutives, à Strasbourg (5-1) et contre la réserve pro de Nancy (4-1).
- Encaisser neuf buts en deux rencontres c'est beaucoup pour une équipe qui avait habitué ses spectateurs à de meilleurs résultats. Nancy n'avait rien de très positif jusque-là mais ce succès très net est tout à son honneur.
- Dans de telles conditions, ce jeu désordonné a fait l'affaire d'un adversaire qui n'en demandait pas tant.
- Après le match Joseph Birtel, l'entraîneur, ne parvenait pas à expliquer cette lourde défaite. Trop d'erreurs de défense, de passes imprécises, ont précipité la défaite des Belledoniens, très malheureux dans toutes leurs entreprises et le seul but marqué sur penalty par le capitaine Helf n'a rien changé à la physionomie du match car trois minutes plus tard Frechein, comme à l'entraînement, inscrivait le quatrième et dernier but.
- La fin de championnat s'annonce bien difficile pour Blénod, en tout cas il faudrait que tous les joueurs se ressaisissent bien vite de façon à ne pas décourager davantage leurs spectateurs déjà moins nombreux que d'habitude dimanche dernier.

BRASSAC (Pierre Mialhe)

- Brassac se trouve avoir à jouer un rôle d'arbitre en ce qui concerne l'accession en Seconde Division. Il recevait en effet à Melun auquel il arrachait un point et verra dans deux semaines Nevers fouler sa pelouse.
- La première mi-temps fut tout à l'avantage de Melun qui obtint huit corners sans en concéder un seul. Mais il ne sut concrétiser autrement sa nette domination d'ensemble. Il est vrai qu'il se heurta au gardien de but Robin qui se révèle davantage à chaque sortie. N'a-t-il pas été durant longtemps l'un des gardiens les plus efficaces de toute la Troisième Division ?
- Par la suite ce fut au tour de Brassac d'inquiéter Holvoët au point que celui-ci fut tout heureux d'être suppléé par deux fois par l'un de ses partenaires.

CAEN (André Gosset)

- Le Stade Malherbe était handicapé par l'absence de Pottier et Le Campion. Mais cela ne suffit pas à justifier la décevante prestation de toute l'équipe. Orléans, au contraire, fit preuve d'une belle vitalité et d'une combativité exemplaire. Plus souvent sur la balle, les hommes de Bordas se sont créés quatre occasions de but avant le repos, dont deux par Gonzales.
- Sans la maladresse et le manque de réussite des avants, le match aurait été joué en première mi-temps. Après la pause, Douville réalisa un exploit sur un tir fort dangereux de Bordas, puis Lhoste d'une part, et Gonzales, d'autre part, tirèrent sur le montant.
- L'entraîneur J.-B. Bordas était fort satisfait du match de son équipe : « Nous avons eu le mérite de faire le jeu durant plus d'une heure et nous pouvions l'emporter. Je pense que ce point précieux conquis à Caen va nous mettre définitivement hors de danger. »
- Du côté caennais, au contraire, c'était la consternation. Visiblement le onze de Mouilleron accuse une baisse de forme. Faut-il croire, comme l'affirment certains, que les Normands sur le point d'atteindre leur grand objectif avec la montée sont paralysés par la peur de perdre ? En tout cas ils sont rentrés au vestiaire, samedi soir, sous les sifflets des spectateurs.
- Le Stade Malherbe pourra-t-il se ressaisir en face du coriace Poissy ? Jacques Mouilleron, qui escompte les rentrées de Pottier et Le Campion, continue à faire confiance à des joueurs qui sont toujours excellents, affirme-t-il, quand ils se mesurent avec des équipes de tête.

DIEPPE (Guy Marie)

- La rencontre Dieppe-Malakoff disputée en nocturne samedi soir faillit bien ne pas avoir lieu, l'un des quatre groupes de projecteurs se refusant obstinément à jeter ses feux sur le terrain. Finalement tout s'arrangea et le coup d'envoi put être donné avec un bon quart d'heure de retard.
- En l'absence de l'arbitre désigné, M. Brethelot, que l'on attendit en vain, c'est M. Delaire, l'un des juges de touche, qui dirigea les débats, d'une façon généralement satisfaisante d'ailleurs.
- Pendant la première mi-temps, les Dieppois donnèrent le change grâce à beaucoup d'allant et de volonté, s'assurant même un certain avantage territorial et mettant souvent le gardien de Malakoff à l'ouvrage, mais de façon très imprécise pour espérer pouvoir le battre. Au contraire ce fut Malakoff qui prit l'avantage à la 29e minute, Collat réalisant à cette occasion un bel exploit technique en crochetant sur place et tour à tour, Aubry et Bozon, avant de décocher de la ligne des 16 mètres un tir précis à ras de terre et du poteau contre lequel Avenel ne pouvait rien.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'honneur a été attribué, cette semaine, aux clubs suivants :

● **ANCENIS,** lanterne rouge de son groupe et tombeur de Paris S.G. le leader (division III, groupe Ouest).

● **BOIS-ST-DENIS,** pour les 11 buts réussis contre le Vert Galant (première division, ligue de Paris).

● **ABBEVILLE,** pour la belle résistance offerte à Lens, le leader (division III, groupe Nord).

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pub.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

● La fatigue aidant, le rythme dieppois baissa, notamment en seconde mi-temps et la formation de Malakoff, la meilleure que l'on ait vue cette saison à Dieppe, put s'exprimer pleinement, ajoutant deux buts à la marque, par Stedile et Collat à nouveau, avant qu'Edom ne sauve l'honneur sur penalty.

EVREUX (Francis Fillastre)

● Les Ebroïciens auront réalisé une saison 74-75 assez déconcertante. Ils ont fait pratiquement jeu égal avec les meilleurs battant Caen, l'US Normande, tenant en échec le Red-Star, s'inclinant d'un seul but, deux fois, devant le Paris-Saint-Germain. Et voici maintenant qu'ils battent Concarneau !

● Déconcertante aussi la façon dont ils ont su se défaire d'une équipe normande qui leur avait infligé un sévère 5-1 à l'aller. Jamais samedi soir, à Evreux, on aurait pu penser que les Concarnois jouaient actuellement l'accession à la Division II tandis qu'Evreux est pratiquement condamnée à descendre en championnat régional. C'est le contraire qui eût semblé plus normal.

● Quelle que soit l'issue de ce championnat il est certain qu'il aura manqué peu de chose aux Ebroïciens pour se tirer d'affaire. Leur échec sera aussi déconcertant à l'image de toute leur saison. Se montrant les égaux des meilleurs ils n'auront pas été capables de s'imposer devant les adversaires qu'ils auraient voulu justement battre pour se maintenir.

LA ROCHELLE (Marcel Dinand)

● A propos du gardien Boileau, l'objectivité commande d'écrire qu'il réalisa un match exempt de tout reproche. La part prise par le dernier rempart choletais dans le résultat amena cette réflexion d'un supporter sociste ayant effectué le déplacement : « Ce soir, c'est vraiment du grand Boileau. »

● Dominant assez nettement sur le plan territorial, construisant avec beaucoup d'application, les Rochelais se heurtèrent en permanence à une défense homogène, hermétique et toujours bien inspirée au sein de laquelle, Laguesse tira parfaitement son épingle du jeu.

● Sortant de la banalité mais perdant du même coup toute possibilité d'exploitation, les Rochelais tirèrent trois corners sur la transversale et plusieurs autres derrière.

● Ayant oublié que les Rochelais portaient des couleurs proches des leurs, les Choletais (le visiteur doit changer de maillot, dit le règlement) vinrent solliciter le responsable des équipements rochelais et opérèrent en casaque bleue dépourvue de toute publicité.

LUCÉ (Christian Louis)

● L'Amicale de Lucé a certainement signé devant Berné l'une des plus belles pages de l'histoire d'une saison qui devrait la voir décrocher un rang plus honorable malgré quelques faux pas. Les Bernéens s'en tirèrent d'ailleurs à bon compte puisqu'ils auraient tout aussi bien pu repartir avec un passif plus élevé notamment si Jegouzo n'avait pas stoppé un penalty tiré par Guegain (53e) et détourné sur un montant un essai de Dufoix (58e).

● L'attaquant local, Beh Mustapha, semble décidément se révéler un buteur des fins de championnat. Auteur de trois buts tous remarquables, l'ancien Sangermanois a de surcroît égalisé et assuré définitivement le succès de son club.

● Non content de stopper avec brio la plupart des velléités offensives d'un ensemble breton, il est vrai dépassé par la vitesse d'exécution des hommes de Bernard Chiarelli (un entraîneur comblé en la circonstance), Corgiatti s'ouvrit quelques montées dont l'une se termina victorieusement. Le placide Antoine clôtura en effet pour sa formation sur une imparable reprise de la tête faisant suite à un centre de Massot, lequel avait porté à son crédit le second des cinq buts réalisés.

● Par cet indiscutable succès, les Lucéens ont fort bien préparé le derby qui les opposera samedi soir, à leur grand rival chartrain et dont l'on parle déjà depuis plusieurs semaines dans les chaumières beauceronnes. Une grande soirée en perspective qui devrait rassembler tous les fervents du football départemental !

MAZARGUES (René Espana)

● Entre un Mazargues, et un Gazelec qui est l'un des plus la relégation, et un Gazelec qui est l'un des plus sérieux candidats à la montée en Division II, la lutte promettait d'être passionnante. C'est pour cette raison qu'il y avait beaucoup plus de monde qu'à l'ordinaire au vieux stade de l'Huveaune, où avaient pris place un bon millier de spectateurs, par une belle journée printanière. Il faut dire que les Corses de Marseille étaient venus nombreux pour soutenir l'équipe qui, voici une dizaine d'années, fut la première à glorifier le football corse.

● A nouveau, les Ajacciens étaient privés de leur avant-centre Etienne Sansonnetti, qui, à 40 ans, n'a évidemment plus ses jambes de débutant, mais qui n'en demeure pas moins l'un des meilleurs réalisateurs de troisième division. En revanche, Barrientos, après avoir purgé ses deux matches de suspension, était avec ses camarades, mais il n'allait guère avoir l'occasion d'exprimer son réalisme.

● En définitive, ce match fut une déception totale, car il sombra assez vite dans la médiocrité. Il faut dire que le terrain de l'Huveaune, inégal, bosselé et à moitié pelé, ne se prête guère à de grandes prouesses techniques, mais tout de même...

● Dans l'ensemble, Mazargues, qui tenait à se mettre à l'abri d'une mauvaise surprise, domina en première mi-temps, mais fut desservi par l'inefficacité de ses attaquants de pointe, Verdollin brillant davantage par son irrégularité (il écopa d'un avertissement) que par l'efficacité... Il est vrai que la défense ajaccienne, avec un excellent Moïse, tint parfaitement le coup.

RICHARD AZARIAN UN BEL EXEMPLE

AIX-EN-PROVENCE. — Richard Azarian que l'on appelle familièrement « Zaza », est le type même du joueur consciencieux dont les clubs ont grandement besoin. Si l'on ajoute à cette conscience un tempérament de gagneur et c'est le cas pour le défenseur aixois Azarian, on obtient un joueur que l'on n'hésite pas à montrer en exemple.

Richard Azarian, qui fêtera ses 28 ans le 1er mai, a d'autant plus de mérite qu'il s'est imposé grâce à un travail constant et sérieux. Le « métallo » de Sud-Aviation est aixois depuis la saison 66-67. Après quelques timides apparitions en Deuxième Division en 69-70 il fait une saison honnête en 70-71 dans l'équipe « Pro » qui compte dans ses rangs les Merschel, Donoyan, Travetto, Chomet, Edwige, etc.

Les débuts sont tout de même difficiles et « Zaza » ne fait pas l'unanimité à cause d'une technique qu'il a grandement améliorée depuis. Il est vrai également que cet ancien ailier a trouvé

sa véritable place comme arrière latéral. Solide, dur sur l'homme, jamais battu, Richard sait aussi porter le danger dans le camp adverse chaque fois qu'il en a l'occasion.

Il n'est pas rare d'entendre dire dans la tribune du stade municipal, par des supporters connaisseurs : « Il nous faudrait quatre ou cinq Azarian dans l'équipe ».

N'est-ce pas le plus bel hommage !

Raymond MARC.

● La seconde mi-temps fut égale et l'on vit alors les Ajacciens se montrer plus entreprenants. Malheureusement pour eux, les Corses furent pour leur part, trahis, par leur jeune attaquant Alessandri qui, brûlant à trois reprises la politesse des défenseurs marseillais, se révéla d'une totale indigence alors que le but était ouvert devant lui.

NANTES (Pierre Lautrey)

● Rien ne laissait présager que le match opposant le leader nantais, sur son terrain, à la lanterne rouge Brive, donnerait lieu à des incidents, d'autant que tout s'était parfaitement et logiquement passé pendant plus d'une heure. A ce moment, les champions de France menaient 3-0, le score atteint avant le repos. Nul ne pouvait mettre en doute la supériorité des locaux. Même le penalty parfaitement logique, pour fauchage par Gimezane de Pécout, qui avait percé la défense briviste, n'avait pas donné lieu à la moindre contestation.

● La reprise fut abordée tranquillement par les Nantais, tandis que leurs adversaires, loin de baisser les bras, réagissaient courageusement et faisaient quasiment jeu égal.

● Tout se gâta à la 70e minute, alors qu'une faute du jeune Muller sur Boizet était apparue flagrante à tout le monde. L'arbitre, M. Behrens, confirma bel et bien le coup franc en faveur du Nantais, ce qui eut le don de déchaîner la colère du briviste Gimezane, lequel, sur l'action suivante, agressa violemment Muller qui s'écroula, sérieusement touché à une jambe. L'arbitre hésita, semble-t-il. Des discussions s'engagèrent et le Nantais Fenillat, venu reprocher son acte à l'impulsif briviste, fut proprement mis K.O. par un coup de tête de Volpi qui lui fendit l'arcade sourcilière.

● L'interruption de jeu fut longue (dix minutes) et Volpi, qui s'était déjà fâcheusement distingué en blessant Mérigot, fut justement expulsé, tandis que les infortunés Muller et Fenillat, blessés, quittaient définitivement le terrain. Les deux formations se trouvaient ainsi réduites à 10, après l'entrée en jeu du douzième homme nantais, Benion.

● La sortie du stade des Brivistes dut être retardée pour éviter des incidents avec les supporters locaux, et les dirigeants nantais firent prudemment appel à la police pour permettre à l'entraîneur Delagneau de gagner, avec ses joueurs, leur car. Mais le Nantais Fenillat se souviendra longtemps de cette soirée : il marqua le premier but de sa carrière, mais il n'oubliera pas le K.O. et les points de suture qui s'ensuivirent.

NEVERS (André Gaudry)

● Au coup d'envoi du derby bourguignon, une minute de silence a été observée à la mémoire d'un des plus anciens dirigeants des Neversois, M. Giglioli, terrassé dans la semaine par un mal implacable.

● Les matches se suivent et ne se ressemblent pas pour Nevers. Les joueurs, franchement victorieux à Montluçon, ont longtemps piétiné devant la défense renforcée de Dijon.

● Dès que Nevers eut ouvert le score par une tête de Kosmalski, l'équipe, libérée, s'imposa facilement.

● « Bien que Nevers ait été supérieur, le nul était peut-être à notre portée », assura Piat. « Nous avons bien joué le coup jusqu'au coup franc accordé par l'arbitre et qui amena le but. »

POISSY (Christian Denis)

● Les Briochins ont failli ouvrir la marque dès la deuxième minute par Tiramani. Le défenseur pisciacais en voulant s'interposer sur un centre de Tremel prit son propre gardien Leplat à contre-pied et l'obligea à une intervention désespérée.

● En deuxième mi-temps, Guegand, qui avait remplacé Mangard, tira un coup franc sur la barre transversale du but de Leplat ; surpris par la violence et la précision du shoot, le gardien parisien par ailleurs excellent, croyait bien qu'il était battu !

● Garcia était satisfait de ses hommes et estimait que ce résultat nul était encourageant par la manière dont il avait été obtenu : un beau jeu collectif, un réel enthousiasme, vraiment on se demande comment Saint-Brieuc pourrait être relégué en Division d'Honneur.

● Rabet, le gardien breton, eut très chaud lui aussi lorsqu'en première mi-temps un tir lointain de Pons permit au ballon de rebondir devant lui sans qu'il puisse s'en emparer. Heureusement la balle sortit au ras du poteau.

● Dans les vestiaires banlieusards, un homme au moins faisait l'unanimité... contre lui. Il s'agissait, bien sûr, de l'arbitre, Monsieur Di Bernardo, à qui les Pisciacais reprochaient de s'être montré trop passif et d'avoir omis de siffler un penalty en première mi-temps lorsqu'un défenseur breton repoussa la balle de la main à l'intérieur de la surface de réparation.

POITIERS (Roger Biais)

● Un match entre deux équipes qui n'ont plus ni ambition, ni crainte, un match joué dans le meilleur esprit, et il n'est pas jusqu'aux supporters libournais, profitant de la mi-temps pour venir se mêler aux ramasseurs de balles qui ne reçurent leur part d'applaudissements d'un public bon enfant pour leur numéro de fantaisie, mi-football, mi-rugby.

● Il y a bien eu des contestations pour le but égalisateur de Poitiers ; Grigolo était-il hors-jeu ? Ce n'est pas impossible, mais chacun de reconnaître en définitive, que le résultat nul est logique, même si Libourne pouvait obtenir le K.O. après avoir ouvert la marque par Kabezas, qui profita de la seule erreur du match d'un Bonnat impérial par ailleurs. Par exemple lorsque Dechaufour (34e) suppléa Poinot de la tête.

● Grigolo, d'un tir du pied droit de demi-volée, égalisa donc, marquant ainsi son premier but de la saison. Peut-être ce gentil garçon va-t-il maintenant perdre sa timidité à l'approche des 16 mètres adverses, une timidité qui, samedi encore, l'empêcha de marquer dès le début en shootant trop mollement, une deuxième fois en hésitant à prendre un risque et en passant à son coéquipier Gatefait, mal placé.

● Bernard Delcampe veut profiter de cette fin de saison, qui se termine sur les chapeaux de roues, pour mettre à l'épreuve certains jeunes. Samedi, ce fut le junior Guichard qui rentra en seconde mi-temps. Beaucoup de sportifs locaux voudraient voir à l'œuvre un certain Didier Delcampe, fils de l'entraîneur, qui n'est que cadet, mais qui, bien planté sur ses jambes, est l'un des éléments de base de l'équipe du Centre-Ouest. Le père fait la sourde oreille... pour l'instant.

● Les Cadets de la Vienne ont pourtant le vent en poupe puisque le jeune Fournier, du club de Chasseneuil (banlieue de Poitiers) vient d'être recruté par Lille.

SAINT-ETIENNE (Pierre Legalery)

● « Il n'y a aucun pro dans notre équipe », remarquait le président Rocher avant le match. Il n'y en avait qu'un seul dans la formation lyonnaise et c'était un ancien Stéphanois Aimé Jacquet. Ce dernier est devenu joueur-entraîneur à Lyon et peut être fier de son travail car il a présenté une équipe qui surprit agréablement les spectateurs par sa correction et ses belles actions.

● Aimé Jacquet avait eu la malchance de se voir privé de son meilleur joueur Valette qui se claqua en s'échauffant cinq minutes avant le coup d'envoi. De sorte que les spectateurs cherchent vainement l'athlétique Lyonnais annoncé par le haut-parleur et remplacé à l'entrée sur le terrain par Chazal beaucoup plus petit.

● Match extrêmement spectaculaire avec de bon mouvements collectifs de chaque côté mais il manqua aux Lyonnais ce qui fit la force des Stéphanois : deux ailiers percutants, débordants et efficaces.

● Hugues Boury, le fils de l'ex-international roubaisien (18 ans) a marqué trois buts et a enthousiasmé les spectateurs et les Lyonnais, et particulièrement Jacquet et Chemier. Pierre Garonnaire, une fois de plus, ne s'est pas trompé en recrutant ce Roubaisien, s'il sait rester aussi sympathique.

SAINT-OUEN (Didier Braun)

● André Mérelle a fait sarentrée à Saint-Ouen en Troisième Division face à Rennes, après sa courte expérience d'entraîneur.

● Le Red Star savait que Paris S.-G. avait été battu à Ancenis samedi il avait donc la possibilité de reprendre la place de leader, à condition, bien sûr, de s'imposer devant Rennes.

● Si le Red Star n'est pas parvenu à prendre en défaut la défense rennaise, tout n'est pas encore terminé pour pour ce match Red Star - Rennes car le Red Star a posé une réclamation au sujet de l'international junior Delamontagne qui avait joué avec les professionnels le dernier match de championnat contre Monaco. Or, dans ce cas, il est interdit de jouer le match suivant en équipe réserve.

VILLEFRANCHE (Raymond Panay)

● Pour les Caladois ce nouveau point perdu à domicile sonne le glas de leurs espoirs de terminer à la seconde place.

● Nouveau coup dur pour l'avant centre de Villefranche Jean Dumas qui, bousculé, tomba lourdement et se fit une luxation de l'épaule qui risque de le rendre indisponible jusqu'à la fin de la saison.

● L'ailier gauche caladois Truffaut qui marqua le premier but de son équipe n'avait pas la réussite avec lui hier. Alors que par deux fois il se présentait seul devant Tavernet, il se fit contrer in extremis par les défenseurs de Pont-de-Chéruy.

nos Lecteurs

La prochaine Coupe du monde

« Lecteur assidu de votre journal depuis 1963, je voudrais vous faire part des sentiments d'un supporter du football français. Il existe encore en France (et heureusement) des passionnés qui ont la foi et plein d'espoir en notre football.

Oublions le passé et pensons davantage à l'avenir. Je pense que, déjà, il faut envisager la prochaine Coupe du monde : Guillou, Bereta, Michel, Larqué feront figure de vétérans en 1978. Il faut, dès la fin de la présente Coupe d'Europe des Nations, plonger des jeunes dans le bain. Notre force actuelle dans l'équipe nationale réside au milieu de terrain, surtout en Guillou et Michel, mais ces joueurs ne seront pas éternels. Des Synaeghel, Bathenay, Bousdira, entre autres, seront le milieu de terrain de demain. Il faut les préparer et les confronter aux meilleurs joueurs étrangers le plus tôt possible

Je reviens au onze national actuel. Mathématiquement, la France n'a pas perdu toutes ses chances en Coupe d'Europe. En gagnant tous ses matches (et elle en est capable), elle peut terminer première avec la Belgique et le goal-average fera la décision. Il ne manque pas grand-chose aux Français pour être plus compétitifs. Saint-Etienne l'a démontré cette saison, les joueurs français sont capables de se hisser au plus haut niveau, Stefan Kovacs dit que les attaquants français manquent de « punch ». Malgré tous ses efforts et la découverte de nouveaux joueurs, Kovacs a-t-il jamais fait jouer ensemble une ligne d'attaque qui a du jus et de la volonté ? Je rends hommage à S.K. pour ce qu'il a apporté au football. Je voudrais aussi féliciter « F.F. » car son journal est très complet. J'en profite pour dire que je ne suis pas d'accord avec certains lecteurs pour supprimer quelques pages sur les résultats étrangers. »

KOHLI N.,
88000 Epinal.

La réponse de Montluçon

M.J.L. Le Cainec ayant la semaine dernière, dans ces colonnes, posé quelques questions au sujet de l'E.D.S.M., le club montluçonnais apporte aujourd'hui ses réponses.

— Ce que vient faire l'E.D.S.M. en Deuxième Division, mais simplement donner un peu d'air frais à un championnat « pro » qui, doit-on le rappeler, était moribond avant la création de cette catégorie « open ». C'est grâce à l'appui de ces anciens du C.F.A. que le Groupement a pu sauver une division qui n'est plus pour Monaco, Lille, Lens, Valenciennes, Sedan, le Red Star ou Nancy le purgatoire des années 60. Les responsables du football professionnel l'ont admis depuis longtemps.

— Quant au qualificatif « amateur » des joueurs montluçonnais il n'est pas simplement une étiquette. Qu'ils entrent dans le cadre des joueurs promotionnels, cela ne fait aucun doute et c'est normal, mais qu'ils ne travaillent pas en dehors du sport, cela ne peut pas également être mis en doute. Tous, sans exception — s'il y en avait une seule, elle suffirait à miner l'édifice — effectuent 40 heures hebdomadaires de travail réel. Certains beaucoup plus, comme Zaik (comptable) ou B. Lauterbach (agriculteur).

— Il serait bon aussi que M. Le Cainec sache que G. Hallet (hier) avant P. Rubio (demain) est parti chez les pros sans que l'E.D.S.M. s'y oppose un seul instant.

— Et s'il est permis aux dirigeants bénévoles de l'E.D.S.M. de poser à leur tour une question, la voici : comment M. Le Cainec peut-il souhaiter davantage de clubs professionnels quand dans la même lettre il déclare que ceux-ci ne peuvent pas offrir les mêmes situations que les clubs amateurs. Il y a là une réponse évidente entre deux contradictions qui s'annulent... »

LA COMMISSION FOOTBALL DE L'E.D.S.M.

Le pari niçois

Pour des milliers d'amateurs du ballon rond, le monde professionnel du football signifie : des équipes, toujours (ou presque) gagnantes, de grandes vedettes en défilé permanent, des résultats positifs, bref, du grand spectacle.

Cette image, une fois ternie, on crie au scandale, à la débandade, à la catastrophe. Et plus la ville est proche du merveilleux bassin méditerranéen, plus « la catastrophe » est grande. Les mêmes sentiments à Barcelone, Marseille, Nice, à Napies, à Split (oui à Split le littoral croate appartient à la Méditerranée aussi), à Athènes, ou Nicosie en Chypre...

Partout les mêmes lamentations et les mêmes cris.

L'affaire de l'O.G.C. Nice si « affaire » il y a, fait couler beaucoup d'encre et le lecteur de divers journaux doit se demander quel bruit et quelle poussière on soulève sans vouloir comprendre toutes les causes et toutes les lois impitoyables du football professionnel.

Comme beaucoup d'équipes professionnelles, bâties à coup de millions, l'O.G.C. Nice a eu, dans le passé, des résultats variables, même pires que ceux d'aujourd'hui, et l'équipe a été en Division II il y a quelques années. Toute équipe connaît des hauts et des bas. Le malheur est que, dans les équipes professionnelles destinées à amuser les stades municipaux, les résultats médiocres sont différemment interprétés...

Pour essayer de résoudre un tas de problèmes très complexes, la direction de l'O.G.C. Nice a entrepris en 1974 plusieurs réformes que beaucoup n'ont même pas essayé de comprendre, en voulant avoir d'excellents résultats, immédiatement.

Après le départ de plusieurs joueurs, et l'engagement du nouvel entraîneur, l'équipe partait, pratiquement, de zéro. L'entraîneur Vlatko Markovic, connu pour sa grande capacité de travail et de pédagogue, a voulu donner une nouvelle orientation sportive au club en consacrant la plus grande partie de son travail à la formation de jeunes, à une nouvelle politique de recrutement fondée sur la recherche d'une ossature locale et régionale. Son travail est digne d'intérêt et d'observation, car aujourd'hui lorsque tout le monde cite volontiers les méthodes et la réussite de Saint-Etienne, pourquoi une politique envers les jeunes ne pourrait-elle pas être pratiquée dans la région niçoise ?

Bien sûr, cette politique ne donne pas tout de suite des résultats, mais elle est sans aucun reproche et sera certainement payante un jour. Et c'est là le vrai pari niçois. C'est une tâche très difficile mais elle est la plus belle et la plus noble et à long terme la plus concluante, car bénéfique pour toute la région et pour beaucoup de jeunes.

Charles D. MARAY.

Lettre ouverte à S.A.S. le prince Rainier

« Monseigneur,

Vous venez d'organiser, en Principauté, une « table ronde » où il fut beaucoup question de propositions visant à ajouter de nouvelles lois et règles à celles du football, afin de lutter surtout contre la violence sur les terrains.

Or, par un malheureux concours de circonstances, presque au même moment, les deux meilleures équipes françaises, l'A.S. Saint-Etienne et l'Olympique de Marseille, avaient à subir les conséquences d'un système basé sur l'anti-jeu, pratiqué (élaboré ?) par deux équipes françaises, célèbres hélas ! à cet égard, lors de la 33e journée.

Ce cancer du football, c'est une lapalissade aujourd'hui, atteint en fait à des degrés divers tout le monde (du Nord au Sud).

Or, il me semble que cette situation pourrait grandement s'améliorer avec un arbitrage de qualité, ce que vous avez souvent souligné vous-même, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter à l'arsenal existant (avertissement, expulsion, « 9,15 m » non réduits à 4 pas...).

Je me permets donc de vous soumettre une idée : constituer sous votre parrainage une sorte de « formation continue » du corps des arbitres, avec examen des problèmes concrets venant de se poser et visant à un arbitrage qui protégerait plus le footall constructif et, en définitive, ce qui reste de morale dans ce sport dont vous avez tant de fois prouvé qu'il vous tenait à cœur. Cette suggestion n'aurait pas lieu d'être si les instances officielles jouaient pleinement leur rôle, mais ne sont-elles pas l'émanation des clubs ?...

Je pense que les arbitres (en France et à l'étranger) sont le corps dont nous pouvons attendre le plus d'amélioration, car pour ce qui est de ce que l'on peut attendre des dirigeants et des entraîneurs, M. Pastorizza a parfaitement (hélas !) résumé la situation...

Peut-être, cela contribuerait-il à améliorer les rapports entre le public (dont une majorité désire voir **aussi** un football plaisant et offensif, même à Marseille !) et les arbitres, mieux considérés (dès lors que l'on fait son autocritique, un tant soit peu).

En vous priant d'excuser cette initiative (dont je ne me dissimule point les difficultés), veuillez croire à l'expression de mes respectueux sentiments ainsi que de toute ma sympathie pour vos efforts. »

Claude CAYOL,
13008 MARSEILLE.

Jeunes

COUPE NATIONALE DES CADETS

LA LORRAINE ELIMINEE

LORRAINE et LYONNAIS : 1-1 (1-1). — Match joué en lever de rideau de Lorraine-Picardie. Arbitrage de M. Convert (Franche-Comté). Buts : Lorraine : Jeannol (40e) ; Lyonnais : Debœuf (26e).

METZ. — Pour ne pas avoir su saisir sa chance comme elle l'avait fait lors de ses deux matches précédents, pour avoir laissé échapper une fois encore une victoire à sa portée, en dépit de la valeur des Lyonnais, la Lorraine, tenante du trophée, a connu l'amertume de l'élimination alors que son adversaire, lui, garde toutes ses chances.

Les Lyonnais, grâce à un excellent milieu de terrain, s'assuraient progressivement l'initiative au cours de la première mi-temps et ouvrirent le score grâce à Debœuf. Les Lorrains accusèrent alors le coup et flottèrent un bon moment très dangereusement avant que leur défenseur Jeannol, monté en attaque, ne force l'égalisation et relance l'espoir avant le repos.

La seconde mi-temps devait voir la Lorraine jouer son va-tout, dominer, se créer en vain de nombreuses occasions de faire la décision mais tout gâcher, soit par maladresse, soit par excès de précipitation.

André LEMAY.

LORRAINE : Bouakil — Creton, Jeannol, Bracigliano, Berta — Taruffi, Fanzel — Rapenne, Lafleur, Firmery, Formica.

LYONNAIS : Alcaraz — Lison, Perigot, Monneron, Regaisse — Toffolo, Menegel — Chopin, Debœuf, Merulla, Luttenbacher.

LA BOURGOGNE NETTEMENT

BOURGOGNE b. CENTRE-OUEST : 4-1 (1-0). — Temps doux. Pelouse bosselée. Arbitrage de M. Chadeau. Recette : 2.875 F pour 309 spectateurs payants. Buts : Bourgogne : Variot (7e et 46e), Fautrelle (57e), Jeannin (74e) ; Centre-Ouest : Bento (72e).

LIMOGES. — Il a suffi d'une glissade sur l'abominable pelouse de Limoges, du plus brillant représentant de l'équipe du Centre-Ouest, le Rochelais Tallineau qui jouera l'an prochain aux Girondins de Bordeaux, pour que le match bascule dès la septième minute. Super-émotif, Tallineau perdit tous ses moyens après que l'excellent avant centre Variet, de Saint-Jean-de Losnes, eut profité de son infortune pour fusiller de près l'excellent gardien Arsac. L'équipe du Centre-Ouest, qui avait auparavant empoigné le match et qui s'était montré très dangereuse par l'Angoumoisin Chessebœuf et l'avant centre Pascal Fournier qui a signé un contrat de non-sollicitation en faveur de Lille, confondit après ce coup du sort vitesse et précipitation et s'exposa aux « contres » meurtriers des redoutables attaquants bourguignons qui devaient en seconde mi-temps inscrire trois nouveaux buts.

J.-P. ALBAN.

CENTRE-OUEST : **Arsac** — Vergne, Gadioux, Sahagune, Tallineau — Biteau, Gaborit — Monteilh, **Fournier,** Bento, **Chassebœuf.**

BOURGOGNE : Charles F. — Lourdin, **Pallot, Beaubois,** Rossin — Chaussin, Imbert — **Fautrelle, Variot, J.-L. Charles** — Bijeard (puis Jeannin, 50e).

LE SUD-EST PLUS ATHLETIQUE

SUD-EST b. ALSACE : 2-1 (1-1). — Temps ensoleillé. Bon terrain. Un peu de mistral. 200 spectateurs environ. Arbitre : M. Bouteille. Buts pour l'Alsace : Goeschnann (19e) ; pour le Sud-Est : Andrieu (27e) et Pugnolet (66e).

PONT-SAINT-ESPRIT. — Cette rencontre a débuté tout à l'avantage des Alsaciens qui pratiquèrent un bon football, face à une formation du Sud-Est, nettement plus athlétique. Le mistral, toutefois, contraria le jeu des Alsaciens qui, cependant, ouvrirent le score. La riposte du Sud-Est ne se fit pas attendre et au fil des minutes, la supériorité athlétique finit par jouer en faveur du Sud-Est

BONNAUD.

LA FRANCHE-COMTE LOGIQUEMENT

FRANCHE-COMTE b. NORMANDIE : 3-1 (3-0). — Temps doux. Terrain souple et en bon état. Bon arbitrage de M. Lambert. 200 spectateurs environ. Buts : pour la Franche-Comté : Frachebois (7e), Rutty (33e sur penalty), Bassi (38e) ; pour la Normandie : Rémy (73e contre son camp).

BESANÇON. — La Franche-Comté a créé une surprise car la formation normande, invaincue jusqu'alors, paraissait hors d'atteinte pour sa rivale. Dès le début de la rencontre, les Francs-Comtois manifestèrent une conviction et une ardeur exemplaires, imprimant au match un rythme élevé. Après sept minutes de jeu, Frachebois concrétisait cette supériorité par un but. Par la suite, les Francs-Comtois se créèrent encore maintes occasions qu'ils ne parvinrent pas à exploiter avant que Rutty ne transforme un penalty, sanctionnant un accrochage de Creignoux. Enfin, à la 38e minute, ils assurèrent leur victoire par un troisième but ayant Bassi pour auteur.

Sigismond GROSFILLEY.

FRANCHE-COMTE : **Raydelet** — Didier, Zamariotto, **Rémy, Cachot** — Rolland (puis Douché, 70e), Rutty — **Ladu,** Cordier (puis Malamacci, 62e), Bassi, Frachebois.

NORMANDIE : Lemoinier — Prévost (puis Guilaine (40e), **Desbouillon, Creignoux,** Cottereau — **Hardel, Collin** — Munoz, Tihy, Boittin, **Bleux.**

REGAUD POUR L'ATLANTIQUE

ATLANTIQUE b. NORD-EST : 2-1 (0-0). — Temps doux. Terrain : bon. Arbitre : M. Muchembled. Buts, pour l'Atlantique : Olivier (42e contre son camp), Regaud (70e) ; Nord-Est : Uriel (59e).

EPERNAY. — Après un démarrage rapide de l'Atlantique, la partie se joua au petit trot. Il fallut attendre la fin de la première période pour voir la première action dangereuse menée par l'Atlantique après une faute du défenseur Olivier du Nord-Est et Regaud se trouva seul face au gardien.

La deuxième mi-temps fut jouée sur un rythme plus soutenu et à la 42e minute, sur un mauvais tir de Goupil, Olivier marqua contre son camp. La pression de l'Atlantique se fit sentir mais le Nord-Est tint bon et à la 59e minute, Kebir déborda et centra sur Uriel dont la reprise fit mouche. A la 70e minute, sur un long dégagement du gardien, Daviaux prit la défense du Nord-Est de vitesse et loba Mutter avancé.

PARIAT.

LE MIDI IRRESISTIBLE

MIDI b. AUVERGNE : 4-0 (3-0). — Temps ensoleillé et chaud. Bon terrain. Arbitrage de M. Rives. Recette : 2.460 F pour 410 spectateurs. Buts : Puppo (13e et 19e), Ferratge (38e), Genevrier (76e).

PLAISANCE DU TOUCH. — Succès indiscutable de l'ensemble le plus entreprenant, sacrifiant à l'offensive en permanence. Les Auvergnats n'eurent que des réactions épisodiques sous l'impulsion d'Antignac, Santos et Clavel, mais trop peu incisives pour inquiéter leurs adversaires.

G. BONNEMAISON.

MIDI : Esclassons — Cours, Fages, S. Capdeville, Clouzet — Poitou, Lavergne — Genevrier, Puppo, Panizutti (puis Bertin, 70e), Ferratge. Entr. : Riou.

AUVERGNE : Constancias — Homovic, Achard, Plazemet, Ninot — Antignac, Santos — Clavel, Pichot, Champomier (puis Bonnet, 45e), Addeo. Entr. : Richardot.

TOURNOI MINIMES DE VALENCE

La Fête du Travail ne sera pas chômée à Valence par les dirigeants de l'A.P.J.J. (Amicale des parents des jeunes joueurs)

Si le président Raphaël Markarian n'a pu obtenir l'accord des clubs anglais de Clacton-on-Sea et italien d'Asti, il a néanmoins enregistré avec satisfaci de Biberach (R.F.A.) qui délèguera deux équipes dans la capitale drômoise.

L'O. Avignon, détenteur du challenge Scribante, tentera la passe de deux, mais l'opposition sera de taille avec les clubs de St-Etienne (Ol. et A.S.S.E.), O. Lyon, Arles, Chambéry, Grenoble, Aix-en-Provence, Biberach (1 et 2), Valence et Granges-les-Valence.

JUNIORS 75

Desrousseaux déjà du métier

Un itinéraire bien « sinueux » a mené Jean-Marc Desrousseaux jusqu'à l'équipe de France juniors 1975, dont il est le gardien incontesté et unanimement apprécié.

Point de départ : Lille, où il naquit et vécut jusqu'à l'âge de dix ans ; puis cap au sud, direction Léguevin, près de Colomiers, dans la Haute-Garonne, où l'entraîneur local M. Fédou sut déceler et développer des qualités de base qui ne demandaient qu'à s'épanouir ; enfin l'I.N.F. de Vichy, où il termine sa troisième année.

A l'arrivée : un gardien déjà très sûr et très régulier dans ses performances, une prise de balle proche de la perfection, de la vivacité, des réflexes étonnants sur la ligne et surtout des dégagemnts en drop d'une force et d'une précision bien au-dessus de la moyenne.

Sans doute sa taille relativement petite (1,72 m) — pour un gardien — le handicape-t-il dans ses sorties sur balles aériennes, qui peuvent et doivent être améliorées, mais l'ensemble des atouts qu'il possède déjà font de Desrousseaux un spécialiste de premier ordre comme la sélection juniors n'en avait pas connu depuis longtemps.

Au récent Tournoi de Cannes, l'ensemble des entraîneurs étrangers l'ont désigné comme le numéro un de la compétition à son poste, insistant sur sa sûreté de main, même dans les parades les plus délicates, ses dégagements et sa constance toutes qualités assez rares à ce niveau chez un garçon de dix-huit ans.

Jean-Marc ne cache pas qu'il a appris son « métier », pour l'essentiel, à l'I.N.F. de Vichy, où les gardiens sont l'objet d'une attention... et de séances de travail particulières de la part de Gérard Banide.

Ses copains de la sélection le « chambrent » gentiment lorsqu'il leur raconte les longues séances de trampoline auxquelles il se soumet, mais Desrousseaux est persuadé de leur utilité et des progrès de toutes sortes qu'elles lui ont déjà permis de réaliser.

Athlétique, le torse très développé par les exercices de musculation, Jean-Marc est d'un naturel calme et réfléchi qui le sert, indiscutablement, dans la spécialité qu'il a choisie. Son air bourru ne fait que dissimuler une certaine réserve, qui disparaît vite lorsque le contact est établi et que sa confiance est gagnée.

Pour l'heure il a celle, entière et sans réserve, de tous ses camarades de l'équipe de France juniors, qui savent très bien que Jean-Marc sera un atout maître tout au long du Tournoi U.E.F.A. de mai, qui peut mener jusqu'à un titre de champion d'Europe auquel ils pensent tous.

Philippe TOURNON.

monde Football

M'GLADBACH, DERBY, BENFICA, AJAX DANS LA LUMIÈRE; PSV DANS L'OMBRE

Les demi-finales aller des Coupes Européennes étant jouées, les sélections nationales se glissent dans le calendrier surchargé afin de jouer plusieurs matches de Coupe d'Europe des Nations. Ainsi, l'Angleterre reçoit Chypre, l'Irlande du Nord reçoit la Yougoslavie, Galles joue en Hongrie, la Roumanie en Espagne, la Pologne en Italie, etc.

Sans compter quelques matches amicaux comme Suède-Ecosse à Goeteborg.

●

En vue d'Espagne - Roumanie, le championnat national faisait relâche, ce qui n'est pas pour déplaire au F.C. Barcelone qui fait le compte de ses forces pour la Coupe d'Europe et le match retour contre Leeds.

L'Atletico Madrid lui, se prend pour le champion du monde des clubs qu'il n'est pas tout à fait, malgré sa victoire en match retour (2-0 après le 0-1 de l'aller) contre Independiente. On sait quel crédit on peut accorder à cette finale intercontinentale de circonstance, le Bayern ayant déclaré forfait.

Enfin, en Espagne, on parle des 3 joueurs professionnels de San Sebastian retenus par la Fédération pour jouer dans l'équipe olympique. Une bavure sans doute !

Le Bayern recevait Moenchengladbach, futur champion 1975, au Stade Olympique de Munich. Le champion d'Europe s'est tiré d'affaire in extremis (1-1) grâce à un but de Gerd Muller obtenu sur penalty quelques minutes avant la fin.

La police a suivi l'international des Kickers, Sigi Held, pas à pas durant le dernier week-end, à la suite d'une demande de rançon et de menaces de mort. Les Kickers ont été battus à Brunswick, mais peut-être pas seulement pour cela.

●

En Angleterre, Derby a pris la tête du championnat en obtenant 2 victoires capitales à 4 jours d'intervalle : 1-0 sur Wolverhampton, 1-0 sur West Ham. Derby a 2 points d'avance, à 2 journées de la fin sur Liverpool et Everton, et 3 sur Ipswich (qui a un match de retard).

Ipswich, après sa désillusion en Coupe, a redressé la barre et battu Q.P.R. (2-1).

Liverpool a battu Carlisle 2-0 devant 46.074 spectateurs, meilleure assistance de Division I. Manchester United en a attiré 52.971 en Division II contre Fulham, finaliste de la Cup, et gagné 1-0.

Enfin, Leeds a gagné à Highbury devant Arsenal (2-1).

En Ecosse, les Rangers ont fêté leur titre devant leur public par une victoire sur Aberdeen (3-2). Hibernian s'est déchaîné devant Airdrie (6-1, 3 buts de Harper) et reste en 2e position au classement en compagnie du Celtic (3-1 à Dunfermline).

●

Benfica, en battant l'Atletico 3-0, a pris une option définitive sur le titre à deux journées de la fin. Ce match a vu le retour au premier plan d'Artur Jorge, le buteur, qui a d'ailleurs marqué deux fois.

Yazalde a marqué un but splendide pour le Sporting, vainqueur 3-0 de l'Oriental.

Le championnat sera suspendu dimanche, afin de faciliter la préparation de la sélection pour ses matches contre la France et la Tchécoslovaquie.

●

P.S.V. Eindhoven, très abattu après sa lourde défaite en Ukraine (0-3), a peiné en championnat contre Graafschap. Sa place de leader est de plus en plus précaire.

Feyenoord a été sauvé contre Excelsior par un raid en solo de Rijsbergen.

Quant à Ajax, il a brillé intensément contre AZ 67 (4-0) et rappelé, dit-on, la belle formation d'antan.

EUROPE

Challenge interclubs

BELGIQUE (Jacques LECOQ)

LE RWDM EST SOULAGÉ

BRUXELLES. — Les supporters du R.W.D. Molenbeek ont eu deux jours d'incertitude la semaine dernière. Contre toute attente, leur club avait été battu par le modeste Cercle de Bruges. C'était la deuxième défaite du R.W.D.M. cette saison et elle pouvait avoir des conséquences graves. En effet, Anderlecht avait un match de retard à disputer le mardi suivant au F.C. Liégeois. Qu'Anderlecht gagnât la partie, il reviendrait à trois points à six journées de la fin. On a déjà vu cela en 1973 quand au tout dernier jour, les Anderlechtois coiffèrent le Club Brugeois sur le poteau à l'ultime journée de la compétition.

Mardi soir, le président du R.W.D.M. avait un sourire un peu crispé en prenant place dans la tribune du F.C. Liégeois : « Ne me faites pas dire que je suis anxieux, nous dit Jean Lécluse. Je suis curieux, c'est tout. »

Deux heures plus tard, il était complètement rassuré. Le F.C. Liégeois venait de livrer une partie étonnante, pleine de vivacité et d'entrain. Anderlecht, mené par 0-1 à la 46e minute sur une intervention malheureuse de son arrière Hugo Broos, eut beau multiplier les attaques en seconde mi-temps, Liège garda son avantage. Anderlecht joua avec une générosité rare au point de dégarnir complètement ses lignes arrières. Il n'y avait rien à faire contre Liège qui fit son meilleur match de la saison. Le mot de la fin appartient à Henri Depireux du F.C. Liégeois, qui passa plusieurs années au Racing White : « Je suis parti un peu en froid, nous disait-il. Je crois que mes anciens supporters ne peuvent pas dire que je les ai trahis. »

L'écart redevenait donc de cinq points. A Molenbeek on a respiré même si on ne voulait pas l'avouer. Ce week-end, rien n'a changé. Le R.W.D.M. a battu le Lierse samedi soir par 2-1. Il a fait preuve de maturité. Le Lierse a mené dès la 2e minute. Le R.W.D.M. s'est organisé et il a gagné par 2-1, sans jamais perdre son sang-froid. Le lendemain, Anderlecht exécutait le F.C. Malinois par 4-0.

Nous avons lu que certains Anderlechtois n'auraient pas le moral car ils savent que l'an prochain, l'équipe subira pas mal de modification. Ceux qui savent que, à la fin du contrat, ils seront transférés allaient-ils laisser aller les choses ? C'eût été un mauvais calcul vis-à-vis de leurs futurs employeurs. Ils ont tout intérêt en fin de saison à se montrer sous leurs plus beaux atours.

Anderlecht a besoin de transférer certains joueurs pour compenser la dépense coquette qu'il a consentie pour s'assurer les services de Haan, l'international d'Ajax Amsterdam. On chuchote qu'il a dû débourser 15 millions de francs belges. A quelle place jouera Haan ? Dans la ligne de demis certainement et dès le 18 mai en demi-finale de la coupe de Belgique contre Diest. Plût au ciel que son indiscutable rayonnement ne nuisit pas à l'éclosion du jeune Ludo Coeck qui, de l'avis de Paul Van Himst lui-même, devait s'affirmer prochainement comme le patron de l'équipe bruxelloise.

Anderlecht a donc cinq points de retard sur le R.W.D. Molenbeek à cinq journées de la fin. Il est isolé à cette place puisque le troisième est également à cinq points de lui. Il y a donc dix points d'écart entre le premier et le troisième.

Trois clubs sont à égalité de points à cette troisième place : le Standard, le Club Brugeois et l'Antwerp ont chacun 42 points. Le Standard occupe la troisième place grâce à un nombre supérieur de victoires. Le Standard est en pleine forme. Il a fait 4-1 contre Beringen dans un match sans pardon. Il menait déjà par 3-0 au repos grâce notamment à deux buts de Philippe Garot.

L'Antwerp et Bruges ont fait 0-0 après un mauvais match nerveux. L'enjeu était important. On a joué avec la crainte de perdre, ce qui ne donne jamais un beau spectacle surtout quand on décroche la mailloche de la patère.

Il y a une place en Coupe U.E.F.A. à prendre et peut-être deux au cas ou Anderlecht gagnerait la Coupe de Belgique ou serait finaliste. On doit s'attendre à une lutte au couteau. D'autant que le Beerschot n'a pas dit son dernier mot. Le club anversois a battu le F.C. Liégeois par 4-2 dimanche. Liège avait jeté tous ses feux le mardi précédent contre Anderlecht. Le Beerschot a trois points de moins que le trio Standard, Club Brugeois, Antwerp. Mais il a un match de retard à disputer en déplacement à Waregem. Il pourrait donc revenir à un point de ce trio.

Du côté de la descente, cela va très mal pour l'Olympic Montignies. Voilà un mois qu'il ne parvient plus à marquer. Il a été sèchement battu par Berechem (3-0). « Nous avons onze joueurs mais nous n'avons pas d'équipe et surtout plus de clubmen » constatait l'arrière Yvon Dedekker. C'est un peu le lot d'équipes que l'on battit par des apports extérieurs. Quand cela ne va pas, on n'a plus le feu sacré. L'Olympic et Diest n'ont pourtant que deux points de retard sur Malines et Ostende. Parmi les menaces, c'est à Ostende que se trouvent les éléments les plus décidés à s'accrocher à défaut d'y découvrir les meilleurs footballeurs.

Il y a trois descendants de Division 1 en Division 2, mais seulement deux montants. En deux ans on veut ramener cette pléthorique Division 1 de 20 à 18 clubs. Seize seraient déjà très suffisants, mais nous sommes, ici aussi, victimes d'une désolante inflation.

La Louvière et le R.C. Malines sont bien placés dans la lutte pour l'accès à la deuxième division. Cependant ici l'on ne peut rien avancer car si le premier a accès d'office à la division 1, le deuxième promu est désigné à la suite d'un tour final fumeux opposant le deuxième du classement général aux trois clubs les mieux classés dans les tranches de dix matches allant du premier au dixième, du onzième au vingtième et du vingt et unième au trentième match. Chose amusante, Tilleur, menacé de la descente en Division 3, fait tant et si bien dans la troisième phase que, au lieu de descendre en division 3, il pourrait jouer le tour final pour aller en division 1 ! La formule est grotesque mais pourquoi Tilleur n'en profiterait-il pas ?

Versons une larme sur le sort de la vieille Union St-Gilloise devenue la « Royale Union » pour la première fois de son histoire, elle jouera l'an prochain en division 3. Pourtant elle a trouvé un bailleur de fond de 28 ans, passionné de Football, M. Ghislain Bayet qui se fait fort de remonter une grande équipe aux aspirations professionnelles, dut le folklore habituel à l'Union être un peu chiffonné. « Ce sera un club comme les autres » disent les nostalgiques de la butte.

« Voyez ou votre dilettantisme et vos airs de grands seigneurs ironiques vous ont menés » rétorquent les « réalistes ».

(32e journée)

F.C. Liège - Anderlecht	1-0
Winterslag - Ostende	1-1
Antwerp - Berchem	4-1
Malines - Olympic	3-0
Charleroi - Lierse	0-0

(33e journée)

Rac. White - Lierse	2-1
Club Bruges - Antwerp	0-0
Winterslag - Cercle Bruges	1-0
Malines - Anderlecht	0-4
Charleroi - Lokeren	0-1
Beerschot - F.C. Liège	4-2
Diest - Waregem	0-2
Standard - Beringen	4-1
Beveren - Ostende	1-1
Berchem - Olympic	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing White	52	33	21	10	2	79	32
2. Anderlecht	47	33	18	11	4	64	18
3. Antwerp	42	33	17	8	8	60	28
Club Bruges	42	33	16	10	7	61	28
Standard	42	33	18	6	9	57	33
6. Beerschot	39	32	16	7	9	48	31
Lierse	39	33	17	5	11	46	41
8. Lokeren	36	33	13	10	10	45	44
9. Cercle Bruges	33	33	11	11	11	35	38
10. Waregem	30	32	10	10	12	33	38
Beveren	30	33	9	12	12	26	32
12. F.C. Liège	29	33	11	7	15	40	47
Charleroi	29	33	9	11	13	32	51
14. Berchem	28	33	7	14	12	28	40
15. Beringen	27	33	9	9	15	42	54
16. Malines	25	33	8	9	16	22	37
Ostende	25	33	7	11	15	49	68
18. Diest	23	33	8	7	18	27	58
Olympic	23	33	6	11	16	27	64
20. Winterslag	16	33	3	11	19	25	64

Buteurs : Riedl (Antwerp), 23 ; Koens (R. White), 21 ; Simoens (Ostende), 21.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

BOBBY MOORE RETROUVERA WEST HAM

LONDRES. — Enfin les finalistes de la coupe F.A. sont connus et nous verrons une finale complètement londonienne — grâce à deux triomphes individuels. En semaine Fulham, cette équipe extraordinaire de la deuxième division, élimina Birmingham par un seul but à neuf secondes de la fin de la revanche des demi-finales. Le buteur : John Mitchell, qui marqua le but de son club dans la première rencontre.

Birmingham se trouva infortuné de perdre la revanche après avoir contrôlé la plupart du jeu ; mais Fulham mérita sa chance pour ses deux succès précédents contre des clubs de la première division, contre Everton en déplacement !

West Ham fut toujours contracté et sans rythme dans la revanche avec Ipswich, mais deux buts du jeune Alan Taylor — qui avait réussi aussi les deux buts vitaux contre Arsenal dans le 6e tour — furent suffisants pour gagner la partie par 2 à 1.

Ipswich ne mérita pas de perdre. Surtout en deuxième mi-temps, il domina le jeu, mais tout son travail fut nié par le fait qu'il ne put pas mettre la balle dans le filet. Même son but fut marqué par Gennings de West Ham contre son camp, juste avant la mi-temps.

Chapeau à Ipswich. Quand Taylor réussit son deuxième but, sept minutes avant la fin, Ipswich ne perdit pas la tête, et essaya de gagner avec un football toujours calme et mesuré.

Au milieu de cette saison, Taylor fut acheté à Rochdale (quatrième division) pour la somme dérisoire de 30.000 livres. Rochdale souhaitait que le dernier match de Taylor soit contre les amateurs de Marine dans le premier tour de la coupe F.A.

West Ham fit comprendre à Rochdale que le transfert n'aurait pas lieu si Taylor jouait, parce qu'il serait disqualifié pour West Ham en coupe De la clairvoyance !

Donc Bobby Moore jouera contre son ancien club West Ham à Wembley à l'automne de sa carrière : Wembley où il était capitaine des équipes victorieuses de West Ham en coupe d'Angleterre en Coupe des coupes, en Coupe du monde.

Autre curieux détail, John Lyall de West Ham est le plus jeune entraîneur de la première division (34 ans) et parmi les plus jeunes de la ligue entière. Alec Stock de Fulham, malgré son aspect très jeune, est le doyen de tous les entraîneurs de la ligue avec 30 ans d'expérience.

Le championnat commence à s'éclaircir un peu. Les bookmakers, ces « sportifs » au cœur de machine à calculer, sont d'accord pour dire que leur favori pour le championnat est Derby (4 contre 1) devant Liverpool (8-1), Ipswich (10-1), Everton (12-1).

Les matches en semaine furent cruciaux. Derby battit Wolwerhampton par 1-0 avec un but du vétéran, Lee. Everton fut battu par deux à un à Luton, qui refuse toujours d'admettre qu'il est déjà mort. Latchford de Everton marqua le premier but de ce match mais Luton riposta vivement, avec deux buts d'Aston et d'Anderson. La déception d'Everton fut lourde comme un ciel de l'Arctique. La victoire d'Everton à Newcastle — un but de Dobson résolut la lutte — arriva peut-être trop tard après cette défaite, parce que Derby renforça sa prise du pouvoir avec une victoire (1-0) à domicile sur un West Ham un peu éreinté. Stoke dit adieu à ses espoirs ce week-end en perdant par 2-0 à Sheffield United.

La réussite par 1-0 de Leicester à domicile contre Middlesborough aussi en semaine, fut suffisante pour qu'il fut presque assuré de sa présence en première division, la saison prochaine.

Luton, courageux et toujours batailleur, battit rondement par 3-0 Leicester.

Weller, capitaine de Leicester eut le malheur de marquer contre sa propre équipe de la ligne de touche : une passe de 30 mètres qui trompa complètement son gardien.

En battant Carlisle, par 2-0 avec un but de Keegan et un but contre son camp du gardien, Liverpool conserve sa place d'outsider, et en même temps envoya Carlisle en deuxième division pour la saison prochaine.

Ipswich, par contre ravala sa déception d'être éliminé de la coupe avec une performance pleine de courage contre Queens Park Rangers, qu'il battit par 2-1

Qui accompagnera Carlisle en deuxième division ? Luton probablement. Le troisième malheureux ? Un match d'une importance primordiale sera la rencontre Tottenham contre Chelsea cette semaine. D'après les résultats de leur match de ce week-end, Tottenham devrait gagner facilement. A Burnley, Tottenham fut mené 2-0, puis parvint à égaliser ; mais Perryman, capitaine de Tottenham terrassa le tout petit Flynn dans la surface de réparation et James réussit le penalty, donc 3-2 pour Burnley.

Néanmoins Tottenham montra beaucoup de courage et de volonté. Chelsea, à domicile joua comme s'il venait de sortir de la cellule des condamnés contre Manchester City et perdit par 1-0. Ce fut seulement la deuxième victoire en déplacement de City cette saison. La première ? Contre Tottenham.

Donc le problème de la relégation ne sera pas résolu avant la fin de la saison. En deuxième division aussi, ça chauffe. Manchester United est déjà promu à la première division mais quatre candidats luttent pour les deux places qui restent : Aston Villa (presque certain), Sunderland (outsider), Norwich (probable) et Bristol City (grand outsider).

(Matches en retard)

Arsenal - Coventry	2-0
Derby - Wolves	1-0
Leicester - Middlesborough	1-0
Luton - Everton	2-1

(COUPE 1/2 FINALE)
(Matches à rejouer)

Fulham - Birmingham	1-0
Ipswich - West Ham	1-2

(40e journée)

Arsenal - Leeds	1-2
Burnley - Tottenham	3-2
Chelsea - Manchester City	0-1
Coventry - Birmingham	1-0
Derby - West Ham	1-0
Ipswich - Q.P.R.	2-1
Liverpool - Carlisle	2-0
Luton - Leicester	3-0
Newcastle - Everton	0-1
Sheffield Utd - Stoke	2-0
Wolves - Middlesborough	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Derby	51	40	21	9	10	67	49
2. Liverpool	49	40	19	11	10	57	37
Everton	49	40	16	17	7	53	38
4. Ipswich	48	39	22	4	13	60	40
5. Stoke	47	40	17	13	10	64	48
6. Middlesborough	44	40	16	12	12	51	40
Burnley	44	40	17	10	13	68	65
8. Sheffield Utd	43	38	16	11	11	50	48
9. Leeds	42	39	15	12	12	52	43
Manchest. City	42	39	17	8	14	50	52
11. Q.P.R.	41	40	16	9	15	53	51
12. Wolves	38	40	14	10	16	56	52
13. West Ham	37	39	12	13	14	55	53
Coventry	37	40	11	15	14	49	59
15. Newcastle	36	39	14	8	17	55	69
16. Leicester	35	40	12	11	17	46	56
17. Arsenal	34	38	12	10	16	45	45
Birmingham	34	39	13	8	18	50	56
19. Chelsea	31	39	13	17	40	68	
20. Tottenham	30	39	11	8	20	46	60
Luton	30	40	10	10	20	42	63
22. Carlisle	26	40	11	4	25	42	59

Buteurs : Mc Donald (Newcastle) 19 ; Worthington (Leicester) 18 ; Kidd (Arsenal) 18.

Tous les jours
lisez L'EQUIPE
le quotidien mondial du sport

ALLEMAGNE DE L'OUEST

L'ALLEMAGNE TREMBLE POUR HELD

Bien sûr, il y eut ce match Bayern-Moenchengladbach, dont on vous parle par ailleurs et qui s'est joué sous les yeux des « espions » de Saint-Etienne.

Mais, la veille, tout le monde avait un œil sur Brunswick, car samedi matin chacun avait appris la menace qui pesait sur Sigi Held.

Jeudi matin était arrivée au siège des Kickers Offenbach une lettre singulière en provenance du « Mouvement du 2 juin », ce mouvement qui avait kidnappé Peter Lorenz le mois dernier, quelques jours avant les élections.

La lettre disait :

« Nous voulons recevoir de Sigi Held une valise contenant 500.000 DM (1 million de F.F.).

» Nous entendons pouvoir prendre possession de cette précieuse valise mercredi (demain) à Francfort.

» Si cette exigence n'était pas remplie, Sigi Held serait en danger de mort à partir du 16 avril (demain) à 10 heures. Sa famille ne pourrait plus vivre tranquille et elle pourrait bientôt le rejoindre (dans la tombe). »

L'auteur de la lettre ajoutait même à l'adresse de Leo Boehm, président des Kickers, à qui le pli était adressé :

« Ce serait stupide de votre part si vous traitiez de folies le contenu de la lettre. Ce serait la mort de Held. »

La menace fut donc prise au sérieux par les Kickers, qui alertèrent la police, et samedi, à Brunswick, où se produisait le club d'Offenbach, quatre officiers de la police criminelle ne quittèrent pas Sigi Held d'une semelle, sauf sur le terrain.

Les Kickers se montrent extrêmement prudents, peut-être traumatisés par « l'affaire ». Bernd Franke, le gardien de Brunswick ne toucha sa première balle qu'à la soixante-cinquième minute, alors que son club menait 1-0, score qui devait être d'ailleurs définitif.

Sigi Held, lui, se montra le meilleur homme sur le terrain, accomplissant un énorme travail et méritant, par exemple, cinq étoiles à la cote de « Bild am Sonntag », assez semblable à celle de « France-Football ». Malgré cette défaite, les Kickers restent à la troisième place, que partagent Francfort, Cologne, Hambourg et Offenbach, tous candidats à la Coupe de l'U.E.F.A.

Stuttgart, lui, a ramené bien des regrets de Wuppertal. Devant une assistance clairsemée (2.000 spectateurs, une sorte de record en Bundesliga), il menait 2-1 jusqu'à l'ultime minute et s'est laissé remonter sur le fil, perdant ainsi un point qui lui manquera peut-être quand il faudra désigner les clubs appelés à descendre.

En dehors de ces rencontres de rattrapage, c'était la Coupe en R.F.A. Les quarts de finale, qui se jouent à l'anglaise : un seul match, sur le terrain du premier tiré.

Francfort a battu aisément Fortuna Cologne — avec l'aide de l'arbitre, disent les mauvaises langues — et possède une bonne chance de conserver son trophée. Essen a battu Dusseldorf de justesse, tandis que Duisbourg est allé gagner à Brême. Quant aux amateurs de Stuttgart, ils ont dû — hélas pour eux — interrompre la série de leurs succès : ils sont tombés, chez eux, devant Borussia Dortmund. Et par 4 à 0 !

Le 30 avril, les demi-finales opposeront donc Duisbourg à B. Dortmund et Francfort au Rot. Weiss Essen.

COUPE QUART DE FINALE

Stuttgart (amat.) - Dortmund	**1-4**
Francfort - Cologne	**4-2**
Brême - Duisbourg	**0-2**
Essen - Dusseldorf	**1-0**
(Matches en retard)	

(Matches en retard)

Brunswick - Offenbach	**1-0**
Wuppertal - Stuttgart	**2-2**
Bayern - Moenchengladbach	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Moenchengladb.	38	27	15	8	4	63	32
2. Hertha	34	27	14	6	7	47	33
3. Francfort	33	26	13	7	6	71	34
Cologne	33	27	14	5	6	57	37
Hambourg	33	27	14	5	8	44	30
Offenbach	33	27	15	3	9	61	48
7. Brunswick	31	27	13	5	9	47	33
8. Dusseldorf	30	27	11	8	8	46	44
9. Schalke	29	26	12	5	9	40	29
10. Bochum	28	26	12	4	10	38	34
11. Bayern	25	27	10	5	12	42	51
Essen	25	27	8	9	10	44	54
Duisbourg	25	27	10	5	12	42	51
14. Kaiserslautern	24	27	11	2	14	46	46
15. Brême	19	27	7	5	15	34	57
Stuttgart	19	27	7	5	15	37	61
17. Tennis Berlin	14	27	5	4	18	34	71
18. Wuppertal	9	27	2	5	20	22	68

Buteurs : Heynckes (M'Gladbach), 21 ; Sandberg (Kaiserslautern), 18 ; G. Muller (Bayern), 16.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

ALTAFINI LE SAUVEUR

MILAN. — Le vieux José Altafini ne cesse d'étonner le Calcio. Mercredi dernier il marqua un but à Enschede en Hollande contre Twente en jouant les quinze dernières minutes de la rencontre de la Coupe U.E.F.A. Un but en or car il signifia la défaite de la Juventus sur le score de 3 à 1. Le 23 avril, dans le match retour à Turin, la Juventus peut encore espérer se qualifier pour la finale. Dimanche, Altafini récidiva en championnat en marquant le but de l'égalisation à deux minutes de la fin dans la rencontre que le leader jouait à Cagliari. La Juventus était menée à partir de la 5e minute à cause d'un but marqué contre son camp par son stoppeur Morini. Le forcing désespéré du leader n'aboutit à rien, mais voilà enfin Altafini, le « sauveur de la Patrie ». Ce but était capital, en effet, il permit à la Juventus de rester assez tranquillement en tête avec encore une confortable avance. Il y a dix jours, toujours Altafini avait marqué le but du succès (2 à 1) à Turin contre Naples. Voilà une véritable exploit pour ce vieux champion qui en huit jours marque 2 buts décisifs pour son équipe. Etonnant Altafini ! A 37 ans, il saute encore comme un chevreuil, il court, il marque et il permet à la Juventus de surmonter les moments les plus difficiles. Son compatriote Pelé le roi noir, qui est actuellement en séjour en Italie, a déclaré : « Altafini est un bon joueur mais il n'est pas exceptionnel ! En tout cas, le Calcio n'a pas encore trouvé le successeur de Facchetti et de Rivera. »

Rentrant de Hollande, la Juventus à Cagliari frôla la défaite et peut-être la crise. Si Altafini n'arrivait pas à marquer son but, le moral du leader aurait pu se ternir, car les transistors apportaient la nouvelle de Naples : le rival indomptable gagnait par 7 à 1. Un contrecoup psychologique aurait accompagné une nouvelle défaite de la Juventus. Heureusement pour les Turinois, tout s'est arrangé pour le mieux. Les Napolitains, qui ne veulent pas s'avérer battus, rêvent toujours, même après leur défaite d'il y a dix jours face à la Juventus. Pour témoigner de leur acharnement et de leur santé, ils s'en prirent à la pauvre Ternana qui leur rendait visite, la pauvre équipe de Florence qui lutte pour ne pas descendre, et qui fut terrassée sous une rafle de buts.

Naples domina encore plus que le score ne le dit. En effet, il montra une santé éclatante et la Juventus a bien raison de ne pas s'estimer encore à l'abri.

Il y a aussi Torino qui rêve de rejoindre le leader, mais il perdit dimanche une véritable occasion de se rapprocher. Sur son terrain, il se fit tenir en échec par Sampdoria de Gênes. Après avoir marqué un but grâce à Graziani, l'ailier international qui va jouer en équipe d'Italie, Torino se fit rejoindre par un penalty.

La 26e journée de championnat offrit une bouffée d'oxygène aux équipes milanaises et aux équipes romaines qui conquirent un total de six points sur huit. Milan A.C. se rendait à Bologne pour un match qui ne comptait pas pour le sommet mais pour une place pour la Coupe de l'U.E.F.A. la saison prochaine. La partie se solda sur un score habituel du Calcio, 0-0, mais les deux équipes se livrèrent une très belle bataille. L'Inter, qui recevait la Fiorentina, gagna grâce à un penalty de son avant centre Boninsegna, mais il est bien loin d'avoir résolu ses problèmes de jeu. Ce fut un match tout en gris et qui se termina en noir pour Facchetti : il fut pour la première fois de sa longue carrière expulsé par l'arbitre. Ce footballeur modèle s'était laissé aller à des protestations contre l'arbitre. Il connut pour la première fois l'amertume d'être expulsé.

(26e journée)

Bologne - Milan AC	**0-0**
Cagliari - Juventus	**1-1**
Cesena - AS Rome	**0-0**
Inter - Florence	**1-0**
Vicenza - Ascoli	**1-0**
Lazio - Varèse	**2-0**
Torino - Sampdoria	**1-1**
Naples - Ternana	**7-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus	37	26	15	7	4	37	15
2. Naples	34	26	11	12	3	43	19
3. Torino	32	26	11	10	5	37	26
Lazio	32	26	12	8	6	31	23
AS Rome	32	26	12	8	6	20	13
6. Milan AC	29	26	9	11	6	29	20
Bologne	29	26	9	11	6	32	28
8. Inter	27	26	9	9	8	21	19
9. Florence	25	26	6	13	7	21	21
10. Cagliari	23	26	6	11	9	19	26
Cesena	23	26	5	13	8	18	26
12. Ascoli	20	26	5	10	11	12	25
Sampdoria	20	26	3	14	9	16	30
14. Vicenza	19	26	5	9	12	18	27
Ternana	19	26	4	11	11	16	32
16. Varèse	15	26	3	9	14	18	38

LE CHALLENGE EUROPÉEN DE f.f.
L'ÉQUIPE DE L'ANNÉE
TROPHÉE adidas®

ALLEMAGNE OUEST. — Bayern a préservé ses chances en Coupe d'Europe après son résultat nul 0-0 et en Championnat a partagé les points avec le leader Moenchengladbach : 2 pts. De son côté M'Gladbach en Coupe U.E.F.A. a presque assuré sa qualification en s'imposant à Cologne 3-1 : 3 pts.

ANGLETERRE. — En 1/2 finale de la Coupe à rejouer West Ham s'est imposé à Ispwich : 1 pt. Mais à relever les deux victoires consécutives de Derby nouveau leader du Championnat : 2 pts et surtout la victoire en Coupe d'Europe de Leeds 2-1 sur Barcelone, confirmée par une victoire en Championnat chez Arsenal : 2 pts.

BELGIQUE. — En match en retard le F.C. Liège a battu Anderlecht : 1 pt. Mais le club bruxellois s'est repris en allant gagner à Malines 4-0 : 1 pt.

ECOSSE. — Un exploit à signaler : Hibernian-Airdrie (6-1) : 1 pt.

FRANCE. — 1/8 de finale de la Coupe marquée par une brillante victoire (3-0) du Paris S.-G. à Sochaux : 2 pts

HOLLANDE. — De solides performances à relever : la victoire (4-1) de Go-Shead chez Sparta : 1 pt. Celle d'ajax (4-0) sur Az 67 : 1 pt. Mais tout particulièrement celle du FC Twente qui s'impose en Coupe U.E.F.A. à la Juventus (3-1) : 3 pts.

ITALIE. — Le Calcio bouge. La preuve le score fleuve (7-1) de Naples face à Ternana : 1 pt.

SUISSE. — Victoire de taille : celle de Sion à Bâle (3-2) : 2 pts.

CLASSEMENT GENERAL

1. P.S.V. (Hollande)	28 pts	32. Guimaraes (Portugal)	9 pts
2. Racing White (Belgique)	22 pts	Stoke (Angleterre)	9 pts
Moenchengladbach (All. Ouest) + 3	22 pts	A.Z. 67 (Hollande)	9 pts
Anderlecht (Belgique) + 1	21 pts	Carlisle (Angleterre)	9 pts
5. Juventus (Italie)	20 pts	36. Arsenal (Angleterre)	8 pts
6. Saint-Etienne (France)	19 pts	Sporting (Portugal)	8 pts
Feyenoord (Hollande)	19 pts	A.S. Rome (Italie)	8 pts
8. Real Madrid (Espagne)	18 pts	Ipswich (Angleterre)	8 pts
Bayern (All. Ouest) + 2	18 pts	Lazio (Italie)	8 pts
Derby (Angleterre) + 2	18 pts	Naples (Italie) + 1	8 pts
11. Rangers (Ecosse)	17 pts	42. Everton (Angleterre)	7 pts
12. Leeds (Angleterre) + 2	16 pts	Manchester City (Angleterre)	7 pts
13. Liverpool (Angleterre)	15 pts	Boavista (Portugal)	7 pts
Ajax (Hollande) + 1	15 pts	Burnley (Angleterre)	7 pts
Hibernian (Ecosse) + 1	15 pts	Inter (Italie)	7 pts
Benfica (Portugal)	14 pts	Bastia (France)	7 pts
Barcelone (Espagne)	14 pts	Dundee Ltd (Ecosse)	7 pts
F.C. Twente (Hollande) + 3	14 pts	Antwerp (Belgique)	7 pts
19. Offenbach (All. Ouest)	11 pts	Club Bruges (Belgique)	7 pts
Zurich (Suisse)	11 pts	Bâle (Suisse)	7 pts
Celtic (Ecosse)	11 pts	Torino (Italie)	7 pts
F.C. Amsterdam (Hollande)	11 pts	53. Servette (Suisse)	6 pts
23. Hambourg (All. Ouest)	10 pts	Tottenham (Angleterre)	6 pts
Reims (France)	10 pts	Lierse (Belgique)	6 pts
Francfort (All. Ouest)	10 pts	56. Stoke (Angleterre)	5 pts
Marseille (France)	10 pts	Queen's Park (Angleterre)	5 pts
F.C. Porto (Portugal)	10 pts	Lugano (Suisse)	5 pts
Standard (Belgique)	10 pts	Nice (France)	5 pts
Cologne (All. Ouest)	10 pts	Winterthour (Suisse)	5 pts
Lyon (France)	10 pts	Sion (Suisse) + 2	5 pts
Paris S.-G. (France) + 2	10 pts	West Ham (Angleterre) + 1	5 pts

LE MEILLEUR BUTEUR EUROPÉEN
SOULIER D'OR adidas®
CRÉATION FRANCE FOOTBALL

CLASSEMENT DES BUTEURS

YAZALDE (Sporting) + 2	28	30
GELLS (Ajax) + 2	30	28
ONNIS (Monaco)	32	27
HOLMSTROEM (K. B.)	22	24
RIEDL (Antwerp) + 1	33	23
VAN DER KUYLEN (P.S.V.)	30	23
SIMOENS (Ostende) + 1	33	21
GEORGESCU (Dyn. Bucarest) + 2	24	21
Heynckes (Moenchengladbach)	27	21
BLOKHINE (D. Kiev)	30	20
KREUZ (Feyenoord)	30	20
BRADLEY (Finn Harp)	26	20
M'PELE (Paris S.-G.)	32	19
MC DONALD (Newcastle)	40	19
POSTHUMUS (Lierse)	33	19
KALKANTERA (Ethnikos) + 1	26	19
DEVRINDT (Lokeren)	33	18
SANDBERG (Kaiserslautern)	27	18
BUKAL (Standard) + 1	33	18
JANSEN (F.C. Amsterdam) + 1	30	18
WORTHINGTON (Leicester) + 1	40	18
KIDD (Arsenal) + 2 + 1	40	18
SALO (Turn Palloseura)	22	17
PARLANE (Rangers)	32	17
PETTIGREW (Motherwell)	32	17
CURIONI (Metz)	32	17
KODAT (Antwerp) + 2	33	17
TEUGELS (Racing White) + 1	33	17
KATIC (Zurich) + 2	17	17
KOZMA (Honved)	21	17
HIBBITT (Wolves) + 2	40	17
RENSENBRINCK (Anderlecht) + 2	33	16
MADSON (Oester)	26	16
JAVLENKO (Dyn. Moscou)	30	16
YONKINE (Kairat)	30	16
GRAY (Dundee U.T.D.)	32	16
D. MULLER (Cologne)	27	16
G. MULLER (Bayern) + 1	27	16
VAN DER ELST (Anderlecht)	33	16
LATCHFORD (Everton) + 1	40	16
JAMES (Burnley) + 1	40	16
LACOMBE (Lyon)	32	15
PAULO CEZAR (Marseille)	32	15
DALGLISH (Celtic)	32	15
BERDOLL (Angers)	32	15
SAVOLDI (Bologne)	26	15
BURGSMULLER (Essen)	27	15
MORTIER (Ostende)	33	15
KRITICOPOULOS (Olympiakos)	26	15
MULLER (Fola)	21	15
BENE (Ujpest) + 2	21	15
GIVENS (Q.P.R.)	40	15
JEREMIAS (Guimaraes) + 2	28	15

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

ARTUR JORGE SIGNE SA RENTRÉE

LISBONNE. — La victoire de Benfica sur le terrain de l'Atletico fut le reflet d'un meilleur football et de la volonté d'une équipe qui a voulu régler définitivement le Championnat. En réalité en battant son adversaire par 3-0, dans un match qui s'annonçait très difficile, le leader a pris une option presque définitive sur le titre, car il ne lui manque plus que deux matches et un seul à l'extérieur contre le Sporting. Il peut le perdre, car le dernier jour il recevra Tomar, et malgré les surprises auxquelles le football donne lieu bien souvent, il ne nous semble pas facile de voir Eusebio et ses copains se laisser surprendre à la maison justement le jour de gloire...

La partie de Papadinha fut disputée devant une foule énorme et sous un soleil de plomb. Benfica a dominé la rencontre, mais son adversaire, surtout pendant la première mi-temps, lui mena la vie dure et obligea bien souvent son gardien Bento à montrer sa forme actuelle, qui est d'ailleurs excellente.

En jouant très vite et en démontrant une condition physique impeccable, le leader ouvrit le score à la vingtième minute par Diamantino. A la trente-septième, Artur Jorge, revenu définitivement semble-t-il, après sa longue absence (blessure à une cuisse), marqua un deuxième but, et la résistance d'Atletico se termina là.

En deuxième mi-temps, Benfica ne ralentit pas son jeu et se créa plusieurs occasions de but. Il n'en réussit pourtant qu'un seul, grâce encore à Artur Jorge qui marqua le meilleur but du match à la soixante-deuxième minute.

A Alvalade, le Sporting eut affaire à l'Oriental (3-0). Ce résultat donne une idée d'une facilité qui n'a pas existé, car les hommes de Marvila ont sorti leurs griffes à plusieurs reprises. Pourtant, à la mi-temps, le Sporting menait 2-0, grâce à Yazalde, auteur d'un but splendide à la deuxième minute, et à Vagner, qui marqua à la vingt et unième.

Après la pause, malgré la domination du Sporting, la défense adverse put limiter les dégâts et n'encaissa qu'un seul but à la soixante-cinquième minute, dans une action où l'intelligence de Yazalde se montra décisive.

Lisbonne fut, en ce dimanche, la capitale du Championnat, puisqu'elle vit trois matches. A Restelo, Belenenses recevait le C.U.F. ; d'habitude, les visiteurs vendent très cher leur peau et, une fois de plus, ils ont respecté la tradition, obligeant les joueurs locaux au match nul (1-1). Ce résultat était d'ailleurs acquis à la mi-temps, car Manuel Fernandes avait ouvert le score à la vingt-sixième minute, et Belenenses, huit minutes plus tard, égalisait par Godinho.

La partie gagna beaucoup en émotion en deuxième mi-temps, sans être pourtant techniquement une rencontre valable ; mais les deux formations n'ont pu se départager.

A Porto, le F.C. Porto recevait Leixoes. Le derby fut encore acharné, car Porto ne put mieux faire que 1-1. Le match fut interrompu pendant quatorze minutes, car, en rentrant des vestiaires pour la deuxième mi-temps, l'arbitre fut accueilli par une pierre qui lui tomba sur le dos et il ne voulut pas recommencer la rencontre. Après beaucoup de palabres et de discussions, le juge se décida finalement à donner le coup de sifflet pour la deuxième période, sous la garantie que le public se maintiendrait sportif. Ce qui fut respecté, et la rencontre put se dérouler normalement.

Porto avait marqué par Peres à la septième minute, et Leixoes par Albertino à la trentième.

A Coimbra, victoire difficile de Boavista sur Academico, 2-1. C'était là aussi le résultat à la mi-temps ; Salvador avait marqué à la dix-septième minute et Amacio, vingt minutes plus tard, mettait Boavista à l'abri de toute surprise. A trois minutes de la mi-temps, Manecas réduisait l'écart. La deuxième mi-temps fut nulle, les deux équipes n'ayant pas su trouver le chemin des filets adverses.

Victoire facile de Guimaraes, qui recevait Farense (3-0). Les joueurs locaux ont assez bien joué pour se garantir une victoire indiscutable. Tito, à la seizième minute, Jeremias, à la vingt et unième, avaient donné l'avantage à leur équipe. Farense se rebiffa, prit par moment l'initiative du jeu, mais la défense locale était bien organisée et elle domina la situation. A la soixante et onzième minute, Jeremias faisait le score final.

Olhanense domina difficilement Espinho (2-1) et laissa la lanterne rouge à son adversaire. A la mi-temps, les joueurs locaux se faisaient mener par 1-0, Tele, d'Espinho, ayant marqué à la dix-huitième minute. Dès la reprise, les locaux se sont enthousiasmés, emportés par leur public, et ils marquèrent par deux fois, grâce à Lo Bello (57e) et Lopes (80e).

A Setubal, victoire locale par 2-1 (2-0 à la mi-temps). Match équilibré que Setubal a gagné avec difficulté. Tomar s'est bien battu et a mis en difficulté les joueurs locaux, qui semblent complètement à la dérive.

Précisons qu'en début de semaine, Setubal avait opéré le transfert de Jacinto Joao pour Portuguense de Sao Paulo (Brésil) et négocia aussi celui de son international Octavio, qui jouera la saison prochaine à l'Atletico de Madrid. Le montant de ces transferts n'a pas été révélé, ni à Setubal ni dans la capitale espagnole.

Dimanche prochain, le Championnat s'arrêtera, les joueurs portugais se prépareront pour les prochains matches contre la France et la Tchécoslovaquie.

(28e journée)

Belenenses - C.U.F.	0-1
Sporting - Oriental	3-1
Benfica - Atletico	3-0
Olhanense - Espinho	2-1
Academico - Boavista	1-2
Guimaraes - Farense	3-0
Setubal - Tomar	2-1
F.C. Porto - Leixoes	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Benfica	46	28	20	6	2	58	10
2. Sporting	42	28	17	8	3	58	21
3. F.C. Porto	40	28	17	6	5	56	23
4. Boavista	36	28	15	6	7	55	29
Guimaraes	36	28	15	6	7	60	34
6. Belenenses	30	28	12	6	9	39	35
7. Leixoes	29	28	10	9	9	29	31
8. Farense	25	28	11	3	13	36	46
C.U.F.	25	28	8	9	11	31	37
Setubal	25	28	9	7	12	38	35
11. Atletico	24	28	9	6	13	38	63
12. Tomar	21	28	8	5	15	33	54
13. Oriental	19	28	5	9	14	21	48
Academico	19	28	7	5	16	31	44
15. Olhanense	15	28	5	5	18	37	63
16. Espinho	14	28	4	6	18	24	59

Buteurs : Yazalde (Sporting) 30 ; Jeremias (Guimaraes) 15 ; Tito (Guimaraes) 13.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

UN AJAX ÉBLOUISSANT

AMSTERDAM. — Les supporters de P.S.V. Eindhoven ont vécu une immense déception mercredi dernier un Union Soviétique. Le fait est là : le fier leader de la compétition nationale n'a pu s'exprimer totalement devant la prestigieuse équipe soviétique, le Dynamo de Kiev. La sévère défaite (3-0) subie par les joueurs de Rijvers dans cette demi-finale de la Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe ne laisse aucun espoir à P.S.V. pour le match retour qui aura lieu le 23 avril à Eindhoven. Le Dynamo de Kiev, qui représente presque dans sa totalité l'équipe nationale russe, a livré un match admirable, mais la victoire fut réellement, pour une grande part il faut bien le dire, obtenue grâce à deux fautes flagrantes commises par le gardien de but international Jan Van Beveren ; ce dernier, pourtant connu pour son sang-froid et sa grande classe, offrit deux cadeaux aux Soviétiques qui purent ainsi battre facilement leurs malheureux adversaires complètement démoralisés.

L'autre représentant batave, le F.C. Twente, en Coupe de l'U.E.F.A., a montré son vrai visage contre la Juventus de Turin, en triomphant des Italiens par le score de 3 buts à 1. Heureusement, les supporters hollandais ne sont pas totalement chauvins pour voir déjà leur équipe en finale : la tâche à Turin, le 23 de ce mois, sera déterminante et extrêmement pénible.

Ce dernier week-end eurent lieu les matches comptant pour la trentième journée du Championnat. P.S.V., en méforme absolue, n'eut pas la tâche aisée à Doetinchem, en face de la fougueuse équipe Graafschap. La formation de Eindhoven ne parvint pas, en première période, à s'imposer et à prendre la défense de Graafschap en défaut. Bien au contraire, ce fut sur une vive réaction de la formation de Doetinchem que De Jonge réussit méritoirement à ouvrir le score quelques instants avant le repos. Après la reprise, P.S.V. prit le match en main et attaqua fougueusement. Ce fut Lubse qui parvint, après 50 minutes de jeu, à égaliser. Le jeu s'équilibra par la suite, mais P.S.V. nous sembla très abattu après la cuisante défaite essuyée en face du Dynamo Kiev. L'équipe de Rijvers se maintient toujours en tête du classement, mais cette place devient de plus en plus précaire.

Feyenoord a failli perdre devant un Excelsior qui domina le débat pendant toute la première période. Bien sûr Feyenoord procéda par quelques réactions très dangereuses, mais la modeste formation de Schiedam réussit à violer deux fois la cage de Treytel. L'arbitre, cependant, annula les deux buts pour hors jeu. Après la reprise, Feyenoord augmenta l'allure, mais ne parvint pas à faire céder la défense d'Excelsior, au sein de laquelle brilla l'ancien international Israël.

Le défenseur de Feyenoord, Rysbergen, le meilleur joueur sur le terrain, prit part à l'ultime offensive de la grande équipe de Rotterdam et réussit, après un solo éblouissant, à marquer le seul but de la partie. Signalons encore que le nouveau coach de Feyenoord, le Polonais Brezanczyk, assistait à la rencontre. Il sera présenté lundi à ses prochains joueurs et entrera en fonction dès la fin de la présente saison. Le Polonais est âgé de 54 ans et a connu une grande réputation comme joueur international.

Les anciens champions d'Europe, Ajax, ont livré à Amsterdam une performance fantastique en face de AZ 67, la formation d'Alkmaar, qui fit sensation au cours de la présente compétition. Ajax, toujours privé de ses vedettes de la défense Suurbier et Hulshoff, a battu non seulement son dangereux adversaire par 4 buts à 0, mais nous rappela, par sa classe extraordinaire, la grande équipe d'antan. Les 19.000 spectateurs n'en revenaient pas. Il y avait longtemps qu'on n'avait pas assisté à un spectacle aussi fantastique. En première période, Steffenhagen ouvrit le score à la douzième minute. Le meilleur buteur du pays, Geels, fit 2 à 0 à la trente-sixième minute. Après le repos, Ajax prit immédiatement l'offensive, et Meyer, d'AZ 67, en difficulté, marqua contre son camp après une minute de jeu. A la cinquantième minute, Geels marqua son second but du match, de la tête, lequel arracha des applaudissements tellement ce fut extraordinaire.

Enfin, Haan quitte Ajax après un différend qu'il a eu il y a trois semaines avec le manager Hans Kraay. Il fallait un procès pour réhabiliter Haan. Ce dernier a signé un contrat de trois ans avec le club belge Anderlecht. L'international, qui fut sensationnel lors des Championnats du monde, était toujours sous contrat avec Ajax pendant deux saisons. Le club a payé à Ajax le prix de l'achat du contrat de Haan, mais Haan jouera dès le 1er mai pour son nouveau club Anderlecht.

(30e journée)

Telstar - F.C. Twente	2-1
Wageningen - F.C. Amsterdam	2-1
N.A.C. - Roda	2-1
Excelsior - Feyenoord	0-1
Sparta - Gothead	1-4
M.V.V. - Utrecht	1-1
F.C. La Haye - Haarlem	1-1
Ajax - A.Z. 67	4-0
Doetingen - P.S.V.	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. P.S.V.	47	30	19	9	2	69	23
2. Feyenoord	46	30	20	6	4	82	25
3. Ajax	45	30	20	5	5	71	29
4. Twente	39	30	16	7	7	53	29
5. A.Z. 67	37	30	14	9	7	48	29
6. Telstar	31	30	9	13	8	36	39
7. Sparta	30	30	7	16	7	38	37
8. La Haye	29	30	7	15	8	31	35
9. F.C. Amsterdam	27	30	9	9	12	44	42
Roda	27	30	9	9	12	41	53
11. M.V.V.	25	30	6	13	11	39	48
Utrecht	25	30	8	9	13	38	57
13. Excelsior	24	30	7	10	13	29	45
G.O. Ahead	24	30	7	10	13	29	48
Wageningen	23	30	7	9	14	36	60
15 Doetingen	23	30	8	7	15	28	51
17. Haarlem	19	30	5	9	16	31	65
N.A.C.	19	30	5	9	16	29	55

Buteurs : Geels (Ajax) 28 ; Vid Kuylen (P.S.V.) 23 ; Kreus (Feyenoord) 20.

SUISSE

(Raymond PITTET)

LE VALAIS EN FÊTE

LAUSANNE. — Le F.C. Bâle avait joué pendant quatre ans sur son terrain sans connaître la défaite. Ce fut la saison passée, le F.C. Sion qui brisa cette invincibilité. Cette saison, Bâle n'avait jamais perdu chez lui. Samedi, Sion l'a battu par 3 à 2 à Bâle. Par deux fois, c'est à Bâle également que l'équipe valaisanne est allée cueillir sa qualification pour la finale de la Coupe.

Les Valaisans sont devenus la bête noire d'une équipe qui compte en ses rangs une dizaine de joueurs de format international et qui ont récemment gagné la Coupe.

Mais Sion est une équipe étonnante qui sous la direction de Blazevic entraîneur sans complexe et connaissant le football à fond, annonce tout bonnement qu'il joue pour le titre. Demain soir, on en saura davantage : Sion doit aller affronter le leader Zurich sur son terrain. Mais Zurich lui, n'a fait qu'un match nul miraculeux (2 à 2) à Berne contre les « Young Boys » devant 13.000 spectateurs. A Bâle, Sion encaissa un but de Hitsfeld, égalisa par Cucinotta, encaissa un but de Balmer qui sautant pour reprendre une balle de la tête la reçut sur le genou et loba le gardien : un but aussi étrange ne doit pas se voir souvent.

Mais Sion ne s'en fit pas trop, égalisa par Barberisse à nouveau et gagna par Cucinotta. A propos de Barberisse qui est certainement l'un des trois meilleurs joueurs opérant en Suisse, actuellement, une précision amusante : son père est Italien, il est Italien, né en Suisse. Or, il n'a jamais pris la nationalité suisse pour pouvoir peut-être jouer une fois en Italie où il rivaliserait avec n'importe qui. Mais les Italiens estiment que né en Suisse, Barberisse est un « oriundo ». Or, un « oriundo » est un joueur qui possède une double nationalité dont la nationalité italienne alors que de toute évidence et même s'il est né à 50 kilomètres de la frontière Barberisse est Italien et seulement Italien depuis toujours. On le déplore assez en Suisse, car sans ce livret de famille irréfutable, il y a longtemps que Barberisse jouerait en équipe nationale. Une équipe nationale qui, soit dit en passant a perdu mercredi dernier, par 3 à 1 et tout à fait par hasard contre... le F.C. Sion.

Zurich avec 25 points regarde peut-être avec condescendance ce rival « prétentieux » qui se promène au troisième rang à 22 points et un match en plus. Mais, à Berne, Zurich n'a convaincu personne. Les « Young Boys » menaient par 2 à 1 lorsqu'à l'ultime seconde sur un centre qui passait par-dessus la défense, Katic plongea en même temps qu'un défenseur, frappa la balle de la tête et marqua alors que l'arbitre consultait son chronomètre pour siffler la fin de la partie. En marquant par deux fois, et souvent par ailleurs dans de semblables conditions, Katic est d'un précieux secours à Zurich et demeure avec ses 17 buts, en tête des marqueurs de Suisse.

Un penalty de Muller qui n'avait plus marqué depuis 14 matches, un but de Mathez, un autre de Boni, un penalty de Brens, ont établi à 1-3 le résultat que Neuchâtel a obtenu à Lugano devant — tenez-vous bien — 15.000 personnes. Il est vrai que dimanche, le soleil était revenu et que les terrasses et les stations de ski regorgeaient de monde.

C'est Winterthur qui est deuxième grâce à un succès (0 à 1), qu'il arrachait très péniblement contre Chenois à Genève. Winterthour a subi le match mais a gagné sur l'un des très rares tirs adressés au gardien adverse. Grunig parvint ainsi à maintenir à son rang cette équipe dirigée à la trique et qui joue le béton.

Le retour de Grasshoppers au premier plan est sympathique puisqu'il s'appuie sur une condition bien plus saine qu'au premier tour. Les étrangers Santrac (2) et Grahn (1), auteurs des trois buts de la victoire sur Lausanne sentent l'arrivée du renouvellement de contrat.

La lanterne rouge, Vevey, a livré un match magnifique contre un excellent Servette (1 à 1) vendredi soir. Vevey, avec son nouvel entraîneur Hanke, accueille Lausanne demain soir. Ce sera en championnat la première rencontre entre les deux villes voisines de 20 kilomètres depuis le début du football suisse.

(17e journée)

Vevey - Servette	1-1
Bâle - Sion	2-3
Le Chenois - Winterthur	1-1
Grasshoppers - Lausanne	3-1
Lugano - Neuchâtel	1-3
Young Boys - Zurich	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Zurich	25	16	12	1	3	43	10
2. Winterthur	22	17	8	6	3	31	20
Sion	22	17	8	6	3	29	14
4. Grasshoppers	20	17	7	6	4	32	31
5. Servette	19	16	8	3	5	27	20
6. Bâle	18	17	6	6	5	31	24
Lausanne	18	17	5	8	4	30	33
Young Boys	18	16	6	6	4	36	26
9. St Gall	15	16	5	5	6	27	37
10. Neuchâtel	14	17	5	4	8	27	31
11. Lugano	13	16	5	3	8	22	29
12. Le Chenois	12	17	3	6	8	18	41
13. Lucerne	7	15	2	3	10	16	38
Vevey	7	16	1	5	10	19	41

Buteurs : Katic (Zurich) 17 ; Pfister (Servette) 12 ; Hitzfeld (Bâle) 11.

ECOSSE

(John TORQUAY)

GOETEBORG POUR ESPÉRER

GLASGOW. — L'équipe d'Ecosse affronte mercredi, en match amical, à Goeteborg, l'équipe de Suède. Cette rencontre survient dans la perspective de la Coupe d'Europe des Nations, pour laquelle l'Ecosse a encore mathématiquement des chances de qualification. Cela dit, il faut bien dire que personne n'y croit beaucoup, hormis Willie Ormond, qui, lui, fait semblant d'y croire.

Le sélectionneur écossais est en butte aux critiques actuellement. On ne lui reproche pas de laisser Billy Bremner au repos, afin que le capitaine de Leeds puisse réserver ses forces pour la Coupe d'Europe. On lui reproche son bilan et ses options. En 21 matches internationaux, l'équipe d'Ecosse n'a marqué que 22 buts.

Tous les observateurs s'intéressent à l'arrivée de Jock Stein dans le noyau fédéral. Le « big man » du Celtic fera d'ailleurs le voyage en Scandinavie avec ses Espoirs, qu'il a accepté de diriger jusqu'à la fin de la saison. Est-ce le premier pas de Jock Stein vers le poste de sélectionneur ? C'est probable. Car le temps est sans doute venu pour lui d'aller au-delà du Celtic et de justifier sa compétence au niveau international. L'expérience serait passionnante.

Il y aura plusieurs joueurs des Rangers dans les deux sélections et ce n'est que justice. Les Rangers, champions d'Ecosse pour la trente-cinquième fois de leur histoire, attendaient ce moment-là depuis onze ans, le temps de briser la longue hégémonie du Celtic.

Samedi, ils ont remporté leur vingt-quatrième victoire en Championnat 1974-1975, en battant l'un de leurs rivaux les plus acharnés, Aberdeen (3-2), devant un public venu en masse. C'était le premier match du sacre à Ibrox, et l'affaire méritait une grande fête.

Dans un fol enthousiasme, les tirs fusèrent de toutes parts, mais il fallut attendre la deuxième mi-temps pour voir le tableau d'affichage s'agiter. L'arbitre, M. Valentine, de Dundee, y contribua en sifflant deux penalties, un pour chaque équipe. C'est ainsi que els Rangers triomphèrent 3-2 : buts de Johnstone, Colin Stein, Miller sur penalty, contre les buts de Williamson et Hermiston sur penalty.

Le Celtic, en gagnant à Dunfermline (3-1 2 buts de Wilson), s'accroche ferme à sa deuxième place. Mais Hibernian est à égalité de points avec lui. Les « Hibs » ont encore passé 6 buts à Airdrie, dont 3 de Harper.

Kilmarnock est en train de perdre sa place dans la super-League de la saison prochaine. Sur son terrain, il a été battu 2-1, après avoir été mené 2-0, par Dumbarton, qui n'a plus aucune chance. La chute a été d'autant plus dure que les deux buteurs s'appelaient... McAdam.

En Division II, Montrose a fait le break. Mais ses 6 points d'avance s'expliquent aussi par les 3 matches en retard du second, Falkirk.

(32e journée)

Clyde - Dundee Utd	1-2
Dundee - Ayr	2-3
Dunfermline - Celtic	1-3
Hibernian - Airdrie	6-1
Kilmrnock - Dumbarton	1-2
Morton - Hearts	0-0
Motherwell - Partick	0-0
Rangers - Aberdeen	3-2
St Johnstone - Arbroath	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	54	32	24	6	2	84	31
2. Celtic	45	32	20	5	7	79	37
Hibernian	45	32	18	9	5	64	34
4. Dundee Utd	41	32	17	7	8	67	41
5. Aberdeen	36	31	14	8	9	57	39
6. Dundee	34	32	14	6	12	44	41
7. Hearts	33	32	10	13	9	43	49
Ayr	33	32	13	7	12	46	58
9. St Johnston	31	32	10	11	11	39	43
10. Motherwell	30	31	13	4	14	46	56
Kilmarnock	30	31	8	14	10	48	62
12. Partick	28	32	10	8	14	46	60
13. Airdric	26	31	9	8	14	35	51
14. Dumbarton	24	32	10	8	14	41	49
15. Dumfermline	23	31	7	9	15	41	55
16. Clyde	21	32	6	9	17	37	57
Morton	21	32	6	9	17	30	60
18. Arbroath	17	32	5	7	20	32	62

Buteurs : Parlane (Rangers) 17 ; Pettigrew (Motherwell) 17 ; Gray (Dundee Utd) 16.

EUROPE

GRECE

(Xenophon METSIS)

AEK OU OLYMPIAKOS?

ATHENES. — A.E.K. et Olympiakos, qui gagnèrent respectivement contre Aigaleo par 4-1 et Paok par 3-2, restent au sommet, et il semble désormais que le titre, à six journées de la fin, n'échappera pas à une de ces deux équipes. En effet, Paok et Ethnikos, distancés de six points, sont sans doute hors course pour la consécration suprême. L'A.E.K. ne peina guère contre Aigaleo et, après un très bon match qu'elle contrôla de bout en bout, força Aigaleo à s'incliner sur son terrain par un net 4-1 qui se passe de commentaires.

Olympiakos, qui, pour le grand match de la journée, recevait Paok devant plsu de 45.000 spectateurs, surmonta la crise due à la démission du président, de son comité directeur et de l'entraîneur, remplacé fidèlement par l'ancien joueur Darivas, et remporta contre son redoutable adversaire un succès difficile (3-2) mais finalement mérité.

Davourlis (penalty), Kriticopoulos et Persidis marquèrent pour l'Olympiakos, tandis que l'excellent Sarafis marqua par deux fois, dont une sur penalty, pour l'équipe de Salonique. Ethnikos, qui se rendait à Salonique, revint avec un probant match nul, 0-0, face à Iraklis, après une partie serrée où la défense prit le meilleur sur l'attaque.

Panathinaikos, qui semble retrouver la cadence et la cohésion, terrassa Atromitos par un sec et net 4-0, et c'est par le même score que Panionios l'emporta sur Kavala.

Signalons la victoire à l'extérieur d'Aris sur Larissa et le fait que Patras, malgré sa domination, se contenta d'un nul, 0-0, face aux méritants nordistes de Kastoria.

(26e journée)

Panionios - Kavala	4-0
Aegaleo - A.E.K.	1-4
Olympiakos - Paok	3-2
Patras - Kastoria	0-0
Panathinaikos - Atromitos	4-0
Serès - Volos	2-1
Yanina - Kalamata	1-0
Iraklis - Ethnikos	0-0
Larissa - Aris	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.E.K.	43	26	18	7	1	54	11
Olympiakos	43	26	18	7	1	52	17
3. Paok	37	26	15	7	4	55	19
Ethnikos	37	26	14	8	3	40	19
5. Panathinaikos	32	26	11	10	5	42	27
6. Aris	28	26	10	8	8	31	31
7. Patras	27	26	11	5	10	30	27
Yanina	27	26	11	5	10	41	31
9. Kastoria	26	26	9	8	9	36	48
10. Panionos	25	26	9	7	10	30	32
11. Iraklis	23	26	7	9	10	30	34
12. Atromitos	22	26	6	6	10	16	30
Serès	22	26	5	12	9	16	26
14. Volos	17	26	7	3	16	25	48
15. Aegaleo	16	26	7	2	17	24	42
Kalamata	16	26	5	6	15	16	48
17. Larissa	15	26	4	7	15	19	36
18. Kavala	13	26	5	3	18	20	41

Buteurs : Kalkantera (Ethnikos), 19 ; Kriticopoulos (Olympiakos), 15 ; Antoniadis (Panathinaikos), 13.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

BOHEMIANS IMPRESSIONNANT

PRAGUE. — Il se confirme que Bohemians de Prague est devenu l'équipe la plus régulière du printemps. De la neuvième place à mi-Championnat, cette équipe, au jeu plaisant, a fait un bond jusqu'à la seconde place derrière Slovan.

Après ses victoires consécutives à Trnava, 2-0, chez lui sur Brno, 2-0, et maintenant à Ostrava sur Banik, également par 2-0, les Pragois ont réalisé une série impressionnante malgré l'absence prolongée de ses deux meilleurs avants, Knebort et Rehak.

Le leader Slovan, est toujours inquiété par trois équipes : Bohemians, Brno et par son rival local l'Inter (un match en moins).

Lors de la prochaine journée (après le match international contre Chypre), la rencontre Bohemians-Slovan peut être dangereuse pour le champion sortant. Mais le suspense peut durer jusqu'à la dernière journée, le 11 juin, où le titre sera en jeu au cours du derby Inter-Slovan. On peut se demander seulement au profit de qui ?

Par sa défaite chez lui, Ostrava confirme qu'il ne peut plus se retrouver depuis son élimination de la Coupe d'Europe par Moenchengladbach. Aujourd'hui encore, il jouera chez lui la finale retour de la Coupe tchèque, après avoir été battu il y a une semaine à Prague par le Sparta 1-0 au match aller. Mais Sparta vient d'être écrasé samedi à Bratislava par Slovan 5-0. Ostrava devrait donc profiter du choc chez les Pragois pour accéder à la finale fédérale contre Trnava.

La deuxième surprise de la journée fut le match nul 1-1 de Kosice avec la lanterne rouge Trinec. Les buteurs de l'automne, Galis et Strausz, sont méconnaissables au printemps.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

AU PIED DU MUR

BUDAPEST. — Depuis un an, le football hongrois essaie de se rénover, mais sans grand résultat. Tout de suite après sa nomination, le nouveau sélectionneur Jozsef Bozsik est tombé malade et il n'est toujours pas rétabli. Sa place a été prise par Ede Moor, mais, après le 0-0 de Vienne, le vice-sélectionneur est également tombé malade. En six mois, donc, c'est déjà la troisième personne qui s'occupe de la sélection. Cette fois, le sélectionneur provisoire est Janos Szucs, qui, il y a quelques années, était arrière central et est maintenant entraîneur de l'équipe modeste de la Zalaegerszeg.

L'équipe hongroise a encore trois matches à jouer pour le Championnat d'Europe ; elle les jouera tous à domicile et elle doit les remporter tous les trois si elle veut être première de son groupe.

Le premier match retour aura lieu demain contre le Pays de Galles. Suivront, en automne, les matches contre l'Autriche et le Luxembourg.

En automne de l'année dernière, l'équipe hongroise avait perdu (2-0) le match aller contre le Pays de Galles, mais depuis, la Hongrie — malgré la défaite à Paris — s'est améliorée

Le plus grand souci, maintenant, est de renforcer la ligne d'attaque, car la sélection, en six rencontres consécutives, n'a obtenu qu'un seul but, marqué sur penalty.

(21e journée)

Ujpest - U.T.K.	4-1
Honved - Diosgnyor	1-1
Tatabanya - Raba	4-0
Bekescsaba - Videoton	0-0
Csepel - Zalaegerszeg	1-0
Salgotarjan - Pecs	1-0
Ferencvaros - Haladas	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	36	20	17	2	1	55	19
2. Honved	34	21	14	6	1	42	13
3. Fernevaros	26	20	9	8	3	37	19
4. Csepel	22	20	9	4	7	26	20
Videoton	22	21	7	8	6	23	28
6. Diosgnyor	20	21	6	8	7	24	28
7. Zalaegerszeg	19	21	8	3	10	19	24
8. Raba	18	21	7	2	11	31	34
9. Tatabanya	17	20	6	5	9	17	21
Vasas	17	20	7	3	10	29	39
Pecs	17	21	5	7	9	21	31
Salgotarjan	17	21	6	5	10	24	35
13. U.T.K.	16	20	5	6	9	23	31
14. Bekescsaba	14	21	4	6	10	20	30
15. Haladas	13	20	5	3	12	18	37

Buteurs : Kozba (Honved) 17 ; Bene (Ujpest) 15 ; Fazekas (Ujpest) 10.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

DANGER A BELFAST

BELGRADE. — L'Irlande du Nord a joué son dernier match international à Belfast, voici trois ans et demi avec, comme adversaire, l'équipe nationale d'U.R.S.S.

Demain, à Belfast, la Yougoslavie rencontrera en Coupe des Nations la sélection d'Irlande du Nord composée de footballeurs qui jouent en première division britannique.

Le geste de la fédération yougoslave d'accepter de jouer à Belfast est sportif, mais est-il intelligent et sage ? Cela est une autre question.

Le sélectionneur yougoslave Mladinic a désigné seize footballeurs qui partiront à Belfast, mais sur cette liste ne figurent pas Dzajik, blessé, ni Bajevic ni Petrovic, hors de forme

D'un côté, Oblak qui est soldat et sans entraînement, sera, c'est presque certain, le titulaire. Mais une autre vedette, Acimovic, soldat lui aussi, ne se trouve pas parmi les seize sélectionnés de l'équipe nationale.

La Yougoslavie est théoriquement favorite dans le match de demain contre l'Irlande du Nord, mais il ne faut pas oublier un « détail » : l'Irlande du Nord a battu dernièrement la Suède à Stockholm par 2 à 0, la Suède qui était au Championnat du Monde en Allemagne devant la Yougoslavie. C'est la raison pour laquelle Mladivic ne composera son équipe que juste avant le début de la rencontre.

AUTRICHE

(25e journée)

Eisenstadt - Sturm Graz	1-1
Voest Linz - Klafenfurt	6-0
Salzbourg - Linz ASK	1-0
Rapid - Austria	1-3
Innsbruck - Admira	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Innsbruck	36	25	17	2	6	53	23
2. Rapid	31	25	13	5	7	44	24
3. Voest Linz	28	25	10	8	7	36	25
4. Austria	27	25	10	7	8	42	34
5. Salzbourg	25	25	9	7	9	29	40
6. Sturm Graz	22	25	8	6	11	30	35
7. Eisenstadt	21	25	7	7	11	27	44
8. Admira	20	25	7	6	12	33	41
Linz ASK	20	25	7	6	12	30	41
Klafenfurt	20	25	9	2	14	27	44

ROUMANIE

(24e journée)

Olimpia - U.T. Arad	3-1
CFR Cluj - Univ. Cluj	0-0
F.C. Galati - FCM Resitza	2-1
Petrosani - Pitesti	1-0
Timisoara - Steaua	2-1
Jassy - ASA Targy Mures	1-0
Brasov - F.C. Constantza	0-1
Dinamo - Sportul Student	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dinamo	37	24	17	3	4	45	20
2. ASA TG Mures.	28	24	13	2	9	33	30
3. Univ. Craiova	26	24	9	8	7	35	21
FCM Resitza	26	24	11	4	9	35	30
Olimpia	26	24	10	6	8	23	20
6. Steaua	25	24	11	3	10	40	30
Timisoara	25	24	11	3	10	21	26
8. U.T. Arad	24	24	10	3	10	28	28
9. Petrosani	23	24	9	5	10	30	23
Sportul Student.	23	24	10	3	11	28	31
CFR Cluj	23	24	7	9	8	17	20
12. F.C. Constantza.	22	24	8	6	10	22	28
13. Univ. Cluj	22	24	7	8	9	17	28
14. Brasov	21	24	8	5	11	30	21
Pitesti	21	24	9	3	12	32	31
Chimia	21	24	6	9	9	23	38
17. Jassy	20	24	9	2	13	25	39
18. F.C. Galati	19	24	7	5	12	15	35

Buteurs : Georgescu (Dinamo), 21 ; Olemenco (Univ. Craiova), 12 ; Muresan (ASA TG Mures), 12.

IRLANDE DU NORD

(21e journée)

Ballymena - Larne	4-2
Bangor - Portadown	1-1
Coleraine - Distillery	3-0
Crusaders - Linfield	0-2
Glenavon - Ards	3-1
Glentoran - Cliftonville	4-0

Classement

1. Linfield 35 pts ; 2. Coleraine 30 ; 3. Glentoran 29 ; 4. Ballymena, Crusaders 27 ; 6. Portadown 21 ; 7. Bangor 20 ; 8. Larne, Ards 17 ; 10. Glenavon 18 ; 11. Distillery, Cliftonville 8.

DANEMARK

(4e journée)

Vanlose - 1903	2-0
1901, Nyko - K.B.	1-0
Randers - Naestved	4-1
B. 93 - Koege	0-2
Esbjerg - Holbaek	1-1
Fremad - Frem	2-0
1909 - Aalborg	0-2
Slagelse - Vejle	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vanlose	8	4	4	0	0	6	1
2. Koege	6	4	3	0	1	11	5
Esbjerg	6	4	2	2	0	8	4
Randers	6	4	2	2	0	6	2
Holbaek	6	4	2	2	0	4	1
6. 1901 Nyko	5	4	1	3	0	4	3
7. K.B.	4	4	2	0	2	8	6
8. B. 93	3	4	1	1	2	3	4
Nasetved	3	4	1	1	2	5	10
Fremad	3	4	1	1	2	3	8
11. Vejle	2	3	1	0	2	4	4
Aalborg	2	3	1	0	2	3	3
Slagelse	2	3	1	0	2	2	5
14. 1903	1	3	0	1	2	2	5
1909	1	3	0	1	2	2	5
16. Frem	0	3	0	0	3	2	7

Buteurs : Petersen (K.B.), 5 ; Larsen (Koege), 4.

LUXEMBOURG

(21e journée)

Merl - Fola	2-1
Beggen - Aris	4-1
Red Boys - Rumelange	3-2
Etelbruck - Spora	1-1
Union - Niedercorn	1-1
Jeunesse - Alliance	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	31	21	14	3	4	59	23
2. Beggen	29	21	13	3	5	43	29
3. Union	25	21	9	7	5	37	24
4. Red Boys	23	21	5	9	7	36	33
5. Rumelange	22	21	7	8	6	32	30
6. Ettelbruck	21	21	8	5	8	32	31
Alliance	21	21	6	9	6	36	33
8. Aris	19	21	6	7	8	36	41
9. Niedercorn	18	21	7	4	10	31	42
10. Fola	16	21	7	2	12	36	52
11. Merl	14	21	5	4	12	20	38
12. Spora	13	21	3	11	7	22	43

EIRE

(26e journée)

Home Farm - Shelbourne	0-0
Waterford - Athlone	0-2
Celtic - Drogheda	1-1
Finn Harp - St Patrick	4-0
Sh. Rovers - Hibernians	2-2
Bohemians - Limerick	2-1

Classement

1. Bohemians 40 pts; 2. Athlone 31 ; 3. Finn Harp, Hibernians 30 ; 5. Dundalk 28 ; 6. Waterford 27 ; 7. Celtic 26 ; 8. Sh Rovers 25; 9. Drogheda 24 ; 10. St Patrick 23 ; 11. Home Farm, Limerick 20 ; 13. Shelbourne 19 ; 14. Sligo 18.

Buteurs : Bradley (Finn Harp) 20.

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

AFRIQUE

LE MC ALGER N'A PAS FAIT LE DÉTAIL

ALGER. — Beaucoup de buts au cours de cette 27e journée.

Et aussi du nouveau tout au moins dans le haut du tableau où nous trouvons cette fois-ci deux coleaders.

En effet, le RC Kouba, qui effectua le déplacement de Sétif avec le ferme espoir de ramener le maximum de points, dut se contenter non sans avoir pris l'avantage au tableau d'affichage du « nul ».

Ce qui fit le bonheur de son rival mouloudéen lequel, en son fief du stade olympique d'Alger, ne fit guère le détail, en inscrivant la bagatelle de six buts face à une formation saïdéenne bien faible.

Voilà qui nous promet une passionnante finale pour la conquête du titre !

De même que dans le bas du tableau, rien n'est encore joué pour la désignation de la troisième équipe qui accompagnera en division régionale l'U.S.M. Blida et l'U.S.M. Sétif, virtuellement condamnés.

E.S.M. Sétif - R.C. Kouba	1-1
Bel-Abbès - Blida	3-0
M.C. Oran - J.S.K.	3-1
Boufarik - Annaba	3-1
Khenchela - Naahd	3-1
M.C. Alger - Saïda	6-1
U.S.M. Alger - M.O. Constantine	4-1
Belcourt - E. Sétif	2-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R.C. Kouba	64	27	13	11	3	44	21
M.C. Alger	64	27	14	9	4	43	18
3. M.C. Oran	61	27	12	10	5	48	27
4. Naahd CNAN	59	27	12	8	7	40	25
5. C.R. Belcourt	57	27	8	14	5	37	33
J.S.K.	57	27	9	10	8	31	24
7. U.S.M. Alger	56	27	12	5	10	41	32
8. M.O. Const.	54	27	11	5	11	34	29
9. E. Sétif	52	27	6	13	8	27	26
10. Annaba	51	27	8	11	8	29	35
Khenchela	51	27	10	4	13	20	36
12. Saïda	50	27	7	9	11	25	39
Bel-Abbès	50	27	7	8	12	26	41
14. Boufarik	49	27	6	10	11	22	33

MAROC

(Henry ZIMEL)

DES ESPOIRS A REVOIR

CASABLANCA. — Tandis que l'équipe nationale marocaine jouait au Sénégal son match retour pour la Coupe d'Afrique des Nations, à Casablanca, samedi, l'équipe du Maroc B faisait ses premières armes avec comme adversaire la sélection nationale cubaine.

Dans la formation marocaine, on retrouvait des éléments qui avaient fait quelques apparitions dans l'équipe fanion ou dans des sélections juniors. Il faut les créditer durant la première mi-temps de quelques actions rapides et parfaitement construites laissant une excellente impression. Lacheb, Boussati, Yamane, Seghir furent très souvent à l'origine de ces dangereuses attaques. C'est d'ailleurs sur l'une d'entre elles, à la 7e minute, que Mustapha reprenait une balle de Boussati et marquait. Lacheb, comme intérieur replié, s'efforçait de faire la liaison entre la défense et l'attaque mais en ayant le tort de trop porter la balle, la garder trop longtemps, laissant ainsi la possibilité à la défense de se regrouper.

Pour cette première sortie, donc, les B apparurent assez invertébrés avec une ligne médiane trop faible et une défense souvent flottante. Fort heureusement, les Cubains ne surent pas profiter de ces défaillances. Le but qui leur permit d'égaliser fut obtenu sur un coup franc indirect à la limite de la surface de réparation.

Les défenseurs marocains, un peu trop inexpérimentés, se laissèrent prendre à la comédie que leur jouait Naveira au moment de la formation du mur : un instant d'inattention, une petite passe et Martinez reprenait d'un tir puissant à terre qui donnait l'égalisation aux Cubains à la 55e minute.

A partir de ce moment, le match perdit tout de son intérêt. Les Marocains se laissèrent aller au découragement. L'entraîneur procéda à de multiples changements de joueurs qui non seulement n'apportèrent pas l'amélioration escomptée mais cassèrent complètement le rythme du jeu.

TUNISIE

(HAKIM)

UNE FINALE INÉDITE

TUNIS. — Le verdict de la Coupe est tombé sans appel. Après un premier tour sain vainqueur entre l'Etoile du Sahel et le Club Africain, la dernière explication à Sousse revint aux Sahéliens. Cette finale avant la lettre nous fit assister à de nombreuses maladresses pendant une vingtaine de minutes, dont celle de Rtima à la 17e minute qui prit son gardien de but à contre-pied et faillit coûter cher aux Clubistes. Il fallut qu'Attouga ait un réflexe extraordinaire pour dévier du bout des doigts la balle en corner. Mais cette prouesse n'écarta pas le danger ; bien au contraire, elle expliqua cette pression de plus en plus prononcée des joueurs locaux. C'est Bakaou (33e), puis Ben Aziza (40e) qui ratèrent le coche au terme de multiples incursions mieux orchestrées que les rares essais des Clubistes dont le plus valable se dessina à la 42e minute sur une montée offensive de Rtima, ponctuée par des échanges rapides et un excellent centre inexploité.

Ce léger avantage des Sahéliens, volontaires et entreprenants, se concrétisa en seconde période de jeu après deux tirs très dangereux de Gaffi dont l'un allait faire mouche sans l'imprécision du tireur. Un coup franc à la limite gauche de la surface de réparation, intelligemment botté en cloche par Jnayeh, permit à Kamoun de marquer de la tête. Ce fut le signal d'un pressing de l'Etoile qui se caractérisa par un deuxième but annulé à juste titre pour hors-jeu. Chetali remplaça d'abord Garsi, puis sacrifia à dix minutes de la fin Kamoune pour introduire un défenseur, Bicha, chose qui coïncida avec un baroud final des visiteurs, sans résultat.

Pour la première fois dans l'histoire du football tunisien, la finale de la Coupe se jouera sans la présence d'une équipe de la capitale, c'est la consécration d'un effort des autres clubs. Rendez-vous donc le 8 juin pour Etoile du Sahel - E.N. Mahdia.

COUPE 1/2 FINALE

Etoile du Sahel - Club Africain	1-0
E.M. Mahdia - C.O.T.	1-1

POUR VOS ARCHIVES

1/2 FINALES ALLER COUPE EUROPEENNE

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

MERCREDI 9 AVRIL

*SAINT-ETIENNE et BAYERN MUNICH : 0-0. — Arbitrage de M. Hungerbulher (Suisse). Recette : 1.450.390 F pour 35.210 spectateurs.

SAINT-ETIENNE : Curkovic — Repellini, Piazza, Lopez, Farison — Janvion (puis Merchadier, 64e), Larqué, Synaeghel (puis Bathenay, 57e) — P. Revelli, Triantafilos, H. Revelli.

BAYERN MUNICH : Maier — Durnberger, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Andersson — Roth, Kapellmann, Hoeness — Torstensson, Muller, Wunder.

*LEEDS b. BARCELONE : 2-1 (1-0). — 52.000 spectateurs. Arbitrage de M. Loraux (Belgique). Buts : Bremner (10e), Clarke (78e) pour Leeds ; Asensi (65e) pour Barcelone.

LEEDS : Stewart — Reaney, Yorath, McQueen, Francis Gray — Bremner, Giles, Madeley — Clarke, Jordan, Eddie Gray.

BARCELONE : Sadurni — Marinho — Costas (puis Rifé, 65e), Migueli, Gallego, De La Cruz — Neeskens (puis Carlos, 80e), Asensi, Rexach — Heredia, Cruijff.

COUPE DES COUPES

*FERENCVAROS b. ETOILE ROUGE : 2-1 (1-0). — 55.000 spectateurs. Arbitre : M. Rainéa (Roumanie). Buts : Branikovic (44e), Magyar (77e) pour Ferencvaros ; Savic (56e) pour Etoile Rouge.

FERENCVAROS : Geczi — Martos, Balint, Rab, Negyesi — Juhasz, Branikovic, Muha — Kelemen, Mate, Magyar.

ETOILE ROUGE : O. Petrovic — Jelikic, Nikitovic, Keri, Radovic — Baralic, Radakovic, Sujic — V. Petrovic, Savic, Nikolic.

*DYNAMO KIEV b. P.S.V. EINDHOVEN : 3-0 (2-0). — 100.000 spectateurs. Arbitre : M. Partridge (G.-B.). Buts : Kolotov (19e), Onitchenko (32e), Blokhine (60e), pour Dynamo Kiev.

DYNAMO KIEV : Rudakov — Konkov, Retchko, Fomenk, Matvienko — Trotchkine, Muntjan, Turjak — Onitchenko, Kolotov, Blokhine.

P.S.V. EINDHOVEN : Van Beveren — Deijkers, Nordqvist, Krijgh, Quaars — Lubse, R. Van de Kerkhof, Van Kraay, Van der Kuylen — W. Van de Kerkhof, Edström.

COUPE DE L'U.E.F.A.

*TWENTE b. JUVENTUS : 3-1 (1-0). — 24.500 spectateurs. Arbitre : M. Vigliani (France). Buts : Jeuring (26e), Zuidema (59e, 83e) pour Twente) ; Altafini (64) pour Juventus.

TWENTE : Gross — Van Ierssel, Overweg, Drost, Oranen — Thijssen, Van der Wall, Mühren (puis Bos) — Zuidema, Jeuring, Pahlplatz.

JUVENTUS : Zoff — Spinosi, Morino, Scirea, Longobucco — Viola, Furino, Causio, Capello (puis Cuccureddu) — Anastasi, Bettega (puis Altafini).

MOENCHENGLADBACH b. *COLOGNE : 3-1 (2-0). — 28.500 spectateurs. Arbitre : M. Matthewson (G.-B.). Buts : Simonsen (23e, 60e), Danner (34e) pour Moenchengladbach ; Löhr (52e) pour Cologne.

MOENCHENGLADBACH : Kieff — Klinkhammer (puis Schäffer), Surau, Wittkamp, Stielike — Kulik, Vogts, Wimmer — Simonsen, Danner, Heynckes.

COLOGNE : Schumacher — Konopka, Simmet, Cullmann, Hein — Neumann, Flohe (puis Lauscher), Overath — Glowacz, Müller, Löhr.

COUPE INTERCONTINENTALE

MATCH RETOUR : *ATLETICO MADRID b. INDEPENDIENTE : 2-0 (1-0). — 70.000 spectateurs. Nuit fraiche. Bon terrain. Eclairage parfait. Arbitrage de M. Robles (Chili). Buts : Irureta (21e), Ayala (86e).

Avertissement pour jeu dangereux à Capon (Atletico) et Pavoni, Saggiorato, Bertoni, Commisso (Independiente).

INDEPENDIENTE : Perez — Commisso, Lopez, Pavoni, Galvan — Carrica, Balbuena — Saggiorato, Rojas (puis Rodriguez), Bertoni.

ATLETICO : Pcheco — Melo, Heredia, Capon, Adelardo — Eusebio, Aguilar — Irureta, Garate, Alberto (puis Salcedo), Ayala.

Confidentiel monde

- Jimmy Armfield, entraîneur de Leeds, dit : « Inévitablement, mes joueurs sont fatigués, mais je ne crois pas qu'ils le sont mentalement. Leurs jambes fatiguées trouveront une nouvelle vigueur. »
- A la fin de la saison, Derby vendra son terrain à deux livres la portion à ses supporters. La pelouse doit être refaite.
- Ray McFarland, sérieusement blessé au tendon d'Achille, il y a onze mois, avec l'Angleterre, a rejoué son premier match officiel avec Derby contre Wolverhampton.
- Hudson pourra jouer avec l'Angleterre contre Chypre. Son appel devant la commission de discipline a été entendu. Il ne sera pas suspendu.
- Sheffield Wednesday, relégué en Division III pour la première fois en cent huit ans, a créé une sensation en plaçant 9 joueurs, dont 8 titulaires, sur la liste des transferts.
- Bill Shankly conserve pieusement une photo chez lui : celle où l'on voit deux supporters de Liverpool lui embrasser les pieds après la victoire en Cup 1974.

L'EFFICACITE DE HAAN

Le directeur technique d'Ajax, l'ex-international Hans Kraay, provoque le vide dans son équipe. Après Keizer, qui a pris sa retraite pour échapper à son autorité, c'est le jeune Arie Haan qui est entré en conflit direct avec Kraay. Il y a un mois, Haan avait fait savoir qu'il n'acceptait plus la façon dont l'équipe était dirigée. Kraay l'avait exclu de la formation.

Haan, désirant respecter les termes de son contrat, a attaqué Ajax en justice afin de réclamer sa réintégration. Il a obtenu gain de cause.

Comme Ajax ne veut et ne peut pas garder cet « agitateur », Arie Haan, international en titre, finaliste de la Coupe du monde, va s'en aller à Anderlecht contre un versement de 450.000 florins (80 millions d'anciens francs). Une « bonne affaire » à mettre au compte de Kraay.

- Pour le titre de champion d'Italie, les joueurs de la Juventus recevront une prime individuelle de 60.000 F (nouveaux). S'ils gagnaient la Coupe U.E.F.A. (peu probable), il s'y ajouterait 50.000 F.

UNE PORTION S. V. P. !

A la fin de l'actuelle saison, Derby vendra son terrain à 2 livres (20 F) la portion à ses fidèles supporters. La pelouse devant être refaite durant l'été, les administrateurs du club ont trouvé là une idée originale pour faire rentrer de l'argent. Si Derby, comme c'est possible, est sacré champion d'Angleterre, ils pourront vendre également les terrains d'entraînement. Le gazon pousse si bien aux îles !

- Kevin Hector ne jouera pas les deux derniers matches de Derby contre Leicester et Carlisle en Championnat. Il vient d'être suspendu.
- Alf Ramsey a récusé les offres d'Anderlecht et de l'Arabie Saoudite : « La mode est aux entraîneurs de trente ou quarante ans. J'en ai cinquante-cinq. Je n'entraînerai plus de clubs et je resterai en Grande-Bretagne. » Sir Ramsey devient représentant en articles de sport.
- « Les résultats sont ce qu'ils sont. Mais avec Suarez, ils sont meilleurs que je ne m'y attendais. » Le président de l'Inter, M. Fraizzoli, confirme sa confiance en son entraîneur Suarez.
- Les Hongrois ont tous les ennuis avec leurs sélectionneurs. Après Boszik (crise cardiaque), Ede Moor est victime d'une dépression nerveuse. Janos Szoecs prend la suite.
- En cent deux ans (de 1873 à 1975), les Glasgow Rangers ont remporté 35 titres de champion. C'est le record du monde, paraît-il.
- Colin Stein, qui est revenu aux Rangers après sa carrière anglaise (Coventry) a déjà été exclu sept fois du terrain.

UN JOUR, LE CELTIC...

La fine fleur du football anglais était à Elland Road mercredi dernier pour assister à Leeds-Barcelone : Matt Busby, Jock Stein, Don Revie, Mike England et une multitude d'autres.

Matt Busby estime que l' « avantage de Leeds, dans cet affrontement, est son expérience ; et que celle-ci devrait payer ».

Jock Stein, lui, est plus nuancé : « Tout dépendra de Cruijff. Avec le Celtic, un jour à Amsterdam, David Hay l'a éclipsé pendant soixante-dix minutes. Et puis, en vingt minutes, il a fait marquer trois buts. » Jock Stein ajoute que le choix tactique de Leeds de ne pas faire marquer individuellement Cruijff est bon, « parce que, de toute façon, Leeds n'a pas de joueur capable de marquer Cruijff ».

Don Revie, qui avait pronostiqué 2 ou 3 buts d'avance pour Leeds au match aller, a provoqué la colère de Johan : « Heureux homme qui connaît si bien le football qu'il sait à l'avance le résultat d'un match ! »

- José Altafini reçoit des primes spéciales de buteur : 5.000 F pour un but à domicile, 15.000 F à l'extérieur. Il faut préciser qu'il est payé au rendement. Quel métier, à trente-sept ans !
- Breitner et Netzer pourront jouer à Sofia avec l'Allemagne le 27 avril. Le Real les libère à cette occasion.
- Altafini vient de battre le record de son président. Il a joué 445 matches de Championnat contre 444 à Boniperti.
- Dzajic ne jouera pas avec la Yougoslavie contre l'Irlande du Nord à Belfast le 16 avril. Blessé contre le Real, il souffre d'une déchirure musculaire.
- En match de préparation, l'équipe de Suisse a été battue 3-1 par Sion.
- L'équipe olympique ouest-allemande jouera 3 matches en Chine l'été prochain : 29 juin à Pékin, 2 juillet à Shanghaï, 5 juillet à Canton.
- Bientôt un Championnat d'Australie professionnel regroupant les grands clubs du pays. Cette « nationalliga » commencera en mars 1976.
- Luggi Muller, trente-trois ans, libero de Hertha Berlin, sera, à partir de la saison prochaine, entraîneur-joueur du club de sa ville natale, le F.C. Hassfurt.
- Francisco Marinho restera sans doute au Brésil car, comme le dit l'un de ses amis, « il ne pourrait pas rester plus de quatre mois loin de son pays natal. »

LE SOUVENIR DE BILL

Bill Shankly, l'ex-manager retraité de Liverpool, confie ses souvenirs au quotidien « The Sun ». Shankly évoque ainsi la Coupe d'Europe 1964-1965, quand l'Inter fut battu 3-1 en match aller de demi-finale à Anfield Road : « Je pense que nous étions capables de gagner l'épreuve cette année-là. Après notre victoire à domicile, Herrera avait dit : « Nous avons déjà été battus avant, mais cette nuit nous » avons été vaincus. »

» En 1965, nous possédions la meilleure équipe en Europe. Clemence n'avait encaissé que 22 buts en 41 matches de Championnat. Avec Clemence et un ou deux joueurs de l'équipe actuelle, c'aurait été sans doute le meilleur onze de tous les temps. »

Bill Shankly, qui a reçu beaucoup d'offres, s'est donné jusqu'à l'été pour définir ce qu'il va faire : prendre sa retraite définitive ou revenir dans un grand club.

- En jouant avec la date d'anniversaire de sa fille, une vieille dame de soixante-sept ans a battu le record des gains au « Fussball Loto » en Westphalie : 1 million et demi de marks (270 millions A.F.).
- Otto Rehhagel, le jeune entraîneur des Kickers Offenbach (36 ans) a vu son contrat prolongé jusqu'en 1977.
- Le fils de Jupp Popipal, champion du monde 1954, joue au H.S.V. Il n'a que douze ans, se prénomme Peer, et marque déjà beaucoup de buts.
- Le nouveau sélectionneur uruguayen s'appelle Carlos Silva Cabrera, entraîneur du club de Liverpool.
- Ciric, entraîneur de Valence, a été limogé. C'est un autre Yougoslave qui lui succède : Dragoljup Milosevic.
- Kubala fait confiance aux champions. Il a retenu 7 joueurs du Real dans ses 15, pour le match contre la Roumanie : Miguel Angel, Camacho, Benito, Del Bosque, Pirri, Velasquez, Santillana.
- Les Hollandais de Twente regrettent beaucoup l'erreur de leur arrière central Drost qui leur a coûté un but contre la Juventus (3-1) : « Nous aurions préféré gagner par 2-0 », dit l'entraîneur Spitz Köhn.
- Le gardien de P.S.V., Van Beveren, ne jouera pas avec la Hollande contre la Belgique (30 avril) et contre l'Allemagne (17 mai). Jongbloed tient toujours bon la barre.
- Anderlecht n'aura pas d'entraîneur hollandais. Les contacts pris avec Knobel et Brand n'ont donné aucun résultat. Le nom du successeur d'Urbain Braems sera connu plus tard.
- Raul Lambert, l'international du Club Brugeois aura son match de jubilé le 24 mai. Cela fait seize ans qu'il joue fidèlement pour son club.
- Le club belge Tilleur a promis à ses joueurs de leur offrir des vacances à Cannes s'ils gardaient leur place en Division II. Pourquoi pas ?
- C'est le Polonais Brezanczyk, ancien entraîneur de Gornik (champion en 1971 et 1972) qui dirigera Feyenoord. Il a signé un contrat de deux ans. Il est âgé de cinquante-quatre ans.

« MERCI POUR LES VIEUX ! »

Bobby Moore jouera donc la finale de la Coupe d'Angleterre avec ses coéquipiers de Fulham (Division II), parmi lesquels figure l'ex-international Mullery, capitaine de cette équipe. Deux anciens capitaines de l'équipe d'Angleterre, même en Division II, cela méritait bien un voyage à Wembley.

Fulham s'est généreusement battu pendant... 18 heures, l'équivalent de 12 matches, pour atteindre son but. Et, de l'avis de tous, Bobby Moore n'a pas laissé sa part au chat dans le festival.

Ce qui est savoureux, c'est que Moore retrouvera en finale son ancien club de West Ham, avec lequel il gagna la Cup en 1964. Après la victoire de Birmingham (1-0) mercredi dernier, Bobby est monté sur la table de massage, a réclamé le silence et a dit à ses coéquipiers hilares : « Merci à vous tous d'envoyer une dernière fois à Wembley deux vieux garçons ! »

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

PAUVRES ARBITRES !

LES oreilles de l'arbitre belge, M. Vital Loraux, ont abondamment sifflé dans les comptes rendus du match aller Leeds-Barcelone. On lui reprochait, à chaud, la grave erreur de jugement qui avait provoqué le but d'égalisation d'Asensi à 1-1 et, par voie de conséquence, le score final qui semblait avantager Barcelone.

L'action mérite d'être rappelée. Sur une passe en profondeur instantanée de Cruijff dans l'axe central, Heredia s'était précipité et, à la lutte avec Reaney, avait donné la très nette impression de perdre le ballon en marchant dessus.

La décision de M. Loraux, sifflant alors coup franc indirect en faveur de Barcelone, avait aussitôt provoqué la vive réaction de Clarke (carton jaune) et celle des observateurs spécialisés.

IL faut se méfier des vives réactions, même quand on a de bons yeux. Il faut savoir aussi battre sa coulpe quand on commet une erreur de jugement, ce qui semble être notre cas.

L'assurance de M. Loraux, après coup, était déjà troublante : « Aucun problème, disait-il, il y avait faute. La charge de Reaney sur Heredia était correcte en elle-même mais elle intervenait alors que le ballon n'était pas à distance de jeu. C'est ce qui s'appelle une charge inopportune que les lois du jeu sanctionnent par un coup franc indirect. »

« Cette faute de Reaney, ajoutait M. Loraux, se situait à un endroit du terrain où il était impossible à une grande partie du public de s'en rendre compte. Mieux : Jean Peeters, le juge de touche, qui se trouvait à vingt mètres, ne la vit pas car il avait la vue cachée par le joueur anglais ; mais Pierre Wauters, de l'autre côté, à soixante mètres, la vit parfaitement. »

CURIEUSEMENT, M. Loraux fut « sifflé » sur les écrans belges en même temps qu'il l'était à Elland Road. La caméra de la R.T.B., placée du « mauvais côté » visuel, ne retransmit pas la faute. Mais celle de la B.B.C., filmant dans un angle différent, la saisit parfaitement, rendant formels les observateurs du petit écran. Notre correspondant général Max Marquis, qui a revu cinq ou six fois l'action à la T.V., et qui est lui-même arbitre, affirme que la faute est indiscutable et intentionnelle : « Avant que Heredia ne marche sur le ballon, Reaney l'a déséquilibré d'un coup de coude et d'un coup de genou dans la cuisse. »

Arsène Vaillant, l'ex-international belge devenu commentateur du football à la TV, confirme la faute : « J'ai revu la phase à la B.B.C. et, contrairement aux images de la R.T.B., la faute est apparente. C'est une preuve supplémentaire que la télévision n'est pas un témoin infaillible. »

RENDONS grâce à M. Loraux et à son coup d'œil. Et chicanons-le seulement pour son avertissement à Allan Clarke, attribué pour « déluge verbal » alors que son intervention sur le visage de Sadurni méritait le carton jaune dès la huitième minute.

M. Loraux serait pourtant bien vu, dans ce sens, par les techniciens britanniques qui prétendent que les hommes en noir vont tuer le football (Harry Gregg dixit). L'ex-gardien irlandais n'accepte pas que sept de ses joueurs (de Crewe) aient été expulsés cette saison. « Le changement d'interprétation des règles est la cause de tout ce chambardement, dit-il. De grands joueurs comme Duncan Edwards, John Charles, Nat Lofthouse, seraient aux prises avec des tas de problèmes s'ils jouaient aujourd'hui. On leur reprocherait de s'engager trop durement. Les arbitres ont trop de puissance par rapport au jeu. »

C'EST peut-être vrai. Le plus jeune arbitre exerçant ses talents en Championnat d'Ecosse, Brian McGinlay est ainsi en train de se tailler une belle réputation. Durant les cinq premiers matches qu'il a arbitrés, il a sifflé 171 coups francs, sifflé 5 penalties, averti 12 joueurs et expulsé 2 autres. On devrait l'appeler « Battling Jo ».

M. Loraux est plus nuancé. Et il voit clair, contrairement à ce que nous étions nombreux à croire, le 9 mars.

LA COUPE D'EUROPE

L'évolution du jeu et des équipes

J.-Ph. RETHACKER

Voici l'acte V d'une histoire passionnante commencée en 1956 au Parc des Princes. Il met en scène les acteurs de 64 et 65 dominés par l'Inter du célèbre H. H.

La machine infernale de H. H.

LA « machine infernale » se mit en marche le 10 septembre 1963 à Liverpool... Elle allait tout broyer sur son passage pendant deux ans et laisser des traces indélébiles partout en Europe et dans le monde.

Aux commandes de la machine, un homme brun au visage long et buriné : né en Argentine, il a fait carrière de footballeur en France avant de devenir entraîneur. Dans un petit club de Paris (le C.A.P.), il avait imaginé avec des camarades un nouveau système de jeu basé sur une défense épaisse et dure comme... du béton, grâce à la présence, devant le gardien, d'un arrière volant servant de bouche-trou et suppléant le partenaire trompé ou dépassé par l'attaquant adverse.

Helenio Herrera (c'est le nom de notre homme) a mis en place, dès son arrivée en Italie, une organisation tactique inspirée à la fois de ce béton français et de l'ancien verrou suisse.

Le « catenaccio » (verrou en italien) est né, et avec lui naît la gloire de l'Inter de Milan, notre « machine infernale »...

DEUX DEFAITES EN DEUX ANS

Quand on refait le bilan chiffré de cet Inter, double champion d'Europe 1964 et 1965, on s'aperçoit que son efficacité a été assez effrayante : pour 16 matches (en deux compétitions) 12 victoires, 2 nuls et 2 défaites seulement (toutes deux subies d'ailleurs sur sol britannique, à Glasgow et à Liverpool) : 32 buts marqués, 11 buts encaissés.

Ses plus remarquables performances, l'Inter les réalisa à Belgrade (victoire 2-0 sur Partizan), à Dortmund (2-2, Borussia) et à Bucarest (1-0, Dynamo).

Mais c'est surtout à Vienne, au cours de la finale 1964 que l'équipe des « noir-et-bleu » milanaise obtint son plus joli succès face à un Real Madrid aussi vieillissant et décadant qu'Alfredo Di Stefano dont ce fut d'ailleurs le match d'adieu à la Coupe d'Europe.

Ce soir-là au Prater Stadion, la rapidité d'exécution, la jeunesse et le jeu en contres des Milanais crucifièrent un Real pris au piège et paniqué en défense.

LES CONTREPOISONS

Il est bon de redémonter la mécanique de l'Inter et d'en rappeler le fonctionnement :

Devant un gardien calme et froid comme le marbre (Sarti), un vigile attentif, petit, brun, clairvoyant (Picchi), libero, c'est-à-dire arrière libre de tout marquage de l'adversaire, chargé de colmater les brèches.

Trois arrières (Burgnich, Guarnich et Facchetti) prenaient en charge, sans les quitter d'un mètre, les avants de pointe adverse.

Le milieu du terrain était occupé par deux « archers » à la technique remarquable : Suarez tout en nerfs, en vivacité, en frappes rapides, capable de déclencher de longues passes en profondeur à tous les instants, Corso gaucher plus lent, plus lourd, au toucher de balle velouté, faux ailier gauche auquel on ne prenait pas le ballon et qui permettait à ses dribbles d'attente la remise en posi-

---

Les rois de l'aventure

Max URBINI

Sandro et Valentino...

QUELLE est l'histoire qui vous a le plus touché au cours de votre carrière ? Sandro Mazzola a l'embarras du choix. Mais après un temps de réflexion il répond invariablement : « Celle de mon père qui abandonna son équipe, le célèbre Torino, pour jouer avec des gosses ».

J'ai eu le privilège de vivre cette escapade et de la conter au fil de l'aventure. La revoici toujours aussi émouvante...

⁂

Valentino Mazzola rayonnait et dominait son époque de la tête et des épaules. Celle d'une squadra azzura encore sur la lancée du règne Pozzo (le sélectionneur aux deux victoires en Coupe du Monde, 1934 et 1938) et d'un Torino irrésistible.

Lorsqu'il vint en représentation à Bruxelles, au début de la saison 1948-1949, ce Torino avait conquis trois titres consécutifs et possédait un record exceptionnel, cent vingt-cinq buts marqués en un seul Championnat (1947-1948), un record toujours debout quinze ans plus tard.

Les maîtres absolus du calcio provoquèrent, on s'en doute, un mouvement de curiosité sans précédent. Dès leur arrivée à l'hôtel des Colonies, près de l'ancienne gare du Nord, ils furent épiés dans leurs moindres attitudes. Surtout par des gamins de 8 à 15 ans, qui s'installèrent devant l'entrée et empoisonnèrent à ce point l'existence du portier qu'il finit par renoncer. Il y avait là Bacigalupo, le gardien spectaculaire, l'homme qui avait déchaîné le rire à Colombes au mois d'avril précédent en mangeant de l'herbe de rage après le penalty de Baratte ; il y avait Gabetto ; le buteur de charme ; Maroso, le plus élégant et le plus fin technicien de tous les défenseurs européens ; d'autres internationaux comme Ballarin, Loik et Menti ; il y avait aussi notre Milo Bongiorni, venu du R.C. Paris quelques jours plus tôt et prêt à faire une entrée retentissante dans la fameuse granata ; il y avait enfin et, surtout, Valentino Mazzola.

— Signor, soyez chic, une signature, demandait un gosse.

— Avec mon prénom, ajoutait l'autre.

— C'est pour toute la classe, précisait un troisième.

Et Valentino donnait satisfaction à tout ce monde en ébullition sans manifester la moindre impatience.

L'un des enfants, plus audacieux que ses camarades, alla plus loin et proposa carrément au capitaine du Torino, qui comprenait et parlait bien le français :

— Venez avec nous signor Mazzola ! Dans notre club, il y a bien un entraîneur pour les grands, mais nous on se débrouille tout seul. Venez seulement un quart d'heure ! Nous apprendrons un tas de choses et joueront à l'italienne. Soyez chic !

— Mais vous savez bien que ce n'est pas possible, répondit doucement Valentino. Je suis avec mon équipe et je n'ai pas le droit de m'absenter, surtout la veille d'un match.

— Demandez la permission !

— On ne me la donnera pas.

— Vous êtes pourtant le plus fort.

— C'est très gentil, mon garçon, mais ce n'est pas une raison. Et si tous les joueurs en faisaient autant de leur côté ? Tu te rends compte ? Tous les arguments du gosse semblaient avancés sans succès lorsqu'il ajouta en désespoir de cause :

— J'ai compris, allez... Vous n'aimez pas les jeunes. Si vous aviez un garçon vous comprendriez peut-être...

— Comment ? répliqua Valentino, moi je n'aime pas les jeunes... Eh bien ! tu vas voir... Attendez-moi deux minutes.

Mazzola rentra dans le hall et prévint ses équipiers qu'il avait une course à faire, un quart d'heure tout au plus. Et il retrouva ses admirateurs impertinents qui l'attendaient dehors.

— Bon ! Allons-y ! Où est-il votre terrain ?

Les gosses n'en croyaient pas leurs oreilles. Mazzola avait accepté leur proposition... Toute la petite troupe prit le tramway et se retrouva trois quarts d'heure après sur un terrain de Saint-Gilles, de l'autre côté de la ville.

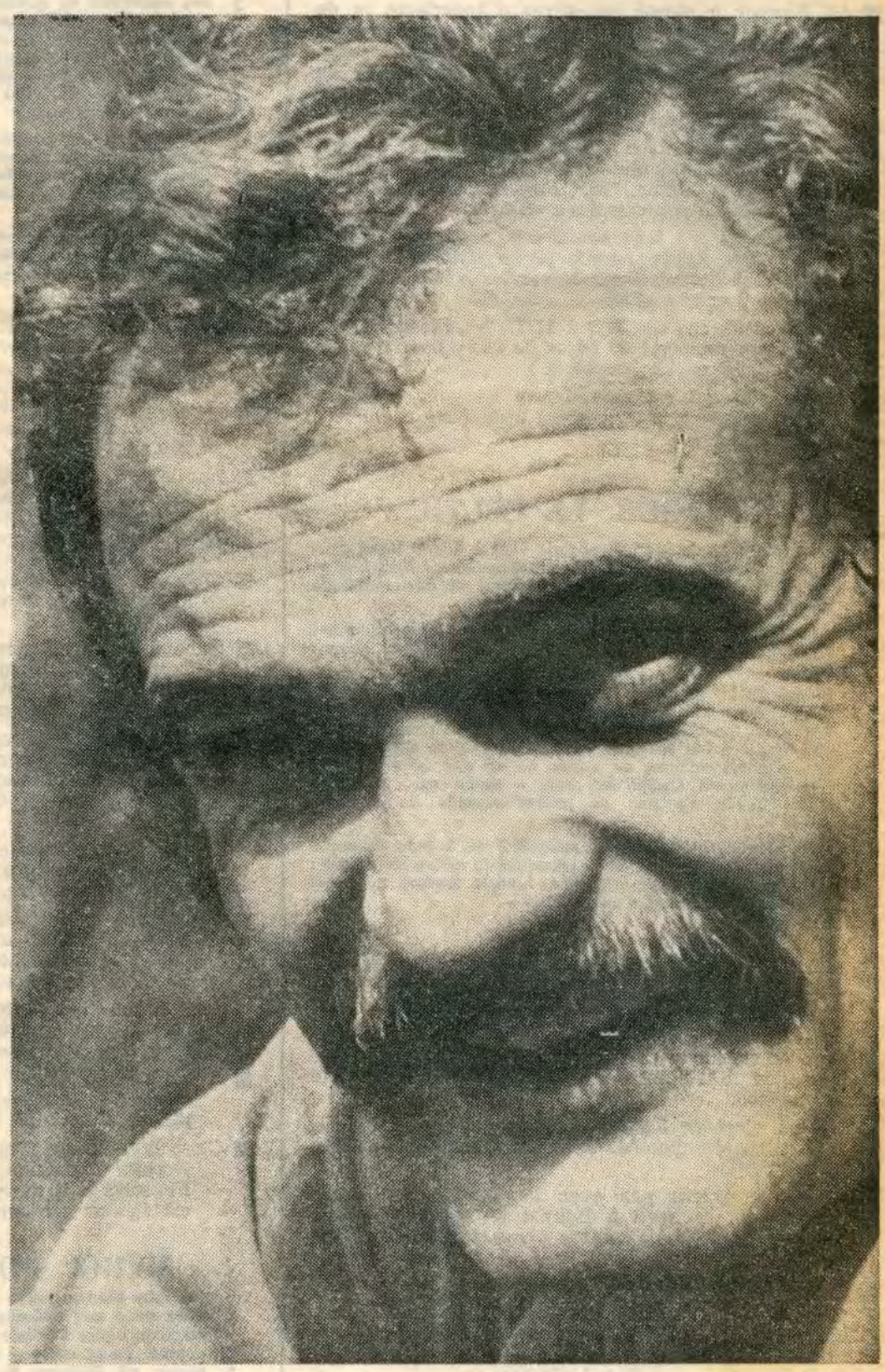
La leçon durait depuis le milieu de l'après-midi, mais Valentino expliquait et démontrait toujours...

— Quand le partenaire est assez près, il faut ajuster de l'intérieur du pied. Comme ceci... S'il est plus loin, on peut le servir de l'extérieur du pied. Comme ça...

Et naturellement, les questions fusaient de toute part. Valentino avait non seulement autour de lui les garçons qui l'avaient entraîné à l'hôtel des Colonies, mais tous ceux du club vite renseignés sur la personnalité éminente du professeur.

Il y eut la leçon de tir sur balle arrêtée en demi-volée et de volée. Les séries de penalties durèrent un bon moment. Et puis, tout à coup, l'un des minimes proposa, comme si la chose était devenue évidente :

— Et si on faisait un match ?



— Mais vous n'y pensez pas, répliqua Mazzola. Il est déjà tard. Regardez, dans une demi-heure tout au plus, il fera nuit. Et on m'attend...

— Une demi-heure de plus ou de moins, qu'est-ce que c'est pour vous ? On ne vous reverra jamais, signor Mazzola...

Et Valentino se laissa faire... Il forma deux équipes et joua alternativement dans l'une et l'autre pour rétablir un équilibre vite compromis par sa présence. Sa démonstration fut éblouissante. On aurait dit qu'il voulait montrer tout le football en un rien de temps. Un digest prodigieux, non pas pour la grande foule, celle qui paie et

A VINGT ANS

tion offensive de toute l'équipe. Et puis, en n'occupant pas l'aile gauche, Corso libérait devant Facchetti un immense espace que le véloce et longiligne arrière gauche sprinter utilisait à merveille pour contre-attaquer, centrer... et marquer des buts ! Ainsi naquit l'un des premiers arrières buteurs.

En attaque enfin, Jair et ses... jaillissements, ses coups de pattes brésiliens, et près du « harceleur » (Milani ou Peiro), un avant centre vif-argent, racé, habile, opportuniste : le Mazzola de ses 23 ans...

Couverture et renforcement défensif, marquage individuel impitoyable, contre-attaques déclenchées de façon fulgurante alors que l'adversaire n'a pas encore eu le temps de se réorganiser, la moindre erreur adverse exploitée, prudence à l'extérieur, opportunisme et calcul à Milan, telles étaient les armes de cet Inter « herreresque », dont les caractéristiques techniques et tactiques allaient si fortement marquer le football européen et le football mondial tout entier : le réalisme et le rendement avant l'art et la beauté du spectacle.

Une autre époque, un autre football commencèrent à Milan...

LES ACADEMICIENS DE MONACO

En même temps mouraient les derniers romantiques : avec le Real d'abord (celui de Di Stefano et de Puskas) glissant dans l'ombre un soir à Vienne. Avec le Benfica d'Eusebio, meurtri et abattu dans la finale 1965 à San Siro, sur le terrain même de son adversaire milanais, après avoir perdu son gardien miracle, Costa Pereira.

Avec nos champions de France enfin, Saint-Etienne, trop fragile, humilié par la Chaux-de-Fonds, et surtout le Monaco de Lucien Leduc, de Douis et de Théo dont le style académique, chatoyant... et offensif ne pouvait résister à l'épreuve de l'Inter et du néo-réalisme européen.

Déjà, pourtant, les Anglo-Saxons pointaient l'oreille en demi-finale, avec les Anglais de Liverpool et les Allemande de Dortmund qui avaient failli gagner devant l'Inter l'épreuve de force.

---

qui a le droit de manifester dans un sens ou dans l'autre, mais pour les footballeurs de demain et en plein anonymat. Tout s'articulait comme par enchantement autour du maestro qui dirigeait son petit conservatoire.

Adagio, moderato, allegro, vivace, prestissimo... Un festival ! Il se termina aux lampions et Mazzola quitta le terrain porté en triomphe par ses élèves d'un jour. Devant les banquettes vides d'un stade presque noyé dans l'obscurité...

A l'hôtel des Colonies, on se demandait où Valentino pouvait bien se trouver. Les plaisanteries en tout genre fusaient. Mais elles cachaient en fait une certaine inquiétude. Mazzola était le modèle des footballeurs et donnait l'exemple en toutes circonstances.

A Turin, il arrivait toujours le premier à l'entraînement, prenait la tête du peloton et secouait la meute jusqu'au bout. On le voyait même rester seul sur la pelouse et jongler inlassablement.

— Le footballeur est un pianiste, répétait-il souvent. Il doit faire des gammes chaque jour, sans relâche, pour conserver à ses gestes toute leur souplesse et leur facilité d'exécution.

Du stade, il rentrait directement chez lui où il menait une existence sans aucune faute de frappe.

Et en déplacement ! Il veillait sur les autres comme sur lui-même. Ce qui n'était pas peu dire... Au point de visiter les chambres de tous ses partenaires et de ne les accepter qu'avec toutes les garanties nécessaires !

Il n'y avait, en somme, pas plus consciencieux ni même méticuleux que lui, qui n'en gardait pas moins le sourire en toutes circonstances.

Où était-il donc, ce soir-là, le Valentino irréprochable ? La question resta en suspens pendant tout le dîner. Vers 21 heures le président du Torino finit par dire :

— Nous devrions téléphoner à la police. Valentino a peut-être eu un accident...

Il avait à peine achevé sa phrase que Mazzola faisait son apparition dans la salle à manger au milieu d'un « ah ! » retentissant. Et aussitôt, chacun y alla de son petit sous-entendu :

— Alors, Valentino, elle t'a tout de même lâché ?

— On ne savait pas que tu avais une petite amie à Bruxelles.

— Tu devrais nous la présenter.

— Mais oui, Valentino, on sait vivre...

C'était bien la moindre des choses... Valentino accepta les remarques de ses amis avec un clin d'œil complice. Mais il dut tout de même expliquer à ses dirigeants intrigués une fugue inconcevable.

— Rassurez-vous, leur dit-il, je ne reviens pas d'un rendez-vous inavouable. J'ai simplement passé l'après-midi avec des gosses sur un stade de banlieue.

— Et vous avez joué avec eux ? demanda le président du Torino.

— Bien sûr...

— Mais enfin, Valentino, ce n'est pas raisonnable ! On ne risque pas une blessure, comme ça, bêtement et gratuitement.

— Vous vous trompez, messieurs. Ce n'était ni bête ni gratuit. Les enfants sont des partenaires formidables. Ils font tout sans arrière-pensée et vous apprennent un tas de choses. Ils ramènent à la source. Oui, c'est extraordinaire ! On s'aperçoit alors que le football est le jeu le plus naturel avant même d'être le plus beau de tous les sports. On le voit à l'état pur avec la simplicité des gestes qui nous échappe si souvent dans notre métier.

— Vous êtes impossible, Valentino ! alors, si je vous suis bien, c'est vous le gagnant dans l'histoire.

— Sans aucun doute...

Quelques semaines plus tard, le 4 mai 1949, c'était la catastrophe aérienne du Superga et la fin tragique de toute l'équipe du Torino qui rentrait victorieuse d'une tournée au Portugal et en Espagne. Ce soir-là, dans un faubourg de Bruxelles, des dizaines de gosses eurent conscience d'avoir perdu un ami, un grand ami italien auquel ils avaient dit sur le terrain de Saint-Gilles :

— Une demi-heure de plus ou de moins, qu'est-ce que c'est pour vous ? On ne vous reverra jamais, signor Mazzola...

⁂

Sandro Mazzola a aujourd'hui 33 ans. Il vit sur sa lancée, dans une équipe de l'Inter tourmentée et loin de la squadra. C'est pour lui l'heure des confidences. Apprenez celle-ci extraite d'un livre à succès :

« Au fond, je dois l'avouer, si j'ai commencé à revenir fréquemment vers le milieu du terrain, ce n'est pas par vocation, mais plutôt par esprit de polémique. Je voulais démontrer qu'il est plus facile de jouer en retrait qu'en pointe et que, par conséquent, un attaquant pur, d'un certain talent, pouvait tenir un rôle au milieu du terrain alors qu'un homme de milieu de terrain, même un footballeur de grande valeur, n'était pas en mesure de se transformer en avant de pointe. Et j'ai si bien réussi dans ma démonstration qu'à partir de ce moment-là certaines personnes ont cru que je n'étais plus un attaquant mais seulement un organisateur de jeu. Une partie de la critique n'a fait qu'anticiper l'évolution tehnico-tactique inévitable que je devais subir, et aujourd'hui, franchement, j'en suis encore à me demander si cela fut chance ou malchance. Quoi qu'il en soit, il est inutile de continuer à se tourmenter avec des questions de ce genre. Désormais, ma carrière a pris définitivement forme et je ne pourrais plus la modifier, même si je le voulais. Et comme je ne le veux vraiment pas... »

De quoi méditer, ici ou là.

(27 mai 1964 à Vienne)

Inter b. Real : 3-1 (1-0)

72.000 spectateurs. Arbitrage de M. Stoll (Autriche). buts : Mazzola (43e et 76e), Milani (61e) pour l'Inter ; Felo (70e) pour le Real.

REAL MADRID : Vicente — Isidro, Santamaria, Pachin — Zoco, Muller — Amancio, Felo, Di Stefano, Puskas, Gento. **Entr.** : Munoz.

INTER : Sarti — Burgnich, Guarneri, Facchetti — Tagnin, Picchi — Jaïr, Mazzola, Milani, Suarez, Corso. **Entr.** : Herrera.

(27 mai 1965 à Milan)

Inter bat Benfica 1-0 (1-0)

85.000 spectateurs. Arbitrage de M. Dienst (Suisse). but : Jaïr (42e) pour l'Inter.

INTER : Sarti — Burgnich, Guarneri, Facchetti — Bedin, Picchi — Jaïr, Mazzola, Peiro, Suarez, Corso. **Entr.** : Herrera.

BENFICA : Costa Pereira — Cavem, Germano, Raul, Cruz — Neto, Coluna — Augusto, Torres, Eusebio, Simoes. **Entr.** : Schwartz.

La petite histoire

Jacques Thibert et Dero

1964

Le représentant français, dans la Coupe d'Europe 1963-64, est l'A.S. Monaco qui vient de réaliser le doublé Coupe-Championnat en grande équipe (Hernandez — Casolari, Artelesa, Thomas — Hidalgo, Biancheri — Djibrill, Douis, Cossou, Theo, Carlier). Malheureusement, l'entraîneur Lucien Leduc n'est pas retenu par ses dirigeants et s'en va au Servette de Genève.

C'en est fini du grand Monaco irrésistible. L'A.E.K. Athènes subit sa loi au premier tour (7-2, 4 buts de Cossou, et 1-1). Mais il n'est pas question pour lui de vaincre l'Inter de Milan ensuite.

L'Inter, qui vient d'éliminer Everton (0-0, 1-0) s'annonce comme l'un des ténors de la compétition. Entraîné par Helenio Herrera, il joue un système béton-contre-attaque poétisé par la présence du Barcelonais Luis Suarez, engagé à prix d'or en 1960. L'équipe milanaise, lancée sur le chemin de la gloire, tourne comme une horloge, effrayante de réalisme et d'efficacité.

Le match aller Inter-Monaco a lieu à San Siro dans des conditions épouvantables (pluie torrentielle et terrain terriblement glissant). Les Monégasques bénéficient des circonstances, tiennent longtemps le 0-0 et ne s'inclinent que dans les dernières minutes (0-1, but de Ciccolo).

Le match retour, joué au stade-vélodrome de Marseille sur un bon terrain, voit l'Inter donner une leçon de football moderne. Sandro Mazzola (19e, 41e) d'abord, Suarez ensuite (en fin de match) exécutent Monaco qu'un penalty de Theo (57e) ne sauve pas.

L'Inter, après Everton et Monaco, élimine Partizan (2-0, 2-1) et Borussia Dortmund (2-2, 2-0). H.H. est surnommé « el mago » (le mage).

●

On disait le Real Madrid mort et enterré. Le voici qui resurgit des ténèbres, avec ses vieillards à longue barbe : Di Stefano (38 ans bientôt), Puskas (37), Santamaria (34), et notre Français Lucien Muller titulaire à part entière.

Il ne fait pas de détails, ce Real-là, éliminant Glasgow Rangers (1-0, 6-0), Dynamo Bucarest (3-1, 5-3), Milan A.C. le tenant (4-1 à Madrid, 0-2 à Milan) et Zurich (2-1, 5-1).

Di Stefano joue sa 7e finale en 9 ans et F.F. écrit qu'il « est à un âge où l'on n'en a plus vraiment sur un terrain de football. »

Real-Inter, c'est une finale diabolique entre 2 monstres du football moderne à l'expression radicalement différente. Le 27 mai 1964, au Prater de Vienne, l'Inter mène 1-0 grâce à Sandro Mazzola (43e), fils du grand Valentino et qui n'a que 21 ans. Comme Facchetti, Sandro est une trouvaille de H.H.

Le Real combat pied à pied, tire sur le poteau par Puskas (48e) et manque encore quelques occasions. Puis, c'est un nouveau contre milanais victorieux (Milani, 2-0). D'une reprise acrobatique, l'Espagnol Melo rend l'espoir au Real (70e, 2-1). Mais 6 minutes plus tard, c'est la fin du Real.

Mazzola se joue de Santamaria, s'enfuit et s'en va battre Vicente d'un tir croisé qui frappe l'intérieur d'un poteau. 3-1 pour l'Inter sacré grand d'Europe. On dit que les robots de H.H. ont chassé le romantisme.

1965

Jean Snella est revenu à Saint-Etienne au moment même où l'équipe est remontée en Division I. Sur la lancée, et grâce à « Monsieur Jean », l'A.S.S.E. a été sacrée champion de France 1964. Elle participe donc à la Coupe d'Europe 1964-65, sa 2e Coupe d'Europe. Pour y briller, elle a renforcé son effectif par 2 transferts qui vont s'avérer malheureux, ceux de Heutte (R.C. Paris) et Wisnieski (Sampdoria).

Saint-Etienne ne va pas loin et tombe d'entrée de jeu sur La Chaux-de-Fonds, le club suisse qu'entraîne (et impulse sur le terrain) l'indestructible Henri Skiba : 2-2 à Geoffroy-Guichard, 1-2 à La Chaux-de-Fonds. Grosse désillusion dans les chaumières stéphanoises.

Un duel homérique oppose Anderlecht (superbe vainqueur du récent Tournoi de Paris) à Bologne, champion d'Italie : 1-0, 1-2, 0-0 en match d'appui, tirage au sort favorable aux Belges.

Anderlecht, si brillant, si spectaculaire, tombe au tour suivant devant Liverpool (0-3, 0-1), tandis que Benfica écrase La Chaux-de-Fonds (1-1, 5-0).

En quarts de finale, Benfica inflige au Real Madrid l'une de ses défaites les plus cruelles en Coupe d'Europe (1-5 à Lisbonne, 2-1 à Madrid).

Et en demi-finale, l'Inter frôle « la correctionnelle » devant Liverpool qui possède cette année-là une équipe sensationnelle. L'Inter est piétiné, étrillé à Aufield Road (1-3) et n'est sauvé que par Sarti, son gardien de but. Au retour, H.H. mobilise le public de San Siro. Dans une clameur sans fin, Liverpool est pris à la gorge sans espoir de survie : 3-0, buts de Corso (8e), Peiro (10), Facchetti (62).

●

Dans une aberration, l'Union Européenne a désigné en début de saison, le terrain de San Siro comme lieu de la finale 1965. La logique et l'équité sportive commanderaient le déplacement de cette finale. Les protestations de Benfica, l'autre finaliste, et celles de la presse européenne, n'y font rien.

Le 27 mai 1965, San Siro accueille l'événement sous des trombes d'eau. Le terrain est transformé en véritable lac et manifestement, il n'est pas jouable. On y joue pourtant.

L'Inter, soutenu par son public, ne s'impose pas vraiment. Benfica s'organise, fait très bonne figure. C'est alors que, juste avant la mi-temps, le malheur frappe Benfica une première fois : Costa Pereira laisse filer entre ses jambes un ballon frappé par Jaïr, le Brésilien de l'Inter. 1-0 pour les Italiens.

Deuxième coup du sort à la 57e minute. Costa Pereira, touché sur le nerf sciatique, doit quitter le terrain. Il est remplacé par Germano. Benfica est placé, semble-t-il, devant un handicap insurmontable. Mais, curieusement, l'Inter ne parvient pas à tirer parti des circonstances. Mieux, Benfica s'enhardit au point d'obliger l'Inter à défendre son but d'avance avec acharnement.

L'Inter garde son titre européen conquis un an plus tôt à Vienne, mais en passant par la petite porte. « Inter, fille de Dieu » titre un quotidien italien.

FRANCE FOOTBALL

EN ROUTE POUR

Radio Monte Carlo

L'EQUIPE DES VINGT ANS DE COUPE D'EUROPE !

CETTE SEMAINE

Choisissez le gardien idéal

IL est curieux de constater que la Coupe d'Europe (des champions) n'a pas été, pour les gardiens de but, un théâtre propice aux exploits. Sans aller chercher trop loin des raisons techniques qui seraient discutables (jeu très défensif, protection farouche du but, donc du gardien), on se contentera d'invoquer le hasard qui a écarté de la compétition la plus populaire du Vieux Continent, tous les plus grands gardiens des vingt dernières années : à savoir Lev Yachine (le plus grand de tous) que l'isolement et l'effacement des clubs soviétiques (de son propre club Dynamo Moscou, en particulier) écartèrent de la scène, à savoir aussi Gordon Banks, qui fut également victime de la faiblesse des équipes (Leicester et Stoke City) où il jouait.

Dans ce choix, le jury de F. F. et R. M. C. a accordé la préférence aux gardiens « européens » qui ont eu un rôle essentiel dans la carrière glorieuse mais longue de leurs clubs, dans l'épreuve. C'est-à-dire que nous avons d'abord tenu compte des vainqueurs et des finalistes, c'est-à-dire de ceux qui ont disputé le plus de matches.

Enfin, nous avons dû trancher parfois arbitrairement, en préférant par exemple le Barcelonais Ramallets au Madrilène Dominguez (deux fois vainqueur pourtant) mais qui était argentin.

Nous avons dû ainsi écarter des garçons comme le Hollandais de Feyenoord, Pieters Graafland, l'Italien Ghezzi, l'Espagnol Araquistain, l'Anglais Stepney (de Manchester United) qui auraient pu figurer eux aussi dans cette galerie d'honneur.

C'est la dure et implacable loi de la sélection. Ajoutons pour terminer que la valeur d'ensemble des gardiens semble bien inférieure à celle des autres postes que nous aurons l'occasion de passer en revue. Sans doute parce que le jeu du gardien s'est beaucoup dépersonnalisé depuis quinze ou vingt ans...

Giuliano SARTI

(Inter de Milan)

Né en 1933, il joua à la Fiorentina, avant de devenir le gardien de l'Inter, double champion d'Europe 1964 et 1965. Helenio Herrera l'appelait le « gardien de glace ». Sarti était en effet froid et calme en toutes circonstances, son placement sûr, ses réflexes, son coup d'œil et son flegme imperturbable rassuraient ses coéquipiers et préservèrent bien des victoires milanaises. Sarti fut huit fois international.

Heinz STUY

(Ajax Amsterdam)

Il fut le gardien de l'Ajax, triple champion d'Europe entre 1971 et 1973. Sans faire grosse impression, ce gardien bâti en force, solide comme un taureau, avait le don de réussir les quelques arrêts difficiles qu'il avait à réaliser au cours de matches dominés la plupart du temps par son équipe.

Juan ALONSO

(Real Madrid)

Il fut le gardien du Real Madrid premier vainqueur de la Coupe d'Europe 1956, et il enleva encore l'épreuve en 1957 et en 1958. De taille moyenne mais trapu, Alonso valait surtout par sa promptitude de gestes, sa détente, sa sobriété et sa sûreté d'intervention. Il est vrai cependant que dans la flamboyante équipe de Di Stéfano, le gardien passait vraiment au second plan.

Dino ZOFF

(Juventus)

Né en 1942, il débuta à Mantoue, passa à Naples, avant de devenir l'invincible portier de la Juventus et de l'équipe d'Italie où il joua plus de dix matches consécutifs sans concéder un seul but. Très brillant sur sa ligne grâce à une détente et une souplesse typiquement latines, il vaut par ses réflexes, car il a toujours dû évoluer derrière une défense regroupée où le travail est toujours chaud et délicat.

Sepp MAIER

(Bayern Munich)

Champion d'Europe avec le Bayern et champion du monde avec l'Allemagne, au cours de la même année 1974, il est devenu le numéro un européen, à force de travail et de courage. Né le 28 février 1944, il arriva au Bayern en 1958 et ne débuta en sélection qu'en 1966. Grand (1 m 83) et long, il possède pourtant une souplesse et une agilité extraordinaires ; et il impose surtout sa maîtrise dans les blocages et les interventions aériennes.

Ronnie SIMPSON

(Celtic Glasgow)

Gardien de style très britannique, frêle d'apparence mais solide, sobre de gestes et toujours bien placé, Simpson l'Ecossais au visage de clown triste, fut l'un des artisans des succès du Celtic 1967. Il trouva la consécration internationale fort tard, à l'âge de 35 ans. Mais il n'en fut pas moins l'un des meilleurs spécialistes européens.

Costa PEREIRA

(Benfica)

Né en 1931, au Mozambique. 25 sélections.

Il se révéla, sur le plan international, en même temps que le Benfica champion d'Europe 1961 à Berne. Ce jour-là, le gardien portugais multiplia les arrêts miraculeux, aidé par la chance et par ses poteaux. Mais il confirma ensuite sa classe, par ses sorties opportunes, sa maîtrise sur les balles aériennes, sa sûreté et son courage.

Christian PIOT

(Standard de Liège)

Il débuta au Standard tout jeune, sous la houlette de René Hauss. Très athlétique, puissant mais souple, il progressa rapidement grâce à une volonté de fer et un entraînement intense. Ainsi est-il devenu le gardien numéro un de Belgique, le titulaire de l'équipe nationale et sans doute l'un des deux ou trois meilleurs européens actuels.

Georges CARNUS

(Saint-Etienne et Marseille)

A Saint-Etienne comme à l'O.M. Georges Carnus n'eut guère de chance avec la Coupe d'Europe (devant Legia, le Celtic ou Ajax). Pourtant il multiplia souvent les exploits. Car cette époque européenne coïncida avec sa meilleure période, celle où il avait acquis maturité et expérience, sang-froid et régularité de performances. Celle où il fut entre 1968 et 1972 le gardien inamovible de l'équipe de France.

Milatin SOSKIC

(Partizan Belgrade)

Né le 31 décembre 1936, il fut pendant quinze ans (1953 à 1967) le gardien de Partizan de Belgrade avec qui il joua la finale de Coupe d'Europe 1966 contre le Real. En équipe nationale il succéda au prestigieux Beara en 1959 et il fut 49 fois international jusqu'en 1966. Il fut le meilleur gardien d'Europe avec Yachine son idole. Tout de noir vêtu, bondissant comme un tigre, souple et imbattable sur sa ligne, il aurait été le plus grand avec un peu plus d'autorité dans sa surface.

Antonio RAMALLETS

(F.C. Barcelone)

Né le 4 juillet 1924 à Barcelone. 35 fois international entre 1950 et 1961. Il fut également pendant dix ans le gardien inamovible du F.C. Barcelone avec lequel il joua et perdit la finale 1961 contre Benfica. Sa détente féline, ses plongeons audacieux, lui permettaient de réaliser les arrêts les plus invraisemblables. En 1950, à Rio pendant la Coupe du monde, les Brésiliens le surnommèrent le « chat de Maracana ».

Dominique COLONNA

(Reims)

Peut-être n'a-t-il joué qu'une saison européenne avec Reims (celle de la finale 1959), mais Colonna fut alors l'un des atouts maîtres de la belle équipe champenoise qui réalisa le doublé Coupe-Championnat 1958 et retrouva le Real en finale à Stuttgart. Colonna, gardien de style latin, avait su enrichir son jeu, grâce à un placement judicieux, et surtout grâce à une qualité exceptionnelle du renvoi de balle à la main.

● **LE 22 AVRIL** (Les arrières)	● **LE 29 AVRIL** (Les joueurs du milieu)	● **LE 6 MAI** (Les attaquants)	● **LE 13 MAI** Bulletin-réponse et questions subsidiaires sur la finale du 28 mai.

2 MILLIONS A.F EN JEU